5578.

TRAITÉ
Historique
sur les
Amazones.
Par P. Petit.

# TRAITE' HISTORIQUE
## SUR LES
# AMAZONES;

Où l'on trouve tout ce que les AUTEURS, tant ANCIENS que MODERNES, ont écrit pour ou contre ces HEROINES;

Et où l'on apporte quantité de MEDAILLES & d'autres MONUMENS anciens, pour prouver qu'elles ont existé.

Par PIERRE PETIT.

*Divisé en deux Tomes.*

*A LEIDE,*
Chès J. A. LANGERAK,
Marchand Libraire. 1718.

# TABLE
## des Chapitres & de ce qui y eſt contenu.


CHAP. I. *Des choſes dont on doute ſi elles ont véritablement exiſté.* *Pag.* 1

—— II. *Où l'on fait voir plus clairement le but de la Diſpute, & où l'on apporte les objections de ceux qui nient la République des Amazones.* *p.* 14

—— III. *Où l'on void ce que les Philoſophes apportent contre le Royaume des Amazones.* *p.* 21

—— IV. *Sentiment de quelques Auteurs, qui ne nient pas à la vérité les faits des Amazones, mais qui les expliquent.* *p.* 27

—— V. *On propoſe une autre explication, & on la refute.* *p.* 41

—— VI. *Qu'il ſemble bien temeraire de nier ce que tant d'excellens Ecrivains ont unanimement rapporté comme véritable.* *p.* 51

—— VII. *A quelle occaſion les femmes des Scythes fondérent le Royaume des Amazones?* *p.* 59

—— VIII. *Où l'on prouve par diverſes raiſons tirées de la choſe même, qu'il n'eſt pas abſurde que les Amazones ayent été telles qu'on dit avoir été.* *p.* 87

—— IX. *Des cauſes du naturel extraordinaire des Amazones, & prémierement du lieu.* *p.* 91

—— X. *Du Pays où les Amazones ont demeuré.* p. 98

—— XI. *De la qualité de l'air & du climat de Scythie.* p. 102

—— XII. *Des pays voisins du Pont-Euxin, que les Amazones ont autrefois habité ; & du naturel feroce des Peuples de ce pays.* p. 109

—— XIII. *On prouve la même chose de tout ce que le pays habité par les Amazones produit.* p. 128

—— XIV. *Que l'éducation, que l'on donnoit aux Amazones dès leur enfance, a beaucoup contribué à cette vigueur & excellence de corps & d'esprit extraordinaires, dont elles ont été douées.* p. 140

—— XV. *Ce qui vient d'être dit sur la force de l'éducation, se confirme par l'autorité de Platon & de Galien.* p. 154

—— XVI. *On prouve par les paroles de Platon, de Proclus, & d'Hippocrate, que les exercices du corps & les travaux augmentent le courage & la hardiesse.* p. 169

—— XVII. *Autre cause de la force & du courage des Amazones, plus éloignée à la vérité, mais qui doit pourtant être examinée avec attention.* p. 176

—— XVIII. *Où l'on montre que les hommes ne peuvent pas tous être faits de la même maniere dans tout l'Univers, & qu'il y a aussi parmi eux des monstres & des créatures difformes, sans que cela dérange l'ordre de l'Univers.* p. 189

—— XIX. *Où*

— XIX. *Où l'on donne la solution des difficultez faites par Strabon & autres.* p. 201
— XX. *S'il est incroyable qu'une République ne soit composée que de femmes.* p. 209
— XXI. *De l'habillement des Amazones.* p. 233
— XXII. *De la coutume d'ôter la mammelle droite aux jeunes filles parmi les Amazones.* p. 241
— XXIII. *A quelle fin les Amazones empêchoient-elles l'accroissement de la mammelle droite?* p. 259
— XXIV. *Des armes des Amazones.* p. 269
— XXV. *Du bouclier des Amazones.* p. 291
— XXVI. *Diverses opinions sur la figure du bouclier des Amazones.* p. 311
— XXVII. *De quelques expeditions militaires des Amazones, & de quel instrument elles avoient accoutumé de se servir pour donner le signal du combat.* p. 325
— XXVIII. *Des anciens monumens des Amazones, & prémierement de la ville de Themiscyre, des montagnes des Amazones, & du fleuve du Thermodoon.* p. 347
— XXIX. *Des campagnes de Themiscyre, & des diverses demeures des Amazones.* p. 364
— XXX. *De la ville d'Ephese, & du temple de Diane Ephesienne.* p. 376
— XXXI. *Des villes de Smyrne & d'Asie; du marais & du pré d'Asie. Pourquoi on void représentée dans quelques Medailles une Amazone soutenant un temple avec sa main?*

*main ?* p. 397

— XXXII. *De la ville de Thyatire, & du ſymbole de la hache dans les Medailles.* p. 420

— XXXIII. *Des villes de Myrine & de Cume.* p. 430

— XXXIV. *De la ville de Magneſie. De Sipylene, un des ſurnoms de la Mere des Dieux. On corrige un paſſage de Strabon.* p. 445

— XXXV. *Des villes d'Amiſe & d'Amaſtris.* p. 454

— XXXVI. *De quelques autres villes, que l'on croid appartenir aux Amazones, ou ſur le témoignage des Auteurs, ou ſur les conjectures tirées des Medailles, ou à quelque autre occaſion.* p. 463.

— XXXVII. *Des lieux, dont il eſt fait quelque mention dans l'hiſtoire des Amazones; & prémierement de Thiba.* p. 482

— XXXVIII. *Du bois ſacré Acmonien, & de l'île de Mars.* p. 497

— XXXIX. *Des temples de Diane Aſtratée & d'Apollon Amazonien.* p. 512

— XL. *Des tombeaux des Amazones.* p. 522

— XLI. *On leve la difficulté, que l'on fait ſur les noms des Amazones.* p. 544

— XLII. *Des choſes qui concernent l'hiſtoire chronologique des Amazones.* p. 565

— XLIII. *Des derniers temps des Amazones.* p. 590

TRAI-

TABULA
AD INTELLIGENTIAM DISSER
TATIONIS DE AMAZONIBUS
EUROPA
ILLYRII
ITALIA
THESSALIA
BRVTII MAGNA
GRAECIA
ACARNANES
PELASGIA
BOEOTIA
ATTICA
ARCADIA
CRETA
PONTVS SCYTHIA
THRACIA
EVXINVS PONTVS
TARTARIA
SAVROMATE
Sarmatia
PALVS
Achilles ins
PONTVS
BITHYNIA
CHALYBES
PAPHLAGONIA
AMAZONVM
CHADISIA
CAMPVS
MONS
Amasia
Myrlea
TROAS
ASIA
PHRYGIA
LYDIA
Lesbus Ins
Mitylene
AEOLIS
Sypylis mons
IONIA
Samos Ins
CARIA
LYCIA
Mylasa
Paphus
CAPPADOCIA
ARMENIA
MINOR
ARMENIA
MAIOR
ASSYRII
COLCHI
IBERI
ALBANI
CASPIVM MARE
ARABIA
ÆGYPTVS
Oxyrynchus
LYBIA
Cyrenæi
AFRICA

# TRAITE DES AMAZONES.

Où l'on apporte plusieurs raisons & conjectures pour & contre, afin de sçavoir, si elles ont réellement existé, ou non.

---

## Chapitre I.

*Des choses dont on doute si elles ont véritablement existé.*

D'Abord je juge nécessaire de faire quelques reflexions sur toutes ces sortes de choses, lesquelles n'étant plus, on doute si elles ont existé;

ce qui servira comme de fondement à tout ce que nous dirons sur cette matiere, afin que personne ne croye que mon dessein est de montrer, que tout ce qui a été écrit des Amazones soit faux, & qu'il n'y ait jamais eu de ces femmes qui portassent ce nom. Ce qu'on peut prouver par plusieurs raisons être impossible; car je ne vois point comment ce qui a été publié par-tout, & dont plusieurs Auteurs ont tant parlé & écrit, qu'il n'a jamais pû être effacé de la memoire des hommes par la longueur du temps, puisse être entierement faux. Ce que dit la-dessus Hesiode, un des plus anciens Poëtes Grecs, dans les deux derniers vers de ses *Oeuvres & Jours*, est assès connu: *La renommée, qui s'est répandue parmi plusieurs nations, ne peut nul-*

*nullement s'éteindre.* A quoi s'accorde ce que disent les Philosophes dans la Paraphrase d'Averroès sur le livre d'Aristote *du Sommeil & de la Veille: Les choses fameuses & renommées existent nécessairement ou en tout ou en partie; & il ne se peut faire que ce qui est fort renommé soit entierement faux.* Et à la vérité cela est très bien dit; car comme ce qui est un pur néant n'a aucune essence ni vertu, de même il ne peut de soi produire aucune action, ni donner aucune lumiere aux sens ni à l'esprit de l'homme; de là il s'ensuit qu'il est aussi incapable de fournir à quelqu'un matiere d'en parler, encore moins d'en disputer. Paléphatus est aussi de ce sentiment, lequel faisant, comme il paroît, la même reflexion, estime qu'il faut croire que tou-

tes les choſes, qui ſe trouvent dans les Hiſtoires & qui ſont parvenues juſqu'à nous, ſont arrivées: il faut ſeulement prendre garde, ſi elles ſont arrivées de la maniere qu'on le dit, ou autrement; ſur quoi il avouë qu'il peut y avoir quelque doute. Nous voulons bien ajoûter ici les paroles qu'il apporte là-deſſus dans la Préface du Livre; qu'il a écrit des *Hiſtoires incroyables: Car quelques uns des hommes*, dit-il, *& ſur-tout ceux qui n'ont ni ſçavoir ni érudition, perſuadez de toutes les choſes qui ſe diſent, ont accoûtumé d'y ajoûter foi. D'autres naturellement plus prudens & plus curieux ne peuvent ſe reſoudre à croire abſolument tout ce qu'on dit ſe faire. Et il me ſemble que toutes les choſes qui ont déjà été dites, ont auſſi été faites; il ne faut donc*

*pas*

*pas croire qu'il n'y eut que leur nom, car ainſi on n'auroit pû en parler ; mais les choſes mêmes ont prémierement exiſté, & enſuite on commença à en parler. Or toutes les eſpeces & formes qu'on dit être, ont auſſi été faites alors, & celles qui n'exiſtent point à préſent, n'ont point auſſi été faites.* Ce paſſage de Paléphatus me remet en memoire celui qui ſe trouve dans l'excellent Livre d'Hippocrate intitulé *de l'Art ;* car ce grand homme, entre autres raiſons, par leſquelles il combat les ennemis déclarez de la Medecine, ſe ſert auſſi de celle-ci contre eux : *Il me ſemble*, leur dit-il, *qu'il n'y a abſolument point d'art, dont on ait parlé, qui n'ait exiſté ; car il eſt abſurde de croire que des choſes, dont on a parlé, n'ont point exiſté.* Or ſon raiſonnement eſt tel: Ce que

perſonne n'a apperçû des yeux ni d'aucun autre ſens, il ne peut ni le penſer ni s'en former une idée; Donc il faut que ce que quelqu'un, & même tous les hommes penſent, comprenent, & dont ils parlent, ait été apperçû, ſi non en tout, du moins en partie, par quelqu'un des ſens & par quelque penſée de l'entendement; Or tous les hommes penſent qu'il y a une Medecine, ils la definiſſent même, & enſuite ils en parlent; Donc il faut neceſſairement qu'un tel art exiſte. Au reſte, cet Auteur incomparable demontre cela dans le même endroit par la conſideration des noms mêmes, qui ſont les ſignes des choſes, & par la connoiſſance que nous en avons; car après avoir établi que les choſes qui exiſtent ſe voyent toûjours & ſont connues, mais

que

que celles qui n'exiſtent point ne ſe voyent point & ne ſe connoiſſent point, il ajoûte: *On connoît donc les choſes qui exiſtent, par les arts qui ont déjà été demontrez, & il n'y a aucun art qui ne ſe voye par quelque eſpece de choſes; & je crois auſſi que les Arts ont pris leurs noms des eſpeces; car il eſt abſurde, & même impoſſible de croire, que les eſpeces des choſes ſe forment & prenent leur origine des noms; parce que certainement les noms ont été mis aux choſes par quelque loi de la nature, & les eſpeces des choſes n'ont point été établies par aucune loi, mais elles ſont des productions de la nature.* Ces paroles reviennent à-peu-près au ſentiment qui a été expliqué ci-deſſus; parce que les hommes n'auroient pas cherché des mots pour exprimer des choſes qui

n'exiſteroient du tout point; car les eſpeces des choſes ſont les ouvrages & les véritables productions de la nature, & les noms ſont les inventions des hommes pour deſigner les choſes.

On peut voir un ſemblable raiſonnement dans la Préface des *Aſtronomiques* de Firmicus, où il examine ce que diſent ceux qui combattent la divination tirée des aſtres, & il y répond: *Lesquels*, dit-il, *plus ils diſputent fortement & plus ils cherchent toutes ſortes de moyens pour perſuader ce qu'ils diſent, d'autant plus fortement confirment-ils la créance que l'on a en l'Aſtrologie; car ſi elle n'exiſtoit pas réellement, ils ne la combattroient pas par des argumens ſi forts.* Par-là Firmicus veut dire, que de ce que pluſieurs at-

attaquent l'Astrologie par des argumens recherchez pour la decrediter, par cela même on montre que ce n'est pas un nom imaginaire, parce qu'il n'y a personne qui dispute contre ce qui n'existe point. Il faut donc raisonner sur les Amazones comme sur plusieurs autres choses, lesquelles, quoiqu'on en ait beaucoup parlé dans le monde & qu'on les ait reçûes, sont néanmoins mises en controverse, telles que sont la Pierre Philosophale, le Phœnix, les Pygmées, & autres semblables, dont les Sçavans disputent entre eux pour sçavoir, si elles existent, les uns affirmant qu'elles doivent être mises au rang des productions de la nature & des inventions des arts, & les autres le niant. Voici ma pensée là-dessus; c'est que l'art de faire de l'or,

ou la Pierre Philoſophale, n'eſt pas ſeulement en idée, ni il n'eſt pas au-deſſus de la portée de l'eſprit humain, mais qu'il eſt ſi difficile, que de tout temps il n'a été donné qu'à très peu de gens de parvenir à ce grand ſecret; toutefois on ne ſçauroit nier qu'il n'y en ait eu quelques uns qui y ſont parvenus; quoiqu'il ne pût pas venir à la connoiſſance d'un grand nombre de perſonnes & à l'uſage des hommes, à cauſe de la grande difficulté de l'ouvrage & le danger de le rendre public. Il faut dire la même choſe du Phœnix, oiſeau qui nous eſt inconnu, qu'il a exiſté autrefois, & qu'il n'eſt plus à préſent; & il n'eſt pas étrange qu'il periſſe quelques eſpeces, comme des monſtres, qui paroiſſent tout d'un coup en de certains temps, & qui

qui disparoissent dans la suite, qui retournent dans le néant, & dont il ne reste aucune marque que dans la memoire. A la vérité, Pline dans son *Hist. Nat.* liv. x. chap. XIII. & suiv. parle de quelques especes d'oiseaux connues aux Anciens & ayant des noms, qu'on ne connoît plus à présent, & qu'il croid n'exister plus dans la nature. Le même Auteur dit aussi au liv. XIX. chap. III. de son *Hist.* que l'herbe appellée *laserpitium* avoit été en grande estime & fort en usage chès les Anciens, & que de son temps elle s'étoit perdue & évanouïe. Pour ce qui est des Pygmées, c'est-à-dire, de ces petits hommes d'une coudée de haut, personne ne sçauroit me persuader facilement qu'il n'y a rien de vrai dans tout ce qu'on en a écrit ; j'aimerois

mieux ſuivre l'opinion de ceux qui croyent que c'étoit une eſpece de ſinges. Et pour ne pas decrediter le témoignage de tant d'Ecrivains anciens, qui ont mis ces Pygmées au rang des hommes, je crois que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a dit que cette race de petits hommes fut vûe autrefois dans des deſerts, tirant ſon origine de ces Peuples appellez Troglodytes, mais qu'elle a été éteinte il y a long temps, comme il eſt rapporté des Naſamones & des Tentyrites en Egypte, qui donnoient l'épouvante aux crocodiles par leur propre nature; ou même que c'étoit des preſtiges & des illuſions du Démon, tels que ſont ces monſtres d'hommes, ou plûtôt ſpectres, leſquels (ainſi que George Agricola, habile homme dans ces ſortes de cho-

choſes, rapporte dans ſon Livre des *Animaux ſouterrains*) apparoiſſent de temps en temps dans les mines.

Enfin il faut convenir, que les fables mêmes ne doivent pas être entierement mépriſées, leſquelles n'auroient pû être miſes par écrit, ni être tranſmiſes à la poſterité, s'il n'y avoit eu rien de vrai; & Ariſtote n'auroit pas dit, que les Philoſophes étoient amateurs des fables; car quoiqu'il croye que la cauſe de cette paſſion en eux ſoit l'admiration, que les hiſtoires fabuleuſes cauſent, comme étant remplies de beaucoup de choſes merveilleuſes, (or les Philoſophes ſont admiratifs; car l'ignorance des cauſes produit l'admiration, & de l'admiration vient l'amour de la recherche) il ſemble pourtant que ce qu'il dit,

regarde auſſi ce qui eſt caché ſous l'enveloppe des fables, dont nous parlerons en un autre lieu.

## CHAP. II.

*Où l'on fait voir plus clairement le but de la Diſpute, & où l'on apporte les objections de ceux qui nient la République des Amazones.*

JE crois qu'il paroît clairement par ce qui vient d'être dit, qu'il y a quelque choſe de vrai dans l'hiſtoire des Amazones; & je ne vois pas même qu'il y ait aucune controverſe là-deſſus; car je ne penſe pas qu'il ſe trouve quelqu'un ſi peu ſenſé que d'oſer nier, qu'il y ait eu en divers temps & en divers lieux une infinité de femmes illuſtres, non ſeulement robuſtes de corps & bel-

belliqueuſes, mais auſſi douées d'une rare prudence; que ſi on accorde cela, comme on le doit, rien n'empêche de croire que les Amazones ayent été de ce nombre. La ſeule choſe qui choque & qui embarraſſe aſſés, c'eſt qu'il eſt parlé dans l'Hiſtoire, du Royaume & des exploits de femmes qui vivoient ſeparées des hommes; car, parce qu'on croid qu'une telle République ne ſe trouve aujourd'hui en aucun lieu du monde, cela paroît étrange & plus approchant de la fable que de la vérité, étant contraire aux mœurs & aux reglemens de toutes les nations qui ſont connues. On met auſſi en doute, ſi un tel Etat s'eſt vû autrefois ſur la terre, ſur-tout y ayant des Ecrivains de grand poids, qui croyent que ce Royaume des Amazones eſt en-

entierement fabuleux. Entre lesquels eſt Strabon, qui remarque dans l'hiſtoire des Amazones bien des choſes prodigieuſes & tout-à-fait incroyables. Nous jugeons à propos de rapporter ici ſa critique, qui ſe trouve au liv. XI. de ſa *Géographie : Qui croira*, dit-il, *qu'il y ait jamais eu d'armée, de ville, ou de nation, qui ne fut compoſée que de femmes, & qui outre cela faiſoit des courſes dans les pays étrangers ; qui non ſeulement remportoit des avantages ſur ſes voiſins juſqu'à paſſer en Ionie, mais qui envoyoit auſſi une armée au-delà du Pont-Euxin juſque dans le Pays Attique ? C'eſt la même choſe que ſi quelqu'un diſoit, qu'alors les hommes étoient des femmes, & les femmes des hommes.* Voilà le ſentiment de ce Géographe, que pluſieurs Auteurs ont embraſſé. Mais

Mais il eſt à propos de developper un peu ce paſſage de Strabon, afin que les difficultez, qu'il contient contre l'opinion commune que l'on a des Amazones, ſoient miſes dans tout leur jour. La prémiere eſt, qu'il eſt incroyable qu'une République ne ſoit compoſée que de femmes. La ſeconde, qu'une telle République ait ſubjugué d'autres nations & les ait tenues ſous ſa domination. La troiſieme, qu'elle ait fait paſſer des armées dans des pays éloignez. On peut mettre l'argument en forme de cette maniere & en peu de mots: Ce qui eſt le propre des hommes ne peut point convenir aux femmes; Or de bâtir des villes & de les gouverner, de lever des armées & de les commander, d'adminiſtrer les affaires publiques, d'étendre

ſa

ſa domination par les armes, ou c'eſt le propre des hommes, ou il ne peut ſe faire ſans les hommes; Donc il n'eſt pas croyable qu'aucune République de femmes ſeparées des hommes ait été capable de faire de ſi grandes choſes.

Voici un autre argument dans les paroles ſuivantes du même Strabon: *Ils appellent tous du nom d'Amazones* (la ville) *de Themiſcyre, les terres voiſines du* (fleuve) *Thermodoon, & les montagnes qui ſont au-deſſus de ces terres, & ils diſent qu'elles* (les Amazones) *furent chaſſées de là: il y a même peu* (d'Auteurs) *qui diſent où elles ſont à préſent, & cela ſans apporter aucune preuve ni ſans donner aucune raiſon probable.* Voici, dis-je, l'argument contenu dans ces paroles: Si les Ama-

Amazones ont autrefois demeuré dans les lieux voisins du fleuve Thermodoon, où étoit la ville de Themiscyre, & qu'il soit constant que depuis plusieurs siecles il n'y en a point eu, il faut necessairement qu'elles en ayent été chassées, & si elles en ont été chassées, qu'elles sont venues habiter d'autres lieux; ce qui ne se peut dire, puisque personne ne sçauroit faire voir, où elles ont passé, ni où elles sont à présent. Voici, si je ne me trompe, le sens de ces paroles; comme s'il étoit necessaire, que les choses qui ont été autrefois, subsistent encore dans les siecles suivans, & que celles qui ne sont plus à présent, n'ont jamais existé. Paléphatus immédiatement après les paroles du passage allegué cidessus montre, que Meliſſus & Lami-

miſcus Samien s'appuyoient auſſi ſur ce fondement dans cette diſpute: *Car ſi les choſes*, ajoûte-t-il, *ont été alors & autrefois, elles ſont à préſent, & elles ſeront à l'avenir: & certes je loüe toûjours les Ecrivains Meliſſus & Lamiſcus Samien, qui diſent au commencement, les choſes qui ont été autrefois, ſont auſſi à préſent, & ſeront dans la ſuite.* Nous renvoyons à examiner ci-deſſous avec ſoin cette Diſpute & le fondement ſur lequel elle eſt appuyée. Voyons ce que dit encore Strabon, mais d'une maniere tout-à-fait oratoire, de Thaleſtris Reine des Amazones; c'eſt que Clitarchus & d'autres Hiſtoriens rapportent, qu'elle vint trouver Alexandre le Grand en Hyrcanie pour avoir des enfans de lui. Ce que Strabon raconte dans le deſſein de verifier ce que

dit

dit Terence, *Une fourbe en attire une autre ;* car il montre que cela n'a pû se faire, ni qu'il n'a point été rapporté par aucun bon Auteur ; Donc il est fabuleux, de même que les autres choses que l'on dit des Amazones. Voilà les raisons & les argumens, dont Strabon & d'autres Anciens se servent pour refuter & decrediter l'Histoire des Amazones.

## CHAP. III.

### *Où l'on void ce que les Philosophes apportent contre le Royaume des Amazones.*

IL faut à présent rapporter dans le même ordre ce que les Philosophes peuvent avancer contre cette opinion de l'Etat & du Royaume des Amazones. Ceux-ci

ci donc reprenant la choſe de plus loin à leur ordinaire montrent, que la loi & l'ordre de la nature dans toutes ſortes de ſocietez c'eſt que les uns préſident & commandent, les autres ſoient ſoumis & obeïſſent. Et la même loi naturelle demande, que ce qui eſt plus excellent & plus vigoureux commande, & que ce qui eſt moins excellent & moins vigoureux obeïſſe. Ariſtote montre auſſi au liv. 1. chap. v. de ſa *République*, que cela a lieu dans la conſtitution & ſubordination de toutes ſortes de choſes : *Toutes les choſes animées ont ceci de la nature ; car il y a une eſpece de primauté même dans les choſes inanimées, telle qu'eſt l'harmonie, par le moyen de laquelle le tout ſe ſoutient.*

Il s'enſuit de là, que les hommes

mes doivent commander en tous lieux à tout le ſexe feminin, puiſqu'il eſt certain que les mâles d'entre tous les animaux excellent par-deſſus les femelles. C'eſt ce qu'Ariſtote établit auſſi dans le même endroit: *Davantage, il en eſt ainſi entre le mâle & la femelle, que l'un ſoit naturellement meilleur, & l'autre moindre; que l'un commande, & l'autre obeïſſe.* Et au *chap.* XII. du même livre il dit: *Car alors le mâle eſt de ſa nature plus capable de commander que la femelle, s'il n'arrive quelque accident ſurnaturel dans l'ordre des choſes.* Cette loi donc n'eſt pas ſi generale, qu'elle ne reçoive quelque exception dans certaines choſes ſingulieres, non ſeulement entre les hommes, mais auſſi parmi les bêtes; ce que le même Philoſophe obſerve au liv.

liv. IX. chap. 1. de ſon *Hiſtoire* au ſujet des ourſes & des panthe-res: *Toutes les femelles ſont moins courageuſes que les mâles, hormis l'ourſe & la panthere: car les femelles dans cette eſpece d'animaux ſemblent être plus vigoureuſes, & dans les autres elles ſont moins vigoureuſes.*

De même l'experience nous enſeigne, que dans le genre humain il ſe trouve des femmes plus prudentes & plus courageuſes que des hommes; c'eſt pour cela auſſi que nous liſons dans l'Hiſtoire ſacrée & profane divers exemples de femmes excellentes, & qui ne cedent aux hommes ni en eſprit, ni en prudence, ni en courage; mais ces exemples ne ſervent de rien par rapport au Royaume des Amazones, ni aux armées victorieuſes de femmes;

car

car quoiqu'il se trouve des femmes propres pour les armes, hardies, supportant les travaux & les fatigues, & capables même de gouverner des peuples; toutefois il ne peut pas y en avoir beaucoup de telles, ni jamais dans un assès grand nombre pour pouvoir fonder & conserver un Etat & un Royaume; ainsi il faut avouër qu'il naît peu de ces femmes & rarement; & par cela même on montre qu'elles ne doivent pas être mises au rang de ces choses qui naissent suivant les loix de la nature, mais plûtôt de celles qui arrivent contre le cours ordinaire de la nature, rarement & en petit nombre, tels que sont les monstres, que la nature produit bien, mais comme embarrassée & contrainte. Or la Philosophie exclud les choses rares & mon-

ſtrueuſes de l'attention que l'on doit donner à la ſcience ; car, comme on a accoûtumé de dire, les choſes rares ne ſont pas de l'art, & c'eſt ici l'ordre de la nature, de produire toûjours ou le plus ſouvent les mêmes choſes, ainſi que le même Ariſtote l'explique en divers endroits de ſes Ouvrages.

Qu'il ne ſoit donc pas naturel aux femmes de naître propres pour les armes & capables de ſupporter les fatigues de la guerre, c'eſt ce qu'on peut voir principalement de la conſtitution des bêtes ; car quoique la nature ait donné à la plûpart des armes pour ſe battre, cependant elle n'en a point donné aux femelles de quelque eſpece qu'elles ſoient, mais ſeulement aux mâles, dont ils ſe ſervent pour combattre.

Sur

Sur quoi le même Aristote dit au liv. III. chap. X. *de la generat. des animaux : Car la nature ne donne à aucune femelle des armes pour se défendre.*

## CHAP. IV.

### *Sentiment de quelques Auteurs, qui ne nient pas à la vérité les faits des Amazones, mais qui les expliquent.*

QUelques Auteurs épouvantez de ces difficultez, & toutefois n'osant pas nier ce qu'ils voyent rapporté dans l'Histoire par tant d'Ecrivains anciens, ont cru que le different pouvoit être terminé, si l'on avouoit qu'en effet il y a eu autrefois chès les Scythes une race de femmes belliqueuses, & qui ont fait de belles actions,

mais non pas ſans hommes, tout de même que parmi d'autres nations, que nous liſons avoir été ſoumiſes à l'empire de certaines Reines; ainſi il eſt dit que Semiramis domina ſur les Aſſyriens, Cléopatre ſur les Egyptiens, Zenobie ſur les Palmyreniens peuples de l'Arabie, dont la valeur & la fermeté furent ſi extraordinaires, qu'elle eût bien le courage de reſiſter long temps à la puiſſance de l'Empereur Aurelien. Et avec quelle autorité Bonduïque femme courageuſe au-delà de ſon ſexe ne gouverna-t-elle pas les Bretons? c'eſt de quoi Xiphilin nous aſſûre dans l'*hiſtoire de Neron* en ces termes: *Bonduïque femme Bretonne, iſſue du ſang royal, fut celle qui irrita le plus les Bretons contre les Romains, & qui leur perſuada de leur faire la guerre; non*

*ſeu-*

*ſeulement elle gouverna les Bretons avec beaucoup de reputation, mais elle eut auſſi le ſoin & la conduite de toute la guerre; ſon eſprit & ſon courage ſurpaſſoient celui des femmes.* Et perſonne n'ignore, que Tomyris regna en Scythie du temps du Grand Cyrus. Il eſt de même rapporté, que parmi les peuples de la Scythie il y avoit les Sauromates, qui ſe laiſſoient gouverner par des femmes. C'eſt ce que Pline dit au liv. VI. chap. VII. de ſon *Hiſt. Nat.* en parlant des peuples qui habitoient auprès du Tanaïs : *Les prémiers étoient les Sauromates, qui ſe laiſſoient gouverner par des femmes; d'où ſont venues les Reines des Amazones.* Mela dans ſa *Géographie* liv. I. chap. XIX. rapporte la même choſe de ces Sauromates : *C'étoit une ſeule nation, compoſée de*

*quelques peuples, qui avoient chacun leur nom. Les prémiers étoient ceux qui demeuroient aux environs des Palus Méotides, & qui se laissoient gouverner par des femmes, lesquelles fondérent le Royaume des Amazones.* Ils furent appellez Γυναικοκρατέμενοι, parce que des femmes dominoient sur eux; & les passages, que nous venons d'alleguer, prouvent assès que ces femmes étoient les Amazones; & ce que dit Jule César dans Suetone ne le prouve pas moins: car se vantant d'être venu à bout de ses desseins & d'être par-là en état d'insulter à tous les hommes en particulier, & que quelqu'un eût dit par une sanglante raillerie que cela ne seroit pas facile à une femme, il répondit, que Semiramis avoit aussi regné en Assyrie, & que les Amazones avoient été

été autrefois maîtresses d'une grande partie de l'Asie. Et où est l'homme qui ne sera pas porté à croire ce qu'on dit des Amazones, après que les plus habiles Ouvriers se sont tous accordez & appliquez à l'envi & avec ardeur à faire des statues d'Amazones dans toute leur perfection ? Sur quoi Pline dans son *Hist. Nat.* liv. XXXIV. chap. VIII. parle ainsi: *Il y eut aussi des Ouvriers très renommez, quoique nez en differens temps, qui entrérent sur les rangs, parce qu'ils avoient fait des statues d'Amazones; lesquelles ayant été consacrées dans le temple de la Diane d'Ephese, il fut trouvé bon de choisir celle qui seroit estimée la plus parfaite par les Ouvriers mêmes qui étoient présens; lorsqu'il parut que c'étoit celle que chacun d'eux jugeroit être la prémiere*

*après la sienne.* Parmi tous ces excellens ouvrages, il fait aussi mention au même endroit d'une Amazone faite par Strongylion, laquelle fut appellée *Eucnemon* à cause de la beauté de ses cuisses, & qui pour cela fut portée par tout où l'Empereur Neron alloit.

Au-reste il n'est pas vrai-semblable que ces femmes, qui dominoient sur les Scythes, n'eussent aucune societé ni aucun commerce avec eux; sur-tout puisque Hippocrate au liv. *de l'air, des lieux, & des eaux*, où il décrit les mœurs des Sauromates, dit qu'elles se marioient: *Les femmes de ceux-ci* (des Sauromates) *vont à cheval, tirent des flèches, lancent des dards, & se battent avec les ennemis pendant qu'elles sont vierges. Elles ne peuvent être dépucelées*

*celées qu'auparavant elles n'ayent tué trois des ennemis, & elles ne se marient point qu'avant toutes choses elles n'ayent fait les sacrifices suivant la coûtume du pays; & celle d'entre elles qui aura pris un mari est dispensée de monter à cheval & d'aller à la guerre, tout autant de temps que la necessité d'une expedition commune ne l'y oblige point. Elles n'ont point de mammelle droite*, &c. Si les Amazones se marient & habitent avec des hommes, il est asses probable qu'elles n'ont pas mené une vie tout-à-fait privée & solitaire, ainsi que l'ont écrit quelques Auteurs.

Il semble aussi qu'Isocrate dans sa *Panathenaïque* parlant des Amazones ne les separe pas d'avec les hommes, lorsqu'il dit que les Scythes s'en allérent avec les Amazones à la guerre contre les

Atheniens : *Les Scythes conjointement avec les Amazones, qu'on disoit être filles de Mars, firent une irruption dans nôtre pays, & y portérent la guerre pour l'amour d'Antiope fille d'Hippolyte.* Par ces paroles Isocrate semble marquer que les Amazones avec les Scythes faisoient la guerre aux Atheniens; car il n'auroit pas dit que les Scythes avec les Amazones firent une irruption dans le Pays Attique, si les Amazones seules avoient fait cette guerre. Et ce qu'il dit au même endroit, qu'on fit la guerre à Antiope, parce que contre les loix du pays elle avoit suivi Thesée & s'étoit mariée avec lui, n'est pas opposé à ce qu'il vient d'avancer : *Elles faisoient la guerre* (aux Atheniens) *à cause d'Antiope fille d'Hippolyte, qui ayant violé les loix du pays, étoit*

*étoit devenue amoureuſe de Theſée, qu'enſuite elle l'avoit ſuivi & s'étoit mariée avec lui.* Car il dit bien qu'Antiope avoit transgreſſé les loix du pays, peut-être non à cauſe qu'elle s'étoit mariée, mais parce qu'elle s'étoit mariée avec un étranger, & qu'elle l'avoit ſuivi en d'autres pays.

De même Platon dans le VII. *Dialogue des Loix*, où il parle des Amazones, ne ſemble dire autre choſe, lorsqu'il prouve par l'exemple des Amazones, qu'il appelle *Sauromatides*, que les femmes doivent s'appliquer aux mêmes exercices que les hommes. On ne ſera pas pas fâché que je mette ici ce paſſage, qui fait à mon ſujet: *Ma loi ordonnera auſſi les mêmes choſes aux filles & aux garçons; car nous voulons que les uns & les autres s'appli-*

*quent aux mêmes exercices. Et je ne craindrai pas de dire, que l'art de monter à cheval & celui de la lutte font honneur aux femmes auſſi-bien qu'aux hommes ; car j'ai appris cela des anciennes fables, & je le crois.* Les paroles qui ſuivent montrent aſsès quelles fables ce Philoſophe entend ; car il apporte immediatement après l'exemple de femmes qui habitoient aux environs du Pont Euxin, qui étoient appellées Sauromatides, & il dit que de ſon temps il y en avoit encore un nombre infini : *Je n'ignore pas que de mon temps il y avoit encore aux environs du Pont-Euxin un nombre innombrable de femmes, qu'on nommoit Sauromatides, qui avoient ſoin auſſi-bien que les hommes d'apprendre non ſeulement à monter à cheval, mais auſſi à tirer de l'arc & à ſe ſervir des autres armes.*

Perſonne donc ne ſçauroit douter que Platon par ces fables n'entende les fables des Amazones publiées par les Anciens. Et quand il dit qu'il ajoûte foi à ce qu'on a écrit du Royaume des Amazones, il fait aſsès voir qu'il ne le croid pas feint. Pourquoi donc les appelle-t-il fables ? Parce qu'elles paroiſſoient telles à pluſieurs, lesquels entendant raconter des choſes extraordinaires les rejettent d'abord comme feintes & fabuleuſes. On peut voir clairement cela par le Dialogue du même Philoſophe intitulé *Gorgias* ou *de la Rhetorique*, dans lequel Socrate diſputant avec Callicle, & voulant lui communiquer un entretien qu'il avoit eu autrefois ſur le jugement des ames dans les Enfers & ſur d'autres myſteres, il ſe ſert de ce préambule :

*Socr. Ecoute donc un discours très beau, à ce qu'on dit, qui, comme je crois, te paroîtra une fable, & moi je le tiens pour véritable; car assûrément je te raconterai comme vrayes les choses que je m'en vai dire.*

Tous ceux donc qui voudront prendre la peine de conferer ce passage de Platon dans son *Dialogue* VII. *des Loix* avec celui d'Hippocrate allegué ci-dessus, verront sans peine comment on peut conclure de ce passage de Platon, que les Sauromatides ou Amazones ont vêcu avec des hommes dans une même République; car ainsi ils sçauront que Platon a pris d'Hippocrate ce qu'il a dit des exercices des Sauromatides; par consequent qu'il a été du même sentiment qu'Hippocrate au sujet de ces femmes, sça-

ſçavoir, qu'elles ſe ſont mariées & ont vêcu avec des hommes du même pays, à la maniere des autres femmes.

Goropius Becanus dans ſa *Diſſertation ſur les Amazones* n'a pas fait difficulté d'embraſſer auſſi cette opinion ; car ayant entrepris d'y défendre & éclaircir l'Hiſtoire des Amazones, il eſtime qu'elles n'ont pas vêcu ſeparément ni adminiſtré les affaires ſans les hommes, mais qu'elles ont été mariées avec eux, à la façon des autres femmes : *Appuyez que nous ſommes*, dit-il, *tant ſur la raiſon naturelle, qui nous enſeigne qu'aucun Etat ne peut être compoſé de femmes ſeules, que ſur le témoignage authentique d'Hippocrate, nous oſons avancer que les Amazones ont toûjours été les femmes des Sauromates, & nous ſou-*

*soutenons que ces Sauromates par la description des lieux sont autrement appellez Cimmeriens.*

Voilà à-peu-près ce qu'on peut dire d'assès vrai-semblable pour soutenir l'opinion de ceux qui ne separent point les Amazones de la societé des hommes, & qui expliquent ainsi ce qu'on en trouve dans l'Histoire; je ne voudrois pourtant pas qu'un Lecteur bien sensé l'approuvât d'abord, mais qu'il suspendît son jugement jusqu'à ce qu'il ait vû tout ce qui reste à dire là-dessus, & que nous ayons mis fin à cette Dispute.

## CHAP. V.

### *On propose une autre explication, & on la refute.*

PAléphatus parle de cette explication au chap. XXXIII. de ses *Histoires Incroy.* en ces termes : *On dit ceci des Amazones, qu'elles n'étoient point femmes, mais des hommes barbares. Ceux-ci étoient appellez femmes par les ennemis, à cause qu'ils portoient de longues robbes comme les femmes de Thrace, qu'ils mettoient leurs cheveux sous un bonnet, & qu'ils se faisoient raser.* Goropius dans le passage, que nous venons de citer au *chap.* précedent, employe une semblable machine, lorsqu'il dit : *Il y avoit une coûtume chès les Sauromates, qui étoit d'envoyer les prémieres*

*mieres leurs femmes avec leurs garçons encore novices & sans barbe contre l'ennemi pour commencer le combat. Ce qui fit tomber les ennemis dans l'erreur, parce qu'ils ne pûrent discerner de jeunes garçons sans barbe d'avec leurs meres.* Voilà ce que disent ces deux Ecrivains ; & quiconque voudra l'examiner avec un peu d'exactitude, verra sans peine combien cela est ridicule & absurde.

Car ou ces Barbares, étant véritablement hommes & courageux, ne sembloient pourtant pas être des hommes aux ennemis trompez par la fausse apparence, mais ils étoient appellez femmes par ignorance ; ou étant fort bien connus d'eux, cependant, soit qu'ils vouluſſent les railler ou leur faire affront, ayant pris

pris l'occaſion de leur habit qui ne convenoit point à des hommes, ils étoient diffamez par eux en leur donnant le nom de femmes. Il eſt également abſurde de dire l'un ou l'autre; le prémier, parce qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable que des hommes qui ſe battent ayent pû demeurer long temps dans une auſſi groſſiere erreur, que de ne pouvoir d'abord reconnoître à la vûe des corps morts & en les dépouillant, combien lourdement ils s'étoient trompez; ſur-tout puiſque Plutarque ſur le témoignage d'anciens Auteurs montre clairement, que les Amazones penetrérent juſque dans le Pays d'Athenes, de Megare, & de Chalcis, que beaucoup d'entre elles moururent des bleſſures qu'elles reçûrent dans le combat, & furent enterrées ſur les

les lieux, & que de son temps on pouvoit encore y voir leurs tombeaux. Et on ne peut que sottement soutenir l'autre chose; car si un homme en appelle un autre femme à cause de quelque ressemblance dans l'habit & dans l'exterieur, que personne ne croye pas d'abord qu'il ait changé de sexe, en sorte qu'il passe communément pour femme; car on sçait assès à quoi tend ce reproche. Ainsi lorsque Numanus dans Virgile a nommé les Troyens pour leur molesse *Phrygiennes*, & non pas *Phrygiens*, *O véritablement Phrygiennes, car aussi n'êtes-vous point Phrygiens;* cependant ni Numanus lui-même, ni aucun des Latins n'a pas crû que les Troyens fussent réellement des femmes. Et cela est trop clair, pour qu'il soit besoin de

de s'y arrêter plus long temps à le refuter.

Ce que Paléphatus ajoûte, que ces hommes barbares, qu'il croid avoir été appellez Amazones, portoient des robbes qui descendoient jusqu'aux talons, & se servoient de bonnets, n'est pas moins frivole ni moins véritable. Ce qu'on peut conjecturer être faux par cela même que dit Hippocrate au liv. *de l'air, des lieux, & des eaux* allegué ci-dessus, que les *anaxyrides*, qui étoient une espêce de culottes ou de caleçons, étoient propres aux peuples de Scythie, parce qu'ils alloient toûjours à cheval; & aussi les habits longs & les robbes descendant jusqu'aux talons ne conviennent point à des gens qui vont à cheval; d'ailleurs le froid, qui est rude dans ces pays-là, les obli-

oblige à tenir bien ſerré tout ce qu'ils ont ſur le corps, & les empêche de porter des habits larges; dont au contraire les peuples, qui demeurent ſous un climat plus doux & plus temperé, ſe ſervent, comme les Perſes, qu'Apulée dans le prémier de ſes *Florides* appelle Arſacides portant des habits larges & trainans à terre. Il faut dire la même choſe du bonnet, que Varron dit à la vérité être propre aux femmes, & dont pourtant on ſçait aſsès que les peuples de Lydie & de Phrygie ſe ſont ſervis; d'où il eſt appellé Méonien ou Phrygien dans le IV. liv. de l'*Eneïde*, les hommes de ces pays-là étant mous & efféminez, ainſi qu'Iarbas rival d'Enée le leur reproche en cet endroit, parlant d'Enée:

*Et ce nouveau Paris, ce fugitif Enée,*
*Void rire de mes feux sa Cour efféminée,*
*Se fait sacrifier mes vœux & mes soupirs,*
*Et m'enleve l'objet de mes plus chers desirs.*

Quant aux Scythes & autres peuples cruels & belliqueux, qui habitoient aux environs du Pont-Euxin, je ne me souviens pas d'avoir lû dans aucun Auteur qu'ils se soient couverts la tête d'un bonnet, sur-tout lorsqu'ils étoient à la guerre.

Que personne ne m'oppose le passage d'Herodote sur le mal de femme des Scythes, (qu'il nomme ainsi) ou d'Hippocrate, qui fait aussi mention de ce même mal

mal dans le livre, qui a été déjà souvent cité : *Davantage il y a un grand nombre de Scythes qui se font Eunuques, qui s'occupent à ce que les femmes ont accoûtumé de faire, & qui parlent & agissent tout comme les femmes.* Le même continuant à faire l'histoire de ces mêmes Scythes ajoûte, qu'ils en étoient venus à cette extravagance que de s'imaginer qu'effectivement d'hommes ils étoient devenus femmes, & qu'ayant pris une robbe longue de femme ils avoient déclaré par serment en public qu'ils n'étoient plus hommes: *Ils prenent*, dit Hippocrate, *une robbe longue de femme, & s'étant condamnez eux-mêmes à être Eunuques ils vivent & agissent comme les femmes, & s'occupent avec les femmes à ce qu'elles font.* Nous ne doutons nullement

que

que les Auteurs de l'opinion que nous examinons, n'y ayent été engagez par les paroles & par l'autorité d'Hippocrate; mais il paroît clairement de cette hiſtoire, combien inconſiderément ils ont embraſſé cette opinion: car ces hommes efféminez, qu'Hippocrate avec Herodote appelle Eunuques, ne portoient point les armes, ni n'alloient point à la guerre, mais, ainſi que nous venons de voir, ayant publiquement renoncé au ſexe viril, ils s'aſſocioient avec les autres femmes, & s'occupant dans les chambres retirées aux ouvrages des femmes menoient une vie delicieuſe & hors du tracas; au-lieu que ceux, qu'il nomme Amazones, ne cedoient nullement en courage & en exploits de guerre aux hommes les plus belliqueux, *& les Amazones de leur*

*nature étoient très belliqueuses.* Les Amazones, soit qu'on dise qu'elles ayent été hommes ou femmes, n'avoient rien de commun avec ces Eunuques gens efféminez. Mais nous aurons occasion dans la suite d'examiner de plus près cette histoire, où il paroîtra clairement quelle foi on doit y ajoûter.

De là Paléphatus conclud, que toutes les choses qu'on a dit des Amazones femmes sont fausses, & qu'il n'y a jamais eu sur la terre de telles femmes, parce qu'à présent elles n'existent en aucun lieu. *Il n'est pas vrai-semblable qu'il y ait jamais eu de guerre de femmes, parce qu'à présent il n'y en a nulle part.* Mais je ferai voir en son lieu, que ce principe est faux.

CHAP.

## CHAP. VI.

*Qu'il semble bien temeraire de nier ce que tant d'excellens Ecrivains ont unaninement rapporté comme véritable.*

IL me semble que c'est une action bien hardie & bien temeraire, de refuser toute créance à de très bons Auteurs, qui écrivent, que les Amazones ont véritablement existé, & qu'elles ont fait de grandes guerres; & c'est pourtant ce que fait Paléphatus. Que si l'on compare un peu sa temerité, on trouvera, ainsi que je l'ai déjà dit, que l'opinion de ceux qui ont crû qu'on devoit faire entrer des hommes avec ces femmes dans une même societé

d'affaires & d'intérêts, eſt beaucoup plus vrai-ſemblable ; nous venons d'en faire mention dans la prémiere explication de l'hiſtoire des Amazones ; que ſi quelqu'un veut l'embraſſer comme véritable, certes je ne m'y oppoſerai pas beaucoup ; car nous ne nions pas abſolument que les Amazones conjointement avec des hommes ayent gouverné pendant quelque temps la même République, puiſqu'Hippocrate, Herodote, & Platon le déclarent en termes exprès ; nous avertiſſons ſeulement, qu'outre l'état, que les Auteurs de cette explication reconnoiſſent être l'unique dans lequel elles ayent vêcu, elles en ſuivirent un autre depuis le temps qu'elles prirent la reſolution de ſe ſeparer des hommes, pour vivre à part ſuivant leurs propres loix & coûtumes.

mes. Il eſt dit dans l'Hiſtoire que cette forme de République, qui n'étoit compoſée que de femmes, ſubſiſta juſqu'à la guerre, que les Grecs leur firent ſous la conduite d'Hercule; dans laquelle ayant été défaites elles furent obligées à changer leur ancienne forme de République & à abandonner leur prémiere demeure & les lieux voiſins du Thermodoon, en cette rencontre, qu'Herodote rapporte au *livre* IV. dans les paroles duquel on peut auſſi voir la condition de cette prémiere République; car voici comme il parle: *Lorſque les Grecs ſe battirent avec les Amazones, (que les Scythes appellent* Æorpata, *qui ſignifie la même choſe que* Ἀνδροκτόνοι *ou* Homicides *dans la Langue Gréque; car* Æor *veut dire un homme, &* pata *tuer) il*

*est rapporté, que les Grecs ayant été victorieux dans ce combat, qui se donna auprès du Thermodoon, ils firent voile de là, emmenant avec eux dans trois navires toutes les Amazones, qu'ils avoient pû prendre vives. Celles-ci ayant dressé des embûches en pleine mer à leurs vainqueurs ou ravisseurs, les massacrérent tous; mais comme elles étoient sur des vaisseaux qu'elles ne connoissoient point, & qu'elles ne sçavoient point se servir du gouvernail, ni des voiles, ni des rames, après avoir tué ces hommes, elles s'abandonnérent au gré des vents & des vagues, & elles furent portées vers les bords escarpez des Palus Méotides, qui étoient de la domination des Scythes peuples libres. Les Amazones ayant mis pied à terre en cet endroit, se rendirent dans des lieux habitez.*

Hero-

Herodote rapporte au long dans le même endroit tout ce qui regarde les entretiens des Amazones avec quelques jeunes gens d'entre les Scythes, leurs alliances & leurs mariages avec eux, & leurs expeditions communes dans des pays éloignez; chacun peut le lire dans cet Hiſtorien. Pour ce qu'il dit là, que les Amazones furent appellées par les Scythes *Æorpata* ou *Homicides*, concerne la loi qu'elles obſervoient dans leur prémier état, dont nous venons de parler, de mettre à mort tous les enfans mâles, afin qu'ils ne pûſſent jamais être en aſſés grand nombre pour cauſer des troubles dans leur République de femmes, ou pour y apporter quelque changement. D'où on peut voir, qu'elles vêcurent toutes ſeules & ſe-

parées des hommes avant leur défaite par les Grecs proche du Thermodoon. Le passage aussi d'Isocrate ci-dessus allegué, où il est rapporté que les Scythes conjointement avec les Amazones firent une irruption dans l'Attique pour vanger par la guerre l'enlevement d'Antiope, n'est point opposé à cela, pourvû-que nous disions (ce qu'aussi Plutarque croid être plus vrai-semblable) que cette expedition, dans laquelle Antiope fut enlevée par Thesée, ne fut entrepriſe qu'après qu'elles eurent été contraintes de changer leur prémiere maniere de vivre.

Mais laissant là cette dispute, on peut expliquer le passage d'Isocrate d'une autre maniere, & non moins probable, à mon avis; car bien-que nous avouions que les

les Amazones n'avoient rien de commun avec les hommes dans leur pays, lorſqu'elles firent la guerre aux Atheniens, cependant il ne s'enſuivra pas qu'elles n'ont point été liées d'amitié ni fait aucune alliance avec les Scythes leurs voiſins, du moins ſous cette condition, que quand elles ſeroient obligées de ſoutenir quelque fâcheuſe guerre ou de faire quelque expedition dans un pays éloigné, elles pûſſent en vertu du traité joindre les troupes auxiliaires d'hommes avec les leurs; tout ainſi qu'il eſt dit qu'elles ont quelquefois donné du ſecours à des nations étrangeres, comme aux Troyens contre les Grecs, ſelon le témoignage d'Homere. Certes ſi la condition des Amazones a été telle, qu'elles n'ayent rien fait en paix ni en guer-

re qu'aidées du conseil & du pouvoir des hommes, je m'étonne que cette prémiere opinion, qui été fort commune & celebre, touchant cette République de femmes vivant à part & éloignées du commerce des hommes, se soit si fort enracinée & ait été approuvée par tant d'Ecrivains. D'où est-ce, dis-je, qu'Herodote, Pausanias, Diodore de Sicile, Trogue Pompée, Justin son compilateur, & Plutarque ont tiré une telle fable d'une République imaginaire, & l'ont publiée dans leurs écrits, eux qui approuvent tous unanimement les choses que Strabon juge être prodigieuses & tout-à-fait incroyables dans l'histoire des Amazones, dont ils parlent beaucoup dans leurs écrits, comme très dignes de memoire & d'être mises entre

les

les miracles de la nature? Toutefois il faut neceſſairement que cet étonnement ceſſe, ſi on ſuppoſe qu'il y a eu quelque ſocieté & frequentation entre les deux ſexes.

## CHAP. VII.

### *A quelle occaſion les femmes des Scythes fondérent le Royaume des Amazones?*

JUſtin abbreviateur de Trogue Pompée rapporte même au liv. 11. de ſon *Hiſtoire* l'occaſion que ces femmes eurent de quitter leurs maris, les cauſes de leur haine contre eux, & le commencement de leur Royaume; je ne ferai pas difficulté de mettre ici ce paſſage tel qu'il eſt: *Sur ces entrefaites Ylinus & Scolopitus*

*deux jeunes Princes du sang d'entre les Scythes ayant été chassez du pays par la faction des Grands, emmenérent avec eux un grand nombre de jeunes gens de Scythie, vinrent s'établir dans la Cappadoce auprès du fleuve du Thermodoon, & s'emparérent du plat-pays de Themiscyre. Là n'ayant fait pendant plusieurs années que piller leurs voisins & ravager leur pays, les peuples conspirérent contre eux, & leur ayant dressé des embuches ils les firent perir. Leurs femmes, outre le chagrin de l'exil, se voyant veuves prirent les armes, se mirent d'abord à défendre leur pays en en éloignant l'ennemi, & portérent ensuite la guerre en d'autres pays. Elles perdirent aussi l'envie de se marier avec leurs voisins, appellant la condition des femmes mariées un esclavage plûtôt*

*qu'un*

*qu'un mariage. Elles montrérent un rare exemple de vertu & de courage, digne d'être connu & admiré dans tous les siecles, en ce qu'elles aggrandirent leur République sans le secours des hommes, & qu'elles la conservérent même en mépriſant les hommes. Et afin que les unes ne semblaſſent plus heureuſes que les autres, elles tuérent ceux de leurs maris qui avoient reſté dans le pays, & vengérent leur mort par la deſtruction de leurs voiſins. Alors ayant obtenu la paix à la pointe de l'épée, elles ſe joignirent par le mariage avec leurs plus proches voiſins, de peur que leur race ne vint à manquer. Elles faiſoient mourir tous les garçons qu'elles mettoient au monde, & élevoient les filles à leur maniere, non en les laiſſant vivre dans l'oiſiveté ou en les occupant à des*

*ouvrages de laine, mais en les exerçant à manier & à tirer les armes, à monter à cheval, & à aller à la chasse; elles leur bruloient aussi la mammelle droite dans leur enfance, afin qu'elles ne fussent point embarrassées à bander l'arc & à tirer les flèches; c'est de là qu'elles furent appellées Amazones.*

Mais afin que personne ne croye que cet exemple est unique en son espece, nous en rapporterons un autre assès semblable à celui-ci, qui se trouve au chap. VII. de l'*Histoire de Boheme* d'Eneas Silvius. Dans cet endroit il raconte, qu'on vid autrefois en Boheme une forme de République telle qu'étoit celle des Amazones si celebre chès les Anciens, sous la conduite de Valasca jeune fille & une des Demoiselles sui-

ſuivantes de Libyſſa fille de Crocus Roi de Boheme. Cette Libyſſa, après la mort du Roi ſon pere, gouverna le Royaume pluſieurs années, appuyée qu'elle étoit de la faveur & de l'affection du peuple, & durant ſon regne les femmes eurent beaucoup de pouvoir; en ſorte que cette coûtume prévalut, que les filles appliqueroient deſormais leur eſprit aux mêmes exercices que les hommes, qu'elles endurciroient leur corps au travail & à la peine, & qu'ainſi il y auroit toûjours parmi elles un bon nombre de femmes robuſtes & courageuſes. Libyſſa étant morte, Valaſca jeune fille d'un grand genie & d'un courage d'Amazone prit de là occaſion d'aſſembler ſes compagnes & de les exhorter à s'emparer du Royaume. Celles-ci ayant ſuivi

ce conseil prirent les armes, & la fortune seconda si bien leur courage, que Valasca étant devenue maîtresse absolue gouverna, dit-on, conjointement avec ses femmes pendant sept ans le Royaume de Boheme, presque par les mêmes loix dont les Amazones s'étoient autrefois servi. *Après cela*, ajoûte Eneas Silvius, *on dit qu'étant maîtresses de tout le pays elles se choisirent des maris, & de leur mariage elles eurent des enfans pour soutenir leur République ; elles firent une loi, par laquelle il fut ordonné que les filles qui naîtroient seroient gardées soigneusement, qu'on arracheroit aux garçons l'œuil droit & qu'on leur couperoit les pouces, afin qu'étant devenus hommes ils ne pûssent ni tendre l'arc ni se servir d'armes. Cela fut pratiqué pendant*

*dant quelque temps. La Boheme fut affligée de cette peſte ſept ans durant, & elle fut preſque toute tributaire de ces vierges.* Albert Krantz dans ſa *Chronique des Royaumes du Nord* liv. I. chap. VIII. a auſſi fait mention de cette action hardie de Valaſca, & du pouvoir qu'elle eut en Boheme, & il confirme auſſi par ce témoignage d'Eneas Silvius la vérité de l'hiſtoire des Amazones, qu'il reconnoît lui-même avoir exiſté.

Si quelqu'un néanmoins doute (comme il n'y a que trop de gens qui parlent mal de l'Antiquité & qui l'accuſent de faux) que ces choſes ſe ſoient ainſi véritablement paſſées, ou que cet Ecrivain les ait tirées de l'hiſtoire des Amazones pour les appliquer aux filles de Boheme & à la fa-

ction

ction de Valasca, dans le dessein de reveiller l'esprit des Lecteurs par un tel miracle, tout ainsi qu'ont coûtume de faire les Poëtes, & à leur exemple quelquefois les Historiens, je ne pense pas que ce soit à moi de prononcer là-dessus, n'étant pas Devin; je propose seulement ce qui se lit dans ce celebre Auteur, qui promet cette Histoire; j'avouë que je ne vois pas pourquoi on diroit que cela est faussement inventé, puisqu'on trouve aussi dans des Ecrivains posterieurs à celui-ci (afin que personne ne tienne pour suspecte l'ancienneté des Auteurs) des exemples de femmes guerrieres & composant une République; tel qu'est celui que Jerôme Mercuriali au liv. III. chap. VII. de ses *Diverses Leçons* apporte d'Eradius pour confirmer l'histoire des Ama-

Amazones; voici ſes paroles: *Il ne faut pas paſſer ceci ſans y faire attention; c'eſt qu'Hippocrate a prouvé très clairement, que la nation des Amazones, que quelques uns ont crue fabuleuſe, a réellement exiſté, quoiqu'il nie qu'elles euſſent accoutumé de disloquer les jointures aux garçons, afin qu'ils en devinſſent boiteux & plus foibles. On pourroit auſſi prouver que ces femmes ont ſubſiſté durant pluſieurs ſiecles, de ce qu'Eradius dans la* Vie de l'Abbé Pœmon *raconte, que les Amazones femmes cruelles & barbares firent une irruption en Syrie du vivant de cet Abbé, & qu'elles y maſſacrérent beaucoup de ſaints Peres; ce qui arriva pluſieurs années après la naiſſance de Chriſt.*

Quant à ce que Mercuriali croid cette hiſtoire peu vrai-ſem-

bla-

blable, parce qu'aucun Auteur digne de foi ne dit que l'Empire des Amazones ait ſubſiſté ſi long-temps, nous leverons ſans beaucoup de peine cette difficulté, en diſant que ces femmes cruelles & feroces, dont il eſt fait mention dans la *Vie de Pœmon*, n'étoient pas de la race des anciennes Amazones, mais qu'elles étoient venues d'ailleurs, & d'une autre race; & cet Auteur les appelle Amazones, non qu'elles fuſſent véritablement de la race des anciennes Amazones, mais qu'elles ſont ainſi nommées figurément & par alluſion; de la même maniere que Virgile dans le liv. XI. de ſon *Eneïde* vers 543 appelle Camille *Amazone*, quoiqu'elle fût une fille d'Italie deſcendue des Volſques:

*Tan-*

*Tantôt parmi les rangs marchant la hache en main,*
*Et pour combattre ouvrant la moitié de ſon ſein,*
*Tantôt lançant un dard, toûjours apre au carnage,*
*Camille fait ſur tous admirer ſon courage.*
*Amazone imitant la Déeſſe des bois,*
*De ſon dos pend ſon arc & ſon riche carquois.*

C'eſt dans le même ſens qu'Ovide au liv. III. de ſon *Art d'aimer* ou de ſes *Amourettes* donne le nom d'*Amazones* à toutes les femmes: *J'ai fourni prémierement des armes aux Grecs contre les Amazones; j'en ai encore de reſte, ô Pentheſilée, que jete fournirai & à ta troupe.* C'eſt ainſi qu'il faut lever

lever le doute de Mercuriali sur l'endroit des Amazones dans la *Vie de l'Abbé Pœmon.*

Cependant Mr. de la Monnoye de Dijon, homme doué d'un grand esprit & d'un rare sçavoir, m'a donné avis par une Lettre, qu'il n'étoit point besoin de défendre ainsi le passage de Mercuriali; puisque Mercuriali s'étoit grossierement trompé dans cette histoire. Prémierement en ce qu'il fait Eradius (nom inconnu ou corrompu) Auteur de cette histoire; ni elle n'est point d'Evagre, dont nous avons les *Vies des Peres* sous ce nom, (entre lesquelles se trouve celle de l'Abbé Pœmon) mais de S. Jerôme, sur l'autorité non suspecte des anciens Manuscrits, qui portent le nom de ce saint homme. Mr. de la Monnoye déclare, que le passage mar-

marqué par Mercuriali s'y trouve deux fois, mais en des termes bien différens; le premier à la page 104. *Dans un certain temps les Mazines étant entrez tout d'un coup en Scithie, & y ayant massacré plusieurs des Peres*, &c. Le second à la page 157. *La nation des Maziques faisant un jour irruption en Scithie, y tua plusieurs des Peres*, &c. D'où il est clair, dit-il, qu'on a faussement écrit *Amazones* & *Amazonum*, pour *Mazines* & *Mazicorum*. Il ne croid pas même que cette leçon soit la véritable, & qu'on doit écrire *Mazices*, homme que l'on trouve dans Ptolomée, qui met sur le golfe de Numidie une nation de ce nom. Mais avec sa permission je dirai que cette correction n'est pas meilleure; car le véritable nom est *Mazaces*, du singu-

singulier *Mazax*, suivant le témoignage de Lucain au IV. liv. de sa *Pharsale* vers la fin: *Et le Mazaque, qui lance le javelot avec la même force & la même adresse, que les Medes & les Parthes tirent les flèches.*

C'est aussi faussement qu'il est dit dans ce passage cité par Mercuriali, que cette nation fit une irruption en *Scythie*, pour *Scithie*, par laquelle il faut entendre ce pays, que Ptolomée nomme Σκιαθὶς ou *Sciathis*, & que Nicephore Calliste & d'autres appellent Σκῆτις ou *Scetis*. Il paroît par le témoignage des Ecrivains de l'Histoire Ecclesiastique, que les Mazaques firent de frequentes courses dans ce pays-là; par exemple, d'Evagre d'Epiphanie, appellé communément le Scholastique, *liv.* I. *chap.* VII. de Philostor-

ſtorge au *liv.* XI. *chap.* VIII. de Palladius dans ſes *Lauſiaques*, & de Caſſien. Voilà ce que ce ſçavant homme a eu la bonté de me communiquer.

Mais ce qui confirme ſur-tout la vérité de l'hiſtoire des Amazones, c'eſt qu'on dit qu'il y a encore à préſent en Afrique un Royaume, qui n'eſt compoſé que de femmes; où tous les garçons ſont mis à mort, dès qu'ils voyent le jour, les filles y ſont conſervées, & les adultes d'entre elles ſe marient de leur bon gré avec des hommes étrangers, pour en avoir des enfans. A quoi on ajoûte, qu'on a découvert de ſemblables femmes, vivant à la maniere des Amazones, dans le Nouveau Monde, proche d'une riviere d'une longueur & d'une largeur prodigieuſes, qui a été appellée du

nom de ces femmes courageuſes *la riviere des Amazones.* De plus, Cardan ſur le Liv. *de l'Air* &c. d'Hippocrate marque les endroits, où de telles femmes ont regné, & met les noms des Auteurs modernes, de qui il a appris cela. Comme je n'ai pas à préſent ces Auteurs, je trouve à propos de mettre ici ce paſſage de Cardan, tel qu'il ſe lit dans l'Edition de Bâle faite par Henric-Petri: *Toutefois il y a encore des Amazones dans l'Île de la Martinique, qui ſont anthropophages & adroites à tirer de l'arc, comme le témoigne Pierre Martyr de Milan dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Bembe. J. Bon. Jer. Orvede raconte auſſi, qu'auprès du Maragnon fleuve du Perou il ſe trouve une nation auſſi puiſſante & auſſi grande que les Amazones, qui vit ſous la do-*

*domination d'une Reine, & qui ne differe des Amazones qu'en ce que les femmes ne se brulent point la mammelle, & cependant elles se battent courageusement. Le même dit dans son grand Abregé, qu'il y a quantité de femmes Indiennes, sur-tout de Reines, qui sont anthropophages & vont à la guerre; que celles-ci s'exercent à tirer de l'arc & à décocher des flèches, & que celles-là commandent les armées en la place des maris. Fern. Cortès à la fin des Memoires que nous avons de lui sur le Continent de l'Amerique dit la même chose de la province de Guallacalco, & il rapporte dans son* IV. *Retour de ce Pays-là, que dans la province de Ciquatan il y a une Ile, qui n'est habitée que par des femmes, sous la même condition des mariages & des alliances que dans les autres,*

*dont il a été parlé.* Cardan conclud par ces paroles : *J'ai voulu ajoûter ces autoritez, afin que ce qu'Hippocrate a écrit des Amazones ne parût pas tout-à-fait fabuleux ; ni ce qu'en rapporte auſſi Herodote, qui ſemble l'avoir emprunté de ce Prince des Medecins.*

Mais voici d'autres hiſtoires qui confirment encore ces vieilles que je viens d'alleguer ; car dans le temps que je compoſois ce Traité, on m'a apporté une nouvelle *Deſcription de l'Ethiopie Orientale*, écrite prémierement en Portugais par le R. P. Jean dos Santos de l'Ordre de St. Dominique, & traduite tout nouvellement en François. Comme je la feuilletois, j'y ai trouvé que dans le Royaume de Damut en Ethiopie, dont on dit que les ha-

habitans ſont tributaires du Prête-Jean, il ſe trouve des femmes belliqueuſes, auxquelles étant encore fort jeunes on brule avec un fer chaud la mammelle droite, (comme on l'a écrit des Amazones) afin d'avoir le bras droit plus libre pour manier les armes; qu'ordinairement elles ne ſe marient point; que ſi quelqu'une d'entre elles vient à ſe marier & à mettre des enfans au monde, elle n'en prend ſoin qu'auſſi long temps qu'elle les allaite, & dès qu'ils ſont ſevrez, elle les envoye au pere pour avoir ſoin dans la ſuite de leur éducation; qu'elles ſont ſoumiſes à une Reine, qui a les mêmes inclinations, qui ſuit les mêmes coûtumes, & dont la virginité eſt irreprochable; qu'à cauſe de cela elle eſt dans une ſinguliere vénera-

tion, non seulement parmi les femmes qui lui sont sujettes, mais aussi chès les Rois voisins, qui recherchent de bon cœur son amitié, qu'ils tiennent à honneur, & qui la défendent par leurs armes contre ses ennemis. Cet Auteur cite pour garent là-dessus le Patriarche Dom Jean Bermudès dans un Livre qu'il a écrit du Prête-Jean.

Dans le même pays du côté de la Chine on trouve aussi des Iles, qui sont habitées par de semblables femmes, guerrieres & vivant à la façon des anciennes Amazones; puisqu'il y a aussi une loi établie entre elles, de n'avoir aucun commerce avec les hommes, ou du moins que fort rarement, & seulement pour avoir des enfans, qu'elles ne croyent pourtant pas devoir élever tous

in-

indifféremment, mais les filles seules, & elles font porter les garçons chès les peres, qui doivent les entretenir & élever; celles qui font à leur tête s'appliquent toutes aux exercices militaires. A quoi il faut aussi rapporter ce que nous lisons, dans les Memoires de la navigation de Christophle Colomb, de l'Ile de la Martinique sur le témoignage de ses habitans, qui assûrent qu'autrefois elle n'avoit été habitée que par des femmes, qui vivoient à la maniere des Amazones, qui avoient accoûtumé de venir trouver dans de certains temps les Canibales pour en avoir des enfans, (ainsi qu'on l'a écrit des Amazones) & qu'elles se défendoient par les armes contre leurs ennemis avec autant de courage que des hommes. Nous ne sçaurions

rions auſſi paſſer ſous ſilence ce que le Chevalier Chardin raconte des Amazones, dans le *Journal de ſon Voyage en Perſe & aux Indes Orientales par la Mer Noire & par la Colchide : Je n'ai vû perſonne en Géorgie*, dit-il, *qui ait été dans le Pays des Amazones ; mais j'ai ouï beaucoup de gens en conter des nouvelles ; & l'on me fit voir chès le Prince un grand habit de femme d'une groſſe étoffe de laine & d'une forme toute particuliere, qu'on diſoit avoir ſervi à une Amazone, qui fut tuée auprès de la ville de Caket en Géorgie durant les dernieres guerres. On pourra avoir bientôt des nouvelles de ces celebres Guerrieres ; car les Capucins de Tiflis me dirent, qu'il iroit au printemps deux Miſſionnaires en leur Pays, la Congregation ayant ordonné qu'on y en*

*envoyât. J'eus une fois à ce sujet un entretien assès long avec le fils du Prince de Géorgie..... & en l'informant de ce que les Histoires Gréques & Romaines racontent des Amazones, & après avoir discouru quelque temps sur ce sujet, il me dit que son avis étoit, que ce devoit être un Peuple de Scythes errant comme les Turcomans & les Arabes, qui deferoient la souveraineté à des femmes, comme font les Chinois. Que ces Reines se faisoient servir par des personnes de leur sexe, qui les suivoient par-tout.*

Enfin, quoiqu'il semble presque établi par la nature & par la coûtume, de confier & de donner aux hommes plûtôt qu'aux femmes le soin & le pouvoir de gouverner en maître & d'administrer la République, il arrive

pourtant quelquefois qu'il eſt néceſſaire de deferer la ſouveraine puiſſance aux femmes ; c'eſt de quoi nous avons un exemple remarquable non ſeulement dans l'hiſtoire des Amazones, mais auſſi dans celle des Egyptiens. Ce qui m'étoit échappé en parlant ci-deſſus de l'origine des Amazones, me revient préſentement dans l'eſprit & s'offre de lui-même pour être raconté tel qu'il ſe trouve dans le P. Athanaſe Kircher au 1. Traité des Rois d'Egypte, qu'il a tiré de l'Arabe Ben Lehiaja : *Pharaon* (dit-il) *le Perſecuteur des Iſraelites ayant été ſubmergé avec toute ſon armée dans la Mer Rouge, (avec lequel on dit que perit tout ce qu'il y avoit en Egypte d'Hommes illuſtres, de Princes, & de grands Seigneurs) & les hommes y manquant pour gou-*

*gouverner le Royaume, (car il n'y avoit de reſte que les Eſclaves & les Affranchis) les veuves des grands Seigneurs morts tinrent conſeil & élûrent pour Reine une d'entre elles, appellée Daluka, fille de Zabu, renommée pour ſa prudence & pour ſon habileté dans les affaires, illuſtre par ſa naiſſance & par ſa famille, & étant alors âgée de cent ſoixante ans. Celle-ci ayant été établie pour Reine, & ayant aſſemblé les femmes illuſtres, elle leur parla en ces termes : Comme nôtre pays eſt expoſé aux fréquentes invaſions de nos ennemis, nous avons cru qu'il falloit deliberer de bonne heure ſur les difficultez qui pourroient ſurvenir ; c'eſt pourquoi, afin que perſonne à l'avenir n'ait envie de l'avoir & ne le regarde avec trop d'avidité, ſurtout après la perte de nos Ancêtres*

*& de nos grands Seigneurs & la decadence de nôtre Magie ou de l'art de nos Mages, par le moyen de laquelle il se faisoit tant de miracles & de prodiges, je medite à présent de faire un retranchement, qui environne tout nôtre pays, & de mettre des gardes sur toutes nos frontieres, & ainsi je ne crois pas qu'il prene envie aux hommes de nous avoir. Elle fit bâtir une muraille qui entouroit tout le pays d'Egypte, mettant dans les villes des munitions suffisantes, & les embellissant de leurs fossez ou rivieres; elle fit aussi construire des ponts & creuser divers canaux pour y détourner les rivieres, sur lesquels elle mit des corps de garde avec des gens armez, & de trois en trois milles une petite garde; & ayant mis par-tout des hommes & des valets à gages, elle leur confia*

*le*

*le soin & la garde de tous ces postes, & leur commanda qu'à l'approche des ennemis ils donnassent le signal en tirant un coup d'une garde à l'autre, afin que continuant ainsi à tirer l'espace d'une heure d'une garde à l'autre, toutes les gardes fussent averties de l'arrivée des ennemis; en sorte que ceux-ci voyant cela apprendront à ne rien entreprendre contre l'Egypte.* Voilà ce que Kircher rapporte sur le témoignage de cet Arabe; à quoi il ajoûte lui-même ce qui suit : *Nous lisons qu'il y a eu d'autres femmes qui ont aussi regné en Egypte, & dont le regne est mis en differens temps selon la diversité des opinions. Certes il est vrai-semblable qu'après que Pharaon & son armée eurent été submergez dans la Mer Rouge, les femmes qui avoient demeuré de reste regnérent pendant quel-*

*que temps en Egypte ; puisque non seulement les Auteurs profanes, mais aussi presque tous les Ecrivains sacrez estiment, que tous les Princes & grands Seigneurs avoient accompagné Pharaon dans la poursuite des Israelites ; & que ceux-ci ayant peri, le Royaume parvint de droit aux femmes qui leur survequirent.* Voilà, dis-je, ce que cet homme sçavant & universel rapporte, qui s'accorde avec l'Histoire des Amazones.

Que si toutes les choses, que nous venons de rapporter dans ce chapitre, sont véritables, (or je ne vois point pourquoi on nieroit qu'elles sont telles) j'ose dire que vouloir ensevelir dans le silence & dans les tenebres de l'oubli une chose confirmée par tant d'histoires anciennes & modernes, c'est être temerai-

meraire & obſtiné à s'oppoſer à la vérité.

## CHAP. VIII.

*Où l'on prouve par diverſes raiſons tirées de la choſe même, qu'il n'eſt pas abſurde que les Amazones ayent été telles qu'on dit avoir été.*

SAns nous arrêter plus long temps aux témoignages & autoritez des hommes, conſiderons un peu la choſe même, & voyons ſi elle ne renferme rien qui ſoit ſi oppoſé à la raiſon ou aux loix de la nature; & ſi je montre que rien de ſemblable ne peut ſe rencontrer dans cette hiſtoire, on verra de là la temerité & la vanité de ceux qui decreditent les plus

plus grands Auteurs & les plus dignes de foi, n'ayant rien eux-mêmes de solide pour les convaincre d'avoir écrit des fausse-tez. Cela paroîtra clairement ci-dessous dans l'examen que nous ferons de ces difficultez qu'on a proposé ci-dessus & qu'on a tiré de Strabon & d'autres Auteurs.

Ce qu'il y a de plus important & de plus considerable dans la dispute, c'est de montrer les causes de ce naturel extraordinaire dans les femmes, comme de cette prudence & habileté à gouverner un Etat; de cette force & de ce courage à éloigner de ses frontieres les ennemis ou à les attaquer; de cette fermeté & force d'esprit à persister dans quelque resolution & à supporter les fatigues de la guerre. Ces gens vains & temeraires disent que

tout

tout cela ne convient point aux femmes, ne considerant sans doute que la vie ordinaire des femmes & qui leur est connue, sans avoir égard aux lieux, à l'éducation, & aux autres proprietez; & aussi n'y a-t-il personne tant soit peu intelligent qui ne voye combien ils se trompent en cela. En un mot ils ne prenent pas garde, que les ames des hommes & des femmes sont de la même nature & ont la même force, & que ce n'est pas l'ame, mais le corps qui fait la différence du sexe, ainsi que l'enseigne le Philosophe dans sa *Metaphysique*. Que si cela n'étoit pas ainsi, on ne verroit jamais de femmes plus fortes ni plus courageuses que des hommes; cependant on doit croire, sur le témoignage de l'Histoire

&

& sur l'experience, qu'il y a eu autrefois & qu'on trouve encore à présent beaucoup de telles femmes. Gregoire de Nazianze dans l'*Oraison* 11. *des vertus de la sœur Gorgonie* confirme l'opinion du Philosophe en ces termes : *O nature de la femme superieure à celle de l'homme, à cause du combat commun du salut, qui montres évidemment que la femelle & le mâle different de corps, & non pas d'ame!* Quoiqu'on puisse apporter tant de choses, qui produisent la diversité des qualitez naturelles des hommes, cependant ces gens temeraires & opiniâtres aiment mieux soutenir qu'il n'y a rien de réel dans l'histoire des Amazones, que de rechercher les causes de leur naturel extraordinaire; & certes je ne voudrois pas tant accuser la plû-

part

part d'entre eux d'ignorance, que d'ambition & d'orgueuil ; car ils s'imaginent que c'eſt la marque d'un jugement penetrant & d'une rare érudition, de nier, même ſans preuves, que les choſes, que pluſieurs Auteurs diſent avoir été faites dans les ſiecles paſſez, n'ont point été faites, & de les rejetter plûtôt que de les prendre pour un ouvrage des autres.

## CHAP. IX.

### *Des cauſes du naturel extraordinaire des Amazones, & prémierement du lieu.*

CElui qui ignore combien de varietez les lieux & les pays apportent aux qualitez naturelles des choſes, doit être une bête,

te, & non pas un homme; tant on trouve par-tout, & parmi les hommes & dans leurs manieres & dans les sciences, de choses qui prouvent la vérité de ces diversitez. A quoi certes se rapporte, du consentement des hommes & par la connoissance qu'ils ont, cet axiome d'Hippocrate au Liv. *de l'Air, du Lieu, & de l'Eau*, qui a déja été allegué: *Car vous trouverez presque toûjours qu'il y a de l'affinité & du rapport entre le naturel des hommes & le climat des pays.* Quinte Curce au liv. VIII. chap. IX. de son *Histoire* est du sentiment d'Hippocrate: *Les esprits des hommes tiennent par-tout du climat & de la situation du pays.* Justin au *liv.* II. *chap.* I. où il parle de l'antiquité des Scythes & des Egyptiens, dit à-peu-près la même

me chose : *Parce qu'au moment que la nature distingua les divers degrez du chaud & du froid en différens pays, elle produisit aussi des animaux capables de supporter la rigueur du climat où elle les avoit fait naître ; qu'elle diversifia aussi fort bien les especes des arbres & des fruits suivant la qualité des contrées ; & qu'autant que l'air de Scythie étoit plus rude que celui d'Egypte, d'autant plus les corps & les esprits des Scythes étoient plus durs & plus robustes que ceux des Egyptiens.* Il y a une infinité d'autres passages d'Auteurs sur le même sujet, si nous voulions les rapporter, mais ceux-là suffiront. Enfin cela est si commun dans la conduite ordinaire des hommes & dans les Ouvrages des Sçavans, qu'il a trouvé place entre les pro-

ver-

verbes, au témoignage d'Erasme: *Les mœurs des hommes & les semences des plantes se ressentent du climat & de la qualité du terroir.* Pourquoi donc ne croirons-nous pas que ces lieux, où l'on dit que les Amazones ont demeuré, ont beaucoup contribué à former leurs mœurs & à leur donner un courage & des forces du corps au-delà de leur sexe ? Certes Etienne de Byzance dans le mot Ἀμάζονες ou *Amazones* témoigne qu'on l'avoit cru ainsi : *On dit d'elles*, (des Amazones) *qu'elles sont de leur nature plus excellentes que les hommes, & qu'elles sont au-dessus d'eux ; & on en attribue la cause au climat & à la situation du pays, qui donne d'ordinaire aux femmes des corps plus vigoureux & plus robustes que ceux des hommes.* Et la difficulté de ce

sça-

ſçavant Grammairien dans le même endroit ne détruit point ce qu'il vient de dire : *Pour moi*, ajoûte-t-il, *je crois que ces qualitez, qui conviennent à tous, ſont purement naturelles ; par conſequent cette raiſon eſt alleguée mal-à-propos.* Cette difficulté peut être éclaircie de cette maniere : Si la qualité de l'air & du climat, ſous lequel les Amazones naiſſoient, étoit la cauſe de leur excellence par-deſſus les autres, il faudroit que toutes les femmes naiſſant ſous le même climat fuſſent participantes de cette même excellence par-deſſus les autres. Or c'eſt ce qu'on ne dit pas, car cela eſt eſtimé propre & particulier aux ſeules Amazones. Donc la temperature de l'air ou la qualité du climat n'eſt pas la cauſe de cette valeur extraordi-

ordinaire dans les femmes, mais quelque chose qui leur est plus propre & plus particulier.

C'est là la difficulté de cet habile Grammairien; mais il n'a pas fait attention, qu'à la vérité on met la qualité de l'air & du climat pour la cause de l'excellence des Amazones par-dessus les autres, & que cependant on n'exclud pas les autres causes; car dans cette sorte d'effets il ne faut pas separer les causes, mais on doit plûtôt les mettre toutes ensemble, si nous voulons raisonner dans les formes; & je crois que celui là seroit un très méchant Philosophe, qui diroit que l'air & le climat du Pays Attique ne contribua rien à la grandeur & à l'élevation de Socrate, ni de Platon, ni de Demosthene, parce que tous ceux qui sont nez

sous

ſous le climat du Pays Attique, n'ont pas eu la même force d'eſprit & la même excellence par-deſſus les autres; car l'air & le climat ſervent, & même beaucoup, à former le naturel de chaque homme; cependant non pas ſeuls, mais joints avec les autres cauſes plus propres, du nombre deſquelles ſont l'éducation & les ſciences. A préſent il faut faire voir que toutes ces cauſes ont concouru à donner aux Amazones de la force & de l'excellence par-deſſus les autres; & prémierement nous parlerons du pays & du climat, où elles ont vêcu.

## CHAP. X.

### *Du Pays où les Amazones ont demeuré.*

LE lieu le plus renommé, où les Amazones ayent demeuré, étoit dans la Cappadoce proche du Thermodoon, sur lequel étoit la celebre ville de Themiscyre. Le pays aussi, où cette ville étoit bâtie, portoit le même nom; sur quoi voyez Strabon au liv. XII. de sa *Géographie*. Mais Herodote rapporte, que les Amazones ayant été défaites près du Thermodoon par les Grecs sous la conduite d'Hercule, abandonnérent cette demeure, & s'étant mises sur des vaisseaux elles furent portées vers les lieux scabreux & peu fréquentez du Palus Méotide, qui con-

confinent le Pays des Scythes Peuples libres ; de là ayant fait des courses dans les lieux plus habitez elles en enlevoient du butin ; & comme on eut découvert dans le combat qui se donna entre elles & les Scythes, qu'elles étoient femmes, elles entrérent à la fin en conference avec les Scythes, & se mariant avec eux elles joignirent leur camp & leurs troupes avec les leurs. Etant parties avec eux de ce pays-là elles passérent au-delà du Tanaïs, & de ce fleuve ayant marché trois jours, & autant depuis le Palus Méotide jusque vers l'Orient & le Septentrion, elles vinrent avec eux s'établir en Sarmatie. Voilà ce qu'en dit Herodote.

D'un autre côté Plutarque dit dans la *Vie de Pompée*, qu'elles (les Amazones) habitoient les

lieux voisins du mont Caucase vers la mer d'Hyrcanie; qu'elles n'avoient point pour voisins les Albanois, mais que les Geles & les Leleges étoient entre deux; que de là elles avoient accoûtumé de venir tous les ans dans les pays situez près du fleuve du Thermodoon, où elles se tenoient pendant deux mois & s'y joignoient avec ces derniers Peuples pour en avoir des enfans. Cependant je souhaiterois qu'on prit garde aux paroles de Plutarque, qui précedent immediatement celles-ci dans le même endroit: On dit que dans le combat, que Pompée livra aux Albanois, les Amazones descendirent des montagnes voisines du Thermodoon, & vinrent au secours de ces Barbares; car après le combat les Romains ramassant les dépouilles de

de ces Barbares trouvérent bien des boucliers & des brodequins d'Amazones, mais ils ne virent aucun cadavre de femme. Comme si dans ce temps-là il n'eût pas semblé absurde, qu'il y eut encore parmi les Peuples barbares, qui demeuroient proche du Thermodoon & du Pont-Euxin, plusieurs de cette ancienne nation des Amazones; ce que Plutarque ne nie pas, mais il dit seulement qu'on ne trouva aucun cadavre de femme du côté des Barbares. Cela soit dit en passant des lieux où les Amazones ont subsisté. Venons présentement à la qualité de l'air & du climat, sous lequel elles ont vêcu.

## CHAP. XI.

### *De la qualité de l'air & du climat de Scythie.*

C'Eſt une opinion conſtante que les hommes, qui naiſſent en Scythie & dans les autres pays voiſins du Septentrion, ſont naturellement coleres, hardis, inquiets, durs au travail, enclins aux armes, & guerriers; car le froid extrême du pays faiſant rentrer dans le corps l'humide radical & la chaleur naturelle, eſt cauſe que les habitans de ce pays-là ont en abondance du ſang très chaud & toûjours bouillant; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'ils deviennent coleres & belliqueux. Ils ont auſſi des corps robuſtes & capables de ſupporter

ter les fatigues, parce qu'ils ſont gros & grands à cauſe du trop grand froid, dont le propre eſt de condenſer les corps; quoique ces mêmes corps n'ayent que peu ou point de poil pour la même raiſon, parce que la peau étant condenſée & ſerrée, le poil ne ſort pas ſi facilement. Mais la grande abondance des humeurs & des vapeurs chaudes & internes émeut leurs eſprits & les échauffe tellement, qu'ils ne different gueres des gens yvres; d'où certainement il arrive, qu'ils ont moins de prudence que ceux qui demeurent dans des pays chauds. Cela même ne contribue pas peu à rendre les hommes capables d'entreprendre quelque choſe & de ſe battre courageuſement; car, comme Periclès prononce dans Thucydide, *le manque d'intel-*

*ligence & d'attention donne de la hardieſſe & du courage ; mais les reflexions & les déliberations rendent les hommes timides & lâches.* Ariſtote croid auſſi la même choſe de tous ces Peuples qui demeurent vers le Septentrion, & que par rapport à ceux qui habitent dans les pays meridionaux, ils ſont fort ſemblables à des gens yvres & à de jeunes hommes, qui ſe laiſſent conduire par la paſſion plûtôt que par la raiſon : *Car*, dit-il, *les habitans des pays froids ſont d'un temperament beaucoup plus chaud & plus bouillant qu'ailleurs, à cauſe du grand froid qu'il y fait ; en ſorte qu'ils reſſemblent beaucoup à des perſonnes yvres, & qu'ils ne ſont point gens à reflexion ni à recherche, mais qu'ils ſont courageux & intrepides.* Galien au liv. *Que les inclinations*

de

*de l'esprit suivent le temperament du corps*, & au liv. 11. *des Temperamens*, est du sentiment d'Aristote, de même que tous les autres Naturalistes. Parmi les Modernes il s'est aussi trouvé Bodin, qui, entre les belles qualitez de son esprit, par lesquelles il a rendu son nom illustre, s'appliqua à connoître le naturel & les inclinations des hommes, & qui s'y entendit parfaitement bien. Je juge à propos de mettre ici les propres paroles de ce sçavant homme, que j'ai tiré de son excellent petit Livre *de la Methode de l'Histoire*, & qui font à mon sujet : *Personne*, dit-il, *ne peut s'adonner à la contemplation dans l'agitation & le tumulte ; mais il faut que cela se fasse lorsque l'esprit est hors du trouble & tranquille, & que le corps même*

*n'eſt point agité ; & plus un homme a de ſageſſe & de conduite, plus les mouvemens de ſon corps & de ſon eſprit ſont lents ; mais ceux qui ſont inſenſez ont le corps & l'eſprit dans une perpetuelle agitation ; c'eſt pour cela que je crois que l'agitation continuelle des eaux & des vents rend les Mariniers barbares & inhumains. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'en Thrace, en France, en Angleterre, en Circaſſie, dans la Libye deſerte, en Portugal, en Perſe, en Norvegue, en Baviere, & dans les deux Pannonies, qu'on dit être plus expoſées aux vents violens & impetueux, les Peuples y ſont plus inconſtans & plus feroces, que ceux qui habitent dans des pays, qui quoique ſous le même climat ne ſont point ſujets à ces vents, comme l'Aſſyrie*, &c.

Ce

Ce passage de cet excellent homme peut servir de commentaire sur ce que dit Hippocrate au liv. *de l'Air, du Lieu, & de l'Eau*, où il compare les Européens avec les Asiatiques, & où il explique pourquoi les prémiers sont beaucoup plus feroces & plus fiers que les derniers : *Les inclinations*, dit Hippocrate, *sont les mêmes dans les uns & dans les autres ; car les Européens sont d'un naturel farouche, cruel, & audacieux ; à cause que les fréquentes agitations de l'esprit augmentent ce naturel farouche, & étouffent ce qu'il y a de doux & d'honnête dans les mœurs.*

Voilà ce que nous avions à dire du naturel feroce & barbare des Scythes & des autres Peuples septentrionaux, qui autrefois alloit dans l'excès, & qui a été à

préſent adouci & preſque anéanti, depuis que les belles Lettres ont commencé à refleurir & que la lumiere de la vraye Religion s'eſt repandue ſur la plûpart de ces Peuples ſeptentrionaux. Au reſte j'ai employé ici le mot de Scythes dans un ſens plus étendu, à l'exemple des Anciens, qui donnoient indifferemment le nom de Scythes à tous ces Peuples qui habitoient la partie ſeptentrionale de l'Univers.

## CHAP. XII.

*Des pays voisins du Pont-Euxin, que les Amazones ont autrefois habité ; & du naturel feroce des Peuples de ce pays.*

COmme donc Hippocrate dans le *livre*, que je viens d'alleguer, & les anciens Géographes, du nombre desquels est Pline, distinguent divers Peuples dans la Scythie ; ceux d'entre eux, qui occupoient la partie de la Cappadoce la plus proche du Pont, & qui à cause de cela fut appellée Pontique, ont toûjours passé pour être les plus feroces, les plus cruels, les plus indomptables, & les plus barbares de tous ; & leur naturel feroce n'a pû jusqu'à présent être

adouci par la longueur du temps, qui change toutes choſes. Pour ce qui eſt de l'opinion que les Anciens ont eu de ces Peuples, Ariſtote le montre clairement au liv. VII. chap. VI. de ſes *Oeuvres Morales adreſſées à Nicomaque*, où voulant donner des exemples de mœurs feroces, tout extraordinaires, qui excedent la nature humaine, & que lui-même appelle brutales ou de bête, il les tire des Peuples barbares qui demeuroient proche du Pont, parce qu'il croyoit qu'il n'y avoit point d'hommes plus farouches dans tout l'Univers. Je mettrai ici les paroles mêmes de ce grand Philoſophe: *J'appelle brutales & feroces les inclinations de certaines perſonnes, telles qu'étoient celles de cette femme, que l'on dit avoir accoûtumé de fendre le ventre aux fem-*

*femmes enceintes, d'en arracher les petits enfans, & de les dévorer ; ou celles de quelques Peuples farouches & inhumains, qui habitoient aux environs du Pont, qui tantôt ſe nourriſſoient de chair crue, tantôt de chair humaine, & qui en d'autres occaſions, comme on dit, ſe prêtoient mutuellement leurs petits enfans pour ſe regaler.* Euſtratius, ou, comme d'autres croyent fauſſement, Aſpaſius, remarque ſur ce paſſage d'Ariſtote, que cette femme du Pont ennemie des femmes enceintes avoit nom Lamie : *Il y avoit une certaine femme appellée Lamie, qui demeuroit dans le voiſinage du Pont, & qui ayant fait perir ſes propres enfans, dévoroit les petits enfans des autres femmes.* Si cette hiſtoire eſt véritable, il faut que cette femme ait été

été Reine. Quoiqu'il en soit, Horace a parlé aussi de cette Lamie dans son *Art Poëtique*, faisant peut-être allusion à cette histoire : *Ni qu'une Lamie ayant dévoré son enfant, le retire tout vivant de son estomac.* Mais Philostrate dans la *Vie d'Apollonius de Tyane* liv. IV. chap. VIII. croid que c'étoit une espece de Démons ainsi appellée, parce qu'elle apparoissoit sous la forme d'une belle femme aux jeunes hommes beaux & bien faits, & qu'après les avoir seduits par les charmes & les voluptez de l'amour & les en avoir comme saoulez & engraissez, elle les dévoroit. Pour ce qui est des habitans voisins du Pont, qu'Aristote décrit comme ayant les mœurs extrêmement feroces & barbares, Aspasius sur ce passage d'Aristo-

te

te les met au nombre des Scythes: *Car des Scythes*, dit-il, *qui étoient voisins du Pont, les uns prenoient plaisir à manger des poissons tout cruds : les autres se nourrissoient de chair crue : & les autres se prêtoient mutuellement leurs propres enfans pour les manger & s'en regaler ; ce qu'ils trouvoient de très bon goût.* De là on peut voir, que tous les Scythes, & particulierement ceux d'entre eux qui demeuroient aux environs du Pont, étoient sauvages & inhumains ; ce que montre manifestement l'ancien nom de ce pays, qui autrefois n'étoit pas appellé Εὔξεινος ou *Euxinus*, c'est-à-dire, où l'on étoit en sûreté, où les étrangers étoient bien reçûs, comme à présent, mais Ἄξεινος ou *Axenus*, c'est-à-dire, inhabitable, où il est dangereux d'habiter,

ter, à cauſe du naturel feroce & barbare de ſes habitans, ainſi que témoigne Pline au liv. VI. chap. 1. *de ſon Hiſtoire Naturelle.* De même Tertullien au liv. 1. *contre Marcion* montre clairement, que ce pays avoit été fauſſement nommé *Euxinus* ou *Euxin*, lequel proprement mérite d'être appellé comme autrefois *Axenus* ou *Inhabitable.* Je trouve à propos de mettre ici ce paſſage, parce que la nature du pays dont je parle, ſon climat, & l'extrême barbarie de ſes habitans y ſont parfaitement bien décrites : *Il y a donc un jeu de mots dans le nom de Pont, qui naturellement n'eſt point Euxinus, ou habitable, ou ſûr pour y habiter; mais ne croyez pas qu'il ſoit appellé Pont-Euxin par rapport à ſa ſituation, tant il s'eſt éloigné, comme*

*me s'il avoit honte de ſa barbarie, du climat doux & temperé de nôtre pays. Le Pont eſt habité par des Peuples très feroces, ſi toutefois on peut habiter ſous le Pole Arctique. Ils n'ont point de demeure fixe, ils menent une vie dure, ils s'abandonnent tous aux ſales voluptez & le plus ſouvent à découvert, même quand ils ſe cachent, ils pendent leurs carquois à une pique pour donner à connoître que perſonne ne ſoit aſſès hardi pour s'y oppoſer; auſſi n'ont-ils point honte de porter leurs armes. Après avoir mis en pieces les cadavres de leurs peres & meres avec ceux des bêtes, ils les dévorent enſemble dans leurs feſtins. Ceux d'entre eux qui après être morts ne ſeront pas propres à être mangez, leur mort eſt maudite. Les femmes même ne ſont point adoucies*

*par*

*par le ſexe ni par la pudeur ; elles s'arrachent les mammelles ; elles font leur travail avec des haches ; elles aiment mieux porter les armes que ſe marier. Le ciel leur eſt auſſi dur & rigoureux. Les jours n'y ſont jamais clairs & ſereins ; le ſoleil n'y paroit jamais pur & brillant ; l'air n'y eſt qu'un brouillard perpetuel ; l'hiver y dure toute l'année ; il n'y ſouffle que le vent du Septentrion ; les eaux ne recommencent à y couler qu'à force de feu ; les rivieres y ſont toûjours glacées ; les montagnes y ſont couvertes de gelée blanche ; tout y eſt engourdi & languiſſant ; tout y eſt roide de froid ; il n'y a que la barbarie & la cruauté qui s'y faſſe ſentir, c'eſt-à-dire, celle qui a fourni des ſcenes aux Tragédies du Minotaure, de Medée, & de Tantale.*

Que ſi quelqu'un prétend accu-

cuſer Tertullien d'avoir dit tout ce qu'il rapporte ici du pays du Pont & de ſes habitans, à la maniere des Orateurs & des Rheteurs en employant des hyperboles & des amplifications ; il ne fera pas difficulté de dire, qu'Ovide même, qui a paſſé pluſieurs années d'exil dans ces pays-là & qui y eſt mort, eſt ſorti, par une licence poëtique ou même par l'impatience de ſon exil, des regles de l'hiſtoire dans ce qu'il rapporte du pays du Pont aux livres de ſes *Triſtes*, lorſqu'il dit dans l'*Elegie* x. du III. livre qu'il vivoit au milieu de la barbarie : *S'il ſe trouve encore quelqu'un à Rome, qui ſe ſouvienne du pauvre Ovide exilé, & que la memoire de mon nom y ſoit encore, quoique j'en ſois abſent ; que cet homme-là ſçache que j'ai le malheur de vivre*

*vivre parmi des Barbares & dans un climat extrêmément froid, environné des Sauromates, des Beſſes, & des Getes, Peuples feroces & indignes d'être celebrez par moi.* Et au liv. III. du *Pont* épit. I. il fait ces lamentations : *O mer, que les Argonautes ont navigé les prémiers ! O terre, qui n'eſt jamais ſans ennemis cruels & feroces & ſans neige ! Quand eſt-ce que le temps viendra que je vous abandonnerai, & que je recevrai ordre de me retirer dans un pays moins barbare & moins expoſé à l'ennemi ! Faudra-t-il que je vive toûjours dans ce pays barbare, & que je ſois enterré à Tomos ! O terre du Pont, que l'ennemi voiſin deſole par ſes irruptions fréquentes, qu'il me ſoit permis de dire, que tu es la principale cauſe de mes chagrins dans mon triſte*

*ſte & fâcheux exil, & que tu aggraves mes maux !* Enſuite ce même Poëte parlant du méchant terroir de ce pays, qui n'étoit propre qu'à produire de mauvais fruits, & de ſa ſituation desavantageuſe ; il ajoûte : *On y void les champs, qui ne ſont point enſemencez, tout heriſſez d'abſinthes & de chardons, & par conſequent une moiſſon amere & triſte, & fort convenable au lieu.*

Virgile paſſera encore pour plus injuſte, en ce que dans le IV. liv. de ſon *Eneïde* il introduit Eliſe parlant à Enée & lui reprochant ſon naturel cruel & farouche en ces termes :

*Tes diſcours de Dardan dementent la nobleſſe,*
*Perfide, & tu n'es pas le fils d'une Déeſſe ;*

*Par-*

*Parmi ſes durs rochers Caucaſe t'enfanta ;*
*Dans ce climat barbare une ourſe t'allaita.*

Cependant Ariſtote (ainſi qu'on vient de le voir) & divers autres Auteurs ayant écrit la même choſe, le témoignage, qu'ils rendent du pays du Pont, doit être reçû pour véritable ; & je ne puis aſſès m'étonner, que St. Grégoire Evêque de Nyſſe dans la *Vie de Grégoire Thaumaturge*, dont il faiſoit l'Hiſtoire, pour dire quelque choſe en faveur de ce Pere, qui étoit né à Néocéſarée ville du Pont, a oſé ſoutenir une opinion toute contraire ſur le nom du Pont-Euxin ; ſçavoir, que ce n'eſt pas d'aujourd'hui, comme prétendent d'autres Auteurs, mais dès

le

le commencement que cette mer a été nommée εὔξεινον, c'eſt-à-dire, où les étrangers étoient en ſûreté & où ils étoient bien reçûs, à cauſe de la vertu & de la généroſité des Peuples qui habitoient ſur ſes côtes; & que de là même il a cru pouvoir prendre la matiere de l'éloge de ce Saint: *Que perſonne*, dit-il, *ne s'imagine que je puiſſe raconter quelque choſe de grand & de pompeux du pays natal ou des ancêtres du perſonnage, mais ſous ombre de mépriſer ces choſes en couvrir & diſſimuler l'opprobre & l'infamie.* Après avoir fait ce petit préambule d'une maniere tout-à-fait oratoire, il ajoûte en parlant du nom de Pont: *Car qui ignore que le nom de Pont a été donné par tous les hommes à la nation comme quelque choſe de rare & de*

*singulier, par où la vertu des premiers habitans de ce pays se manifeste clairement ? parce que le Pont est le seul endroit de tout l'Univers qui soit appellé* εὔξεινος, *c'est-à-dire, sûr & commode pour les étrangers, & où les étrangers sont toûjours les bien-venus ; soit que ce nom marque la douceur & l'humanité des habitans envers les étrangers qui se trouvent parmi eux ; soit que ce lieu fourniſſe abondamment toutes les choſes néceſſaires à la vie, tant à ſes propres habitans, qu'à tous les étrangers qui y viennent de toutes parts.* Un peu après parlant de la bonté & de l'excellence des habitans de ce pays il dit en habile Rheteur : *Puis donc que toute la nation en general eſt ainſi faite, quiconque prendra la peine de conſiderer chacune de ſes par-*

*parties en particulier & par elle-même, il s'appercevra facilement qu'elle est plus excellente que les autres*, &c.

Voilà ce que Grégoire de Nysse a dit du nom & des habitans du Pont-Euxin ; que s'il l'eût dit simplement sans distinguer les temps, on pourroit l'excuser, comme s'il eût voulu qu'on l'entendit du nom qui fut donné dans la suite à ce pays ; ainsi que Themistius l'a pris dans l'*Oraison*, où il exhorte les Nicomediens à l'étude de la Philosophie : *Nous ne vous aurions jamais*, leur dit-il, *témoigné nôtre affection, si nous n'eussions appris que vous vous appliquiez à l'étude de la vertu & de la Philosophie, & que dans vôtre pays (sçavoir, le Pont-Euxin) les étrangers étoient beaucoup mieux*

*reçûs, & que les vices & les mœurs barbares n'y regnoient plus tant.*

Puiſque nous ſommes à parler de cette mer, (qui, ſuivant Strabon au liv. 1. de ſa *Géographie*, s'eſt approprié par excellence le nom de *Pontus* ou de *Mer* commun à toutes les autres mers, tout de même qu'Homere le Prince des Poëtes Grecs a dit, que les Anciens ne connoiſſoient point de mer plus vaſte que celle-ci) il eſt néceſſaire de faire quelque diſtinction pour mieux entendre ce que c'eſt; car nous ne devons nullement douter, après le témoignage d'Auteurs dignes de foi, que dans les prémiers temps cette mer & le pays d'à-l'entour ne fut appellé ἄξενον, c'eſt-à-dire, *inhabitable & où il eſt dangereux d'habiter.*

*biter*, à cauſe de la barbarie & de l'inhumanité des habitans envers les étrangers ; mais dans la ſuite cet ancien nom fut changé avec raiſon dans un autre tout contraire, après que les Grecs eurent commencé à peupler ce pays, & qu'y ayant bâti des villes ils humaniſérent les habitans & établirent parmi eux des manieres mieux reglées ; alors la douceur & l'humanité ayant pris la place de la barbarie & de l'inhumanité, le Pont d'ἄξενος, c'eſt-à-dire, *ſauvage & inhabitable*, qu'il étoit prémierement, devint εὔξεινος, c'eſt-à-dire, *habitable & où les étrangers étoient bien reçûs ;* ainſi que des Ecrivains irrefragables le rapportent, & en termes formels un Auteur anonyme dans ſa *Navigation autour du Pont-Euxin*, lorſqu'il dit :

*Les Milesiens étant venus en ces lieux-là cinquante ans avant le regne de Cyrus, y bâtirent la ville d'Apollonie; car ils envoyérent d'Ionie plusieurs colonies dans le Pont, qui au commencement fut appellé* ἄξενος, sauvage & inhabitable, *à cause des irruptions des Barbares, & à qui ils donnérent le nom* d'εὔξεινος, d'habitable & sûr pour les étrangers.

Mais à quoi bon nous arrêter si long temps sur le Pont-Euxin & sur la ferocité de ses habitans? c'est afin que l'on sçache, qu'il ne doit pas paroître si surprenant ni si incroyable, que les femmes, qui y demeuroient dans le temps que la barbarie & l'inhumanité y regnoient encore, ayent eu un naturel & des mœurs bien différentes de celles qui font la gloire & l'ornement des fem-

femmes nées & demeurant sous un climat plus doux. Il faut seulement se souvenir de ce qu'Aristote avance dans ses *Questions Nat.* probl. 1. *Pourquoi*, dit-il, *ceux qui demeurent sous un climat trop chaud ou trop froid, ont des mœurs sauvages & des yeux hagards ? Est-ce que cela vient de la même cause? car un air bien temperé est avantageux non seulement au corps, mais aussi à l'entendement de l'homme ; & les excès causent des mouvemens violens, & gâtent entierement le temperament du corps aussi-bien que la disposition de l'esprit.*

## CHAP. XIII.

### *On prouve la même chose de tout ce que le pays habité par les Amazones produit.*

LA reflexion, que l'on peut faire sur ce que la terre produit dans ces mêmes pays, où l'on dit que les Amazones ont demeuré, sert à confirmer ce que nous venons d'avancer ; car les Géographes mettent non loin du pays de Themiscyre les Chalybes, Peuples qui se sont rendus celebres pour la bonne trempe qu'ils donnoient au fer, la nature produisant une matiere très propre pour en forger des armes dans les lieux où les hommes & les femmes brulent naturellement d'une

d'une ardeur Martiale. Et quoique les Auteurs ne ſoient pas d'accord entre eux ſur les lieux que les Chalybes ont autrefois habité, ( Dionyſius dans ſa *Deſcription de l'Univers* les plaçant derriere les Tibareniens, Xenophon au-deſſous des Moſſyneciens, Strabon près de la petite Armenie, & Pline dans le Pont) cependant ils ne different pas beaucoup entre eux, puiſque les lieux, dont nous venons de parler, ne ſont pas fort éloignez les uns des autres. Il n'y a que Juſtin qui ait laiſſé par écrit au liv. XLIV. chap. III. de ſon *Hiſtoire*, que les Chalybes étoient dans cette province de l'Eſpagne appellée Galice. Voici comme il en parle : *La profeſſion des hommes* (de Galice) *eſt de porter les armes & de commettre des*

*brigandages. Ils ont dans leur pays du fer très singulier, mais qui néanmoins devient meilleur par la trempe qu'on lui donne que par la nature; ils ont une eau si propre pour cela, qu'elle rend le fer très excellent; ils ne font aucun cas des armes, si elles n'ont été trempées dans le fleuve de Bilbilis, ou dans celui de Chalybs. On dit aussi que les Peuples voisins de ce dernier fleuve furent appellez Chalybes, & qu'ils avoient de meilleur fer que toutes les autres Nations.* C'est ce que dit Justin de la patrie des Chalybes, contre l'opinion de tous les autres Ecrivains; car vous n'en sçauriez trouver aucun qui confirme son sentiment.

Mais l'autorité d'Homere là-dessus est d'un plus grand poids, qui dans le denombrement des vais-

vaisseaux de la flotte des Grecs au liv. 11. de son *Iliade* vers la fin fait mention des Chalybes après les Paphlagoniens, Peuples qui n'étoient pas éloignez du Pont-Euxin : *Odius & Epistrophus commandoient les Halizoniens, qui venoient de l'extrémité du Pont-Euxin, du pays des Alybes celebre par ses mines d'argent.* Dans cet endroit d'Homere, Strabon au liv. XII. de sa *Géographie* explique les mots Ἁλιζῶνας ἐξ Ἀλύβης, *les Halizoniens Peuples d'Alybe*, par celui de Χάλυβας, *les Chalybes :* sans doute qu'on a changé quelque chose dans les livres d'Homere, quelques Auteurs lisant mal-à-propos ἐξ Ἀλύβης, *d'Alybe*, pour ἐκ Χαλύβης, *de Chalybe :* ou ces Halizoniens, dont Homere parle, ayant été autrefois appellez

*Alybes*, furent nommez dans la suite *Chalybes*. Voici les paroles de Strabon : *Ou il s'eſt fait quelque changement en écrivant le mot & le tirant de loin de celui de* Chalybe : *ou les hommes furent anciennement appellez* Alybes *pour* Chalybes. Et cela, ajoûte-t-il, ne doit point paroître ſurprenant, puisqu'il eſt certain que par une autre corruption d'écriture les mêmes *Chalybes* furent enſuite nommez *Chaldéens : Car on ne peut pas appeller à préſent* Chaldéens *ceux qui avoient autrefois porté le nom de* Chalybes, *& anciennement il n'étoit pas permis de donner le nom de* Chalybes *aux* Alybes.

De là on void comment la nature concourt à produire de très excellent fer dans les lieux où les habitans s'en ſervent princi-

pale-

palement pour faire leurs exploits de guerre. Ce que nous pouvons auſſi appuyer du témoignage de Licetus Philoſophe Genois ; car voici comme il écrit au chap. 1. du Livre qu'il a compoſé ſur la *Pierre de Bologne* : *Les Peuples des Indes Occidentales ou de l'Amerique abondante en mines d'or & d'argent & en perles, abymez dans le luxe & dans les delices & devenus lâches & timides, furent ſubjuguez par un petit nombre d'Eſpagnols ; au contraire les habitans des pays, où l'on trouve des mines de fer, ſont belliqueux & courageux ; ainſi en Italie les habitans du Breſſan, qui ſont braves & propres à porter les armes, poſſedent un pays très abondant en airain & en fer ; de même l'Allemagne, dont les Peuples ſont robuſtes & vaillans*

*en guerre, a plusieurs minieres; & les Chalybes, habitans du Pont proche du fleuve du Thermodoon, & occupant un pays plein de veines d'argent & de mines de fer, sont tout ensemble & riches & belliqueux; leurs femmes même nommées Amazones sont vigoureuses & puissantes en guerre.*

La Remarque, que Jule-César Scaliger a faite là-dessus dans sa *Dissertation* CVII. est certainement ingenieuse & sçavante, & merite bien qu'on y fasse attention. La proprieté essentielle du fer est de pouvoir fournir de la matiere propre pour en forger des épées, des haches, & autres instrumens tranchans. Les Grecs expriment cela par le mot de τέμνειν, qui est le même que celui de *secare* en Latin, & de *couper*, *trancher* en François.

Com-

Comme donc ces Peuples, qui demeurent dans le Pont, où étoient les Chalybes, appellent encore dans ce temps-ci le fer *temir*, Scaliger conjecture de là, que le mot Grec τέμνειν a été autrefois formé de celui de *temir*, qui eſt venu de Scythie. Les Latins ont auſſi donné le nom de *Tempſa* à cette ville anciennement appellée *Temeſe*, & celebre par ſes mines, ſur-tout de fer & d'airain. Si quelqu'un ſouhaite d'avoir les paroles mêmes de Scaliger, les voici : *Pline au liv.* III. *chap.* V. *de ſon* Hiſt. Nat. *dit que la ville de Tempſa fut nommée par les Grecs Temeſe. Les forges qu'il y avoit ont même rendu celebre le Poëme de Stace, dans lequel eſt renfermée une érudition non commune; car les Peuples, qui habitent au-*

*deſſus*

*dessus du Pont, qu'on disoit avoir pour voisins les Chalybes, & ceux qu'on nomme Tartares, appellent encore aujourd'hui le fer* temir ; *c'est pour cela aussi qu'on peut voir des restes de cet ancien mot dans le Grec* τέμνειν. Cet habile Critique pouvoit fort bien étendre ce mot Scythe à Themiscyre ville très celebre des Amazones ; car on peut aussi voir dans ce mot de Themiscyre quelque vestige de celui de *temir*.

Cette conformité se tire de ce principe, que quelques Ecrivains posent comme fondé sur l'experience, sçavoir, que c'est un ordre établi par la nature que les choses, soit animées ou inanimées, qui naissent ou croissent dans quelque pays, doivent s'accorder avec le naturel, les mœurs,

mœurs, & la maniere de vivre des hommes. Pour ce qui eſt des bêtes, Cardan au liv. x. *de la Subtilité* allegue pour un exemple remarquable le *roſſomaque* ou le goulu, animal d'une extrême voracité, que la nature a placé dans la Lithuanie, où les habitans ſont auſſi extrêmement goulus & voraces. Cette conformité ne ſe trouvera pas moins dans le pays des Amazones, ſi l'on conſidere combien les bêtes ſauvages, qui naiſſent en Hyrcanie & dans les lieux voiſins du Pont-Euxin, ſont feroces & cruelles; ce que le Poëte a certainement voulu marquer dans ce vers du IV. liv. de ſon *Eneïde*,

*Dans ce climat barbare une*
*ourſe t'allaita.*

Nous

Nous avons auſſi touché ci-deſſus quelque choſe de cette conformité du climat & de la qualité des pays avec le naturel & les mœurs des hommes, & nous avons montré, ſur le témoignage d'Ovide, que dans les plantes mêmes il y a quelque choſe qui répond aux inclinations des hommes. Que ſi quelqu'un ſouhaite de voir pluſieurs exemples & preuves demonſtratives de cette conformité, il n'a qu'à conſulter les livres d'*Aſtrologie Judiciaire* de Jean-Baptiſte Porta, & le livre de Licetus ſur la *Pierre de Bologne*, où il ajoûte encore ceci par rapport aux plantes; c'eſt que dans les lieux où il croît quantité de plantes venimeuſes, les hommes y ſont adonnez à toutes ſortes d'empoiſonnemens, comme en Theſſalie & en Colchi-

chide, pays autrefois fameux par l'art magique & les enchantemens; au contraire il eſt comme certain que dans les lieux, où la terre produit des plantes propres à donner du plaiſir & à augmenter les delices, les Peuples y ſont plongez dans le luxe & dans la molleſſe; tels qu'étoient les Sabéens, que Virgile appelle mous & efféminez, parce que l'encens, le beaume, & autres plantes propres à augmenter les delices croiſſoient dans leur pays. Ce que nous venons de rapporter ſert admirablement bien à confirmer ce que dit Hippocrate au liv. *de l'Air, des Lieux, & des Eaux: Vous trouverez preſque toûjours quelque conformité entre les qualitez & les mœurs des hommes & le climat & la nature du pays qu'ils habitent.*

CHAP.

## CHAP. XIV.

*Que l'éducation, que l'on donnoit aux Amazones dès leur enfance, a beaucoup contribué à cette vigueur & excellence de corps & d'esprit extraordinaires, dont elles ont été douées.*

IL ne faut pourtant pas s'imaginer, que la seule situation du pays & la qualité de l'air qui l'environne ayent autrefois donné aux Amazones cette force d'esprit & de corps si extraordinaire; car je ne doute point que l'éducation n'y ait aussi beaucoup & principalement contribué, tant par la qualité des alimens & la maniere de dresser leur corps dès leur bas âge, que par

les

les exercices & les maximes qu'on leur prescrivoit. Combien l'accoûtumance à ces choses sert à façonner & le corps & l'esprit, ceux-là l'ont fort bien vû, qui les prémiers ont dit, que la coûtume étoit une seconde nature, c'est-à-dire, suivant l'explication d'Aristote, une nature aquise.

Pour commencer par les alimens, on sçait par experience que l'usage continuel qu'on en fait a tant de vertu, que des viandes, d'ailleurs mal-saines & desagréables, ne nuisent que peu ou point à ceux qui s'y sont accoûtumez, & que les venins mêmes perdent toute leur force; ce qui parut manifestement autrefois en la personne de Mithridate Roi très puissant du Pont, qui dans le dernier desespoir ayant voulu se faire mourir par

le

le poiſon ne pût y réuſſir, parce qu'il avoit mis ſon corps à couvert contre de tels pieges par l'uſage frequent & continuel des antidotes. On vid la même choſe dans une vieille femme d'Athenes, qui s'étoit ſi bien accoûtumée à la cigue, qu'elle en pouvoit manger ſans danger des poignées entieres.

Il faut dire la même choſe de toute ſorte d'exercices & de travaux tant du corps que de l'eſprit, que des perſonnes, qui s'y ſont accoûtumées & même avancées en âge, peuvent ſupporter plus facilement que de jeunes gens qui ne s'y ſont point exercez. C'eſt auſſi ce que nous liſons dans les *Aphoriſmes* d'Hippocrate Sect. II. Aphor. XLIX. *Ceux qui ſe ſont endurcis aux travaux continuels, quoiqu'infirmes*

&

*& âgez, les ſupportent avec moins de peine que de jeunes gens, quoique robuſtes, qui n'y ſont point accoûtumez.* Et en parlant dans la même *Sect. Aphor.* XXXVIII. de la coûtume qu'on s'eſt faite à prendre certains alimens, il dit : *Il faut préferer une viande & une boiſſon, qui ſont un peu plus méchantes, mais plus agréables, à celles qui ſont meilleures, mais plus desagréables.* D'où vient donc cela, ſi ce n'eſt que par la coûtume le corps & l'eſprit des hommes aquierent comme une nouvelle nature, par-où ils deviennent capables de ſupporter les travaux & de former des entrepriſes & de les executer ; car il eſt conſtant, que certaines études & certains exercices rendent l'eſprit plus ſubtil & plus penetrant & le courage plus grand & plus

plus mâle. Il eſt auſſi vrai-ſemblable, que par-là les Amazones ont aquis un eſprit grand & genereux & un corps robuſte & vigoureux au-delà, de la portée de leur ſexe; puiſque dès leur plus tendre jeuneſſe on les nourriſſoit des viandes les plus ſolides, & on les obligeoit à s'accoûtumer aux mêmes exercices du corps que les hommes.

On peut encore faire voir la force de la coûtume par les exemples de quelques femmes de l'Antiquité; comme d'Atalante fille de Jaſion; laquelle on dit avoir preſque dépouillé ſon ſexe en s'accoûtumant à ſupporter les travaux & à ſe nourrir de chair de bêtes fauves, & avoir pris le naturel d'un homme très vigoureux; car ayant été expoſée dès ſa naiſſance ſur la montagne de

Par-

Parthenie en Arcadie, & y ayant été laissée dans une caverne, les destins lui firent d'abord trouver une ourse, qui avoit perdu ses petits, & qui lui donna ses tettes pendant quelque temps; dans la suite des Chasseurs l'ayant rencontrée, elle fut élevée parmi eux & nourrie d'alimens champêtres; par ce genre de vie elle aquit, dit-on, une telle force de corps & d'esprit qu'elle pouvoit vivre toute seule dans les montagnes & les cavernes de l'Arcadie, & se défendre avec ses armes contre les attaques tant des bêtes feroces que des hommes méchans & injustes. Il ne sera pas hors de propos de mettre ici ce qu'Elien au liv. XIII. chap. 1. de son *Histoire Diverse* dit de la maniere de vivre & de la vigueur extraordinaire de cet-

te femme ou fille : *Atalante avoit son lit fait & couvert de peaux des bêtes fauves qu'elle avoit tuées à la chasse ; elle se nourrissoit de la chair de ces mêmes bêtes, & ne bûvoit que d'eau, elle portoit un habit simple & sans ornement, assés semblable à celui de Diane quand elle alloit à la chasse.* Ensuite parlant de la taille avantageuse & de la beauté de cette Heroïne il ajoute là-même : *Elle n'étoit pas encore sortie de l'enfance que sa taille surpassoit celle des filles faites, & de son temps il n'y avoit point de plus belle fille dans le Peloponnese. Elle avoit dans les yeux quelque chose de mâle & d'austere, & elle se mettoit facilement en colere ; ce qui lui venoit tant de ce qu'elle ne vivoit que de la chair de bêtes feroces, que des exercices qu'elle prenoit*

*noit dans les montagnes. Il n'y avoit rien en elle de tendre & d'aisé: aussi n'étoit-elle point sortie d'un legitime mariage, ni elle n'étoit point du nombre de ces filles, que les meres ou les nourrices élevent tendrement. Elle n'avoit point la taille si demesurée ni un si grand embonpoint, qu'elles lui fussent à charge: car elle prenoit beaucoup de soin pour ne pas grandir ni grossir davantage, en s'appliquant à la chasse & à d'autres exercices de cette nature, qui sont un peu violens.*

Cela même peut se confirmer par un autre exemple non moins illustre que celui d'Atalante, tiré du XI. liv. de l'*Eneïde*, où Virgile parle de l'enfance & de l'éducation de Camille cette fameuse guerriere. Cette éducation donna de si grands avanta-

ges à cette fille, que quoiqu'elle fût née sous le climat doux & temperé de l'Italie, cependant elle ne cedoit à aucun General d'armée en valeur & en courage, & elle égaloit parfaitement la gloire & la reputation des anciennes Amazones, dont elle imitoit les actions; car son pere Metabe petit Roi des Volsques ayant été chassé de son Royaume par quelque sedition, & s'étant retiré avec sa fille dans des montagnes inaccessibles, il l'y éleva en l'accoûtumant au travail & aux fatigues, en la nourrissant de chair de bêtes fauves, & en la menant tous les jours à la chasse avec lui, & par-là il la rendit si vigoureuse & si intrepide, qu'elle osoit bien en venir aux mains avec des hommes. Les vers, que cet excellent Poëte

te employe pour exprimer cela, ſont tout-à-fait admirables ; je n'en mettrai ici que ceux qui regardent l'éducation de Camille:

*Depuis il n'habita ni villages ni villes ;*
*Mais avec les Paſteurs ſur les monts infertiles*
*Sauvage il acheva le reſte de ſes jours ;*
*Il trainoit ſon enfant par ces apres detours,*
*En preſſant la mammelle en ſa petite bouche*
*Il la nourrit du lait d'une jument farouche.*
*Son âge tendre à peine eut ſes pas aſsûrez,*
*Qu'il mit l'arc en ſa main & les traits acerez ;*
*La chargea d'un carquois ; & pour toute parure,*

*Au lieu d'habits dorez, d'une riche coifure,*
*De la robbe d'un tigre il revêtit ſon corps;*
*Dès-lors lançant ſes traits, de ſa fronde dès-lors*
*Elle faiſoit tomber du plus haut de la nue*
*Le cygne blanchiſſant, la vigilante grue.*

Pourquoi donc ne croirons-nous pas que la même cauſe ait produit les mêmes effets dans les Amazones, en ſorte que s'étant accoûtumées dès leur enfance au travail & à la peine, à vivre d'une maniere auſtere & dure, & à chaſſer continuellement dans les montagnes, elles en devenoient robuſtes, vigoureuſes, entreprenantes, & courageuſes au-delà de la portée de leur ſexe ? Il y

a en effet des Auteurs, qui croyent qu'elles n'étoient pas même accoûtumées à se nourrir de pain ni d'une certaine bouillie, (que les Grecs appelloient μάζα, qui se faisoit de farine d'orge humectée de quelque liqueur, & qui se mangeoit toute crue) & que pour cela elles furent appellées Ἀμάζονες, *Amazones*, de l'*a* privatif & du mot μάζα, comme qui diroit, *Ne mangeant point de bouillie d'orge*; & non, selon l'opinion commune, de ce qu'elles se bruloient ou coupoient la mammelle, qui se dit en Grec μαζός. Philostrate dans ses *Heroiques* (ou l'Histoire des Heros ou grands Capitaines qui se trouvérent au siege de Troye) estime qu'elles furent ainsi nommées, parce qu'elles ne suçoient point les mam-

melles de leurs meres, mais qu'elles se nourrissoient de lait de jument, comme cette Camille dont parle Virgile : *Ne nous imaginons pas qu'on leur ait donné le nom d'Amazones, parce qu'elles ne suçoient pas la mammelle ; car elles nourrissent leurs enfans tant de lait de jument, que de gouttes de rosée, qui demeure attachée comme du miel sur les roseaux qui croissent aux bords des rivieres.* Eustathe remarque dans son *Commentaire sur la Description de l'Univers de Denis*, où il donne l'étymologie de ce nom, qu'elles vivoient aussi de lezards, & que de là elles eurent le nom de Σαυροπάλιδες, ou *Mangeuses de lezards : Elles étoient* (dit ce sçavant Commentateur) *anciennement appellées* Sauromatides, *parce qu'elles demeuroient autrefois dans la*

*la Scythie Sauromatique, ainſi qu'il a été écrit ci-devant dans les Commentaires ſur les Sauromates: ou bien* Sauropatides, *parce qu'elles ſe nourriſſoient de lezards.* Cette étymologie eſt plus vraiſemblable & plus naturelle que celle qu'apporte Thomas de Pinedo, qui a le prémier mis au jour Etienne de Byzance avec la Traduction Latine & des Notes de ſa façon, ſçavoir, que les Amazones furent nommées Σαυρομάτιδες *Sauromatides* de la couleur de leurs yeux ſemblable à celle qui ſe void ſur le dos d'un lezard, comme ſi ce nom étoit compoſé du mot σαύρα, *lezard*, & de celui d'ὄμμα, *œuil* : mais la maniere même d'écrire ce nom fait aſsès voir que cette derniere étymologie eſt forcée & ne convient point ici. Cela ſoit dit

en passant sur l'origine du mot d'Amazones.

## CHAP. XV.

*Ce qui vient d'être dit sur la force de l'éducation, se confirme par l'autorité de Platon & de Galien.*

CE que dit Platon dans le v. liv. de sa *République* regarde aussi la force de l'éducation, par-où il prouve que dans un État ou une République tous les devoirs peuvent & doivent être communs entre les hommes & les femmes, hormis un, qui est propre à chacun des deux sexes, c'est que l'un est mâle, & l'autre femelle; en quoi certes leur différence est grande par rapport à la

à la faculté generative ; & il fait voir que les autres occupations, comme les exercices du corps, l'étude des belles Lettres, en un mot tout ce qui peut contribuer à former & à cultiver l'esprit & le corps, doivent regarder également les deux sexes, & il apporte pour cela l'exemple des chiens, lesquels la nature ayant fait propres pour garder la maison & pour chasser, elle n'a pourtant mis aucune différence entre eux, qui merite qu'on en parle, par le moyen de laquelle le mâle puisse être distingué de la femelle ; on sçait même par experience, que les Chasseurs n'ont pas plus de peine à dresser les chiennes & à les rendre obéissantes que les chiens ; que si cela se fait dans l'espece des chiens & des chevaux, (car on peut dire

la même chose de ceux-ci; pourquoi penserons-nous que cela a été refusé aux humains, & pourquoi ne croirons-nous pas plûtôt que les femmes peuvent faire les mêmes choses que les hommes, si on leur donne la même éducation?

C'est pour cela aussi que Platon estime qu'il est de la droite raison, que les filles soient formées dès l'enfance aux mêmes exercices, & qu'elles soient instruites dans les mêmes arts ou sciences, par-où elles se rendent propres à porter les armes & à souffrir les fatigues de la guerre; & il ne doute point que ce qui a été inventé par la raison, ne puisse passer en pratique & en coûtume, si on en fait une loi; cependant il ne nie pas que l'homme ne soit plus vigoureux en

tout

tout que la femme ; puisque dans les autres animaux il paroit auſſi que la femelle eſt plus foible & plus froide que le mâle, excepté la panthere & l'ourſe, ainſi que le remarque Ariſtote au liv. IX. *de l'hiſtoire des animaux*. Galien au liv. III. *des cauſes du pous* ſe ſert de cet argument pour prouver que le battement des arteres en general eſt beaucoup plus grand & plus fort dans les hommes que dans les femmes. Voici donc ce que j'en penſe, c'eſt que ce qui manque de force & de vigueur au corps de la femme, peut être ſuppleé d'ailleurs, ou par la qualité du lieu, ou par la nature de l'air, ou par quelque autre différence & proprieté d'une nation dans la même eſpece ; car pourquoi ne croirons-nous pas que dans quelque pays du

monde il nait des femmes plus robuſtes & plus vigoureuſes que des hommes, ou qu'il y ait en quelque lieu une eſpece de femmes qui par leur naturel égalent les hommes en force, ou même les ſurpaſſent ? comme il eſt certain qu'il ſe trouve quelques femmes, qui non ſeulement ne ſont pas inferieures en prudence & en force à de certains hommes, mais qui même leur ſont ſuperieures.

Afin que perſonne ne croye que j'avance cela ſans fondement, je m'en vai mettre ici les paroles de Galien du même livre *des cauſes du pous* & du paſſage cideſſus allegué, par-où ce que je viens de dire ſe peut confirmer; car après avoir dit que le mâle en general eſt plus chaud & plus vigoureux que la femelle, il ajoû-

ajoûte un peu plus bas : *Prémierement donc il faut se souvenir de ce que nous avons déjà dit & établi ; ensuite il faut voir toute la suite du discours en examinant avec soin chaque mot ; car qu'a-t-il été dit ? qu'à la vérité les hommes ont* ordinairement *le pous plus fort que les femmes. Il faut donc bien considerer ce que veut dire ce mot* ordinairement *; car il n'est pas mis ici inutilement, mais toute la force du discours git en ce mot-là. Et comme nous n'avons pas tous reçû le même temperament dès nôtre naissance, ni que nous ne nous sommes pas appliquez aux mêmes exercices, ni que nous n'avons pas eu la même maniere de vivre, tout cela empêche sans doute que ce que nous avons dit ne soit generalement vrai ; puisqu'on peut trouver quelquefois une femme,*

*me, qui non ſeulement n'aura pas le pous beaucoup moins fort, ni en tout ſens moins fort, ni même égal, mais qui l'aura auſſi évidemment plus fort que certains hommes.* Il apporte enſuite ces paroles, par leſquelles on void qu'une femme aquiert un naturel plus chaud & plus vigoureux que celui d'un homme : *Car*, dit-il, *conſiderez un peu un homme naturellement plus phlegmatique ou plus abondant en pituite ; ſon temperament ſera froid & humide, comparé avec celui d'une femme naturellement plus bilieuſe, c'eſt-à-dire, plus chaude & plus ſeche.*

C'eſt là la prémiere exception à la regle que nous avons propoſée, par laquelle il paroit, qu'une femme peut être d'une telle conſtitution, qu'elle ait le temperament plus chaud qu'un homme,

me, ſçavoir ſi cette femme eſt bilieuſe, & l'homme phlegmatique.

Galien apporte d'autres exceptions priſes du lieu, de la maniere de vivre, & des exercices, lorſqu'il dit : *Or cela ſeul ne ſuffit pas : mais ſuppoſons qu'un homme demeure au Pont, & une femme en Egypte : que celui-ci mene une vie delicate, oiſive, & voluptueuſe ; que celle-là ſe trouve ſouvent à la campagne & expoſée aux injures de l'air, qu'elle prene beaucoup d'exercice, & qu'elle vive dans la mediocrité : ſans doute que le pous de cette femme ſera plus fort que celui de cet homme.*

Et c'eſt là le ſentiment de Galien ſur cette matiere ; de ſorte qu'il eſt perſuadé, qu'une femme bilieuſe, née dans un pays chaud, & ſe nourriſſant de viandes

des un peu chaudes ou qui ont la vertu d'échauffer, peut devenir d'un temperament plus chaud, & par conſequent plus active qu'un homme phlegmatique, froid au-delà de ſon ſexe, & nourri dans la molleſſe; en quoi certes il n'y a rien qui puiſſe nous arrêter. Je ſouhaite plûtôt qu'on faſſe attention à ce que Galien dit dans le même endroit, c'eſt que ſuivant ſon avis il y a bien de la différence entre dire qu'un homme eſt naturellement *plus chaud* qu'une femme, & dire qu'il eſt *beaucoup plus chaud;* ſçavoir, ſi l'on compare un homme d'une bonne conſtitution naturelle avec une femme de la même complexion, & que l'on ſuppoſe qu'ils ſe nourriſſent l'un & l'autre des mêmes viandes; ſelon cette hypotheſe & cette comparai-

paraiſon, Galien croid qu'à la vérité l'homme, generalement parlant & ſelon la qualité de ſon ſexe, eſt naturellement *plus chaud* que la femme, mais non pas *beaucoup plus chaud*. Cependant, ſi outre ce degré de chaleur quel qu'il ſoit, par lequel le temperament de l'homme eſt plus chaud que celui de la femme, on ſe nourrit de viandes, qui ont la vertu d'échauffer, & dont les hommes ſe nourriſſent ordinairement, ce ſçavant Medecin déclare, que de cette maniere non ſeulement l'homme ſera *plus chaud*, mais auſſi *beaucoup plus chaud* que la femme; & comme cela ſe pratique preſque partout, les hommes en general ſont auſſi eſtimez être d'un temperament beaucoup plus chaud que les femmes.

Mais

Mais de là on peut aſsûrément faire voir, qu'il n'eſt nullement abſurde qu'une femme, bien loin d'avoir moins de chaleur qu'un homme, en ait au contraire davantage; car ſi le temperament de l'un & de l'autre demeure dans l'état conforme aux deux ſexes, & que la femme ſuive la même maniere de vivre que la plûpart des hommes tiennent, il eſt aſsès vrai-ſemblable, qu'une telle femme, quoique d'ailleurs elle ſoit d'un temperament un peu moins chaud qu'un homme dans ſon état naturel, aquerra pourtant une telle conſtitution par ſa maniere de vivre un peu plus dure & approchante de celle des hommes, qu'elle ne cedera que fort peu où point du tout à l'homme en chaleur & en vigueur. Et véritablement, ſi l'on

ſup-

ſuppoſe ce qui a été dit ci-deſſus, ſçavoir, qu'une femme naiſſe dans un pays tel qu'eſt, de l'aveu de tout le monde, la Scythie & les pays voiſins du Pont, qui par leur ſituation ſont propres à produire ordinairement des peuples très robuſtes & très courageux ; & ſi à cela on joint cette maniere de vivre, qui par toutes ſortes de travaux & autres choſes capables de contribuer à augmenter la chaleur & la force du corps & à animer & fortifier l'eſprit aille au-delà de celle, que les hommes bien réglez ſuivent dans un autre pays ; ces choſes, dis-je, étant ainſi poſées, il n'y a perſonne qui ne voye que par-là il s'enſuit néceſſairement, qu'une telle femme aquiert un temperament plus chaud & plus vigoureux que celui

lui de plusieurs hommes. Et telle fut la condition des Amazones, suivant le témoignage des Historiens qui en ont parlé.

Je n'ai pas fait difficulté d'employer les passages de Galien pour appuyer ce qui vient d'être dit sur le temperament & sur l'éducation, quoiqu'il ne traite dans ces passages que de la différence du pous par rapport aux deux sexes, & non du temperament ; parce que ce mouvement (que les Grecs appellent σφυγμὸς, & les Latins avec les François *pulsus*, *le pous* par excellence, comme étant le principe de la vie) est étroitement uni avec la chaleur du cœur & en dépend immediatement ; & les Medecins font leurs conjectures sur la disposition du cœur & sur la qualité de la chaleur par le

le moyen du pous. Quant à ce que Galien dans les mêmes paſſages met la demeure dans le Pont ou en Egypte entre les cauſes, qui peuvent rendre un homme d'un temperament plus froid que celui d'une femme, ou donner à une femme un temperament plus chaud que celui d'un homme, perſonne ne le doit croire oppoſé au ſentiment d'Ariſtote, lequel nous avons ſuivi, & par lequel il ſoutient dans le *Probl.* XV. *Sect.* XIV. allegué cideſſus, que les hommes ont un temperament beaucoup plus chaud dans les pays froids; car ces choſes ne ſe contrediſent point, ſi on les entend comme il faut; parce que les hommes deviennent d'une complexion chaude dans les pays froids tout autrement que dans ceux qui ſont chauds

chauds & expoſez aux ardeurs du ſoleil, comme en Egypte & autres pays meridionaux ; car dans ceux-ci les corps aquierent un temperament chaud par les exceſſives chaleurs, qui produiſent beaucoup de bile ; ( c'eſt de cette maniere que Galien croid qu'une femme demeurant en Egypte peut devenir d'un temperament plus chaud que celui d'un homme ) & dans les pays froids les hommes deviennent d'une complexion plus chaude par l'abondance plûtôt que par l'excès de la chaleur, à cauſe que la chaleur naturelle & le ſang ſe concentrent & ſe reſſerrent dans les veines & au dedans du corps par l'antiperiſtaſe du froid exterieur, ainſi que l'explique en cet endroit Ariſtote, & que nous-mêmes l'avons expliqué ci-deſſus après lui.

CHAP.

## CHAP. XVI.

*On prouve par les paroles de Platon, de Proclus, & d'Hippocrate, que les exercices du corps & les travaux augmentent le courage & la hardieſſe.*

Je reviens à Platon, dont nous avons rapporté ci-deſſus le ſentiment ſur ce qu'on doit faire apprendre à toutes les femmes les exercices du corps & l'art militaire. Il faut voir préſentement quelle raiſon il donne de cela ; la voici : c'eſt que les membres s'endurciſſent & deviennent plus robuſtes, quand on les exerce ſouvent ; comme au contraire la pareſſe & une trop longue oiſiveté les rendent lâches

& languiſſans ; l'habitude même à la colere ſe reveille à meſure que la chaleur augmente, & elle tourne à bien & eſt avantageuſe, ſi l'on donne au corps des exercices moderez ; mais elle devient mauvaiſe & pernicieuſe, ſi on tourmente le corps par de trop grandes fatigues ; d'où vient que le trop grand travail rend farouches & brutaux les Matelots & autres gens qui menent une vie dure & penible ; c'eſt pourquoi Platon dans le paſſage déjà allegué dit de cette ſorte de gens : *Ceux qui prenent des exercices rudes & violens, deviennent plus farouches & plus brutaux.* C'eſt pour cela auſſi qu'il montre, qu'on doit moderer ces exercices, dans les paroles qui ſuivent : *Et certainement la ferocité même, dis-je, approche beaucoup du naturel*

*turel colere & emporté ; ſi toutefois on prend ſoin de la bien regler, elle ſe changera en valeur ; ſi au contraire on la laiſſe aller trop loin, elle deviendra plus fâcheuſe & plus intraitable.* Hippocrate prouve auſſi que l'oiſiveté & la pareſſe rendent les hommes timides & poltrons, & qu'ils deviennent hardis & courageux par l'exercice & par le travail, lorſqu'il dit dans le liv. *de l'Air, de l'Eau, & des Lieux : Certainement la timidité s'augmente par l'oiſiveté & par la pareſſe, & le courage par la peine & par le travail.* Qui eſt-ce donc qui ne void, qu'il s'enſuit de là, qu'une femme, qui aura eu une bonne éducation, peut non ſeulement égaler les hommes en courage, mais même les ſurpaſſer ? ſur-tout ſi l'on conſidere, que

Proclus ſucceſſeur de Platon le confirme en termes exprès dans ſon *Commentaire ſur la Politique de Platon : Car*, dit-il, *on remarque que les femmes, qui ont été bien élevées, ſont beaucoup plus excellentes que les hommes.*

Mais qu'eſt-il beſoin de témoignages d'Auteurs, lorſque l'experience rend la vérité de la choſe preſque palpable par des exemples clairs & évidens ? ne voyons-nous pas tous les jours dans les villes & ailleurs des femmes du commun porter divers fardeaux, faire l'office de porte-faix avec autant de vîteſſe & d'adreſſe que les hommes, courir par les places & par les rues, & montrer ainſi qu'elles ſupportent la peine & le travail avec autant de plaiſir & de fermeté que les hommes ? D'où il eſt aiſé de compren-

prendre, que les femmes seroient capables de faire toutes les mêmes choses que les hommes font, si c'étoit la coutume de les élever & de les instruire de la même maniere. Cependant on pourra demander avec raison, pourquoi suivant le précepte de Platon la coutume n'est pas établie de faire apprendre aux femmes les exercices, auxquels les hommes s'occupent, & de les rendre propres à manier les armes? Mais il me paroit clairement, qu'on n'a pas trouvé bon d'établir cette coutume pour plusieurs raisons. Prémierement, parce que si à présent les femmes, quoiqu'élevées & instruites dans des exercices moins rudes & moins penibles, & fort éloignées de se mêler des affaires civiles, encore moins de celles

de la guerre, ne peuvent pourtant qu'avec peine être retenues dans leur devoir, & que la plûpart d'entre elles donnent bien des chagrins à leurs maris ; que croyons-nous qu'il en sera, si devenues plus robuſtes & plus courageuſes par l'éducation dure & mâle qu'on leur aura donnée, & ayant les armes & le pouvoir en main, elles veulent être maîtreſſes dans leur domeſtique ? Davantage, comment des femmes belliqueuſes peuvent-elles être fidelles à leurs maris ? car il faut néceſſairement que la même ardeur, qui les encourage à ſe battre vaillamment, étouffe en elles toute honte ; d'où vient que Juvenal a dit dans ſa VI. *Satire : Où eſt la pudeur & la modeſtie d'une femme, qui a le caſque en tête, & qui s'éloignant de*

*ſon ſexe aime les exercices des hommes & à manier les armes?* Enfin, il importe non ſeulement pour la paix & la tranquillité domeſtique, mais auſſi pour la douceur & le plaiſir de la vie, que les femmes, ſuivant l'ordre de la nature, ayent un eſprit plus doux & un corps plus foible que les hommes n'ont; car on goûte plus de plaiſir avec une perſonne bien-faite & agreable, lequel, quoique d'ailleurs frivole & peu ſolide, les gens ſages, ſelon mon ſentiment, ne doivent pourtant pas mépriſer parmi tant d'amertumes de la vie & de chagrins dans l'état de mariage, s'ils le prenent plûtôt pour un remede & une conſolation que pour un avantage réel & ſolide.

## CHAP. XVII.

*Autre cause de la force & du courage des Amazones, plus éloignée à la vérité, mais qui doit pourtant être examinée avec attention.*

A ces causes, que nous avons jusqu'ici apportées de la force & du courage des Amazones, nous pourrions encore ajouter les loix, lesquelles, de l'aveu de tout le monde, contribuent beaucoup à former les mœurs & à élever ou abattre le courage, si nous ne sçavions que les loix suivent la nature; car d'où vient cette si grande diversité & contrarieté de loix entre les nations, que de ce que les qualitez natu-

rel-

relles & les mœurs de ces nations ſont différentes les unes des autres ? Que ſi ces loix ont quelque autre vertu particuliere, c'eſt en ceci qu'elle conſiſte, d'aider à former & à fortifier ce que nous avons de la nature ; comme Horace le dit fort judicieuſement dans l'*Ode* IV. du *Livre* IV. *Il eſt vrai que les gens de cœur & de probité ont des enfans vigoureux & braves ; que les jeunes taureaux & les bons chevaux ſe reſſentent de leur origine ; que l'aigle noble & genereuſe ne mit jamais au jour de foibles & de timides colombes. Mais lorſque la doctrine eſt jointe à la vigueur naturelle de l'eſprit, elle pouſſe encore plus loin ſa force & ſon étendue, & une heureuſe éducation augmente & fortifie le courage ; pour peu qu'elle vienne à*

*manquer, les ames les mieux nées se deshonorent par des fautes irreparables.* C'eſt pourquoi je juge qu'il ſeroit aſsès inutile d'examiner en particulier cette cauſe en faveur des Amazones, m'étant déjà étendu fort au long ſur leurs qualitez naturelles; cependant je ne ſçaurois m'empêcher de rapporter encore une cauſe, qui peut ſervir à prouver la force & le courage des Amazones, & que je viens de rencontrer dans la nature même des choſes, en liſant l'*Hiſtoire des Animaux*, qu'Ariſtote cet excellent homme nous a laiſſée par écrit. Peut-être que cette cauſe paroitra à certaines gens un peu trop éloignée & tirée de trop loin; mais je m'aſsûre que les perſonnes d'un eſprit plus élevé & d'une érudition plus profonde

trou-

trouveront qu'elle convient aſsès bien à nôtre ſujet.

L'occaſion ou plûtôt le principe, qui m'a donné lieu de faire cette reflexion, ſe trouve dans le IX. liv. de l'*Hiſtoire des Animaux;* car le Philoſophe, après avoir expliqué dans cet endroit-là les différences des inclinations & des qualitez naturelles, qui diſtinguent en général les mâles d'avec les femelles, ſçavoir, que dans toutes les eſpeces d'animaux les femelles ſont naturellement plus douces, qu'elles s'apprivoiſent plûtôt, & ainſi des autres qualitez, qui ſont plus propres à ce ſexe, & par leſquelles il montre que les qualitez contraires ſont plus naturelles aux mâles, il ajoûte immediatement après, que ces différences de mœurs & d'inclina-

tions naturelles se font voir plus clairement dans les animaux d'une espece plus parfaite, tels que sont les hommes & ces animaux qui sont les moins éloignez de la dignité de l'homme, que dans ceux qui sont imparfaits & fort petits: *Or les traces de ces mœurs*, dit-il, *& de ces inclinations naturelles se remarquent dans presque tous les animaux, en particulier dans les plus parfaits, & encore plus dans l'homme; car il est d'une nature si parfaite & si achevée, que ces dispositions naturelles se voyent plus clairement en lui.*

Il me semble, dis-je, que je puis faire là-dessus une reflexion assès propre à mon sujet, par laquelle on verra que naturellement dans les lieux où les hommes sont d'une constitution moins parfaite, on ne peut pas si bien

bien distinguer les mœurs & les inclinations naturelles des femmes d'avec celles des hommes des mêmes pays. Au-reste parmi ces différences de mœurs & d'inclinations naturelles, qui conviennent à chaque sexe, se trouvent la colere, la fierté, & l'impetuosité avec laquelle on se porte vers tout ce qui se fait avec violence ; & Aristote pose pour certain que ces habitudes naturelles sont plus propres aux mâles qu'aux femelles dans toutes sortes d'animaux, lorsqu'il dit: *Toutes les femelles sont moins violentes que les mâles ; & au contraire les mâles sont plus violens & plus feroces que les femelles.* Il s'ensuit donc aussi que par rapport à ces mœurs & à ces inclinations naturelles les femmes sont moins différentes des hom-

mes dans les pays froids. Que cette conſequence ſoit bonne, je le prouve ; car pourquoi la raiſon, qui fait que dans les différentes eſpeces d'animaux on ne peut pas ſi bien diſtinguer les femelles d'avec les mâles par rapport à leurs inclinations naturelles, ne ſeroit-elle pas bonne dans les diverſes eſpeces d'hommes pour faire auſſi que ces différences de mœurs & d'inclinations naturelles, par-où les femelles ſont ordinairement diſtinguées des mâles, ne ſe remarquent pas ſi bien dans ces nations, qui naturellement ſont moins parfaites & moins polies ?

Or que cette raiſon doive être bonne, ceci paroîtra à quiconque voudra faire cette reflexion avec moi. Qu'on me faſſe voir dans les enfans ces différences de

mœurs

mœurs & d'inclinations naturelles, qui se prenent de chaque sexe. Ne sont-ils pas tous sujets à la gourmandise? N'aiment-ils pas tous à badiner & à courir? N'ont-ils pas tous leur esprit porté à la bagatelle? Ne se mettent-ils pas tous en colere contre ceux qui s'opposent à leurs plaisirs? car ces passions ne sont pas particulieres aux mâles ou aux femelles seules, mais elles sont communes aux deux sexes, & viennent de la foiblesse de l'âge & du défaut de la nature. C'est ainsi que St. Augustin au liv. I. chap. VII. de ses *Confessions* remarque ces mœurs & ces inclinations naturelles dans les petits enfans sans distinction de sexe, & avant lui Aristote dans ses *Questions Naturelles* sect. X. probl. XLIV. lorsqu'il dit: *Tous*

*les*

*les animaux, même les domestiques, sont au commencement (ou lorsqu'ils sont encore jeunes) plus farouches & sauvages que doux & apprivoisez ; ainsi un enfant est plus farouche & sauvage qu'un homme fait, mangeant de tout goulument, & s'abandonnant à la colere, quoiqu'il soit plus foible.* Ces paroles, dis-je, doivent être entendues des enfans tant filles que garçons ; car en ce qu'il compare le jeune enfant avec l'homme fait, en disant παιδίον ἢ ἀνὴρ, *le jeune enfant plus que l'homme fait*, il n'exclud pas pour cela les petites filles ; mais parce que c'est la maniere de parler ordinaire, que sous le nom d'homme on doit aussi comprendre la femme dans les choses qui sont communes à l'un & à l'autre sexe.

Je voudrois bien auſſi qu'on obſervât, combien les Payſanes tant filles que femmes ſont peu différentes des garçons & des hommes dans la groſſiereté des mœurs & dans la force à ſupporter les travaux ; ce que Juvenal dans ſa *Satire* VI. remarque auſſi des prémiers hommes qui vivoient dans les forêts: *Oüi, je veux croire que la pudicité a demeuré un temps aſsès conſiderable ſur la terre ; mais ce n'eſt que ſous le regne de Saturne qu'on l'y a vûe ; lorſque les hommes n'avoient pour demeure que quelque caverne, où ils logeoient tous avec leur famille, leurs Dieux, & leurs troupeaux ; leurs matelats étoient des feuilles & de la paille ; leurs couvertures des peaux de bêtes ſauvages ; leurs femmes endurcies au travail & à la peine*

leur

*leur accommodoient tout cela en forme de lit. Ces femmes ne vous ressembloient pas, Cynthie, non plus qu'à vous, Lesbie, qui pleurez la mort d'un perroquet ; elles présentoient une mammelle pleine & abondante à leurs enfans déjà puissans & vigoureux dès leur naissance ; elles avoient dans leur visage quelque chose de plus hideux que leurs maris, qui vivoient dans les bois & ne mangeoient que du gland.* Or que ces différences, qu'il y a entre les deux sexes, & que nous venons de rapporter, soient envelopées & comme cachées sous les mœurs rudes & sauvages, que les hommes ont de la qualité des pays où ils demeurent, eu égard à la rusticité & à la force de supporter les travaux, on peut s'en convaincre tant par l'autorité de

Quin-

Quinte-Curce au liv. v. chap. VI. de l'*Hiſtoire d'Alexandre le Grand*, que par le témoignage de ceux qui ont parcouru avec ſoin les Pays qui ſont ſous le Pole Arctique ou ſeptentrionaux. Ces Voyageurs rapportent que ces Pays ſont habitez par des Peuples ſi groſſiers, ſi ſauvages, & ſi brutaux, qu'ils ſemblent être très éloignez de la nature de l'homme & fort approchans de celle des bêtes. Leurs noms ne ſont pas moins étranges & barbares, comme les Samojedes, les Lappons diſtinguez en Danois & en Moſcovites, les Kiloppéens errant çà & là à la maniere des Nomades de la Scythie Européenne, les Siberiens, les Borandéens, les Nordvegiens, les Iſlandois, les Zembliens. Comme les Borandéens

déens ſont eſtimez les plus ſauvages & les plus brutaux de ces Peuples, ayant l'eſprit groſſier & le corps mal-fait, & étant éloignez de la perfection de l'homme; de même on dit que parmi eux les femmes ſont ſi ſemblables aux hommes dans les mœurs, l'eſprit, la figure du corps, & dans les habits ou ornemens exterieurs, qu'on ne ſçauroit les diſtinguer; ils ont tous, tant hommes que femmes, la bouche difforme & les mêmes traits de viſage, ils ſont tous de petite taille, mal-bâtis, & boſſus, ils portent tous les mêmes habits & les mêmes armes, ils s'adonnent tous à la chaſſe & à la pêche, & ils ſont tous endurcis au travail; de ſorte que Pline au liv. II. chap. LXXVIII. de ſon *Hiſt. Nat.* a eu raiſon de

de dire de ces Peuples, qui demeuroient aux extrêmitez du monde, qu'ils étoient entierement séparez du reste des hommes, & condamnez à la solitude à cause de leur naturel barbare & sauvage.

## CHAP. XVIII.

*Où l'on montre que les hommes ne peuvent pas tous être faits de la même maniere dans tout l'Univers, & qu'il y a aussi parmi eux des monstres & des créatures difformes, sans que cela dérange l'ordre de l'Univers.*

SI l'on considere avec un peu d'attention ce que nous venons de poser, & qu'on ne se laisse

laiſſe pas trop entrainer aux préjugez, on verra ſans doute qu'il eſt de l'ordre de l'Univers, que certaines choſes s'éloignent de l'ordre en certains lieux du monde, puiſque les Philoſophes les plus celebres & les plus dignes de foi enſeignent que même les monſtres & les péchez s'écartent de toutes les regles de l'ordre. Je ne fais pas difficulté de mettre en ce genre ces femmes vigoureuſes & d'un courage mâle, (qu'Ariſtote appelle ἀρρενωπὸς & Homere ἀνπαναίρας, c'eſt-à-dire, *des femmes qui ont la mine & la preſtance d'un homme, des femmes guerrieres & courageuſes, des Amazones, des Heroines*) & d'un autre côté ces hommes mous & effeminez, à qui les Grecs donnent le titre de γυναικώδεις, c'eſt-à-dire, *qui ref-*

*ressemblent à des femmes, qui sont adonnez aux femmes.* Herodote témoigne qu'on vid autrefois en Scythie de cette espece d'hommes, & il dit que ces Peuples les appelloient dans leur Langue ἐναρέας, c'est-à-dire, *attaquez de la gonorrhée* ou *impuissans ;* mais ce que le même Auteur rapporte, que les mœurs efféminées de ces hommes furent attribuées à une maladie, qui leur fut envoyée par la celeste Venus indignée contre eux de ce qu'ils avoient pillé son temple, qui lui étoit consacré à Ascalon ville de la Palestine, je crois que c'est une pure fable ; quoique je n'ignore pas qu'entre les maladies infligées autrefois aux hommes se trouve la gonorrhée ou l'impuissance, même dans les Livres sacrez, comme au 11. liv.

liv. de *Samuel* chap. 111. vers. 29. où le Roi David fait ces imprecations contre Joab, qui venoit de tuer Abner en trahiſon: *Que le ſang d'Abner ſoit ſur la tête de Joab & ſur toute la maiſon de ſon pere ; & qu'il y ait toûjours dans la maiſon* ou *famille de Joab quelqu'un qui ſoit travaillé de la gonorrhée* ou *qui ſoit impuiſſant, & lepreux, & tenant la quenouille* ou *le fuſeau, & periſſant par l'épée, & ayant diſette de pain.* Où par ces mots, *travaillé de la gonorrhée* ou *impuiſſant* & *tenant la quenouille* ou *le fuſeau*, il ſemble qu'on doit entendre un homme effeminé & attaché aux ouvrages des femmes par la molleſſe fatale de ſon eſprit & de ſon corps.

Je ne ſçaurois non plus croire que les hommes puiſſent être atta-

attaquez d'une telle maladie, par laquelle ils prenent les passions & les inclinations des femmes & s'imaginent d'être changez en femmes, malgré le témoignage d'Hippocrate, qui dit que les Scythes sont aussi sujets à cette maladie, quoiqu'il l'attribue à une cause bien différente. Voici ses paroles: *Je m'en vai dire en peu de mots quelle est la cause qui produit cette maladie; comme les Scythes sont perpetuellement à cheval, & qu'ils tiennent toûjours leurs jambes pendantes, cette posture leur cause de continuelles douleurs aux jointures, lesquelles, quand le mal est empiré, les rendent boiteux par la contraction ou le retirement de leurs hanches. Voici le remede qu'ils y apportent; dès que ce mal les prend, ils se font ouvrir les*

*deux veines derriere les oreilles, & ils laissent couler le sang jusqu'à ce qu'ils s'endorment par l'épuisement de leurs forces; & étant éveillez, quelques uns d'entre eux se levent en bonne santé, & d'autres sans sentir aucun soulagement.* C'est là suivant Hippocrate la cause de leur guerison & en même temps de leur impuissance. Sur quoi je dirai en passant ce ce que j'en pense. Je suis ravi d'entendre que ce celebre Ecrivain se moque de la superstition de ces hommes, qui s'imaginent que ce mal leur est venu par l'ordre des Dieux; mais je ne sçaurois approuver l'autre cause qu'il met à la place. Prémierement il suppose une chose qui n'est pas croyable, sçavoir, que les hommes deviennent impuissans en se faisant ouvrir les veines, qui

qui ſont derriere les oreilles, plûtôt que d'autres ; ce que je ne crois pas ; il n'y aura auſſi perſonne tant ſoit peu verſé dans l'Anatomie qui admette ſon opinion ſur le decoulement de la ſemence par ces veines du cerveau dans les reins, & de là dans les parties genitales. Il y a long temps qu'Ariſtote & d'autres ſçavans Philoſophes ont fait voir, que cette opinion d'Hippocrate étoit erronée. Mais quoique nous accordions que les hommes deviennent impuiſſans en ſe faiſant ouvrir leſdites veines, s'enſuit-il de là néceſſairement que leurs mœurs puiſſent tellement changer, que s'oubliant eux-mêmes & abandonnant leur ſexe, ils quittent la ſocieté des hommes pour ſe ranger du parti des femmes & pour s'attacher le re-

ſte de leur vie aux fonctions des femmes ? Le croye qui voudra ; quant à moi, j'avoue que je ne ſçaurois le croire ſur le témoignage de qui que ce ſoit. N'avons-nous pas lû dans les hiſtoires, & n'avons-nous pas vû de nos yeux, qu'il s'eſt trouvé quantité d'hommes, qui manquoient de cette partie qui nous fait hommes, & qui étoient de parfaits Eûnuques, qui pourtant ne cedoient point en grandeur d'ame ni en courage à ceux qui avoient toutes leurs parties en bon état ? Si vous demandez un eſprit élevé & capable de toutes les ſciences, voici Phavorin, qu'on dit avoir été Eunuque, qui n'eſt inferieur à aucun des Philoſophes Academiciens en vivacité d'eſprit & en ſçavoir. Voulez-vous un homme intelligent

gent & consommé dans les grandes affaires & capable de gouverner un Royaume ? je vous mets devant les yeux Narsès, qui doit être preferé à tous les anciens Empereurs par la gloire de ses belles actions ; & l'on sçait assès par l'Histoire, de quelle maniere il répondit à la Lettre injurieuse de l'Empereur, par laquelle il ordonnoit à l'Eunuque de venir reprendre la quenouille & sa tâche ordinaire. Le Prophete Daniel lui-même, si nous en croyons les Docteurs Juifs, étoit un Eunuque, & il avoit été fait Eunuque à Babylone avec les trois jeunes garçons, afin de se tenir auprès de la table du Roi.

Ces hommes donc sont-ils devenus si fous par cette maladie, qu'ils se soient imaginez de n'ê-

tre point différens des femmes, & qu'ils n'ayent plus la nature ni les inclinations d'homme, ni ses habits, ni aucun de ses ornemens exterieurs ? Encore moins croirai-je, que la Déesse Venus irritée contre ces Scythes, de ce qu'ils avoient profané & pillé son temple, leur eût infligé cette peine. Que sera-ce donc ? c'est que dans les meilleurs pays du monde on void rarement & en très peu d'endroits ce qui arrive souvent & en divers lieux des pays du monde les plus reculez, par un certain engourdissement de la nature qui semble manquer de forces ; comme un certain personnage le dit de l'Ocean, que les Anciens croyoient être les dernieres limites du monde, dans la 1. *Consultation* de Seneque : *La mer demeure ferme*

*me & immobile, & la masse lente de la nature semble défaillir dans ses extrêmitez ; on y découvre des figures toutes nouvelles & épouvantables ; on void aussi dans l'Ocean de grands prodiges.*

Il n'y a personne qui ne voye ce qui s'ensuit de là ; car si dans ce siecle-là les hommes naissoient dans la Scythie avec un esprit & un courage mou & efféminé comme celui des femmes ; pourquoi n'y verroit-on point aussi des femmes d'un grand esprit & d'une force & d'un courage égal à celui des hommes ? de sorte que cet étrange changement d'inclinations & de passions dans les deux sexes nous fournit une preuve d'une demeure desavantageuse, comme un effet d'une méchante cause. Mais laissant là

cette reflexion sur la diversité des lieux, nous voyons que les qualitez naturelles & les mœurs des hommes se changent quelquefois, & qu'il y a des femmes qui naissent avec des inclinations d'homme, & des hommes avec des inclinations de femme; c'est aussi ce que dit en termes exprès Aristote au liv. II. de la *Generation des Animaux : Car il y a des femmes qui naissent avec un courage mâle & qui sont vigoureuses & agissantes, & des hommes avec les foiblesses de femme & qui sont mous & efféminez.* En quoi je ne vois rien qui soit si incroyable ni si absurde; car s'il arrive quelquefois dans les corps des animaux par le defaut de la nature, que certaines parties n'y soient pas dans leur situation naturelle, comme lorsque

lorſque le foye eſt du côté gauche & la rate du côté droit, pourquoi ne verroit-on pas auſſi quelquefois ce dereglement dans les mœurs & dans la complexion des hommes & des femmes, en ſorte qu'il ſemble que les femmes faſſent les fonctions des hommes, & les hommes celles des femmes ? Ce qui aſſûrément eſt autrefois arrivé parmi les Scythes, ſelon le témoignage de quantité d'Auteurs celebres.

## CHAP. XIX.

*Où l'on donne la ſolution des difficultez faites par Strabon & autres.*

NOus avons jugé à propos de traiter cette matiere avec un peu plus d'étendue, afin que perſonne ne croye qu'on doive ajoûter moins de foi à l'hiſtoire des Amazones, à cauſe des cho-

ſes qu'on dit d'elles qui ſont au-delà de la portée & contre l'ordinaire des femmes de nôtre pays ; car il a plû à Strabon de ſoupçonner que l'hiſtoire de ces Amazones étoit fabuleuſe & fauſſe, parce qu'elle contient bien des choſes étranges & fort peu croyables. Sans doute que ces choſes paroîtront étranges & monſtrueuſes, ſi on les compare avec ce qui ſe paſſe chès nous ; toutefois elles ne le paroîtront point, ſi on les conſidere par rapport aux forces de la nature & à l'ordre établi dans l'Univers. Ecoutons un peu ce que dit Pline de ces choſes étrangeres & ſurprenantes contre ces eſprits forts, qui ne croyent rien digne de foi que ce qu'ils ont vû eux-mêmes. Voici les paroles de ce ſçavant homme dans

dans ſon *Hiſtoire Naturelle* liv. VII. chap. I. qui a pour titre, *de la Diverſité des Peuples: Toutefois je penſe qu'il ne faut pas paſſer ſous ſilence certaines choſes, ſur-tout de ces Peuples qui demeurent loin de la mer, parmi leſquelles je ne doute point qu'il ne s'en trouve qui paroîtront prodigieuſes & incroyables à bien des gens; car qui a jamais cru qu'il y eut des Ethiopiens avant d'en avoir vû? ou qu'y a-t-il qui ne paſſe pour une merveille, dès qu'il vient à être connu? Combien y a-t-il de choſes, qui ſont eſtimées ne pouvoir ſe faire qu'après qu'elles ont été faites? & la force & la majeſté de la nature des choſes ſont revoquées en doute à tous momens, ſi on n'en conſidere que les parties, & qu'on ne les regarde pas dans leur tout.*

Au-reſte qu'on ne m'objecte point le jugement de Pline, de ce qu'entre les prodiges & les merveilles des Peuples il n'a point fait mention des Amazones dans ce chapitre ; car pourquoi ne dit-il rien de ces femmes extraordinaires, lui qui n'a pas paſſé ſous ſilence la cruauté & la barbarie des Cyclopes & des Leſtrigons, Peuples qui ſe nourriſſoient de chair humaine ? Mais on répond facilement à cette objection en diſant ; prémierement, qu'il n'y a perſonne aſsès exact pour pouvoir rapporter toutes ces choſes extraordinaires & ſurprenantes ; il ſuffit que l'on traite des principales & des plus remarquables, au nombre deſquelles Pline n'a pas cru qu'on dût mettre les Amazones. De plus, Pline ne promet

met pas de rapporter toutes les choſes merveilleuſes qui ſe trouvent dans les hiſtoires des Peuples, mais principalement celles qui regardent la figure & la diſpoſition du corps. Et le titre du chapitre le montre clairement, qui porte, *Figures merveilleuſes des Peuples.* C'eſt ici donc le ſens du paſſage de Pline, digne ſans doute de ce grand homme, c'eſt que la force & la majeſté de la nature n'ont point de créance auprès de ceux qui ne peuvent voir ſes ouvrages que chacun à part, & non dans leur tout; car il faut néceſſairement que ceux qui les conſidérent de cette maniere, y découvrent pluſieurs choſes abſurdes & incroyables, parce qu'il ne leur eſt pas poſſible de connoître parfaitement, à cauſe de la foible portée de leur eſprit,

l'harmonie & l'arrangement qu'il y a entre chacun de ces ouvrages dans l'Univers. St. Auguſtin a été du même ſentiment au liv. 1. *de l'Ordre* preſque au commencement, lorſque diſputant auſſi contre ces gens, qui ne conſiderant que peu de choſes font la Providence imprudente, il dit: *Mais de cette maniere ſi quelqu'un voyoit quelque choſe de ſi petit, qu'il ne pût découvrir dans un pavé de marqueterie qu'un carreau d'une ſeule petite piece, il blâmeroit l'Ouvrier comme n'entendant point l'arrangement & la diſpoſition de ſon ouvrage; à cauſe qu'il croiroit les diverſes petites pieces de rapport en desordre & mal arrangées, ne pouvant appercevoir d'un coup d'œuil la beauté de toutes ces pieces jointes enſemble; car il arrive ordinairement, que les hommes ſçavans ne pouvant concevoir ni comprendre, à cauſe*

*se de la foiblesse de leur esprit, l'assemblage & l'arrangement de toutes ces différentes pieces, si quelque chose vient à les choquer, qui leur paroisse de consequence, ils s'imaginent qu'il y a quelque grand defaut dans l'ouvrage.*

On peut aussi employer cette critique contre ceux qui disent, que la nature ne peut faire que ce qu'elle fait par-tout ; comme si ces choses, qui arrivent rarement, & que l'on appelle monstres, n'étoient pas produites par la nature ; car il ne s'ensuit pas que les choses que nous jugeons être monstrueuses, le soient aussi à la nature ; à la vérité tout ce qui ne nous accommode pas, nous paroit défiguré, difforme, & monstrueux, parce que nous n'y voyons pas l'ordre de la nature ; mais il n'en est pas de même du Créateur de ces choses, qui les

a agencées chacune en ſon lieu & avec les parties de l'Univers & avec les temps. Qui eſt-ce donc qui peut nier, que les mœurs rudes & ſauvages de ces femmes belliqueuſes n'euſſent du rapport avec les pays où l'on dit qu'elles ont demeuré ? qui ſont habitez par tant de nations feroces & barbares, & arroſez des fleuves du Tanaïs, du Boryſtene, du Thermodoon, & du Palus Méotide ; où ſe trouvent les tigres d'Hyrcanie, où eſt le Mont Caucaſe inhabitable, où eſt le Pont appellé Euxin, mais en effet ἄξενος, c'eſt-à-dire, *où il eſt dangereux d'habiter ;* où les hommes boivent le ſang de leurs chevaux & devorent leur chair ; où ont autrefois habité des Peuples qui ſe nourriſſoient de chair humaine ; d'où enfin ont été bannies les plus pures lumieres

de

de la raiſon, la politeſſe, la pieté, & les loix, & où regnent une extrême barbarie & une profonde ignorance. Mais paſſons aux autres difficultez de Strabon.

## CHAP. XX.

### *S'il eſt incroyable qu'une République ne ſoit compoſée que de femmes.*

NOus avons allegué ci-deſſus le paſſage de Strabon, dans lequel il attaque & refute l'hiſtoire des Amazones, & où imitant les Orateurs il ramaſſe bien des choſes merveilleuſes & peu dignes de foi, comme il s'imagine, dans cette hiſtoire; car pluſieurs choſes miſes dans un même point de vûe & prononcées tout d'une haleine ont accou-

coutumé d'émouvoir l'eſprit avec plus de force. Or quoiqu'il ſemble qu'on puiſſe faire diverſes objections là-deſſus, elles ſe reduiſent pourtant toutes à ceci ſeul, qu'une République ne peut pas être compoſée de femmes ſeulement. A la vérité ce Géographe n'apporte point les raiſons, pour leſquelles il croid que cela ne peut pas ſe faire; cependant on void aiſément à quoi tend cette admiration qu'il employe, c'eſt pour montrer qu'il a été de ce ſentiment, qu'une République ne peut s'établir ni ſe maintenir ſans conſeil; or les femmes n'ont pas la capacité néceſſaire pour les conſeils & pour les grandes déliberations; outre cela, elles manquent de courage & de grandeur d'ame pour entreprendre des guerres, ou pour

pour les repouſſer; & ſi elles les entreprenent, elles ne peuvent pas ſoutenir long temps le poids des travaux ni la peſanteur des affaires, dont il ſemble que les hommes les plus vigoureux & les plus courageux ne ſont pas capables. C'eſt là ſans doute le point principal, ſur lequel roule cette diſpute; & il ne paroit pas qu'il y ait de plus fort argument pour refuter l'hiſtoire des Amazones.

Et moi je demande à ceux qui ſuivent le ſentiment de Strabon, s'ils croyent que toutes les femmes en general manquent de prudence, qu'elles n'ont point de conduite, qu'elles n'ont aucune intelligence ni prévoyance dans les affaires S'ils l'affirment, ils ſeront manifeſtement convaincus d'aveuglement, ne voyant point

point les soins domestiques, que toutes les bonnes menageres prenent pour conduire leur famille, pour élever leurs enfans, & pour gouverner & tenir en bon état leur domestique ; ou d'impudence & d'extravagance, s'ils osent nier ce qu'ils voyent de leurs yeux & ce qui est connu de tout le monde. Mais peut-il y avoir quelqu'un assès fou pour nier que les femmes soient une partie de la nature humaine, & qu'elles ayent la même nature avec les hommes ? si cela ne se peut nier, il s'ensuit que Dieu a aussi donné aux femmes en partage la raison, & qu'ainsi elles sont douées de conseil & de prudence, quoique peut-être elles soient inferieures en ceci aux hommes. Et bien je veux qu'elles leur soient inferieures ; car je

ne

ne le nie pas ; que s'enſuit-il de là ? eſt-ce que pour cela les femmes ſeules ne peuvent gouverner une République ou un Royaume ? Si cette conſequence eſt bonne, il s'enſuit auſſi que les hommes ne le peuvent faire, ſi vous en exceptez un fort petit nombre & dans peu de nations ; puiſqu'il eſt certain qu'il y a une grande diverſité d'eſprits même dans le ſexe le plus vigoureux. Certainement comme preſque toutes les nations ſont gouvernées par des Rois, que toutes les charges publiques ſont d'ordinaire adminiſtrées dans les Etats de ces Rois par des hommes intelligens & habiles, & que par ce bon ordre les Royaumes & les Etats ſe maintiennent en leur entier ; eſt-ce que quelqu'un dira, que les hommes ont la même force d'eſprit

ſprit dans toutes les nations, la même penetration, & la même prudence pour pourvoir à tout ce qu'on veut entreprendre & executer? N'eſt-ce pas que les Thebains (pour me ſervir plûtôt d'exemples de nations anciennes & étrangeres) paſſoient autrefois parmi les Grecs pour avoir l'eſprit peu ſubtil à cauſe de l'air groſſier qu'ils reſpiroient, étant robuſtes de corps, & ayant l'eſprit peſant & hebeté? Eſt-ce que pour cela il ne ſe trouvoit pas parmi eux d'habiles gens & capables de gouverner la République & de veiller à ſa conſervation? N'y en avoit-il point chès les Lacedemoniens, qui comparez avec les Atheniens pouvoient paroitre groſſiers & preſque barbares? toutefois non ſeulement ils ne manquérent pas de

de prudence pour défendre leur République, mais ils en eurent aussi de reste, si on prend la puissance pour la prudence ; car on sçait assès par l'histoire, qu'ils occupérent de grands pays en Asie, qu'ils disputérent long temps avec les Atheniens de la souveraineté de la Grece, & qu'enfin ils en furent les maîtres. Pour ne pas entasser les exemples je dirai seulement, qu'y ayant toûjours eu dans la Thrace, la Scythie, & autres pays sauvages & barbares des hommes, qui munis de l'autorité royale ont gouverné les Peuples, & ont défendu & maintenu le Royaume par les armes & par les loix, je crois qu'on peut voir de là, qu'il n'y a nulle part aucune societé d'hommes, où il ne se trouve assès d'esprit & de prudence pour soutenir la Ré-

pu-

publique. *Le conseil de plusieurs personnes unies ensemble*, dit Pline le Jeune au *liv.* VII. *lett.* 66. *est quelque chose de grand ; chaque personne en particulier a peu de jugement, mais prises toutes ensemble elles en ont beaucoup. C'est pour cette raison que Pomponius Secundus, qui a écrit des Tragédies, s'il arrivoit que quelqu'un de ses intimes amis crud qu'il falloit retrancher quelque chose, & que lui crud qu'il falloit le retenir, avoit accoutumé de dire, J'en appelle au peuple. Et ainsi du silence ou de l'approbation du peuple il suivoit le sentiment de son ami, ou le sien propre.*

Pline semble avoir puisé cette maxime dans Aristote, qui dit la même chose en autant de mots au liv. III. chap. XI. de ses *Politiques: Car s'il se trouve plusieurs hommes, dont*

*dont chacun en particulier manque d'habileté & de prudence, il peut cependant arriver qu'étant joints enſemble ils ſeront plus habiles & plus prudens que ceux-ci, non comme chacun d'eux en particulier, mais comme tous enſemble : il en eſt de même que dans un repas dont pluſieurs perſonnes font les frais, il ſera plus magnifique que celui auquel un ſeul homme contribue : car étant pluſieurs, chacun d'eux en particulier s'imagine d'avoir une partie de la vertu & de la prudence, & étant tous mis enſemble ils ſont comme un ſeul homme, qui auroit pluſieurs pieds, pluſieurs mains, & pluſieurs ſens : c'eſt la même choſe par rapport aux mœurs & à l'entendement.* Cette même maxime ſe trouve auſſi au liv. XIII. de l'*Iliade* d'Homere : *Allez donc promptement*

*prendre vos meilleures armes ; il n'y a point de temps à perdre, uniſſons nos efforts, & voyons, ſi quoique nous ne ſoyons que nous deux, nous ne pourrons point être de quelque ſecours à nos troupes ; les plus lâches ne laiſſent pas quelquefois d'être utiles, quand ils ſont bien ameutez & qu'ils chargent enſemble.* Herodote en parle auſſi dans ſa *Thalie* ou *liv.* IV. lorsqu'il dit : *On trouve tout dans la multitude.*

S'il eſt vrai que le nombre & la ſocieté de pluſieurs hommes, qui pris chacun en particulier ne ſont ni prudens ni habiles, & l'union de leurs eſprits peuvent beaucoup contribuer à l'établiſſement & à la conſervation de la République, pourquoi n'en ſeroit-il pas de même dans l'autre ſexe ? puisque tout le monde

ſçait

ſçait que dans toutes ſortes de nations il ſe trouve quantité de femmes d'un grand eſprit & d'un courage & d'une vigueur extraordinaires.

Il reſte encore cette difficulté. Pourquoi, ſi les Amazones ont formé autrefois une République, ne s'en eſt-il vû depuis en aucun lieu de ſemblable, qui ne fut compoſée que de femmes ? Certainement c'eſt une choſe qui ſemble ſe contredire & être éloignée de l'ordre, qui ſe void dans tous les ouvrages de la nature, que des femmes ſeules puiſſent faire un corps de République, qu'effectivement elles l'ayent fait autrefois, & que cela même n'ait jamais pû arriver depuis tant de ſiecles; *car*, comme dit Ariſtote au liv. VIII. de ſa *Phyſique*, *la nature eſt la cauſe de l'ordre en*

*toutes choſes;* or quel ordre peut-on concevoir en ce qui n'a été vû qu'une fois ? c'eſt pourquoi nous voyons que toutes les choſes qui ont commencé d'être par la loi de la nature, reviennent à leur origine dans leur temps. Ce que nous pouvons auſſi apprendre dans cette ſentence de l'Eccleſiaſte *chap.* I. *verſ.* 9. & *chap.* III. *verſ.* 15. *Qu'eſt-ce qui a été? cela même qui ſera. Qu'eſt-ce qui a été fait ? cela même qui ſe fera.* Ces paroles nous montrent, que toutes les choſes qui ſont fondées dans la nature, ont leurs periodes marquez & fixes pour retourner à leur origine, & ſi elles ne ſont les mêmes en nombre, du moins le ſont-elles en eſpece.

Voici la ſolution que nous donnons de cette difficulté. Nous diſons qu'on peut diſtinguer un dou-

double ordre dans toutes les choſes qui ſe font dans l'Univers; l'un, par lequel la nature ramene par les mêmes principes & au temps marqué chaque être naturel à ſon origine ſelon les genres & les eſpeces, tels que ſont les animaux, les plantes, & autres ſemblables, & les conſerve par le moyen de ſemblables êtres qu'elle met en leur place. Cet ordre eſt inferieur & purement naturel. L'autre eſt un ordre ſuperieur, lequel regarde ces êtres, qui ont à la vérité leur fondement dans la nature, mais qui pourtant ne ſont pas ſi fort attachez aux cauſes naturelles, qu'ils ſoient entrainez par le mouvement commun & néceſſaire des generations, parce qu'ils dépendent plus particulierement de la volonté & de la providence di-

vine; d'où vient qu'ils n'arrivent ni néceſſairement ni fort ſouvent, (ainſi que l'établit Ariſtote des êtres purement naturels) mais rarement ou qu'une fois, comme il a plû à Dieu. Ainſi quoiqu'il y ait eu depuis le commencement du monde bien des Rois & des Prophetes, cependant il eſt certain que dans ce grand nombre il ne s'eſt trouvé aucun Roi ſemblable à Salomon Roi des Juifs en étendue d'eſprit & en connoiſſance de toutes choſes; ni il n'a paru aucun Prophete qui pût aſpirer à la gloire & à la reputation que Moïſe s'étoit aquiſe; ce que l'on lit dans le *Deuteronome* chap.xxxiv. verſ.10. *Et il ne s'eſt plus levé de Prophete en Iſraël tel que Moïſe, qui ait connu* ou *vû l'Eternel face à face.* C'eſt à cela même que regardent

les

les paroles de Scaliger dans ſon *Exercitation* CXCIV. *ſect.* 4. *Il n'y a que deux aigles (ou* ſciences ſublimes) *dans le monde ; l'une, la diſcipline militaire ; l'autre, la connoiſſance des belles Lettres ; celle-là marque la puiſſance, celle-ci la ſageſſe ; il n'y a qu'un Céſar & qu'un Ariſtote. Virgile eſt l'unique bon Poëte.* On doit porter le même jugement ſur les affaires politiques ; il n'y a jamais eu ſur la terre de Royaume tel qu'étoit celui des Aſſyriens ſous Nabuchodonoſor, ni de République ſemblable à celle des Romains. Pluſieurs autres exemples ſur ce ſujet ne manqueront pas à quiconque aura envie de les entaſſer.

L'hiſtoire que l'on fait de la converſation & de l'entrevûe, que Thaleſtris Reine des Ama-

zones eut avec Alexandre en Hyrcanie, jette Strabon dans une nouvelle difficulté ; parce qu'ayant mesuré la distance des lieux il nie que cette entrevûe ait pû se faire. Mais cette difficulté sur une chose de peu d'importance ne sçauroit faire la moindre peine, & quand même on prouveroit que cette entrevûe est supposée, cependant il ne s'ensuivroit de là aucun inconvenient, par-où les autres choses que l'on rapporte des Amazones, dûssent paroitre moins croyables; autrement tous les faits historiques seroient fort douteux & incertains ; car il est constant qu'il n'y en a aucun si net ni si averé, où il ne se trouve quelque chose de faux mêlé avec le vrai.

Ce qui a été allegué des *Politiques* d'Aristote contre l'empire

&

& la valeur des femmes, ne sçauroit non plus faire de la peine; & quiconque ne void, que cela doit s'entendre de l'ordre naturel & accoutumé des choses, n'est pas digne de lire les Livres des Philosophes; car il est bien vrai que c'est l'ordre de la nature établi dans le monde, que les hommes doivent commander aux femmes plûtôt que les femmes aux hommes; l'experience aussi nous apprend que cette loi de la nature a lieu chès presque toutes les nations du monde; & toutefois il n'est pas moins certain par la même experience, que dans cette loi de la nature & dans toutes les autres il n'y a rien de si fixe ni de si constant, qui ne reçoive quelque exception. A quoi Aristote faisant attention employe si frequemment, en donnant l'ex-

plication des ouvrages de la nature, cette façon de parler, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ou *le plus souvent*, afin que nous ne soyons pas toûjours à chercher dans toutes les choſes, que la nature produit, un ordre immuable d'une néceſſité fatale. Quant à ce que le même Ariſtote dit au liv. III. chap. X. *de la generation des animaux*, que la nature n'a accordé à aucune femelle des armes pour ſe battre & pour ſe défendre, cela ne doit pas être pris dans le ſens qu'il eſt propoſé dans l'objection; comme ſi Ariſtote prétendoit, que par la loi de la nature toutes les femelles en general dans toutes les eſpeces d'animaux naiſſent ſans armes & ſans défenſes, puiſque l'experience nous montre que la plûpart d'entre elles ne ſont pas moins munies de cornes, de dents,

dents, de griffes, & de pattes que les mâles de la même eſpece, (quoique peut-être elles ne ſoient pas ſi fortes) & que le même Philoſophe au liv. IX. chap. I. de ſes *Hiſtoires* parle ainſi des panthères & des ourſes : *Toutes les femelles ſont moins vigoureuſes & moins courageuſes que les mâles, excepté la panthere & l'ourſe : car ces femelles paroiſſent être plus vigoureuſes & plus courageuſes que leurs mâles.* Comment donc la nature auroit-elle refuſé des armes & des défenſes à ces femelles, qui ſont plus vigoureuſes & plus courageuſes que leurs mâles ? Il faut bien prendre garde à ce paſſage du Philoſophe, puiſqu'en effet il leve la difficulté, qui nait ici de ces paroles πρὸς τὰ ἀλκὰς, *pour ſe battre & pour ſe défendre ;* car quelqu'un di-

roit-il, que la nature a donné des armes à quelques femelles, mais non pas pour se battre & pour se défendre; & qu'Aristote l'insinue, lorsqu'il remarque au liv. IV. chap. dernier de ses *Histoires*, que les armes, qui ont été données aux femelles, sont moins bonnes & moins fortes que celles des mâles: *Il est vrai* (dit ce Prince des Philosophes) *que dans quelques especes d'animaux les deux sexes ont des armes & des défenses, mais que celles des mâles sont meilleures & plus fortes; ainsi les taureaux ont les cornes plus grandes & plus fortes que les vaches.* Mais certainement la loi de la nature n'admet point cette explication dans les ourses & les pantheres, & nous oblige de croire, que quelques femelles ont reçû de la nature des armes, non seulement

lement pour marquer l'espece, mais aussi quelquefois pour se battre & se défendre, cependant moins bonnes & moins fortes; parce qu'en general & le plus souvent les femelles sont moins vigoureuses & moins courageuses que les mâles; d'où vient que rarement elles se préparent au combat & tiennent leurs armes prêtes, & presque jamais, si ce n'est lorsque la nécessité les oblige à défendre leurs petits. C'est donc ainsi qu'on doit entendre & remplir la proposition d'Aristote au liv. III. chap. X. *de la generation des animaux: Que la nature n'a donné à aucune femelle des armes pour se battre & pour se servir de ses forces; & de cette maniere elle n'en a point aussi accordé aux mâles.* Ce que la chose même, dont il s'agit là, fait

voir; car le Philosophe refute dans cet endroit-là l'opinion de ceux, qui croyoient que les abeilles dans leur espece étoient les femelles, les bourdons les mâles, & que de leur accouplement il en naissoit des petits; & il se sert pour cela de ce principal argument, c'est, qu'on remarque que la nature n'a point donné d'armes aux femelles dans aucune espece d'animaux, dans laquelle elle aura fait les mâles sans armes & défenses. Que ce soit le sentiment du Philosophe dans ce passage; c'est ce que confirme Averroès, ce celebre Peripateticien parmi les Arabes & appellé le Commentateur par excellence, dans sa *Paraphrase*, lorsqu'il dit: *On prouve fort bien contre ceux qui croyent que les abeilles sont les femelles, & les bourdons les mâles, de ce que la na-*

*nature ne donne point d'armes aux femelles, & qu'elle fait les mâles ſans armes ni défenſes ; car les abeilles ont un aiguillon, & les bourdons n'en ont point.* C'eſt ce qui a été auſſi remarqué par Monſieur de la Monnoye de Dijon, homme d'un eſprit penetrant & d'une érudition profonde, & & dont il a eu la generoſité de m'avertir & de m'en faire part dans une Lettre.

Je penſois, Monſieur, d'avoir ſatisfait par tout ce que je viens de dire à la promeſſe, que je vous avois fait de vous donner une Diſſertation de ma façon touchant les Amazones ; mais je vois que vous me demandez encore quelque choſe de nouveau, & vous ſouhaitez que j'ajoute certaines choſes, qui appartiennent à l'hiſtoire des Amazones, ſçavoir,

leur

leur habillement, les armes dont on dit qu'elles se sont servies à la guerre, & leurs monumens, ou ce qui les a rendues celebres. Comme si je vous avois promis d'expliquer tout ce qui auroit quelque rapport à ces Heroïnes; ou que je vouluſſe entreprendre de déterrer des choſes preſque enſevelies dans l'oubli; ou que, quand même je le voudrois, je pûſſe en quelque maniere aſpirer à la gloire & à la reputation de ces ſçavans hommes, qui excellent à préſent dans la connoiſſance exacte des anciennes medailles, & qu'on appelle Antiquaires, moi qui, comme vous ſçavez, ai paſſé la plus grande partie de ma vie dans des études bien différentes; mais puiſque vous me demandez avec tant d'inſtance que j'entreprene cet ou-

ouvrage, je m'en vai tâcher à vous satisfaire & à vous expliquer de mon mieux ce que vous souhaitez de moi, en vous parlant d'abord de l'habillement & des armes de ces Amazones.

## CHAP. XXI.

### *De l'habillement des Amazones.*

NOus ne trouvons presque rien de l'habillement des Amazones dans les anciens Auteurs; cependant Arrien en dit quelque chose au liv. VII. de l'*Expedition d'Alexandre*, mais en fort peu de mots & en general seulement, & même sur le témoignage d'autrui; car voici comme il en parle: *On dit dans ce lieu-là, qu'Atropate grand Seigneur ou Gouverneur de Medie lui fit*

*fit présent* (c'eſt-à-dire, à Alexandre) *de cent femmes, qu'il diſoit être des Amazones, & qui étoient équipées comme des Cavaliers: hormis qu'elles portoient des haches au lieu de lances, & des boucliers en demi-lune au lieu de boucliers longs. Il y en a qui diſent, qu'elles avoient la mammelle droite plus petite, & qu'elles la faiſoient paroître dans les combats.*

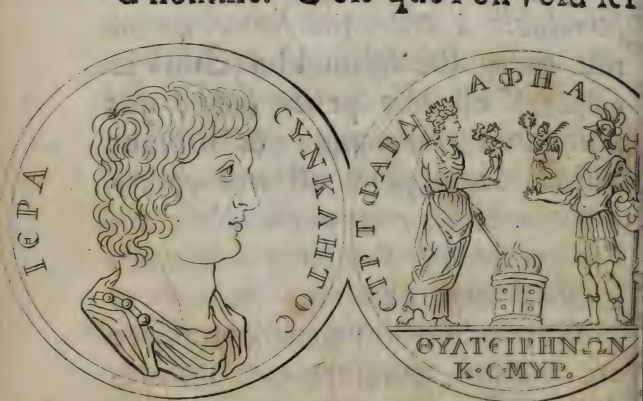
Strabon n'eſt gueres plus exact dans ces choſes qu'Arrien, puisqu'il ne rapporte que ceci au liv. XI. de ſa *Géographie: On leur brule à toutes* (c'eſt-à-dire, aux Amazones) *dès leur enfance la mammelle droite, afin qu'elles ayent le bras plus libre pour agir & entre autres pour lancer le javelot: elles ſe ſervent auſſi de l'arc, de la hache, & du bouclier en forme de lune: & elles ſont de peaux*

*de*

*de bêtes ſauvages des caſques, des baudriers, & autres armes pour ſe couvrir.* Strabon a pris cela de Xenophon, qui dans le liv. IV. chap. IV. de l'*Expedition de Cyrus* attribue la hache aux Amazones: *Et il* (Democrate) *emmenoit avec lui un homme, qu'il avoit fait priſonnier, & qui portoit un arc de Perſe, un carquois, & une hache ſemblable à celle que les Amazones ont.* Or ſelon Heſychius le σάγαρις eſt *une petite hache qui n'a qu'un trenchant:* & ſuivant Suidas le σάγαρις eſt *une épée à deux trenchans ou une hache:* ou *des armes que l'on tient à la main & dont on ſe bat.*

Cependant on peut connoître en quelque maniere par les medailles & autres monumens antiques, quel a été leur habillement; c'eſt pour cela auſſi que nous

nous avons jugé à propos d'en produire ici quelques unes frappées selon le goût de la gravûre. La medaille suivante, qui a été tirée du Cabinet du celebre Monsieur Patin, & qui a été frappée de concert par les habitans des villes de Thyatire & de Smyrne, représente des femmes en habit d'homme. C'est que l'on void ici




deux figures; l'une d'une femme ayant des tours sur la tête & en rob-

be longue comme celle des femmes; Mr. Patin la prend pour le Genie de la ville de Thyatire; l'autre d'un homme armé d'un petit bouclier d'Amazone & d'une hache à deux trenchans, qui ſont le Symbole de la ville de Smyrne; ſous cette figure le même Mr. Patin conjecture qu'eſt cachée une Amazone, à cauſe du bouclier en demi-lune & de la hache à deux trenchans, qui s'y voyent. Une autre medaille preſque de la même forme & frappée ſous le même Magiſtrat montre clairement, que Mr. Patin ne ſe trompe point dans ſa conjecture; on void dans cette medaille une Amazone avec ſon habit ordinaire, & nous la mettons ici, tant parce que l'Amazone y tient ſur la main un temple, qu'à cauſe que le nom du Magiſtrat y eſt mieux exprimé

que

que dans celle de Patin. M^r. Morel a eu la bonté de nous la dessigner sur les estampes originales de Goltzius.

On peut encore voir dans d'autres medailles des Amazones avec le même habit d'homme, comme dans celle-ci de l'Empereur Caracalla, qui est gardée dans le Cabinet du Roi.

Ce-

Cependant on trouve auſſi des medailles, où ſe voyent des Amazones vêtues en femmes avec une robbe longue, qui leur deſcend juſqu'aux talons, telles que dans la medaille de l'Empereur Macrin, que Triſtan nous fournit. Mais cela paroit manifeſtement de la ſtatue d'une Amazone, qui ſe void dans le palais des Matthei à Rome, & ſur laquelle a été tirée celle qui eſt dans le Cabinet du Roi, dont nous donnons ici l'eſtampe.

Il

Il eſt certain par l'hiſtoire des travaux d'Hercule, que les Amazones portoient auſſi un baudrier, puiſqu'on dit qu'Euryſtée ordonna, entre autres choſes difficiles, à ce Heros de lui apporter le baudrier d'Hippolyte Reine des Amazones ; & que cette Heroïne ayant refuſé de le lui donner, il y eut un combat entre eux, dans lequel Hercule tua Hippolyte & lui ôta ſon baudrier.

De plus elles ſe ſervoient de bro-

brodequins, ſuivant le témoignage de Plutarque dans la *Vie de Pompée* au paſſage, qui a été allegué ci-deſſus, & où il eſt parlé de la victoire, que les Romains remportérent ſur les Iberiens & les Albains, & du bruit qui courut alors par-tout, que les Amazones avoient combattu du côté de ces Barbares, à cauſe qu'on avoit trouvé après la défaite des boucliers en demi-lune & des brodequins.

## CHAP. XXII.

### *De la coutume d'ôter la mammelle droite aux jeunes filles parmi les Amazones.*

C'eſt à ce même équipage des Amazones qu'on peut rapporter en quelque façon la

coutume, qui étoit en usage parmi elles, de bruler ou d'arracher la mammelle droite aux jeunes filles; car les Auteurs ne conviennent point entre eux de la vérité de ce fait, les uns disant qu'elles n'avoient point de mammelle droite, les autres qu'elles l'avoient seulement plus petite. Hippocrate a suivi le prémier sentiment dans son liv. *de l'Air, du Lieu, & de l'Eau* en ces termes: *Elles* (les Amazones) *n'ont point de mammelle droite: car les meres l'ôtent en la brulant à leurs filles encore enfans avec un instrument d'airain bien chaud & destiné à cet usage, afin qu'elle ne croisse ni ne revienne plus, & que toute la vigueur & la force passe dans l'épaule & le bras droit.* Ptolomée est dans le même sentiment au liv. 11. *des Jugemens qui se tirent*

*des*

*des aſtres*, où il rend auſſi un témoignage authentique de la vigueur & du courage des Amazones. Ce paſſage eſt remarquable, & il peut auſſi ſervir dans la queſtion, que nous avons traitée cideſſus, ſur les cauſes de la force & de la valeur de ces Heroïnes, c'eſt pourquoi il merite d'être rapporté : *De plus ceux qui habitent en Phrygie, en Bithynie, & en Colchide ont plus de rapport avec le Cancer & la Lune. D'où vient que preſque tous les hommes y ſont timides & ſoumis ; & qu'au contraire la plûpart des femmes y ſont vigoureuſes, imperieuſes, & guerrieres, à cauſe de l'aſcendant de la Lune & de leur mine majeſtueuſe : telles que ſont les Amazones, qui évitent d'avoir affaire aux hommes, qui s'appliquent aux armes, qui rendent leurs filles cou-*

*rageuſes dès l'enfance, leur coupant la mammelle droite, afin qu'elles ſoient plus propres aux exercices militaires, & qui découvrent ces parties de leur ſein dans les exploits de guerre & dans les combats, afin de faire voir leur vigueur naturelle & leur courage mâle.* Où vous voyez que la coutume de *couper la mammelle droite* eſt miſe entre les autres, que les Amazones obſervoient. Properce fait auſſi mention de cette coutume au *liv.* IV. *eleg.* IV. *Elle* (c'eſt-à-dire, Tarpeje) *ſe jette dans la mêlée, tout comme on dit que faiſoit l'Amazone Strymonide ayant le ſein tout ouvert.* Juſtin ſe range auſſi de ce ſentiment, lorsqu'il dit au liv. II. chap. IV. de ſon *Hiſt. Univerſelle : Leur coutume* (de ces femmes) *étoit de tuer les*

*les enfans mâles aussi-tôt qu'ils étoient nez, & d'élever les filles à leur maniere de vivre, & non à demeurer dans l'oisiveté, ni à s'occuper aux ouvrages domestiques; mais elles les exerçoient à tirer des armes, à monter à cheval, & à chasser. On leur bruloit les mammelles droites dès leur tendre enfance, afin de pouvoir tirer de l'arc plus commodément; & c'est à cause de cela qu'on leur a donné le nom d'Amazones.* Eustathius dans son *Commentaire sur la Description de l'Univers de Denis* dit la même chose: *On leur bruloit* (aux Amazones) *dès leur enfance la mammelle droite, afin qu'elle ne les embarrassât point en tirant de l'arc.* Isidore dans ses *Origines* liv. IX. chap. II. entre dans le même sentiment: *Elles furent appellées Amazones, ou*

*parce qu'elles vivoient enſemble ſans maris, comme qui diroit,* ἅμα ζῶσαι, vivant enſemble : *ou parce qu'on leur avoit brulé les mammelles droites, afin qu'elles ne fuſſent point embarraſſées à tirer les fleches.*

Cardan n'a point auſſi douté de cette coutume parmi les Amazones, nous diſant dans ſon *Commentaire* ſur le paſſage d'Hippocrate, que nous avons allegué un peu plus haut : *Il rapporte une coutume, que l'on ſçait certainement avoir été parmi les Amazones ; mais les femmes des Tartares ne l'obſervent point à préſent.* Et une preuve de cela eſt, qu'il ne fait aucune difficulté ni queſtion là-deſſus, par-où il voulut montrer qu'il y eut quelque lieu de douter de cette coutume. Bien plus, comme ſelon lui c'eſt une

choſe

choſe très certaine, il paſſe d'abord au retranchement même de la mammelle, & il parle à fonds des conditions qu'on doit obſerver dans cette operation, afin qu'elle ſe faſſe bien; il cherche donc prémierement, à quel âge on y peut proceder plus utilement & plus ſûrement: *D'abord nous propoſerons la queſtion du retranchement de la mammelle, à quel âge il eſt plus à propos de le faire. Il eſt certain que l'operation eſt plus dangereuſe dans un âge avancé & lorsqu'elles* (les filles) *ſont grandes; mais elle eſt douteuſe, ſi on la fait dès la naiſſance, ou peu de jours après, ou lorsqu'elles ont environ ſept ans. Et c'eſt bien autre choſe que de boucler ou de circoncire un enfant; car il y a pluſieurs veines & aſsès grandes qui aboutiſſent aux mammelles,*

*& plus elles seront grosses, plus les nerfs seront en petit nombre & deliez, & les arteres de même, & encore plus dans les petites filles, selon le témoignage de Vesalius* liv. v. chap. LXVIII. fig. XXV. *où il enseigne aussi, que les filles adultes & déjà grandes ont beaucoup de chairs glanduleuses, mais les petites filles & fort jeunes en ont peu. Cependant il y a vis-à-vis du bout de la mammelle une glande assès grosse, autour de laquelle sont plusieurs autres petites glandes; & il y a un nerf plus gros dans l'espace de la quatrieme côte des sept égaux de la mouëlle de l'épine du dos; de sorte qu'une si grande incision ne se peut faire sans causer du mal, après avoir ôté tant de glandes, & les veines, les nerfs, & les arteres occupant aussi un plus grand espace. Toutefois comme ce ne sont*

*point*

*point de membres néceſſaires à la vie, que les nerfs ne ſont pas fort gros, ni les vaiſſeaux fort grands, que tout eſt externe, qu'il n'y a point de muſcles, que l'endroit eſt fort charnu, & qu'il n'eſt pas vis-à-vis du membre principal, l'operation pour cela même ſe peut faire preſque ſans danger.*

Enfin Cardan conclud que l'operation peut ſe faire avec moins de peril à l'âge de huit ans commencez dans les jeunes & tendres filles, que dans les adultes & déjà grandes; auquel temps il croid que le corps eſt moins ſujet aux convulſions. Voici la methode qu'il donne pour bien faire ce retranchement de la mammelle: *Il faut prémierement bien lier la mammelle & la ſerrer fortement pendant un ſeul moment, afin que l'inflammation ne ſe mette à la*

*partie, car la douleur augmenteroit; ensuite il faut la couper & y appliquer le feu, afin que le sang ne sorte avec violence des vaisseaux, & que les nerfs ne souffrent point de convulsions, & qu'ainsi la partie ne recroisse du tout plus à l'avenir.* Enfin Cardan estime que ce n'est pas sans raison qu'Hippocrate remarque, que les meres avoient accoutumé de se servir d'un instrument d'airain pour faire cette operation; non pas qu'elles manquassent de fer, mais parce que l'airain étant chaud ne cause point de convulsions, comme le fer; & que de plus, suivant le sentiment du Prince des Philosophes, les playes faites avec quelque instrument d'airain se gueriſſent plus vîte.

Il paroit clairement de tout ce que

que Cardan vient de dire, que si on veut couper la mammelle à une jeune fille avec un instrument de fer ou d'airain, on ne doit le faire selon lui qu'après qu'elle aura atteint l'âge de huit ans ; & il est certain qu'on ne void point encore les mammelles s'enfler ou venir aux filles à cet âge-là ; comment donc peut-on lier & serrer fortement la mammelle, qui n'existe point encore, ou qui n'existe qu'en puissance, comme parlent les Philosophes? Il me semble qu'il seroit plus à propos pour faire cette operation d'attendre l'âge, auquel les mammelles ont accoutumé de s'enfler aux jeunes filles ; auxquelles on pourroit faire à cet âge-là tout ce que Cardan ordonne ; mais il est difficile & dangereux, quoiqu'en dise Hip-

pocrate, de bruler le sein aux enfans avec un instrument bien chaud, à cause des convulsions, auxquelles sont sujets les corps tendres des enfans, vû la grande foiblesse de leurs nerfs.

Pourquoi donc n'embrasser pas plûtôt le sentiment de ceux, qui bien loin de croire que les Amazones n'eussent tout-à-fait point de mammelle droite, se contentent de dire qu'elles l'avoient plus petite, ainsi que nous le disions un peu plus haut sur le témoignage d'Arrien; sur-tout puisque l'on void que Virgile est aussi de cette opinion dans les vers ci-dessus alleguez du 1. liv. de son *Eneide*, où il fait le portrait de Penthesilée Reine des Amazones, qui se bat ayant la mammelle hors de son sein:

*Il void Pentheſilée au courage bouillant,*
*Fille elle oſe attaquer des Grecs le plus vaillant;*
*Sa targe par le haut en croiſſant eſt coupée,*
*D'une ceinture d'or pend * ſa brillante épée.*

Et au liv. XI. du même Ouvrage, où il parle de la mort de Camille, qu'il repréſente par-tout, ainſi qu'il a été dit, comme une Amazone:

*Sans s'arrêter au bruit elle marche ſans crainte,*
*Et n'apperçoit le dard que par ſa dure atteinte;*
*Il lui perce le ſein, & s'approchant du cœur,*
*De ſon ſang vierge & pur prend la vive couleur.*



* Il y a dans l'original, *l'attachant ſous ſa mammelle, qu'elle avoit hors du ſein.*

Car je ne crois pas qu'il eût dit, que l'Amazone avoit la mammelle hors du sein, si elle n'en avoit point eu; or elle n'en avoit point, si on la lui avoit coupée étant encore enfant ou fort jeune fille. Et il n'en faut pas croire le Commentateur Servius, qui dans ce lieu-là explique la *mammelle hors du sein* par le mot *découverte;* comme si on pouvoit découvrir une partie, qui n'est pas dans le corps. Ajoûtez à ceux-ci Quintus Smyrneus, qui décrivant au liv. 1. des *Paralipomenes d'Homere* un combat d'Amazones, en introduit une blessée d'un coup de halebarde à la mammelle droite & expirant sur le champ de bataille : *Idomenée enfonça un grand coup de halebarde dans la mammelle droite d'une Amazone fremissante de rage, & la tua.*

Donc

Donc celle-ci avoit une mammelle droite ; & pourquoi non toutes les autres ? Peut-être qu'à cauſe de cela on aimera mieux ſuivre l'opinion de ceux, qui croyent qu'on n'a pas ôté cette partie aux jeunes filles en les expoſant à de cruelles douleurs & à un peril éminent, mais qu'on a empêché par des medicamens & par des liens que cette partie ne crût. Terence rapporte dans ſon *Eunuque* Acte II. Scene IV. qu'autrefois on avoit accoutumé de ſerrer le ſein aux jeunes filles d'Athenes, afin qu'elles fuſſent d'une taille dégagée & libre, & il introduit Cherea parlant ainſi de la jeune fille, qu'il aimoit: *La jeune fille, dont je ſuis amoureux, n'eſt pas comme les nôtres, de qui les meres font tout ce qu'elles peuvent pour leur rendre les épau-*

*épaules abattues & le sein serré, afin qu'elles soient de belle taille.* Or cela a pû se faire, ou avec des liens & des bandes, ou avec des medicamens, dont les Medecins se servent quelquefois pour arrêter l'accroissement des mammelles, qui commencent à s'enfler. Galien au liv. *des qualitez des simples medicamens* recommande pour cet usage la raclure de la pierre à éguiser, qui se trouve dans l'île de Naxos : *La raclure*, dit-il, *de la pierre à aiguiser, qui se trouve dans l'île de Naxos, empêche que les mammelles ne grossissent aux jeunes filles dans le temps ordinaire, & les testicules aux jeunes garçons, parce qu'elle a en soi la vertu de rafraichir.* Tout de même on met entre les causes, qui empêchent l'accroissement, la place trop étroite &

l'e-

l'espace nécessaire qui manque à un corps qui croit ; ce que le Philosophe dans ses *Questions Naturelles* Sect. x. Probl. XIV. fait voir par l'exemple des petits chiens : *On peut apporter deux causes, qui empêchent de croitre : car c'est ou le lieu, ou l'aliment : le lieu, s'il est étroit : l'aliment, s'il est en petite quantité. Ce que quelques uns essayent de faire dès que les petits sont nez, comme ceux qui nourrissent de petits chiens enfermez dans des cailleres.* Quel inconvenient de dire, que les Amazones avoient naturellement la mammelle droite plus petite, & la gauche plus grosse & telle que les femmes ont ? ainsi que Pline liv. VII. chap. I. de son *Histoire Naturelle* le dit des hermaphrodites sur le témoignage d'Aristote : *Calliphane rapporte que*

*que les hermaphrodites ont les deux ſexes, concevant & engendrant chacun à ſon tour. Ariſtote ajoûte, qu'ils ont la mammelle droite comme celle d'un homme, & la gauche ſemblable à celle d'une femme.* Et effectivement il ſemble que les Amazones ſont une eſpece d'hermaphrodites, excepté ſeulement qu'elles n'ont point les deux natures ou les deux ſexes comme ceux-ci; pour du reſte elles ſemblent tenir le milieu entre les hommes & les femmes; elles ſont des femmes parmi les hommes, & des hommes parmi les femmes, telles que ſont les femmes qu'Ariſtote appelle ἀρρενωπεῖς, ou *qui ont la mine & le courage d'un homme.*

## CHAP. XXIII.

### *A quelle fin les Amazones empêchoient-elles l'accroiſſement de la mammelle droite?*

LEs Auteurs ſont auſſi partagez ſur la cauſe, pour laquelle les Amazones empêchent que la mammelle droite ne groſſiſſe à leurs jeunes filles; car Juſtin, Iſidore, & Euſtathius alleguez ci-deſſus eſtiment, qu'elles le faiſoient, à cauſe qu'elles craignoient, que ſi la mammelle du côté droit parvenoit à ſa groſſeur ordinaire, elle ne les embarraſſât en tirant les fleches; vû qu'alors la corde de l'arc devoit être bandée avec tant de force, qu'elle vint toucher la mammelle droite, tout ainſi que Virgile le décrit

crit au liv. XI. de ſon *Eneïde* en ces termes:

*Alors portant la main à ſa trouſſe dorée,*
*Sur la corde elle ajuſte une fleche acerée;*
*La tire, & courbe l'arc par l'effort redoublé,*
*Tant que ſa gauche touche au fer du trait ailé,*
*Et l'autre au bout du ſein joint la corde tendue.*

Mais ſi cette raiſon eſt bonne, il a fallu que les Amazones n'ayent pas été les ſeules qui n'ayent eu qu'une mammelle, mais auſſi les filles de Tyr, qui avoient coutume de porter autrefois un carquois, comme il eſt dit dans le liv. I. de l'*Eneïde*; de même que les Nymphes compagnes de Diane,

ne, qui se servoient de fleches à la chasse des bêtes fauves ; & je suis surpris que les Poëtes ne les ayent représentées en aucun lieu comme n'ayant point de mammelle droite ; car Virgile même ne peint point Opis de cette maniere, & dit au contraire dans les vers, que nous venons d'alleguer, que de son arc bandé elle avoit touché sa mammelle droite. La raison, qu'Hippocrate apporte dans le passage allegué un peu plus haut, est beaucoup plus vrai-semblable, sçavoir, que l'aliment, qui auroit passé dans la mammelle droite, se répandoit tout, la mammelle étant ôtée, dans le bras voisin & se changeoit en sa substance, d'où il en devenoit plus fort & plus vigoureux. C'est de cette maniere que Galien l'explique aussi dans son *Commentaire sur l'Aphorisme*

*risme* XLIII. *d'Hippocrate Sect.* VII. en ces termes : *Car s'il y a peu d'hommes qui se servent également des deux mains à cause de la grande force des nerfs & des muscles, il faut nécessairement qu'aucune femme ne s'en serve, à qui il suffit qu'elle se serve tant soit peu de la seule main droite ; puisqu'il* (Hippocrate) *a écrit, qu'on brûloit la mammelle droite aux jeunes filles des Amazones, afin que l'aliment se rendant en plus grande abondance dans la main voisine, elle en devint plus forte, comme étant naturellement foible.* L'Aphorisme, sur lequel Galien fait cette remarque, est celui-ci, *Il n'y a point de femme qui puisse se servir également des deux mains.* Par-où Galien fait voir, que tant s'en faut qu'il se trouve quelque femme qui ait les deux mains assès for-

fortes, qu'au contraire à peine y en a-t-il quelqu'une qui ait la main droite assès robuste pour s'en servir; tellement que les Amazones mêmes n'ont point reçû de la nature la main droite aussi forte que les hommes; & elles reparoient ce défaut de la nature en brulant leur mammelle droite, l'aliment plus abondant & les forces se communiquant au bras droit. Mais selon moi cette raison n'est pas assès forte pour porter les Amazones à se priver d'une mammelle; puisqu'il est certain par les raisons ci-dessus alleguées qu'elles ont été d'ailleurs plus robustes non seulement à la main droite, mais aussi à tout le reste du corps.

Goropius a donc inventé cette autre raison: *Il n'y a rien*, dit-il, *qu'on doive observer avec plus de soin*

*ſoin dans un combat, que de ne pas paroitre avoir jetté ſon bouclier; & afin que cela n'arrivât, les Cimmeriens vouloient que les apprenties euſſent découverte & hors du ſein la mammelle gauche, qui eſt au-deſſus & près de la grande artere.* Voilà qui eſt tout-à-fait abſurde & contre la vérité de l'hiſtoire; car ce n'étoit pas la mammelle gauche, mais la droite, que les Amazones avoient découverte & hors du ſein dans les combats.

Au-reſte, comme c'étoit une coutume chès les Amazones, que les meres faiſoient tout ce qu'elles pouvoient pour rendre leurs filles robuſtes & vigoureuſes; de même avoient-elles accoutumé d'affoiblir au contraire les garçons, s'il leur en naiſſoit, en leur diſloquant les membres dès l'enfance. Hippocrate dans ſon liv.

*des jointures du corps* fait mention de cette barbare coutume, bien-qu'il avouë de ne pas ſçavoir ſi cela eſt vrai: *Quelques uns racontent, que les Amazones disloquent les membres aux enfans mâles dès leur enfance: les unes le font vers les genoux, les autres vers les hanches, afin qu'ils deviennent boiteux, & qu'ils ne puiſſent dreſſer des embuches aux filles; c'eſt pourquoi elles en font des Artiſans, tels que ſont les Taneurs & Courroyeurs, les Fondeurs & Chaudronniers, & autres qui travaillent aſſis. Si cela eſt vrai, c'eſt ce que je ne ſçai pas.*

Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les Grecs en ont pris ce proverbe, *Les boiteux s'aquittent fort bien des devoirs de l'homme envers la femme*, ou, *Les boiteux ſont d'une complexion fort amou-*

*reuſe* ; parce que les Amazones ne ſe ſervoient pas ſeulement de ces garçons, qu'elles avoient rendus boiteux, pour les ouvrages & les mêtiers, mais auſſi pour en avoir des enfans. Eraſme dans la Chiliade 11. Centurie 1x. de ſes *Adages* expliquant ce proverbe parle ainſi : *On dit qu'un apophthegme des Amazones a donné naiſſance à ce proverbe. L'Hiſtoire rapporte, qu'il y avoit autrefois une coutume parmi les Amazones de rendre boiteux les enfans mâles en leur tordant ou diſloquant le bas ou le haut de la cuiſſe. Que dans la ſuite ayant guerre avec les Scythes, & ceux-ci tâchant de les engager à ſe ranger de leur parti, en leur diſant qu'elles n'auroient plus affaire à l'avenir avec des boiteux & autres gens à qui il manqueroit quelque membre, mais avec des hommes*

qui

*ui auroient tous leurs membres, Antianire une des principales Amazones leur répondit ainſi*, Les boiteux s'aquittent fort bien des devoirs de l'homme envers la femme. *Ce proverbe ſe trouve dans Athenée au liv.* XIII. *de ſes* Dipnoſophiſtes, *où il eſt dit contre quelqu'un*, car véritablement tu t'aquittes bien des devoirs de l'homme envers la femme. Ariſtote, pour le dire en paſſant, apporte la raiſon ou le fondement de ce proverbe dans ſes *Queſtions Naturelles* Sect. IV. en ces termes: *Les oiſeaux & les hommes boiteux ſont pour l'ordinaire laſcifs & d'une complexion fort amoureuſe: parce qu'il deſcend fort peu de nourriture aux parties inferieures des uns & des autres à cauſe du defaut de leurs jambes, & qu'au contraire elle ſe communique*

*en abondance aux parties superieures, & se convertit en semence.* Ce Philosophe dit à-peu-près la même chose au liv. III. chap. I. *de la generation des animaux*, où il parle de la chaleur excessive de certains animaux: *Qui plus est, la maigreur & la foiblesse de leurs jambes est cause qu'ils sont naturellement plus chauds & plus feconds: il en arrive de même aux hommes: car l'aliment, qui devroit passer dans les jambes, se convertit en semence.* Cela soit dit en passant.

Il y a d'autres Ecrivains qui disent, que les Amazones ne nourrissoient point auprès d'elles des garçons ayant les jambes ou autres membres mutilez ou disloquez, mais qu'elles les faisoient mourir, d'où elles eurent le nom d'*Eorpates*, suivant le témoignage

ge d'Herodote, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus. D'autres croyent, qu'elles les envoyoient d'abord à leurs peres pour avoir ſoin de leur éducation.

## CHAP. XXIV.

### *Des armes des Amazones.*

IL faut préſentement parler des armes des Amazones; ſur quoi nous allons faire voir qu'il y a bien des difficultez. Nous avons déjà allegué ci-deſſus un paſſage d'Arrien, dans lequel il eſt dit qu'elles alloient à la guerre équipées en Cavaliers. L'Orateur Lyſias témoigne même dans l'*Oraiſon funebre*, qu'il fit à la louange de ceux des Atheniens, qui étoient venus au ſecours des Corinthiens, & qui perirent dans la

guerre contre les Lacedemoniens, qu'elles furent les prémieres qui oférent monter à cheval & de pourſuivre ainſi leurs ennemis, ou de courir legerement devant eux, & qu'elles furent auſſi les prémieres à ſe couvrir le corps avec des armes de fer: *Car*, dit-il, *les Amazones étoient d'ancienneté filles de Mars. Elles habitoient auprès du fleuve du Thermodoon: il n'y avoit qu'elles alors de tous leurs voiſins qui euſſent des armes de fer: elles furent auſſi les prémieres qui montérent ſur des chevaux, & ainſi ayant ſurpris leurs ennemis, qui ignoroient cette façon de ſe battre à cheval, elles les tuoient en fuyant, & laiſſoient bien loin derriere elles ceux qui les pourſuivoient.* A cela même ſe rapporte ce que dit Philoſtrate dans ſes *Heroïques*, ou l'Hiſtoire

ſtoire des Heros ou grands Capitaines, qui ſe trouvérent au Siege de Troye, & qui s'y ſignalérent: *Il dit que les Muſes, qui étoient filles, ſe battoient auſſi à cheval avec les hommes, tout ainſi que les Amazones, & qu'Hiera femme de Telephe commandoit cette Cavalerie.* Quintus Smyrneus au liv. 1. des *Paralipomenes d'Homere* montre, de quelles armes défenſives & offenſives elles ſe ſervoient. Ce que fait auſſi Hippocrate dans ſon liv. *de l'Air, de l'Eau, & des Lieux*, qui outre les chevaux leur donne encore des fleches & des halebardes ou javelots: *Elles* (les Amazones) *vont à cheval, tirent des fleches, & lancent le javelot.*

Outre cela il eſt certain, qu'elles ſe rendirent redoutables par les haches à deux tranchans qu'el-

les portoient; & même la hache étoit une des armes dont elles se servoient le plus, c'est pourquoi Horace l'appelle la *hache d'Amazone* dans l'*Ode* IV. du *liv.* IV. où il fait un bel éloge de Drusus: *Tel parut au pied des Alpes le jeune Drusus les armes à la main, & tel fut l'effroi des Vindeliciens & des Rhetiens; je ne sçaurois dire d'où vient à ces Peuples la coutume de se servir de haches dans les combats, ainsi que les Amazones; aussi n'est-il pas possible de tout sçavoir; mais une chose sçai-je bien, c'est que ces troupes, depuis long temps toujours victorieuses, après avoir porté loin leurs conquêtes, viennent enfin d'être défaites par la valeur & la sage conduite de ce jeune Heros.* Où il s'étonne de ce que ces Barbares, qui habitoient dans les Alpes,

pes, se sont servis à la guerre de la hache, qui étoit propre aux Amazones. Qui plus est, Pline rapporte au liv. VII. chap. LVI. de son *Histoire Naturelle*, que Pentheſilée Reine des Amazones avoit inventé la hache. Et pour quel usage, si ce n'est pour casser la tête aux ennemis? Virgile aussi au liv. XI. de son *Eneïde* introduit l'Heroïne Camille armée d'une hache & d'un javelot, & lui donne toûjours un habit d'Amazone:

*Tantôt parmi les rangs marchant la hache en main,*
*Et pour combattre ouvrant la moitié de son sein,*
*Tantôt lançant un dard, toûjours apre au carnage,*
*Camille fait sur tous admirer son courage.*

Enſuite il dit de ſes compagnes:

*Des Nymphes d'Auſonie & la gloire & la fleur,*
*La pique* en main Tarpée imite ſa valeur,*
*Avec la brave Tulle & l'ardente Larine,*
*L'élite de ſa troupe & vaillante & divine,*
*Compagnes de Camille en la guerre, en la paix,*
*Dans les ſanglans combats, dans les ſombres forêts.*

Et dans les vers qui ſuivent il montre, qu'elles avoient les mêmes armes que les Amazones:

*Tels void le Thermodon ſur ſes rives guerrieres*

* Ou *La hache*, comme il y a dans l'Original.

*Fon-*

*Fondre les escadrons des Amazones fieres,*
*Avec des cris de joye en foule tremoussant,*
*Ou tournant leurs écus * figurez en croissant,*
*A l'entour d'Hippolyte, ou de Penthesilée,*
*Qui ramene son char de l'ardente mêlée.*

Il nait ici une difficulté, qui n'est pas petite, des paroles d'Arrien au passage cité plus haut, où il dit que les Amazones portoient des haches au lieu de halebardes; car si elles portoient des haches au lieu de halebardes, il s'ensuit qu'elles ne se servoient point de halebardes pour se battre. Mais voici Quintus Smyrneus qui leve la difficulté, lorsqu'il introduit

* Ou *petits boucliers.*

au liv. 11. des *Paralipomenes d'Homere* Pentheſilée ſe jettant dans la mêlée & bleſſant Podarque d'un coup de halebarde : *Alors Pentheſilée toute tranſportée de fureur porta un grand coup de ſa halebarde ſur le gros muſcle de la main droite de Podarque.* Et Virgile dans les vers, que nous venons d'alleguer, donne des javelots à ſon Amazone, & il l'introduit plus bas au même livre faiſant de beaux exploits avec ſa halebarde :

*Amaſtre de ſon dard ſent la pointe acerée,*
*Demophon, Harpalique, & Chromis, & Terée,*
*Autant de Phrygiens expirérent ſoudain,*
*Qu'on vid partir des traits de ſa robuſte main.*

Hip-

Hippocrate auſſi leur attribue des javelots, lorsqu'il dit dans les paroles ci-deſſus alleguées, qu'elles *lançoient des dards* ou *javelots*. Et l'on appelle *jaculum* ou *javelot* toute arme qui ſe jette avec la main. Mezence au liv. x. de l'*Eneïde* lui donne le nom de *telum miſſile* ou d'*arme que l'on jette de loin*:

*Viens, mon bras, mon Dieu ſeul,*
*lancer ce dard rapide,*
*Du vaincu dépouillé par ma dextre homicide*
*Le trophée eſt à toi*, &c.

Xenophon au liv. v. chap. 11. paragr. 11. de l'*Expedition de Cyrus* met auſſi la lance ou la halebarde au nombre des armes, qui ſe jettent avec la main: *Et l'on jettoit tout à la fois des dards, des*

*lances ou halebardes, des fleches, des coups de fronde, & quantité de pierres avec les mains.* Par conſequent la halebarde étoit la même choſe que le dard ou javelot, puiſqu'en effet on la lançoit & on en frappoit de loin l'ennemi; comme cela peut ſe prouver par une infinité de paſſages d'Homere, de Virgile, & d'autres anciens Poëtes. On peut auſſi le confirmer par le témoignage de Lucien, qui dans ſon *Dialogue* intitulé *les Images* met au nombre des plus celebres pieces de Phidias *une Amazone s'appuyant ſur une halebarde.* De même que par l'Epigramme de l'Empereur Adrien ſur le combat des Amazones: *Lorſque les trompettes eurent ſonné le ſignal, l'impetueuſe Hippolyte tua Theutras, Lyce Clonus, Alce Oebalus; Oebalus avec une épée,*

*épée, Clonus avec un javelot ou une halebarde, Theutras avec une fleche.* On peut auſſi prouver cela, contre ce qu'avance Arrien, par les Medailles, où ſe voyent repréſentées des Amazones avec des halebardes, des haches à deux tranchans, ou un bouclier en demi-lune, comme dans cette Medaille de l'Empereur Caracalla, que le celebre Mr. Patin a miſe dans ſon Threſor.

Cela étant manifeſte & ne pouvant

vant se nier en aucune maniere, je ne vois pas comment on peut défendre Arrien. Toutefois il est certain que les Amazones se sont souvent servies de haches, & même plus souvent que de halebardes; car étant montées sur des chevaux fort legers & fort vîtes elles s'approchoient de leurs ennemis & se battoient avec eux à grands coups de hache; & si elles étoient attaquées par des troupes plus fortes & plus nombreuses qu'elles ne pouvoient soutenir, elles se sauvoient par la grande vîtesse de leurs chevaux, & en fuyant elles lançoient des dards par derriere, à la maniere des Parthes, contre ceux qui les poursuivoient. Virgile au liv. XI. de son *Eneïde* exprime fort bien cette maniere de se battre en la personne de Camille:

*Ama-*

*Amazone imitant la Déeſſe des bois,*
*De ſon dos pend ſon arc & ſon riche carquois;*
*De ſon arc, qu'en fuyant elle tourne en arriere,*
*Même elle fait voler la fleche meurtriere.*

A quoi ſemble regarder le reproche, qu'un Ligurien fait à Camille Amazone des Volſques au liv. XI. de l'*Eneïde* de Virgile le plus ſçavant de tous les Poëtes Latins:

*Sans te fier aux pieds de ton noble cheval,*
*Commençons, lui dit-il, un combat plus égal,*
*Deſcendons ſur l'arene, & ſans nul avantage*

*Mon-*

*Montrons qui de nous deux a le plus de courage.*

Voilà, si je ne me trompe, qui peut suffire pour faire voir ce que c'étoit que la hache des Amazones ; hormis que quelqu'un ne souhaitât encore, qu'on lui mit devant les yeux la figure & la forme de cette hache ; ce qui est aisé à faire, puisqu'on peut voir & manier dans les Cabinets des Sçavans quantité de Medailles, où est représentée la figure de la hache des Amazones. Je me fais donc un plaisir de mettre ici quelques unes de ces Medailles, en faveur de ceux qui aiment les Antiquitez. La prémiere que voici, est tirée du Cabinet de Mr. Seguin, homme très sçavant & fort habile dans la recherche & l'explication de tous les monumens anciens.

On

On convient sans doute, que c'est ici l'effigie de l'Amazone Smyrne, qui a donné le nom à la ville, ainsi que montre l'inscription du revers. Il y a encore plusieurs autres Medailles, où l'on void cette hache qui paroit par derriere sur l'épaule de l'Amazone. J'ajouterai donc celle-ci tirée du Cabinet de nôtre Ami, ayant d'un côté la tête d'une Amazone avec une hache, & de l'autre un éperon de navire, le symbole, comme on le peut conjecturer, d'une ville maritime.

La

La même hache se void aussi dans cette Medaille antique, dont l'estampe nous a été envoyée par Mr. André Morel Suisse, homme d'une rare érudition & très habile & très heureux à dessiner les Medailles; c'est pourquoi il a été choisi préferablement à tous les autres par Louïs le Grand pour représenter à sa maniere accoutumée les Medailles du Thresor Royal. Que ce soit ici la hache de l'Amazone, qui a donné le nom à la ville de Thyatire, cela paroitra des autres Medailles des Thyatireniens, que nous mettrons cidessous. Cette

Cette Medaille eſt auſſi remarquable, repréſentant d'un côté la tête de l'Empereur Neron, & de l'autre la figure d'une hache d'Amazone, & frappée par les mêmes Thyatireniens.

A toutes ces Medailles nous joignons la belle effigie de la Reine des Amazones, que nous avons tirée de l'*Iconographie* de Jean-Angele

gele Caninius; quoique la forme de la hache y soit un peu différente de celle des autres, soit que cette différence ait été causée par l'ignorance de l'Ouvrier, ou plûtôt par l'injure du temps.

La hache ne fut pas seulement celebre chès les Anciens, à cause que les Amazones s'en servoient à la guerre, (ce qui se void clairement par les Medailles, que nous venons de rapporter) mais elle fut encore destinée à un usage religieux & sacré, la statue de Jupiter tenant une hache à la main ayant été consacrée; d'où est venu le culte de Jupiter *Labradéen*, c'est-à-dire, *qui portoit une hache*, ce nom lui ayant été donné, parce que les Lydiens appellent en leur Langue une hache λάβρυν. On dit que cette hache avoit appartenu à Hippolyte

REGINA DELLE AMAZONI.

lyte Reine des Amazones ; car Hercule ayant vaincu cette Heroïne & ayant remporté ſes dépouilles, fit préſent à Omphale Reine des Lydiens de la hache dont elle ſe battoit ; celle-ci la laiſſa en propre avec ſon Royaume à ſes ſucceſſeurs, avec tant de veneration pour l'Amazone, que non ſeulement ils la gardoient religieuſement comme un depôt & un gage ſacré de l'Empire, mais ils la portoient auſſi pour s'en faire honneur comme une marque de la Royauté ; & cette coutume dura juſqu'à Candaule, lequel dédaignant cette charge, la donna à porter à un de ſes Favoris. Enfin Candaule étant mort, & Gygès ſon ſucceſſeur ayant trouvé par hazard cette hache, il la tranſporta en Carie, où ayant bâti un temple à Jupiter dans

dans la ville de Mylaſe, il lui conſacra en même temps cette hache, ayant fait ériger une ſtatue, qui repréſentoit Jupiter armé d'une hache d'Amazone au lieu d'une foudre; d'où on lui donna, comme j'ai dit, le ſurnom de *Labradéen* ou de *Porte-hache*. Cette hiſtoire ſe trouve dans Plutarque au Traité intitulé les *Helleniques* ou *Hiſtoires Greques*. Voici la ſtatue de ce Jupiter Labradéen, telle qu'elle ſe void dans la Medaille ci jointe & tirée du Cabinet de l'illuſtre M^r. Seguin.

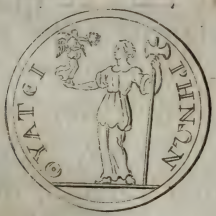
Il y a pourtant des gens qui croyent, que la hache n'eſt pas repréſentée aſſés exactement dans cette Medaille, & que l'eſtampe, que le celebre Mr. Morel en a donnée, le fait bien voir, dans laquelle un trident eſt joint à la hache de cette maniere.

Or le trident eſt une arme de la longueur d'une halebarde, tel qu'eſt celui que les Auteurs fabuleux donnent à Neptune. Ce qui fait que le manche de la ha-

che paroit beaucoup plus long qu'il ne doit être, c'eſt qu'on y a joint une halebarde à trois pointes, qui eſt de la même longueur. Ce qui ne doit ſurprendre perſonne, puiſque l'on trouve dans le Cabinet de Ste. Genevieve à Paris une Medaille, où d'un côté ſe void la figure d'un trident avec une hache, & de l'autre la tête de l'Empereur Auguſte.

Cependant nous voyons auſſi dans cette Medaille de l'Empereur Caracalla, dont l'inſcription eſt ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, *des Thyatire-*

*tireniens*, le manche d'une hache toute seule, long comme celui d'une halebarde & touchant à la terre. Ce qui, pour le dire ingenument, me paroit absurde, & je n'ai pû trouver pourquoi cela a été fait.



## CHAP. XXV.

### *Du bouclier des Amazones.*

A présent nous allons parler du bouclier des Amazones; en quoi nous trouvons une plus grande difficulté, non qu'on ne

ſçache aſſès que les Amazones ſe ſont ſervies de cette eſpece de bouclier; mais parce que les Auteurs ne ſont point d'accord entre eux, quelle a été ſa forme, cela étant très difficile à développer. Et certes il eſt à craindre, que je ne découvre dans ce que j'entreprens d'éclaircir, de nouvelles difficultez plûtôt que de pouvoir reüſſir dans mon deſſein; toutefois il faut l'eſſayer. Pour commencer donc, lorsque nous parlons ſimplement du mot *pelta* ou *bouclier*, il eſt clair qu'on entend le bouclier des Thraces, ſelon le témoignage d'Heſychius, qui explique le mot πέλτην ou *bouclier* par ὅπλον Θρᾴκιον ou *arme Thracienne*. D'où l'on void que *pelta* ou *le bouclier* étoit propre aux Peuples de Thrace; & de là eſt certainement venu le verbe πελ-

τάζειν,

τάζειν, qui veut dire *se servir adroitement & prudemment du bouclier contre l'ennemi & s'en couvrir le corps;* ce qui est aussi attribué aux Thraces, comme leur étant propre & particulier, par Maxime de Tyr dans la VII. de ses *Dissertations*, dans laquelle il rapporte les exercices & les qualitez particulieres de diverses nations : *Les Thebains*, dit-il, *aiment à jouër de la flute, & la Muse qui jouë de la flute est propre aux Béotiens. Les Atheniens s'appliquent à l'éloquence, & leur art particulier c'est de composer ou de reciter des harangues. Les exercices des Cretois consistent à aller à la chasse, à traverser les montagnes, à lancer le dard, & à courir çà & là. Les Thessaliens sont habiles à monter & à aller à cheval. Les Cyreniens sont bons Cochers &*

*Charretiers. Les Etoliens sont adonnez aux brigandages. Les Acarnaniens sont adroits à darder le javelot. Les Thraces se servent fort bien du bouclier appellé* pelta. *Les Insulaires se plaisent à la navigation.*

Denis d'Halicarnasse au liv. 11. de son *Histoire Romaine*, où il traite de l'équipage des Saliens Prêtres du Dieu Mars, fait voir quelle étoit la figure du bouclier des Thraces, lorsqu'il dit: *Chacun d'eux* (des Saliens) *porte l'épée au côté: ils tiennent à la main droite une lance, ou une verge, ou quelque autre chose semblable, & à la gauche un bouclier Thracien, qui ressemble à un bouclier rayé de haut en bas & ayant les côtez enfoncez au milieu & plus étroits: on dit que les Prêtres des Curetes chès les Grecs portoient de tels boucliers.*

*cliers.* Il paroit clairement de ce paſſage de Denis, ſi je ne me trompe, que le bouclier des Romains appellé *ancile* étoit ſemblable à celui des Thraces nommé *pelta*; car il parle là de l'ornement & de l'armure des Saliens, qui certainement portoient de ces *ancilia* ou boucliers Romains dans les grandes fêtes; & de là on void que cette ſorte de bouclier fut appellée *ancile*, parce que, comme dit Feſtus, il étoit échancré aux deux côtez, en ſorte que le haut & le bas étoient plus larges que le milieu, & à-peu-près de cette forme, que les Antiquaires expoſent à nôtre vûe.

Mais Plutarque dans la *Vie du Roi Numa* nous empêche de demeurer dans cette opinion ; car faisant là en peu de mots l'histoire des *ancilia* ou boucliers Romains, il enseigne une methode toute contraire à celle que Denis suit, & il nie que la figure du bouclier Romain fut la même que celle du bouclier Thracien, & qu'il y avoit cette différence, c'est que l'*ancile* ou bouclier Romain n'étoit ni cercle, ni ne formoit aucune circonference, mais avoit une échancrure d'une ligne

ſpirale; voici ce qu'en dit Plutarque: *Ils appellent ces boucliers* (des Saliens) ancilia *ou boucliers Romains, à cauſe de la figure: car* l'ancile *ou bouclier Romain n'eſt ni un cercle, ni il ne forme aucune circonference, comme eſt le* pelta *ou bouclier Thracien, mais il a une échancrure d'une ligne ſpirale, dont les extrêmitez ſe courbant & s'enfonçant les unes dans les autres font une figure courbe.*

Il n'y a perſonne qui ne voye quelle conſequence on peut tirer de là; car ſi l'*ancile* ou bouclier Romain, ainſi que le dit Plutarque dans cet endroit, eſt différent du *pelta* ou bouclier Thracien, en ce qu'il n'eſt ni cercle, ni ne forme aucune circonference, comme eſt le *pelta* ou bouclier Thracien, il s'enſuit deux choſes; la prémiere, que le bou-

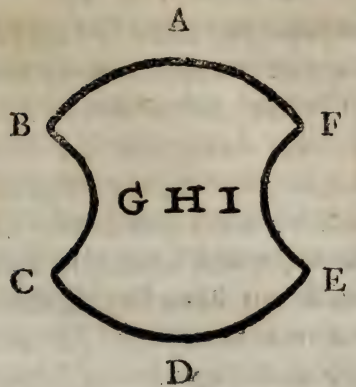
clier Romain étoit différent du bouclier Thracien, contre ce que dit expreſſément Denis dans le paſſage que nous venons de citer, que les boucliers des Saliens, c'eſt-à-dire, les *ancilia* ou boucliers Romains, étoient les mêmes que les *peltæ* ou boucliers Thraciens; la ſeconde, que le *pelta* ou bouclier Thracien n'étoit point enfoncé ni échancré aux deux côtez, comme le prétend le même Denis, mais qu'il étoit parfaitement rond. Pour moi, j'avouë que je ne vois pas par quel moyen on peut concilier Plutarque avec Denis, encore moins comment les accorder tous deux avec Ovide ſur l'*ancile* ou bouclier Romain & le *pelta* ou bouclier Thracien, ni comment faire entrer Ovide dans leur ſentiment, lequel dans le liv. III. de

ſes

ſes *Faſtes* donne cette étymologie de l'*ancile* ou bouclier Romain: *On appelle* ancile, *ou bouclier Romain, ce qui eſt rogné ou arrondi de tous côtez, & où il n'y a aucun coin, de quelque côté que vous le regardiez*; car ſi l'*ancile* ou bouclier Romain étoit rogné ou arrondi de toutes parts, il n'étoit donc pas échancré & courbe aux ſeuls côtez, ainſi que le prétendent ces Auteurs, mais il étoit égal par-tout & formoit une figure parfaitement ronde. Je ſçai qu'il n'eſt pas poſſible que de ſi grands hommes ayent ignoré la forme de l'*ancile* ou bouclier Romain, & que ne l'ayant pas ignoré, ils ſoient de différens ſentimens là-deſſus; c'eſt pourquoi il faut auſſi qu'Ovide ſoit de leur ſentiment dans les paroles que nous venons de rapporter, & que par

*rogné* ou *arrondi de tous côtez*, on doit entendre cet espace, qui est véritablement renfermé dans une ligne, laquelle toutefois n'est pas ronde, c'est-à-dire, par-tout également distante du milieu, mais un peu échancrée & courbe vers le milieu du cercle. Plutarque appelle cette courbure de la même ligne l'*échancrure d'une ligne spirale*, de la même maniere que Joachim Camerarius l'a représenté dans la Decurie IX. Probl. VIII. de ses *Mélanges de Problemes*: *Supposez*, dit-il, *un cercle comme celui-ci marqué* ABCDEF *du centre* H, *& coupez le en l'échancrant des deux côtez, & afin qu'il n'y paroisse point d'angle, vers l'espace* BGC *&* FIE.

On




On repréſentera donc cette figure, que Plutarque a tracée, & que l'on montre avoir été tirée d'ouvrages antiques, de la maniere qu'elle eſt dépeinte ici. C'eſt ainſi, dis-je, qu'on doit entendre Ovide dans cette deſcription de l'*ancile* ou bouclier Romain, en ſorte qu'il n'exclue point cette échancrure aux côtez, dont nous venons de parler, mais ſeulement les angles; ce qui ſe void par ces paroles, *Il n'y a point d'angle, de*

*quelque côté que vous le regardiez.* Et de cette maniere nous accordons Ovide avec Plutarque & autres, ſur la figure de l'*ancile* ou bouclier Romain; cependant la difficulté n'eſt pas levée ſur la différence, que Plutarque met entre l'*ancile* ou bouclier Romain & le *pelta* ou bouclier Thracien, ſçavoir, que l'*ancile* ou bouclier Romain n'a pas la figure d'un cercle parfait; d'où il s'enſuit, que le *pelta* ou bouclier Thracien eſt un cercle, qui a toute ſa circonference. En quoi certes je ne vois pas, comment on peut concilier Plutarque avec Denis, lequel, ainſi que nous l'avons vû, reconnoit dans l'*ancile* ou bouclier Romain, qu'il fait le même avec le *pelta* ou bouclier Thracien, des côtez plus étroits à cauſe de cette échancrure aux

côtez, que Plutarque a marquée; car si on dit que l'*ancile* ou bouclier Romain ne forme pas un cercle, à cause qu'il a l'*échancrure d'une ligne spirale* aux côtez, il s'ensuit que le *pelta* ou bouclier Thracien, qui selon Plutarque forme un cercle, n'a du tout point ces échancrures aux côtez; ce qui est contre la description de Denis, &, comme je crois, contre la vérité. Je laisse à d'autres à soudre cette difficulté, car j'avouë ne le pouvoir faire.

Pour ce qui est de Camerarius, il a assès bien rencontré dans le Probleme, dont nous venons de parler; mais il s'est grossierement trompé en donnant la même figure au bouclier Romain, à celui des Thraces, & à celui des Amazones; tout de même que le

le Poëte, quand il dit, que les boucliers des Amazones ſont faits en demi-lune, n'entend autre choſe que l'échancrure d'une ligne ſpirale aux côtez, dont il a été parlé tout-à-l'heure. J'aime mieux en croire Lipſe, qui dans ſes *Analectes ſur la diſcipline militaire des Romains* croid, que le bouclier des Amazones étoit différent de celui des Thraces & des autres ſortes de boucliers; car après avoir propoſé comme en doutant ſon ſentiment ſur les autres boucliers, il parle enſuite de celui des Amazones de cette maniere: *Ayant ainſi poſé ces choſes, mais en héſitant, je puis avancer quelque choſe de plus certain ſur le bouclier des Amazones; car il étoit différent de ceux dont nous venons de faire mention.* De même Saumaiſe dans ſes *Exercitations*

*tations sur Pline & sur Solin* ne fait pas difficulté de corriger Pline sur ce qu'ayant lû dans Théophraste au liv. XII. de l'*Histoire des Plantes* chap. v. dans la description du figuier des Indes, *qu'il avoit les feuilles aussi grandes qu'un bouclier*, il a tourné ainsi ces paroles, *la largeur de ses feuilles égaloit celle d'un bouclier d'Amazone;* comme si c'étoit la même chose de dire *un bouclier* simplement & *un bouclier d'Amazone*, & qu'il n'y eût aucune différence entre eux. C'est pourquoi Saumaise prononce hardiment là-dessus : *Or le* pelta *ou bouclier en demi-lune n'étoit point propre aux Amazones, mais aux Thraces; & les* peltæ *ou boucliers des Amazones avoient une forme toute particuliere.* Quelle étoit donc cette forme particuliere? Celle

Celle que Virgile a repréſentée dans ces paroles de ſon *Eneïde* au liv. 1. *Pentheſilée toute bouillante de courage mene les eſcadrons des Amazones armées de boucliers en demi-lune.* Et au liv. XI.

*Tels void le Thermodon ſur ſes rives guerrieres*
*Fondre les eſcadrons des Amazones fieres,*
*Avec des cris de joye en foule tremouſſant,*
*Ou tournant leurs écus figurez en croiſſant.*

Seneque le Tragique ſouscrit auſſi à ce que dit Virgile de la figure en demi-lune du bouclier des Amazones, *ayant le côté couvert d'un bouclier en demi-lune;* car il eſt clair, que le mot de

*par-*

*parma* (qui signifie aussi bouclier) est mis là pour celui de *pelta* ou bouclier Thracien. Et Martianus Capella au *liv.* VI. dans la description de l'Italie, après avoir dit que l'Italie forme une demi-lune, & qu'elle s'étend autour du promontoire Brutien ou de Saetta comme un demi-cercle, ajoute un peu plus bas, que ce pays ressemble à la figure d'un bouclier d'Amazone: *Il se tourne aussi à gauche, & en même temps fait la figure d'un bouclier d'Amazone par les deux promontoires, qui sont à ses extrêmitez.* Quintus Smyrneus dit aussi la même chose en termes exprès au liv. I. des *Paralipomenes d'Homere*, où il fait la description des armes de Penthesilée; nous avons jugé à propos de mettre ici ce passage tout du long, afin qu'on voye

voye d'un coup d'œuil toute l'armure des Amazones: *Alors Pentheſilée s'étant munie de force & de courage, ſauta hors du lit, & mit ſur les épaules ſes armes artiſtement travaillées, dont le Dieu Mars lui avoit fait préſent. Elle mit d'abord ſes jambes & ſes cuiſſes extrêmement blanches dans des bottines dorées, qui lui alloient parfaitement bien: enſuite elle prit ſa cuiraſſe bigarrée, & toute glorieuſe elle mit au côté ſa grande épée, dont le fourreau étoit tout brillant d'argent & d'yvoire bien poli: enfin elle prit ſon beau bouclier en forme de demi-lune, laquelle ſe leve de deſſous le vaſte Ocean avec ſes croiſſans & étant à demi pleine.* C'eſt ainſi que Quintus Smyrneus s'explique, en diſant que le *pelta* ou bouclier des Amazones eſt fait en forme de croiſ-

ſant

ſant & repréſente la figure de la lune demi-pleine. Prenez garde cependant à la difficulté qu'il fait naître, lorsqu'il attribue des croiſſans à la lune demi-pleine, puisque autre eſt la figure de la lune en ſon croiſſant, & autre en demi-cercle. Et Pline au liv. II. chap. IX. de ſon *Hiſtoire Naturelle* dit: *La lune paroit d'abord en croiſſant, puis demi-pleine, enſuite en demi-cercle avec des pointes, puis dans ſon plein, & tout-d'un coup elle diſparoit.* Pour lever cette difficulté on doit dire, que les Poëtes n'examinent pas à la derniere rigueur ces ſortes de choſes naturelles. Et bien je le veux; mais quand dans le même paſſage de Quintus Smyrneus Pentheſilée ſe couvre la poitrine de ſa cuiraſſe, comment peut-on accorder cela avec la mammelle

hors

hors du sein ? y répondrons-nous en disant, que la cuirasse étoit faite de telle maniere que l'espace étoit assès grand pour pouvoir tirer hors du sein la mammelle droite ? Au-reste Lipse dans le passage allegué ci-dessus donne la figure du *pelta* ou bouclier d'Amazone, qu'il a prise sur un marbre antique, qui se void à Rome dans les Jardins du Pape, & où est représenté un combat d'Amazones ayant de ces boucliers, qui ressemblent à une demi-lune double vers le haut du bouclier, tel qu'on le void ici.

CHAP.

## CHAP. XXVI.

*Quelques autres opinions sur la figure du bouclier des Amazones.*

JE pensois avoir fait voir assès clairement par tout ce que je viens de dire, ce qu'on devoit croire de la figure du bouclier des Amazones; mais voici des passages de quelques Auteurs, qui m'ôtent cette pensée, & qui montrent le contraire. Et qui ne s'étonnera, quand après une recherche si exacte, par-où il sembloit que toutes les difficultez étoient levées, il lira ces paroles de Pollux au liv. 1. de son *Vocabulaire*, où il rapporte les noms des armes : *Le* pelta *ou bouclier d'Amazone, ainsi que dit Xenophon, est semblable à la feuille de lier-*

*lierre.* Mais Arrien au liv. VII. de l'*Hiſtoire d'Alexandre* dit, qu'il ne ſe trouve aucun paſſage dans Xenophon, où il ſoit fait mention des Amazones. Sans doute que Pollux a rapporté aux Amazones ce que Xenophon a dit des armes des Moſſynéciens; ce qui paroitra des paroles mêmes de Xenophon, qui ſe trouvent au liv. v. chap. IV. de l'*Expedition de Cyrus*, & que je mets ici: *Ceux* (des Moſſynéciens) *qui reſtoient ſe rangérent ainſi en bataille: ils étoient diſtinguez en centuries comme en autant de compagnies, & formoient un bataillon quarré, tenant tous de la main gauche de petits boucliers couverts de peaux velues de bœufs blancs & ayant la figure d'une feuille de lierre.* Voilà ce que Xenophon dit des Moſſynéciens, comme il paroi-

tra

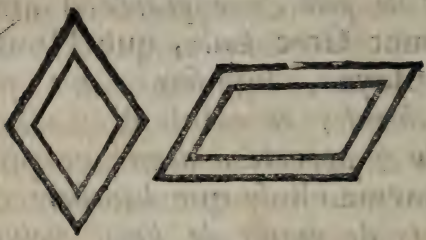
ra à quiconque voudra prendre
a peine de lire ce paſſage. Je
çai que les Moſſynéciens étoient
nis au nombre des Peuples bar-
bares de la Scythie, & qu'ils n'é-
toient pas éloignez des pays où
les Amazones demeuroient; par-
ce qu'entre les villes habitées par
les Amazones il y avoit celle de
Chalybie, ainſi que nous le ver-
rons dans la ſuite en parlant des
lieux de leur demeure. Après
les Chalybes venoient les Tiba-
reniens, qui étoient voiſins des
Moſſynéciens, ſuivant l'opinion
d'Apollonius dans le liv. II. de
ſon *Expedition des Argonautes.*
Mais il ne s'enſuit pas de là, que
les Amazones ſe ſoient ſervies des
mêmes boucliers que les Moſſy-
néciens. Que ſi cela ne ſuit pas
néceſſairement, du moins eſt-il
vrai-ſemblable, & Nonnus au liv.

XIX. de ſes *Dionyſiaques*, où il parle des Amazones, le confirme auſſi ſuffiſamment, ſi on prend la peine de conferer les paroles, qu'il employe pour décrire les boucliers de ces femmes, avec celles de Xenophon, que nous venons de rapporter. Voici donc comme Nonnus parle des Amazones: *Les Amazones ne ſont-elles pas d'auprès du fleuve du Thermodoon? Ne ſont-elles pas des femmes guerrieres venues du mont Caucaſe? Ne portent-elles pas des arcs legers? Ne décochent-elles pas des fleches? N'ont-elles pas des chevaux fougueux & courageux? N'élevent-elles pas ſur les épaules une peau de bœuf avec le poil & apprêtée à demi?* Par ces derniers mots il eſt clair qu'il décrit le bouclier des Amazones. Or ce que Xenophon parlant des petits bou-

boucliers des Moſſynéciens appelle *boucliers couverts de peaux velues de bœufs blancs*, Nonnus faiſant mention des boucliers des Amazones, en d'autres termes à la vérité, mais dans le même ſens, les nomme *peau de bœuf avec le poil & apprêtée à demi;* le mot Grec βοείη, que Nonnus employe, ſignifiant *une peau de bœuf*, & celui d'ἡμιτέλεστος *velu & apprêté à demi;* ce qui eſt la même choſe que *boucliers couverts de peaux de bœuf velues;* car le mot Grec γέρρα veut dire, ſelon Heſychius, *armes défenſives faites de peau*, & celui de δασέα *velues & couvertes de poil.*

On trouve encore des paſſages d'Auteurs anciens, qui prouvent que le bouclier des Amazones étoit carré, & de cette eſpece de carré, que les Mathematiciens

appellent lozange, dont les côtez ſont égaux & les angles obliques & aigus. D'abord il faut mettre ces figures devant les yeux de ceux qui n'ont point appris les Mathematiques.



Je m'en vai montrer, que les boucliers des Amazones avoient cette figure quadrangulaire, dont les côtez étoient égaux & les angles obliques & aigus. Pauſanias dans ſes *Attiques* rapportant l'hiſtoire de la défaite des Amazones dans le Pays Attique dit, qu'Hippolyte

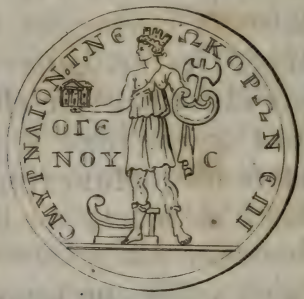
polyte leur Reine ayant été vaincue par Thesée se sauva à la fuite dans la ville de Megare avec un petit nombre des siens, & que voyant ses affaires desesperées elle y mourut de chagrin peu de temps après; qu'elle y fut enterrée; & qu'on lui érigea un tombeau, qui avoit la figure d'un bouclier d'Amazone. C'est ce que dit en passant Pausanias, sans rien ajouter de la figure du bouclier d'Amazone. Mais Plutarque faisant mention dans la *Vie de Thesée* de ce même tombeau d'Amazone, qui se voyoit à Megare, lui donne la figure quadrangulaire, dont les côtez sont égaux & les angles obliques & aigus: *Les Megariens*, dit-il, *montrent aussi dans leur ville près du chemin, qui mene du marché au lieu appellé le courant, le tombeau d'Amazone, qui a la*

*figure quadrangulaire, dont les côtez sont égaux & les angles obliques & aigus.* Le sçavant Amiot a traduit ainsi ces dernieres paroles, *où l'on void une ancienne tombe en forme de lozange.* Il paroit donc par la confrontation de ces deux passages, que le bouclier des Amazones étoit carré, & de cette espece de carré, que les Géometres appellent lozange, dont les côtez sont égaux & les angles obliques & aigus. A ceux-ci on peut joindre Suidas & Phavorinus, qui ont composé des Dictionaires, & qui disent, πέλται ou *peltæ signifient des lances & de petits boucliers carrez.*

Qui est-ce donc qui ne s'étonnera de voir les Auteurs dans des sentimens si contraires pour marquer la figure du bouclier des Amazones? Pour moi, je n'ai autre

tre choſe à dire ſur un ſujet ſi embrouillé, ſi ce n'eſt que la figure du bouclier des Amazones n'a pas toûjours ni en tous lieux été la même ; cependant il faut croire, que la figure la plus commune & la plus ordinaire étoit celle que nous avons tirée des paroles de Denis d'Halicarnaſſe & de Plutarque, & que les ſtatues antiques & les medailles prouvent aſsès clairement ; c'eſt pourquoi nous avons jugé à propos d'en mettre ici quelques unes. De toutes les Medailles, où la figure du bouclier eſt mieux repréſentée, c'eſt celle que nous avons donnée ci-deſſus, & qui a été frappée par les Magneſiens en l'honneur de l'Empereur Caracalla ; à laquelle on peut joindre cette autre, qui fut battue par les habitans de la ville de Smyr-

ne en faveur de Julie Mesienne. Dans ces deux Medailles on void une Amazone debout avec une tour sur la tête, tenant de la main gauche un bouclier & une hache à deux trenchans, & soutenant de la droite un temple ou la figure d'un temple.

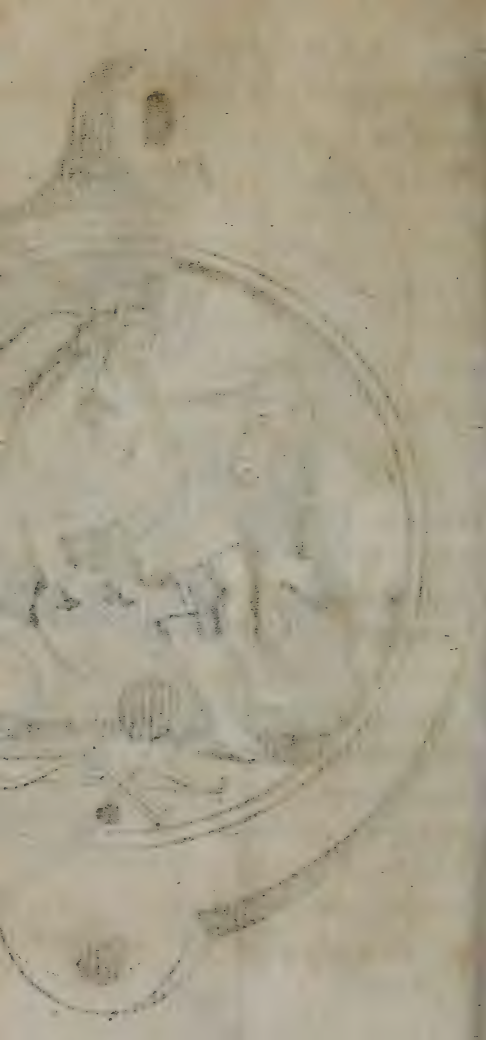



La même figure de ce bouclier se peut voir dans la Medaille suivante, dont le celebre Mr. Morel a eu l'honnêteté de nous envoyer l'estampe, qu'il a tirée lui-même. Les têtes de l'Empereur Com-

Commode & de Martia sa concubine y paroissent jointes ensemble, & sous celle de Martia un bouclier d'Amazone. Lampridius dans la *Vie de ce Monstre* nous fournit la raison de cela en ces termes: *Il fut appellé Amazonien à cause de l'amour qu'il avoit pour sa concubine Martia, qu'il aimoit peinte en Amazone; pour laquelle aussi il voulut paroitre dans l'Amphithéatre de Rome en habit d'Amazone.* Il est aussi rapporté par le même Lampridius, que les Flatteurs de cet Empereur donnoient le nom d'*Amazonien* au mois qui étoit communément appellé Decembre.

Au-

Au-reſte voici une lampe des Amazones, où la figure du bouclier d'Amazone eſt repréſentée à-peu-près de la même maniere; elle ſe trouve dans l'Ouvrage fort étendu, que Licetus a compoſé ſur les lampes inextinguibles des Anciens, & dont j'ai jugé à propos de mettre ici l'eſtampe; parce qu'on peut voir dans cette lampe non ſeule-



seulement la figure du bouclier, mais aussi des autres armes & de l'habit des Amazones. Voici les paroles, que Licetus employe pour expliquer cette matiere: *Le celebre Mr. Cassiano m'a aussi envoyé depuis peu de Rome l'estampe d'une lampe d'argille cuite, d'un ouvrage admirable, & telle qu'on la void ici. Une Amazone y est représentée mourant de ses blessures, ayant la tête & le col panchez & les cheveux épars, embrassant de sa main droite le col de sa compagne, & tenant encore de sa main gauche son bouclier pendant. A côté droit paroit un cheval henniſſant, à côté gauche un casque & un carquois par terre. Au bas on void aussi par terre une hache à deux trenchans & le casque de l'autre Amazone, comme aussi un arc encore tendu avec deux*

*deux fleches deſſus.* Voilà ce que Licetus rapporte avec aſsès de vrai-ſemblance, s'il ſe fût contenté de dire, qu'il y avoit un cheval, & qu'il n'eût pas ajouté, qu'il henniſſoit; car je ne vois pas à quelle marque il a pû découvrir ce cri. Je crois auſſi que l'Ouvrier s'eſt trompé en repréſentant la mammelle droite de l'Amazone bleſſée dans toute ſa juſte grandeur, contre la coutume de ces femmes guerrieres, de quoi il a été amplement parlé ci-deſſus; en voilà auſſi aſsès ſur le bouclier & autres armes des Amazones.

# TRAITE' HISTORIQUE
## SUR LES
# AMAZONES;

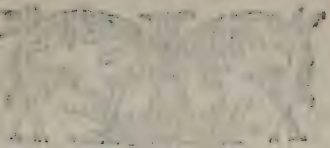
Où l'on trouve tout ce que les AUTEURS, tant ANCIENS que MODERNES, ont écrit pour ou contre ces HEROINES;

Et où l'on apporte quantité de MEDAILLES & d'autres MONUMENS anciens, pour prouver qu'elles ont existé.

Par PIERRE PETIT.

*TOME SECOND.*

*A LEIDE,*
Chès J. A. LANGERAK,
Marchand Libraire, 1718.



# TRAITE DES AMAZONES.

Où l'on apporte plusieurs raisons & conjectures pour & contre, afin de sçavoir, si elles ont réellement existé, ou non.

*SECONDE PARTIE.*

## CHAP. XXVII.

*De quelques expeditions militaires des Amazones, & de quel instrument elles avoient accoutumé de se servir pour donner le signal du combat.*

AYant rapporté ce que nous avons pû tirer des écrits des

Anciens, qui nous a ſemblé digne d'être remarqué ſur l'habit & les armes des Amazones, il faudroit préſentement les faire voir équipées en guerre & parler de leurs fameux exploits; mais ce n'eſt pas mon deſſein de compoſer l'hiſtoire des Amazones, & quand même je l'aurois, je ne vois pas comment je pourrois l'executer, y ayant ſi peu d'écrits où il en ſoit parlé; tant les Auteurs Grecs & Latins, penſant à toute autre choſe, ont été reſervez & chiches à raconter les faits de ces Heroïnes; principalement puiſque tout le monde ſçait ce qui s'en trouve dans Herodote, Diodore de Sicile, Plutarque, Juſtin, Quintus Smyrneus, & Nonnus dans ſes *Dionyſiaques*, leſquels, comme j'ai dit, n'ont fait qu'effleurer cette matiere,

ière, ſans vouloir la traiter à fonds. Cependant il eſt probable que ces femmes ou filles ſe rendirent autrefois celebres par pluſieurs beaux exploits de guerre, ayant ſubjugué la plus grande partie de l'Europe, & s'étant emparées de quantité de villes de l'Aſie.

Afin donc que l'on voye que j'en ai touché quelque choſe, je m'en vai rapporter les principales expeditions de ces femmes, qui ſont parvenues juſqu'à nous. Entre ces expeditions il y en a trois fort celebres; deux dans la Troade ſous le regne de Priam; la prémiere, dans laquelle elles firent la guerre à ce Roi; la ſeconde, dans laquelle elles vinrent au ſecours de ce même Roi vers la fin ou la ruine de Troye. Homere a fait mention de la prémiere dans le 111. liv. de ſon *Iliade*:

*liade: J'étois dans la haute Phrygie dans le temps que les belliqueuſes Amazones y allérent porter la guerre.* Scaliger dans ſes *Animadverſions ſur la Chronique d'Euſebe* rapporte ſur le témoignage d'un très ancien Scholiaſte, que Myrine une de ces Amazones mourut dans cette guerre. Virgile au liv. 1. de ſon *Eneïde*, Juſtin au liv. 11. de ſon *Hiſtoire Univerſelle*, & Quintus Smyrneus au liv. 1. de ſes *Paralipomenes d'Homere* parlent de la ſeconde expedition. Mais la plus memorable de ces expeditions, & dont il eſt beaucoup parlé dans les Auteurs Grecs, fut la troiſieme, qu'elles firent dans l'Attique, & qu'elles entreprirent à l'occaſion d'Antiope, qui avoit été emmenée priſonniere par Theſée; & Plutarque dans la *Vie de Theſée* té-

témoigne asſès combien cette expedition fut onereuſe & dommageable, lorſqu'il dit: *Les Amazones donc entreprirent cette guerre ſous ce prétexte ; & il paroit que cette entrepriſe fut très conſiderable & très vigoureuſe ; car elles n'euſſent pû ni aſſeoir leur camp dans la ville même d'Athenes, ni commencer la mêlée vers les lieux appellez* Pnux *&* Muſeum, *ſi elles ne ſe fuſſent emparées du pays pour pouvoir entrer ſûrement dans la ville.* Plutarque ajoute enſuite des marques évidentes de cette expedition: *Or qu'elles ayent effectivement campé dans la ville, c'eſt ce qui ſe prouve tant par les noms des lieux, que par les tombeaux de celles d'entre elles qui perirent dans la bataille.* Raiſons asſès fortes pour faire croire ce qu'il dit.

Plût à Dieu que nous pûſſions

alleguer des témoins auſſi dignes de foi & des conjectures auſſi fortes pour appuyer cette expedition des Amazones, que Philoſtrate raconte dans ſes *Heroïques!* où il parle de l'île d'Achille ſituée dans le Pont à l'embouchure de l'Iſter ou Danube, laquelle Neptune, ſuivant l'opinion des Anciens, condeſcendant aux prieres de Thetis, accorda à ce Heros pour y habiter & la cultiver; toutefois, de quelque maniere que cette expedition ſe ſoit faite, je n'ai pas crû la devoir paſſer ſous ſilence, étant digne, quoique controuvée, d'être rapportée pour la rareté de l'invention. Cet Auteur donc, après avoir parlé de la qualité de l'île, de la magnificence du temple, qu'on y avoit bâti à l'honneur d'Achille, de l'oracle qu'il y avoit

voit, & du culte que les Marchands, qui y abordoient, venoient rendre à leurs Dieux, ajoute, que les Amazones ayant appris cela de la bouche de quelques hommes, qui avoient été jettez sur leurs côtes & qu'elles tenoient en prison, prirent la resolution de ravager l'île & de piller le temple; qu'ayant fait construire & équiper des navires par ceux d'entre les prisonniers, qui étoient Charpentiers & Matelots, elles s'y embarquérent d'abord & firent voile droit vers cette île; qu'y ayant abordé, elles commandérent sur le champ aux hommes de couper & d'abattre les arbres du bois sacré; mais que ces hommes se donnant des coups de leurs propres haches sur le visage ils y perirent tous; qu'elles sans être épouvantées de ce

prodige montérent à cheval & coururent vers le temple ; mais ce ne fut pas impunément, le demi-Dieu paroiſſant ſous une forme terrible & comme prêt à les attaquer ; car leurs chevaux étant devenus furieux à la vûe de cette figure affreuſe cauſérent leur entiere défaite, & les ayant abattues & couchées par terre ils les foulérent aux pieds, les déchirérent toutes avec les dents, & mirent en pieces tous leurs membres. Il dit de plus, que ces mêmes bêtes écumant encore de rage ſe jettérent du haut en bas dans la mer voiſine, qui leur parut être un lieu plus étendu ; & que les navires, qui étoient à l'ancre, ayant été diſperſez par la violence de la tempête, & ayant été jettez & briſez contre les rochers, perirent tous.

Voi-

Voilà ce que raconte Philoſtrate; & quoique cela paroiſſe aſsès s'accorder avec le naturel & les mœurs des Amazones, *puiſque* (comme dit Apollonius au liv. II. de l'*Expedition des Argonautes*) *les Amazones ſont peu affables & peu honnêtes, & ne ſe mettent guere en peine du droit ni des loix*; & encore plus avec la haine mortelle, que les Démons, qui ſe traveſtiſſoient en demi-Dieux, ont contre le genre humain; cependant j'ai de la peine à me perſuader que ce, dont nul autre Auteur, que je ſçache, n'a fait mention, ſoit véritable; car Arrien, qui eſt un très bon Ecrivain, faiſant dans la *Navigation autour du Pont-Euxin* la deſcription très exacte & en même temps l'hiſtoire de cette île, ne dit pourtant pas un mot de cette

expedition des Amazones, ni de leur défaite si soudaine & si étrange; lequel, étant aussi exact qu'il est, ne l'auroit assûrément point tûe, s'il l'eût crûe véritable, d'autant plus qu'il rapporte dans cet endroit-là quantité de choses sur Achille & sur le temple & l'oracle de l'île, qu'il a appriſes de gens qui y avoient abordé, & qui les avoient vûes. Entre lesquelles choses on trouve celle-ci, qu'Achille apparoissoit en songe à ceux qui étoient prêts d'aborder dans l'île, ou qui en approchoient, & leur indiquoit l'endroit le plus commode pour descendre dans l'île; & qu'il y avoit même des gens qui disoient, qu'Achille ne leur apparoissoit pas étant endormis, mais bien éveillez, clairement, & comme le feu S^t. Elme au haut des mats

ou

ou des antennes. On peut lire dans cet Auteur les autres choſes, qui regardent l'oracle d'Achille, la maniere de le conſulter, & les ſacrifices qu'on lui faiſoit pour l'appaiſer. Cet Hiſtorien traite de tout cela avec tant d'exactitude, qu'il ne me paroit pas vrai-ſemblable, qu'il eût paſſé ſous ſilence cette expedition des Amazones & la punition exemplaire qui la ſuivit, s'il eût appris quelque choſe d'un tel évenement, ou par la voix publique, ou par le témoignage de quelque Auteur digne de foi. D'ailleurs je crois que perſonne n'ignore, combien Philoſtrate a l'eſprit porté & fertile à inventer toutes ſortes de fables, en quoi il ne cede à aucun Poëte; cependant j'ai crû devoir dire quelque choſe de cette hiſtoire ou fable dans le re-

cit des expeditions des Amazones.

On peut rapporter ici ce que j'ai dit ci-deſſus en paſſant, après Plutarque dans la *Vie de Pompée*, du bruit qui ſe répandit dans l'armée des Romains, que les Amazones étoient venues au ſecours des Barbares dans le combat donné près du fleuve Abas entre Pompée & les Iberiens & les Albanois, & pour preuve de cela c'eſt que l'on trouva ſur le champ de bataille des boucliers & des brodequins, tels qu'on dit que les Amazones ont porté; quoiqu'il diſe qu'on ne trouva aucun cadavre de femme entre les corps morts. Vopiſcus rapporte la même choſe dans la *Vie d'Aurelien*, ſçavoir, dans le triomphe où cet Empereur faiſoit mener la Reine Zenobie & Tetricus, lorſqu'il

dit

dit qu'entre les prisonniers on menoit dix femmes sous le titre d'Amazones: *On mena aussi dans ce triomphe dix femmes, qu'il avoit prises se battant parmi les Goths & habillées en hommes, plusieurs d'entre elles ayant été tuées, dont le titre marquoit être de la race des Amazones.* Je m'en rapporte à l'Auteur; je fais plus de fonds sur l'autorité d'Arrien, qui, comme je l'ai déjà remarqué, estime que la race des Amazones fut éteinte avant même le temps d'Alexandre le Grand.

Je pourrois encore ajouter ici ce que Diodore de Sicile raconte fort au long dans le liv. IV. chap. IV. de sa *Bibliotheque* des expeditions & des victoires des Amazones de Libye; mais comme je crois ces faits moins connus & moins certains, j'aime mieux que

les hommes d'étude les liſent dans cet Hiſtorien qu'ici ; autrement j'aurois ſujet de craindre que les habiles gens ne m'accuſaſſent plûtôt d'exaggeration dans le recit de ces expeditions des Amazones & d'autres choſes qui les concernent, que de négligence à rapporter des faits qui devoient être rapportez. Au-reſte, s'il y a encore quelque choſe qui merite d'être ſçûe de ces expeditions, nous aurons ſoin de le rapporter ci-deſſous, lorſque nous traiterons des temps des Amazones, où cela viendra plus à propos, & nous éviterons par-là des repetitions inutiles.

Avant que de finir ce chapitre, je prendrai occaſion d'expliquer en peu de mots une choſe qui n'eſt pas tout-à-fait hors de mon ſujet, ſçavoir, de quelle

ſorte d'inſtrument les Amazones avoient accoutumé de ſe ſervir pour ſonner la charge & pour s'animer au combat. Iſidore ſera celui qui nous fournira de la matiere là-deſſus; car voici ce qu'il écrit du ſiſtre au liv. II. chap. XXI. de ſes *Origines: Le ſiſtre a pris ſon nom de celle qui l'a inventé ; car on convient qu'Iſis Reine des Egyptiens a inventé cette ſorte d'inſtrument. Juvenal a dit dans ſa Satyre* XIII. *vers* 93. *Qu'Iſis toute en colere frappe mes yeux de ſon ſiſtre. Et les femmes en touchent auſſi, parce que c'eſt une femme qui en eſt l'inventrice. D'où vint auſſi, que les Amazones faiſoient aſſembler leur armée de femmes au ſon du ſiſtre pour aller à la guerre.* Et au liv. XVIII. chap. IV. après avoir parlé des clairons & des trompettes, il ajoute: *Les trom-*

*trompettes ſont des cors ou cornets, qui étoient faits pour aſſembler les troupes, & on les appelloit* claſſica *du verbe* calare, *qui veut dire* convoquer, aſſembler ; *dont Virgile a dit au* VII. *liv. de ſon* Eneïde *vers* 617. *On ſonne déjà des trompettes ou la charge. Or chès les Amazones ce n'étoit pas avec la trompette, comme les Rois le pratiquoient, que la Reine aſſembloit ſon armée de femmes, mais avec le ſiſtre.* Je laiſſe là l'étymologie ridicule qu'il donne du ſiſtre, croyant qu'il a été ainſi appellé d'Iſis qui l'a inventé ; puiſqu'il eſt certain que c'eſt un mot Grec formé du verbe σείεσθαι, qui ſignifie *être touché* ou *frappé*. Je ne ſçaurois qu'être ſurpris, d'où il a pû apprendre ce qu'il dit de l'uſage que les Amazones faiſoient du ſiſtre au lieu de la trom-

trompette & du clairon; car je ne me ſouviens point d'avoir rien lû de ſemblable dans aucun autre Auteur. Et Plutarque, qui entendoit très bien les antiquitez Greques & Romaines, n'auroit pas manqué de remarquer cela dans ſon livre d'*Iſis* & d'*Oſiris*, où il décrit avec tant d'exactitude la figure & la ſtructure du ſiſtre d'Iſis, s'il eût lû dans quelque hiſtoire ancienne, ou qu'il eût appris par ouï-dire quelque choſe de cette coutume des Amazones.

Quant à ce que Virgile vers la fin du VIII. liv. de ſon *Eneïde*, où il donne la deſcription de la fameuſe bataille d'Actium gravée ſur le bouclier d'Enée, introduit Cleopatre aſſemblant ſes Soldats avec un ſiſtre:

— *d'un*

——— *d'un ſiſtre effeminé*
*La Reine encourageoit ſon peuple bazané.*

Si Iſidore a crû que cela convenoit à ſon ſujet, comme ſi Cleopatre avoit voulu ſuivre la coutume des Amazones en ſe ſervant de cette ſorte de ſignal, je dirai, avec la permiſſion d'un ſi ſçavant homme & reſpectable pour pluſieurs raiſons, qu'il avance une choſe bien ridicule, & que Servius le refutera ſur le champ par une remarque plus ſolide, par-où il montre que cette Reine d'Egypte étoit ſi bouffie d'orgueuil & d'ambition, qu'elle prétendit paſſer pour Déeſſe & qu'on la crûd Iſis même: *Cleopatre*, dit ce ſçavant Critique, *avoit été ſi ambitieuſe que de*

*de vouloir paſſer pour Iſis.* Ce que le Poëte ayant fort bien remarqué, lui a mis un ſiſtre à la main tout comme à Iſis. Properce eſt auſſi de ce ſentiment dans ces vers du III. liv. de ſes *Elegies* éleg. x. vers 41. qu'il a faits ſur cette même Reine: *Elle* (Cleopatre) *oſa bien oppoſer à nôtre Jupiter le Dieu Anubis aboyant comme un chien, & forcer le Tibre à endurer les menaces du Nil, & faire taire la trompette Romaine par le ſon confus de ſon ſiſtre.* Mais cela ne fait rien aux Amazones.

On peut encore refuter cette fiction d'Iſidore par l'Epigramme d'Adrien ce ſçavant Empereur, qu'il a compoſé ſur le combat des Amazones, où il repréſente ces femmes guerrieres animées à commencer le combat au

ſon

ſon des trompettes : *Dès que les trompettes eurent ſonné la charge, l'impetueuſe Hippolyte ſe jetta ſur Theutras & le tua*, &c. Comme auſſi par ce fragment de ce monument d'airain, qui eſt d'un ouvrage antique, & que nous avons tiré du Cabinet de nôtre Ami.

On

On y peut voir l'effigie d'une Amazone assise sur ses armes & tenant dans son sein une jeune petite fille toute nue. Je conjecture que c'est un trophée dressé pour quelque victoire remportée sur les Amazones; l'amas d'armes le fait voir, entre lesquelles se trouve un bouclier d'Amazone, un cor, & une trompette; on y void encore l'habit & la contenance d'une femme soutenant de sa main gauche sa tête panchante, telle que peut être celle des femmes tristes & affligées. Mais que chacun juge du sujet de ce monument, comme il trouvera plus à propos.

Au-reste, la remarque d'Isidore, que je viens de rapporter, sur le sistre des Amazones me fait ressouvenir d'une autre non moins singuliere de Martianus Capella

au

au *liv.* IX. c'eſt que les Amazones faiſoient la guerre & donnoient des batailles au ſon des flutes; car dans cet endroit il introduit Harmonie prononçant ces fanfaronades: *Quoi! toutes les guerres n'ont-elles pas été entrepriſes & toutes les victoires n'ont-elles pas été remportées au ſon de mes inſtrumens? car les Cretois combattoient au ſon du luth ou de la guitarre; les Lacedemoniens au ſon des flutes; & ils n'entreprenoient jamais de guerre, ni ne donnoient jamais de combat, qu'ils n'euſſent auparavant ſacrifié aux Muſes & n'euſſent fait bruler de l'encens à leur honneur. Quoi! les Amazones ne faiſoient-elles pas la guerre & ne donnoient-elles pas les batailles au ſon des flutes? Il y en eut une d'entre elles qui vint trouver Alexandre dans le deſſein d'en avoir*

*voir des enfans, & l'ayant salué, il lui fit présent d'un Joueur de flute, & elle partit d'auprès de ce Prince très satisfaite du beau présent qu'elle venoit d'en recevoir.*

## CHAP. XXVIII.

### *Des anciens monumens des Amazones, & prémierement de la ville de Themiscyre, des montagnes des Amazones, & du fleuve du Thermodoon.*

COmme nôtre dessein est de parler des anciens monumens des Amazones, entre lesquels les villes, qu'elles ont bâti, ou habité, ou à qui elles ont donné le nom, tiennent le prémier rang, il semble que nous devons commencer par cette ville, qui a été le

le siege de leur Empire & leur principale demeure. On dit que Themiscyre, qui a été le nom non seulement de la ville, mais aussi du pays où elle étoit située, fut le lieu principal où elles demeurérent. Pour ce qui est de la ville, Etienne de Byzance le prouve clairement, lorsqu'il dit, *Themiscyre est une ville, qui est vis-à-vis du Thermodoon.* Pline au liv. VI. chap. III. de son *Histoire Naturelle* nomme aussi Themiscyre entre les villes de ce pays-là: *Il y eut une ville du même nom,* (que Thermodoon) *& cinq autres, sçavoir, Phamizonie, Themiscyre, Sotire, Amasie, Comane à présent Mantée.* Le Géographe Ptolomée dit la même chose. Que le pays fut aussi appellé Themiscyre, Strabon nous en est un bon garent, disant au liv.

II. de ſa *Géographie*, *Themiſcyre eſt un pays des Amazones*; de même que Pline dans l'endroit que nous venons de citer, *il y a auſſi ſur la côte de devers Amiſe la ville & la riviere de Chadiſie, Lycaſte, d'où vient le pays de Themiſcyre.* Et au liv. XXIV. chap. XVII. de la même *Hiſtoire*, où il eſt parlé de certaines plantes magiques, que Democrite a celebrées: *Il appelle* (Democrite) *cette plante helianthe, qui croît dans le pays de Themiſcyre & ſur les montagnes de Cilicie le long de la mer, & dont les feuilles ſont ſemblables à celles du myrte.* Peut-être qu'on ſera en peine de ſçavoir à quel des deux le nom a été prémierement donné; il me paroit plus vrai-ſemblable que le pays a pris ſon nom de la ville, que la ville du pays.

On peut recueuillir des paroles de Juſtin au liv. 11. chap. IV. de ſon *Hiſtoire Univerſelle*, où il rapporte l'origine des Amazones, que ce nom fut donné au pays & à la ville avant l'établiſſement de l'Empire des Amazones: *Sur ces entrefaites* (dit-il) *deux jeunes Princes du ſang d'entre les Scythes, nommez Ylinus & Scolopitus, ayant été chaſſez du pays par la faction des Grands, emmenérent avec eux un grand nombre de jeunes gens de Scythie, vinrent s'établir dans la Cappadoce auprès du fleuve du Thermodoon, & s'emparérent du plat-pays de Themiſcyre, qui étoit tout joignant.* Dans quel temps aſſûrément le Royaume des Amazones n'avoit pas encore été fondé, ni on n'avoit point entendu parler d'elles; & il eſt dit là-même, que dans la ſuite ayant égor-

égorgé leurs maris elles prirent les armes, & qu'ayant conquis des pays elles firent la paix & fondérent leur République. Que ſi ce pays étoit alors appellé le pays de Themiſcyre, il eſt vraiſemblable que la ville même de Themiſcyre exiſtoit auſſi pour lors; je dis, qu'il eſt vrai-ſemblable, & non pas qu'il eſt abſolument néceſſaire; parce que Juſtin a pû donner par anticipation à ce pays le nom de Themiſcyre, lequel n'étoit point encore connu en ce temps-là ſous ce nom. Et je ne penſe pas qu'on doive prendre en un autre ſens l'arrangement des paroles de cet Hiſtorien, c'eſt que la ville de Themiſcyre eſt un ouvrage des Amazones, & qu'elles ne la bâtirent qu'après qu'elles furent devenues puiſſantes & qu'elles furent en

état de défendre leurs frontieres.

Mais il faut bien prendre garde à ce que Strabon, qui eſt né à-peu-près dans le même pays, ſçavoir dans la ville d'Amaſie, rapporte de la ſituation de cette ville & de la bonté & beauté de ſon pays, d'où l'on pourra voir l'ancienne puiſſance des Amazones & la majeſté de leur Empire. *Le pays de Themiſcyre* (dit ce ſçavant Géographe dans ſon XII. *liv.*) *a d'un côté la mer, & il eſt éloigné de la ville d'Amiſe d'environ ſoixante ſtades; d'un autre côté il eſt borné par un pays de montagnes, couvert d'arbres & arroſé de pluſieurs rivieres qui en ſortent; dont l'une appellée le Thermodoon groſſie de toutes les autres traverſe ce plat-pays. Il y a une autre riviere nommée l'Iris, qui prend ſa ſource dans le Pont, & qui eſt auſſi grand*

*grand que le Thermodoon ; il coule à travers le pays de Phanarée & & arrose de ses eaux la même plaine ; & tirant vers l'Occident il traverse Comane ville de Pont & les campagnes fertiles de Daximonite ; de là il se tourne vers le Septentrion auprès de Gaziure, qui étoit autrefois un palais royal, & qui est à present abandonné & détruit ; ensuite il revient vers l'Orient, chargé des eaux du Scylax & d'autres rivieres, & après avoir baigné les murailles d'Amasie ma patrie & ville très bien fortifiée, il passe dans le pays de Phanarée ; c'est dans cet endroit où le Lycus, qui a sa source dans l'Armenie, s'étant joint à l'Iris y perd aussi son nom ; après quoi ce fleuve traversant le pays de Themiscyre il se décharge dans le Pont-Euxin. De là vient que cette*

*plaine eſt toûjours couverte de roſée & d'herbe, & qu'elle eſt capable d'entretenir des troupeaux de bœufs & de chevaux ; on y ſeme auſſi quantité de panis & de millet ; & elle eſt même ſi fertile, qu'elle ne manque jamais de fruits ; car l'abondance d'eau y prévaut ſur la ſechereſſe quelle qu'elle ſoit ; de ſorte que ſes habitans n'ont jamais ſouffert la faim ; les terres, qui ſont le long des montagnes ou des côtes, produiſent d'elles-mêmes & ſans culture une ſi grande abondance de fruits ſauvages, comme raiſins, poires, pommes, & fruits à écailles, que ceux qui prendront la peine d'aller dans les forêts, y pourront cueuillir de ces fruits à foiſon pendant toute l'année ; où ils en trouveront qui pendent encore aux arbres, & d'autres tombez en grand nombre parmi les feuilles,*

*dont*

*dont la terre eſt toute couverte. On y peut auſſi trouver à chaſſer toutes ſortes de bêtes à cauſe de la bonté & de la fertilité du pays.* Voilà ce que dit Strabon de la fecondité & de l'abondance d'un pays, qui lui étoit très bien connu ; ce qui ſervira auſſi à faire voir l'extravagance de certains Auteurs, qui s'imaginent que ces femmes guerrieres furent appellées *Amazones*, parce qu'elles n'avoient point de mammelle ; ou qu'elles eurent le nom de *Sauropatides*, à cauſe qu'elles mangeoient ſouvent des lezards faute d'autre choſe ; ce que nous avons déjà remarqué plus haut.

Voici ce que le même Auteur rapporte des montagnes des Amazones au liv. XI. de ſa *Géographie : Tous les Auteurs appellent du nom d'Amazones le pays & la*

*ville de Themiſcyre, les campagnes qui ſont le long & autour du Thermodoon, & les montagnes qui ſont au deſſus.* Mais dans la ſuite nous aurons occaſion de traiter en particulier des lieux à qui on a donné le nom d'Amazones; toutefois il ne ſera pas hors de propos de dire ici quelque choſe du fleuve du Thermodoon, à l'oppoſite duquel la ville & le pays de Themiſcyre étoient ſituez; d'autant mieux que Denis appelle ce fleuve la patrie des Amazones, lorsqu'il dit, *Elles* (les Amazones) *étoient errantes & éloignées du Thermodoon leur patrie.* Et prémierement, pour ce qui eſt du nom de ce fleuve, Plutarque rapporte dans ſon livre *des Fleuves*, où il eſt parlé du Thermodoon, qu'il fut prémierement appellé *Cryſtallus: On le nommoit*

*pré-*

*prémierement* Cryſtallus, *parce qu'il ſe gele en été même.* Euſtathe en fait auſſi mention, ou plûtôt il l'a pris de cet Hiſtorien & l'a mis dans ſes *Commentaires ſur Denis*, qui appelle *glacez* les rivages de ce fleuve; ſur quoi Euſtathe donne cette explication: *Il* (Denis) *nomme glacez les rivages du Thermodoon, parce que ſuivant l'opinion des Anciens ce fleuve ſe gele en été même: d'où ils diſent que le Thermodoon eut autrefois le nom de Cryſtallus.* Cependant le même Denis ne parle point de l'ancien nom de ce fleuve; il dit ſeulement, que ce fleuve étant extrêmement froid, on trouve ſur ſes bords une pierre de cryſtal, qui reſſemble à de la glace: *On peut tailler ſur les bords glacez de ce fleuve une pierre de cryſtal claire & transparente comme de la*

*glace.* Le Scholiaſte d'Apollonius ſur *le* 11. *liv. de l'Expedition des Argonautes vers* 974. rapporte, mais ſans autorité, que ce fleuve fut auſſi appellé anciennement *Araxe.* Les Modernes remarquent qu'on lui donne aujourd'hui par corruption le nom de *Portmon.* Au-reſte, il eſt aſsès ſurprenant, qu'un fleuve, qui prémierement avoit le nom de *Cryſtallus*, à cauſe qu'il étoit extrêmement froid, ait eu dans la ſuite un nom tout contraire, ayant été appellé *Thermodoon*, qui renferme une idée de chaleur. L'Auteur du livre *des Fleuves*, que nous venons d'alleguer, nous avoit ſans doute expliqué cela; mais malheureuſement pour nous la meilleure partie de ce livre a peri par l'injure des temps. Cependant nous apprenons du même

me Auteur, que le Tanaïs portoit anciennement le nom d'*Amazone*, parce que les Amazones ne se baignoient que dans ce fleuve.

Pour ce qui est de la grandeur ou étendue de ce fleuve, & des detours de ses eaux & de ses divers courans, dont le pays des Amazones est tout entrecoupé, avant qu'il tombe dans le Pont-Euxin, il faut sur-tout voir là-dessus le même Apollonius au liv. II. de l'*Expedition des Argonautes*, où il donne fort au long & en habile homme la description de ce fleuve; duquel il assûre n'y en avoir point de semblable dans le monde; lequel sortant d'une seule source se jette dans la mer par tant de bouches; car selon lui il se décharge dans la mer par quatre-vingts seize embouchures;

ce que je ne me souviens point d'avoir lû dans aucun autre Ecrivain: *Ils* (les Argonautes) *furent poussez du promontoire des Amazones dans le golfe, où se rend le Thermodoon, parce que la mer s'enfla dans le temps qu'ils avoient dessein d'aller plus avant. Il n'y a point de fleuve semblable à celui-ci: il n'en est aucun qui se divise en tant de courans pour arroser les pays par-où il passe; car si on prend la peine de les compter tous, on en trouvera cent moins quatre; & cependant il n'a qu'une seule véritable source.* Il ajoute immediatement après, que cette source, d'où se forment un si grand nombre de courans, se trouve dans les montagnes des Amazones: *Or cette* (source) *coule dans le pays des hautes montagnes, que l'on dit être appellées des Amazones.*

*nes.* Il explique là-même tout d'une suite, de quelle maniere ce fleuve sortant d'une seule source forme tant de courans: *De là il se répand dans un pays plus élevé, qui est vis-à-vis: de sorte que les courans semblent retourner à leur source, les uns coulant d'un côté, les autres de l'autre, les uns plus loin, les autres plus près, principalement là où le pays se trouve bas: la plûpart de ces courans se perdent sans qu'on sçache où: & l'on void que mêlant ensuite ses eaux avec un petit nombre de ces canaux vers le promontoire élevé & escarpé de* Themiscyre, *il se dégorge dans le Pont-Euxin.* Ce que le Scholiaste renferme en moins de paroles & plus claires, lorsqu'il dit sur ce passage: *Le Thermodoon, qui sort d'une source bien haute, passe dans un pays élevé,*

*vé, qui eſt à l'oppoſite: d'où vient qu'il forme pluſieurs courans & canaux, à cauſe que ſes eaux prenent divers detours.*

Au-reſte, Apollonius ne differe guere de Strabon dans la deſcription de ce fleuve; car celui-là dit, que le Thermodoon au ſortir même de ſa ſource croît beaucoup par l'abondance d'eaux, qu'enſuite tombant de bien haut il ſe partage en pluſieurs courans ou canaux; & Strabon écrit en autant de termes au liv. XII. de ſa *Géographie*, que la riviere du Thermodoon formée de la jonction de pluſieurs rivieres ou ruiſſeaux, qui prenent leur ſource dans les montagnes, coule de là dans le pays des Amazones. Tant eſt grande quelquefois la diverſité des opinions, que les Auteurs ont ſur les choſes les plus claires.

res. Mais où eſt l'homme qui faſſe difficulté d'ajouter plûtôt foi à Strabon, qui eſt un très habile Géographe & qui eſt né & a été élevé dans ce pays, qu'à un Poëte? Il eſt cependant certain, que le Thermodoon eſt un grand fleuve; puiſque Xenophon au liv. v. chap. VI. de l'*Expedition de Cyrus* lui donne la largeur de trois *plethres*, c'eſt-à-dire, de cent pieds: *Vous arriverez ſur les bords de diverſes rivieres, & entre autres du Thermodoon, qui eſt la principale, & qui a trois* plethres *ou cent pieds de large.* Ce ſont donc les belles actions des Amazones, qui ont demeuré auprès & aux environs de ce fleuve, qui l'ont rendu fameux; c'eſt d'elles auſſi, ſelon Denis, qu'il a été appellé *Martial* ou *Belliqueux*: *Le Thermodoon, dont les eaux claires*

*res sortent d'une montagne d'Armenie, fut appellé* Martial *ou* Belliqueux *des Amazones ; non qu'il soit tel, mais parce que les Amazones, qui boivent de ses eaux, sont belliqueuses & exercées aux combats.*

## CHAP. XXIX.

### *Des campagnes de Themiscyre, & des diverses demeures des Amazones.*

J'Ajoute ici par rapport à la ville de Themiscyre, qu'elle étoit située sur un lieu élevé ou promontoire ; car c'est ce qu'Apollonius montre clairement dans le liv. 11. de l'*Expedition des Argonautes* vers 370. *Ensuite le Thermodoon se décharge dans un golfe qui n'est point agité, au-*

*des-*

*dessous du promontoire de Themiscyre.* Où il ajoute immediatement après : *Il y avoit aussi en cet endroit la campagne de Dias, & tout près de là trois villes des Amazones.* Et dans le même *liv. vers* 990. il dit des mêmes Amazones: *Elles habitoient proche de la campagne de Dias.* Voici ce que le Scholiaste remarque sur cette épithete: *Dias & Alcmon étoient freres: mais on ignore qui étoit leur pere, ainsi que dit Pherecyde.* Le même Scholiaste observe tout d'une suite sur les villes situées proche de cette campagne: *Joignant la campagne de Dias il y a trois villes, où demeuroient les Amazones, sçavoir, Lycastie, Themiscyre, & Chalybie.* Où par le nom de *Chalybie* il entend le pays, que les Chalybes occupoient; sur lesquels il n'est

pas

pas temps de nous arrêter. Remarquez seulement en passant, que ces villes des Amazones dans ce pays-là sont nommées autrement dans le passage de Pline cidessus allegué; ce que nous laissons à examiner à d'autres, qui ont plus de loisir que nous n'en avons.

Ce que le même Apollonius remarque, convient mieux à nôtre sujet; c'est que les Amazones ne demeuroient pas ensemble dans une même ville, mais qu'elles étoient distinguées en trois classes par autant de villes, d'où elles eurent leur nom; car les unes furent appellées *Themiscyriennes* de la ville de Themiscyre; les autres *Lycastiennes* de la ville de Lycastie, ou, selon l'opinion du Scholiaste, d'un certain lieu dans la Leucosyrie ou Cap-

Cappadoce ; & les troiſiemes *Chadeſiennes* du Verbe χαδέειν dérivé de celui de χάζειν, qui ſignifie *ſe retirer* ou *contenir*, ou plûtôt de Chadiſie ville de Leucoſyrie ou Cappadoce. Voici les propres paroles d'Apollonius au même *liv. vers* 997. & ſuivans: *Où les Amazones Themiſcyriennes ſe mettoient en armes: car elles ne s'aſſembloient ou ne demeuroient pas enſemble dans une ſeule ville, mais elles habitoient dans le pays diſtinguées comme en trois nations. Or celles-ci avoient leur demeure à part, & alors Hippolyte regnoit ſur elles. Les Lycaſtiennes habitoient auſſi ſeparément, de même que les Chadeſiennes adroites à lancer le dard. Le lendemain & la nuit ſuivante elles abordérent le pays des Chalybes.* Par ces dernieres paroles il donne à entendre,

dre, qu'une partie des Amazones avoit demeuré dans le pays des Chalybes, c'eſt-à-dire, dans la ville de Chalybie, que nous venons de remarquer, ſur le témoignage du Scholiaſte, avoit été une de leurs villes. C'eſt pourquoi il ne ſemble pas que le nom de *Chadeſiennes* regarde cette diſtinction des demeures des Amazones, mais que c'eſt une épithete commune à toutes; ce que le Scholiaſte montre clairement par ces paroles, *Hecatee les appelle* Χαδησίας Chadeſiennes *du Verbe* χαδῆσαι ſe retirer: ca diſant qu'elles avoient toutes ha bité ſeparément, je ne vois pa pourquoi quelques unes d'entr elles ſeroient appellées *Chadeſien nes* de leur retraite ou ſeparatio des autres; ſi ce n'eſt peut-êtr qu'elles ayent eu ce nom particu

lie

lier, de ce qu'étant plus éloignées des autres elles fuyoient la société par leurs mœurs rudes & sauvages. Mais nous aurons occasion, Dieu aidant, d'examiner avec plus d'exactitude cette triple division des Amazones, de même que leur pays, villes, ou bourgs.

Le même Apollonius fait mention d'une certaine île deserte, qui étoit appellée Ἀρητιὰς *Aretie* du nom Ἄρης, c'est-à-dire, le Dieu *Mars*; & il ajoute, qu'Otrere & Antiope Reines des Amazones y avoient fait bâtir un temple de pierre à l'honneur de ce Dieu. Voici ses propres paroles au *liv.* II. *vers* 384. *Après que vous aurez côtoyé le pays des Mossynéciens, vous aborderez dans une île raboteuse & élevée, où vous prendrez un grand soin d'épouvanter & de*

chas-

*chaſſer d'auprès de vous des oiſeaux fort importuns & fâcheux, qui ſe trouvent en grande quantité dans cette île deſerte & abandonnée; où Otrere & Antiope Reines des Amazones avoient élevé un temple de pierre à l'honneur du Dieu Mars.* Et ce n'eſt pas ſans raiſon qu'elles avoient conſacré ce temple au Dieu Mars, vû-qu'elles ſe glorifioient de l'avoir pour auteur de leur race; car elles vouloient bien qu'on crud qu'elles étoient deſcendues de ce Dieu, ſelon le témoignage du même Apollonius au même *liv. vers* 989. *Car les Amazones, qui demeuroient aux environs du pays de Dias, étoient fort intraitables & ne ſe mettoient guere en peine de la juſtice; mais elles s'adonnoient à l'art militaire & cauſoient de grands dommages; auſſi étoient-elles filles du Dieu*

*Mars*

*Mars & de la Nymphe Harmonie.* Cette origine des Amazones, quoique fabuleuſe, ſe trouve aſsès ſouvent rapportée dans les écrits d'autres Anciens; car l'Orateur Lyſias dans ſon *Panegyrique*, Quintus Smyrneus dans les *Paralipomenes d'Homere*, & pluſieurs autres approuvent & confirment cette commune opinion, ſans ſe ſoucier beaucoup qu'elle ſoit vraye ou fauſſe, lorſqu'ils racontent en divers lieux, que les Amazones tiroient leur origine du Dieu Mars. C'eſt avec plus de raiſon que Proclus ſucceſſeur de Platon dit dans ſon *Commentaire ſur le v. liv. de la République de Platon*, que les Amazones n'étoient point filles de Mars, mais bien ſes compagnes à cauſe de leur force & de leur courage. Voici comme il en parle: *Car il*

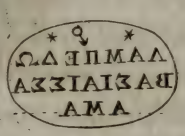
*ne faut pas considerer les organes du corps, mais les façons de vivre; quoique toutes ces femmes, je veux dire les Amazones, ayent fait voir une vigueur extraordinaire dans leurs organes, lesquelles furent appellées les compagnes de Mars à cause de leur vigueur & de leur courage, & qui même après leur défaite furent honorées à Athenes comme Sauromatides guerrieres, nullement inferieures aux hommes dans l'art militaire, ni moins hardies ni moins fermes dans les affaires dangereuses.* A quoi se rapporte aussi l'épithete de *Martial* ou *Guerrier*, que Denis donne au Thermodoon, parce que les Amazones habitoient auprès de ce fleuve; de même que le nom d'*Areopage* à Athenes, lequel fut donné à ce lieu-là par les Amazones, dans le temps qu'elles fai-

faisoient la guerre dans l'Attique, selon le témoignage d'Eustathe dans son *Commentaire sur Denis: Les Amazones, dit-on, furent errantes çà & là, parce qu'elles vinrent avec une armée en Gréce, après avoir parcouru la partie septentrionale de l'Univers, & après avoir traversé le fleuve de l'Ister. Desquelles comme descendues du Dieu Mars l'Areopage à Athenes prit aussi son nom, parce qu'elles avoient porté leurs armes jusque là.* Mais nous aurons occasion de parler plus bas des villes & autres lieux, auxquels elles ont donné le nom.

Pour se mieux persuader que c'étoit une opinion communément reçûe, que les Amazones se glorifioient, ainsi que je viens de le dire, d'être de la race du Dieu Mars, on n'a qu'à consider-

 rer

rer la gravûre de cette pierre, qui certainement eſt ancienne, au jugement des Sçavans, qui me l'ont communiquée.



Et je déclare ici que j'en ai toute l'obligation au ſçavant & honnête homme Mr. Molinet, qui a bien voulu la tirer du Threſor de Ste. Genevieve à Paris pour me la faire voir. Or il n'y a perſonne, je m'aſſûre, qui ne reconnoiſſe dans ce cachet (car les lettres renverſées montrent que c'eſt un cachet) la marque de la planete Mars, telle qu'elle eſt repréſentée dans les livres d'Aſtronomie.

Il n'y a que le ſeul Lycophron, que je ſçache, qui dans ſon Poëme

me intitulé *Alexandra* appelle les Amazones Νεπτυνίδας ou *filles de Neptune*, comme si elles étoient descendues de Neptune : *Dont* (c'est-à-dire, d'Orthosie) *les sœurs étoient * filles de Neptune.* Je ne vois pas pour quelle raison ; si ce n'est qu'il ait suivi la coutume des Poëtes, lesquels, comme remarque Aulu-Gelle au liv. XV. chap. XXI. de ses *Nuits Attiques*, *ont appellé des hommes très feroces, très cruels, & n'ayant nulle humanité fils de Neptune comme nez de la mer, tels qu'étoient le Cyclope, & Cercyon, & Scyron, & les Lestrigons.*

* Ou plûtôt elles furent appellées *Neptunides* d'une Amazone, qui eut nom *Neptunis*, selon le Scholiaste de Lycophron.

## CHAP. XXX.

### *De la ville d'Epheſe, & du Temple de Diane Epheſienne.*

IL ſemble que dans ce denombrement des villes, qu'on dit avoir été bâties par les Amazones & en avoir pris leur nom, que nous devons commencer par Epheſe, comme étant la ville la plus celebre de toute l'Ionie. Auſſi Pline l'appelle-t-il *la lumiere d'Aſie*. Etienne de Byzance eſt du même ſentiment, *Epheſe*, dit-il, *eſt la ville la plus celebre d'Ionie*. Quoique Herodote la mette au nombre des villes de Lydie. Strabon rapporte que cette ville fut d'abord habitée par l'Amazone Smyrne & appellée

lée de ſon nom ; car prémierement la ville prit ſon nom de cette Amazone, & enſuite les Epheſiens furent nommez Smyrneens. Il cite là-deſſus pour ſon auteur le Poëte Callinus dans l'*Oraiſon adreſſée à Jupiter : Et Callinus l'appelloit ainſi, donnant le nom de Smyrneens aux Epheſiens dans ſon Oraiſon à Jupiter, Et aye pitié des Smyrneens.* Et immediatement après il ajoute de l'Amazone: *Smyrne étoit une Amazone, qui demeuroit à Epheſe, & qui donna ſon nom & à cette ville & à ſes habitans*, &c. Etienne de Byzance confirme cela : *Epheſe fut nommée Smyrne d'une des Amazones, qu'on dit avoir été Reine & Prêtreſſe de Diane, & avoir eu pour fille Amazone, laquelle donna ſon nom aux autres Amazones.* Euſtathe dans ſon *Commen-*

*taire sur Denis* suit en ceci Etienne de Byzance. Remarquez ici en passant une autre origine du nom d'Amazones.

Mais Pline dit expressément au liv. v. chap. XXIX. de son *Hist. Nat.* qu'Ephese fut bâtie par les Amazones, & qu'elle eut divers noms : *Ephese fut fondée par les Amazones, & elle eut plusieurs noms ; car durant la guerre de Troye elle fut appellée Alope ; dans la suite elle prit les noms d'Ortygie, de Morges, de Smyrne, de Trachée, de Samornion, & de Ptelée.* Etienne de Byzance rapporte presque la même chose sur cette diversité de noms : *Elle* (Ephese) *étoit appellée Smyrne de l'Amazone Smyrne : elle eut aussi les noms de Samorne, de Trachée, d'Ortygie, & de Ptelée.* De ce passage d'Etienne on peut corri-

ger

ger celui de Pline dans le mot de *Samornion* pour *Samorna*.

Pour ce qui eſt du nom de *Ptelée*, il y a des Auteurs qui croyent, que ce n'étoit pas le nom de la ville même, mais de quelque quartier dans cette ville, & de même des autres noms. Sur quoi Saumaiſe s'étend fort au long ſuivant ſa coutume dans le Tome I. de ſes *Exercitations ſur Pline;* voici donc ce qu'il penſe ſur le mot d'*Alopes*, c'eſt que Pline & les Auteurs, qu'il ſuit, rapportent, qu'Epheſe fut appellée Alope du temps de la guerre de Troye, fondez ſur cette conjecture, qu'Homere dit que les Amazones, qui habitérent ou bâtirent Epheſe, étoient venues d'Alope: *Venant d'Alope, d'où eſt ſortie la race des Amazones.*

Mais les Anciens ont expliqué

d'une autre maniere le mot d'*Alope* dans ce vers, ſçavoir, *d'un pays maritime entre la Myſie, la Carie, & la Lycie.* Il y a même de ces Anciens qui aſſûrent y avoir auſſi une ville de ce nom dans le Pont, d'où étoit venue Pentheſilée. C'eſt de la même maniere que ce grand homme nous développe les autres noms: *Au-reſte*, dit-il au même endroit, *tous ces divers noms, que l'on rapporte de la ville d'Epheſe, étoient des lieux ou des quartiers différens de cette ville, qui étoient appellez ainſi.* Smyrne *étoit un lieu dans Epheſe, au témoignage d'Hipponacte natif d'Epheſe.* Trechée *étoit une montagne à Epheſe, ſelon Creophile dans Athenée* : Il parcourut preſque toute la montagne, qu'on appelloit Trechée. Ortygie *étoit un bois, qui couvroit*

*la ville, & dans lequel se trouvoit un temple & peut-être un oracle.* Samorne *étoit le port d'Ephese.* Sisyrbe *étoit aussi un quartier d'Ephese. Enfin* Ptelée *étoit un lieu, où l'on avoit bâti le temple de Diane, témoin Etienne de Byzance* : Et la ville de Ptelée, dont les citoyens étoient nommez Pteléens, & où il y avoit un temple de Diane. Voilà ce que dit le sçavant Saumaise.

Nous ne devons pas passer sous silence ce que le même Etienne de Byzance remarque de ce quartier de la ville, qui étoit appellé *Sisyrbe*, que ce nom lui fut donné *de l'Amazone Sisyrbe.*

De là on peut éclaircir un passage de Denis l'Afriquain au sujet du temple de Diane Ephesienne, bâti par les Amazones sur le tronc d'un ormeau, & je m'éton-

ne que le ſçavant Saumaiſe n'y ait pas pris garde. Voici les paroles de ce Denis: *Vous verrez Epheſe ſur la côte & tirant plus vers le Septentrion que ces deux autres, la grande ville de Diane, dans laquelle les Amazones bâtirent autrefois un temple à cette Déeſſe ſur le tronc d'un ormeau; ce que les citoyens prirent pour un grand miracle.* Il ſe trouve d'autres Auteurs, qui diſent auſſi que ce temple fut bâti par les Amazones; c'eſt ainſi qu'en parle Mela liv. I. chap. XV. *Là ſe voyent la ville d'Epheſe & le fameux temple de Diane, qui fut, dit-on, conſacré par les Amazones, après qu'elles eurent ſubjugué l'Aſie Mineure.* Et Solin dit au *chap.* XL. *Epheſe eſt une ville très celebre. La gloire & l'ornement d'Epheſe c'eſt le temple de Diane, ouvrage*

des

*des Amazones, ſi magnifique, que Xerxès ayant brulé tous les temples d'Aſie, voulut bien épargner celui-ci.* C'eſt auſſi ce que les Epheſiens ſemblent avoir voulu marquer en particulier par cette Medaille que voici, qu'ils frappé-

rent à l'honneur de l'Imperatrice Julie, & dans laquelle eſt repréſentée une Amazone menant un taureau devant la ſtatue de Diane; car c'eſt ici la figure d'une Amazone, & non le ſymbole d'une ville ou d'un peuple.

Ceci pourroit ſembler plus

obscur & plus difficile à expliquer qu'une énigme, qu'un temple eût été bâti sur le tronc d'un ormeau, s'il n'étoit clair par les choses que nous venons de dire, que la ville d'Ephese, ou quelque quartier de cette ville, avoit été autrefois appellée *Ptelée*, mot qui signifie chès les Grecs un *ormeau*. Cependant il paroit que quelques Auteurs n'ont pas lû dans ce passage de Denis un *temple*, mais un *autel*, dans l'édition d'Henri Etienne, qui a mis *autel* à la marge du livre vis-à-vis du vers, afin qu'on voye que ce n'est pas un *temple*, mais un *autel*, qui avoit été bâti sur un ormeau. D'ailleurs Callimaque dans l'*Hymne à l'honneur de Diane* ne dit pas que les Amazones bâtirent & consacrérent un temple ni un autel à Diane, mais qu'el-

qu'elles érigérent la ſtatue de cette Déeſſe au pied d'un arbre, qu'il nomme un *hêtre*, & non un *ormeau*, comme Denis: *Les Amazones guerrieres & ardentes aux combats t'ont autrefois érigé une ſtatue dans la ville maritime d'Epheſe au pied d'un hêtre.* Or en ceci il n'y a aucune difficulté, ni rien qui ſoit digne d'admiration; car qu'y a-t-il de plus aiſé que de dreſſer une ſtatue ſous un hêtre pour l'adorer? Certainement les Auteurs ne s'accordent guere entre eux là-deſſus; les uns diſant que les Amazones bâtirent un temple à Diane, les autres qu'elles conſacrérent ſeulement un autel ou une ſtatue à cette Déeſſe. On tâche de les concilier en diſant, que les Amazones vouérent une ſtatue à Diane pour lui dedier un temple;

c'eſt là le ſentiment de Claude Menetrier dans l'explication qu'il a donnée des ſymboles de la ſtatue de Diane. Il me paroit plus vrai-ſemblable, que les Amazones ſe ſoient d'abord contentées de conſacrer une ſtatue à Diane, & que dans la ſuite elles lui bâtirent un temple, non ſur un ormeau, ainſi que dit Denis, mais dans ce quartier de la ville d'Epheſe, que nous avons montré être appellé *Ptelée*, c'eſt-à-dire, *ormeau*.

Ainſi il faut croire que le tronc d'un ormeau eſt pris allegoriquement pour ce quartier de la ville d'Epheſe; auſſi eſt-il certain que les Poëtes employent quelquefois cette figure. Cependant je n'ignore pas que Scaliger dans ſes *Notes ſur Euſebe num.* DCCC LXX. explique ce paſſage de Denis

nis tout autrement : *La ſtatue*, dit-il, *de Diane Epheſienne étoit un tronc d'ormeau en pointe ; d'où la ville d'Epheſe fut prémierement appellée* Ptelée, *& ſes citoyens* Pteléens *ou* Pteléates, *ſelon Etienne de Byzance. C'eſt pourquoi il n'eſt pas étonnant, ſi Euſtathe Commentateur de Denis n'a pas compris le ſens de ce paſſage. Denis entend que les Amazones bâtirent un temple à l'honneur d'un tronc d'ormeau, c'eſt-à-dire, de la ſtatue de Diane.* C'eſt ainſi à la vérité que l'explique Scaliger ; mais les paroles de Denis ſignifient tout autre choſe ; car il ne dit pas que ce temple fut bâti πρέμνῳ πτελέης, c'eſt-à-dire, *à l'honneur d'un tronc d'ormeau*, mais πρέμνῳ ἐνὶ πτελέης, c'eſt-à-dire, *ſur le tronc d'un ormeau.* Autre choſe eſt bâtir *ſur un tronc*, & autre *à un tronc* ou *à l'honneur d'un tronc.* Au-

Au-reſte, quand vous entendez parler du temple de Diane Epheſienne bâti par les Amazones, gardez vous bien de vous imaginer que ce ſoit ce temple, qui fut mis entre les merveilles de l'Univers, & qui ne fut achevé, ſelon Pline au liv. XXXVI. chap. XIX. de ſon *Hiſtoire Naturelle*, que dans quatre cens & vingt ans, toute l'Aſie y contribuant; mais repréſentez vous un temple tel qu'il a pû être fait en ce ſiecle-là par des femmes barbares; quoique Denis dans le paſſage allegué diſe, que les citoyens d'Epheſe regardérent ce temple comme une grande merveille; & que Solin aſſûre que ce même temple fut la gloire & l'ornement de la ville d'Epheſe. Pour moi, je crois plus vrai-ſemblable, que cet ouvrage ne fut point porté à

une

une si grande magnificence dans un seul & même temps, ni par ces seules & mêmes femmes; qu'on peut donner aux Amazones la gloire d'en avoir formé le plan, & de l'avoir entrepris; & que les autres choses, qui faisoient qu'on l'admiroit, y furent ajoutées dans la suite & en divers temps. Mais je trouve à propos de mettre ici ce passage de Pline liv. XXXVI. chap. XIX. de son *Histoire Naturelle*, afin qu'on puisse se former quelque idée de cet admirable édifice: *Ce qui est un véritable sujet d'admiration, c'est la beauté & la magnificence du temple de Diane Ephesienne, lequel fut bâti aux frais communs de toute l'Asie Mineure, & qui ne fut achevé qu'au bout de deux cens, ou, comme d'autres veulent, de quatre cens & vingt ans. On choisit d'abord*

*bord pour la place un lieu marêcageux, afin qu'il ne fût point exposé aux secousses des tremblemens de terre, ni qu'il s'affaissât. Ensuite, afin qu'on ne posât pas les fondemens d'un si vaste bâtiment dans un lieu humide & aussi peu ferme qu'est un marais, on en fit la prémiere couche de charbons bien brisez & bien enfoncez avec la hie, & on mit là-dessus des peaux de bêtes avec la laine. La longueur de tout le temple étoit de quatre cens & vingt-cinq pieds, & sa largeur de deux cens vingt pieds. On y voyoit cent vingt-sept colomnes, lesquelles y avoient été mises par autant de Rois; elles avoient chacune soixante pieds de haut; & il y en avoit trente-six d'ouvrage de relief.* J'ajouterai aussi avec plaisir ce que le même Historien rapporte au *liv.* XVI. *chap.* XL. des ma-

materiaux de ce temple : *On croid que le bouis, l'ébene, le cyprès, & le cedre durent fort long temps ſans ſe gâter ; ce que l'on peut voir clairement par rapport à tous ces materiaux dans le temple de Diane Epheſienne, lequel ne fut achevé qu'au bout de quatre cens ans, quoique toute l'Aſie Mineure contribuât à ſa conſtruction. On convient que ſa charpente étoit de bois de cedre. On ne ſçait pas bien de quel bois étoit faite la ſtatue de la Déeſſe. Quelques uns diſent qu'elle étoit d'ébene. Mutianus, qui fut trois fois Conſul à Rome, & qui fut un des derniers qui vid cette ſtatue, aſſûre qu'elle étoit de bois de vigne, & qu'elle ne fut jamais changée ni refaite, quoique ce temple fût détruit & rebâti par ſept fois.* Je ſuis cependant ſurpris que Pline ne faſſe ici aucune men-

mention de Xenophon, qui écrit que cette ſtatue de Diane Epheſienne étoit d'or; c'eſt au liv. v. chap. III. de l'*Expedition de Cyrus*, où il compare le temple & la ſtatue, que ce Roi avoit bâti & érigé à Scilunte en l'honneur de la même Déeſſe, avec le temple & la ſtatue, qui ſe voyoient à Epheſe: *Ce temple*, qui étoit à Scilunte, *quoique petit, fut bâti ſur le modelle de ce grand temple, qui eſt à Epheſe; & la ſtatue de la Déeſſe étoit ſemblable à celle d'Epheſe, autant qu'une ſtatue de cyprès peut être ſemblable à une ſtatue d'or.* Voici ce que le même Pline ajoute au *liv.* XVI. *chap.* XL. des portes de ce temple: *Ses portes étoient de bois de cyprès, & il ſemble qu'elles ſoient toutes neuves, quoiqu'il y ait près de quatre cens ans qu'elles ont été faites. On doit auſſ*

*auſſi remarquer, que ces portes demeurérent quatre ans dans la colle forte, afin qu'étant bien jointes elles en duraſſent plus long temps.* Pline a emprunté cela de Theophraſte, dont voici les paroles au iv. v. chap. v. de ſon *Hiſtoire des Plantes: On croid que les ouvrages, qui ſont faits de bois de cyprès, ſont ceux qui durent le plus; car les portes du temple d'Epheſe, qui ſont faites de ce bois, ſubſiſtent en leur entier depuis quatre generations.*

Plût à Dieu qu'étant occupez à parler de ce temple nous euſſions le livre entier, que Philon de Byzance a compoſé des ſept merveilles du monde, & qu'il ne manquât rien à ce chapitre, où il donne la deſcription de ce temple! Toutefois on peut voir de ce qui nous reſte de ce chapitre, quel

quel ouvrage prodigieux & merveilleux c'étoit. Voici donc ce morceau d'antiquité, que nous devons aux soins du sçavant Holstenius, qui a mis au jour ce livre de Philon de Byzance.

## VI. MERVEILLE.

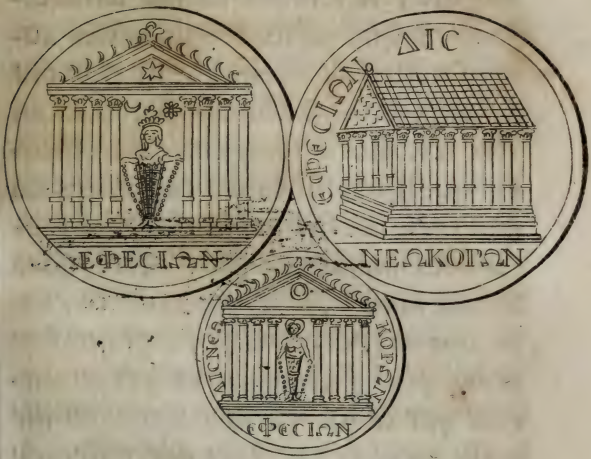
## *LE TEMPLE DE DIANE A EPHESE.*

*Le temple de Diane à Epheſe eſt le ſeul domicile des Dieux: car quiconque le conſiderera, ſe perſuadera ſans peine que les Dieux ayant quitté leur ſejour celeſte ſont venus habiter ſur la terre. Auſſi les Géans ou Aloïdes ayant entrepris d'eſcalader le ciel, mirent-ils montagne ſur montagne, & élevérent-ils non un temple, mais un ciel de*

*de sorte que le travail surpassoit de beaucoup l'entrepriſe, & que l'art alloit bien au-delà du travail: car l'Architecte ayant fait ôter la terre en creuſant des foſſes extrêmement profondes, il poſa les fondemens de l'édifice dans ces foſſes profondes, tellement que pour faire ces ouvrages ſouterrains il épuiſa les carrieres des montagnes. Ayant donc jetté un fondement ſolide & inebranlable, & l'ayant appuyé de bons éperons pour aider à ſoutenir tout l'édifice, il mit d'abord par dehors un ſoubaſſement haut de dix degrez, qui devoit ſervir de baſe un peu élevée*, &c. Le temps, qui conſume tout, nous a enlevé le reſte de ce chapitre, où étoit contenue la deſcription exacte de ce temple; cependant chacun peut aiſément juger de ces fondemens, qui nous y ſont marquez, de quel-

quelle grandeur & magnificence a dû être l'édifice élevé sur ces fondemens, puisque toutes les pierres tirées des carrieres étoient à peine suffisantes pour le soutenir, & que la nature même de la terre en ait souffert par les fosses extrêmément profondes qu'on y fit.

A présent donc que nous sommes reduits par l'injure des temps à avoir recours aux Medailles, nous jugeons à propos de mettre devant les yeux des gens d'étude la figure de ce temple, telle qu'elle est représentée dans les Medailles anciennes, que les Sçavans ont données au public.




## CHAP. XXXI.

*Des villes de Smyrne & d'Asie; du marais & du pré d'Asie. Pourquoi on void représentée dans quelques Medailles une Amazone soutenant un temple avec sa main?*

APrès avoir parlé d'Epheſe la plus celebre ville de toute

l'Ionie, il semble suivre naturellement que nous traitions des autres villes & lieux, qui portent le nom d'Amazones. Strabon au liv. XI. de sa *Géographie* rapporte quelques unes de ces villes en ces termes: *On publie encore à présent les mêmes choses d'elles:* (des Amazones) *& ce qui rend la chose plus extraordinaire, c'est que l'on croid plus facilement ce qui est ancien que ce qui est nouveau: on dit aussi qu'elles ont bâti des villes & les ont appellées de leur nom, telles qu'étoient Ephese, Smyrne, Cumes, Myrine, Paphos, & d'autres anciens monumens.* C'est pourquoi nous allons parler de Smyrne & des autres villes & lieux, dont nous avons pû sçavoir quelque chose par les monumens de l'Antiquité.

Que Smyrne donc celebre entre

tre les villes d'Ionie ait été fondée par l'Amazone Smyrne, & qu'elle en ait pris son nom, c'est ce que non seulement Strabon rapporte comme une chose publique & communément reçûe, mais c'est ce qu'Etienne de Byzance confirme aussi comme une chose véritable & certaine, en ces termes: *Smyrne étoit une ville d'Ionie, qui fut prémierement bâtie & habitée par Tantale: & alors elle fut nommée Nauloque, & dans la suite Smyrne de l'Amazone Smyrne, qui s'empara d'Ephese.* On void même des marques de l'ancien nom de cette ville dans le nom moderne qu'elle porte; car les Sçavans remarquent qu'elle est à présent appellée *Ilmyr*, mot qui n'est pas fort éloigné de celui de Smyrne. La même chose se peut confirmer par le moyen

des anciennes Medailles, qui ont toûjours été d'un grand poids parmi les Sçavans pour prouver quelque point d'hiſtoire, & qui ſont encore aujourd'hui fort eſtimées, ſur-tout par les perſonnes polies, qui croyent que dans la recherche des antiquitez il n'y a rien d'aſsès bien établi, s'il n'eſt appuyé ſur l'autorité de quelqu'une de ces Medailles, ou d'autres ſemblables monumens. Suivant donc leur exemple, & ſoutenu de leur credit, je produirai hardiment toutes les Medailles, que je pourrai rencontrer, & qui me ſembleront concerner en quelque ſorte les Amazones.

Que Smyrne donc merite d'être miſe au nombre des villes, que les Amazones ont bâties, & à qui elles ont donné le nom, c'eſt ce qui ſe prouve par pluſieurs Me-

Medailles. La prémiere de ces Medailles eſt celle, que nous avons apportée ci-deſſus en parlant de la hache des Amazones, que nous avons tirée du Cabinet du ſçavant Monſieur Seguin, & qui a été frappée par les Smyrnéens; il n'eſt pas néceſſaire de la remettre ici, puiſqu'on peut facilement revoir l'endroit, où nous avons placé ſa figure, ou bien l'aller voir chès Mr. Seguin lui-même. Cela même ſe prouve par cette autre Medaille tirée du Cabinet de nôtre Ami.

Dans ce genre on doit sur-tout considerer avec attention la belle Medaille de l'Empereur Gordien, qui nous a été communiquée depuis peu. On y void deux femmes debout vis-à-vis l'une de l'autre, ayant toutes deux une tour sur la tête; mais celle, dont l'inscription qui est auprès montre être le symbole de la ville de Smyrne, tient sur sa main droite étendue un temple, & de sa gauche un bouclier & une hache; ce qui prouve clairement, qu'une Amazone a fondé cette ville & lui a donné son nom; & cela d'autant mieux qu'il n'y a rien de semblable dans la figure de l'autre femme; que celle-là est habillée en guerriere; celle-ci porte un habit de femme, qui lui va jusqu'au bout des pieds, tenant de la main gauche une halebarde,

de

de la droite une coupe, & ayant outre cela à ſes pieds un autel qui fume; celle-là a un bec ou éperon de navire; derriere celle-ci ſe lit cette inſcription, ACIA, c'eſt-à-dire, *Aſie*; auprès de celle-là CMYRNA, c'eſt-à-dire, *Smyrne*; au deſſus entre deux OMONOIA, c'eſt-à-dire, *Concorde*. Il n'y a donc perſonne qui n'avouë, que ce bouclier & cette hache d'Amazone ſuffiſent pour prouver, que Smyrne a été bâtie par une Amazone, ou que du moins elle en a été appellée. Et afin que tout le monde le voye encore mieux, j'ai bien voulu mettre ici devant leurs yeux la figure de cette Medaille remarquable, que je dois aux ſoins officieux de mon Ami, & lui en eſt obligé au ſçavant & pieux Jeſuite le Pere Jobert, qui a eu l'honnêteté de la lui prêter.

Quoiqu'il en soit, nous aurons toûjours gagné ceci, c'est que nous apprendrons de cette Medaille, qu'Asie fut autrefois une ville très celebre; car je ne vois pas qu'on puisse douter, qu'Asie, qui est ici à l'opposite de Smyrne, ne soit plûtôt une ville qu'une partie de nôtre continent, & qu'elle ne soit cette ville, dont parle Etienne de Byzance sur ce mot: *Asie étoit une ville de Lydie près de la montagne Tmole, où fut inventé le luth*

*luth à trois cordes.* Et qu'elle ait été autrefois très renommée, on le peut voir de ce que le même Auteur ajoute peu après: *C'étoit une ville marchande, fréquentée par les Asiatiques, les Européens, & les Nomades.* Ainsi si cette maniere de lire ce passage est véritable, elle montre que cette ville fut celebre par le concours des nations des trois parties de nôtre continent; mais il y a long temps que le sçavant Saumaise sur l'autorité de Strabon au liv. XI. de sa *Géographie* nous a appris, qu'il falloit effacer la particule *&* devant *les Nomades.* Voilà ce qui fait l'étonnement de l'habile homme Thomas de Pinedo dans son Commentaire sur Etienne de Byzance: *Je suis surpris*, dit-il, *que personne n'ait fait mention de cette ville si celebre,*

*hormis Etienne & Suidas, & Suidas l'a encore pris dans nôtre Auteur. Je ne ſçai ſi nôtre Auteur n'auroit point tiré cette ville de quelques vieilles pancartes.* Ni moi, ni peut-être aucun autre ne ſçauroit dire, d'où Etienne a emprunté cela; toutefois je ne doute point qu'il n'ait eu ſes Auteurs, dont les écrits ne ſont pas venus juſques à nous. Je ſuis pourtant du ſentiment de Pinedo, qu'il n'y a aucun Auteur plus ancien, qui ait fait mention de la ville d'Aſie, qu'Etienne, & Suidas, qui l'a pris de lui; car la ville de ce nom, dont parle Ptolomée au *liv.* VI. *Agre, Aracque, Aſie,* ne regarde point cette Aſie, que nous examinons; celle-ci étant une ville de Lydie dans l'Aſie Mineure, & celle-là une ville de la Suſiane le long du Tigre dans la Grande Aſie.

Pour

Pour ce qui eſt du pays d'Aſie, où la ville eſt ſituée, du marais, & de la beauté des prairies, qui retentiſſent de la voix des cygnes, les Poëtes en parlent ſouvent; entre autres Homere au liv. 11. de ſon *Iliade : Telles qu'on void dans les prairies d'Aſie ſur le rivage du Cayſtre de nombreuſes troupes d'oyes ſauvages, de grues ou de cygnes, fondre du haut des cieux, & battant des ailes s'abattre & ſe poſer à terre les unes devant les autres avec de grands cris, qui font retentir toute la prairie.* Il parle des cygnes & autres oiſeaux. De même Virgile à l'imitation d'Homere dit au liv. 1. de ſes *Géorgiques* vers 383. *Tantôt vous voyez divers oiſeaux marins, & d'autres qui cherchent à manger autour des prairies d'Aſie dans les étangs a-*

*gréables que forme le Cayſtre.* Et au liv. VII. de ſon *Eneïde* vers 699.

*Du col melodieux des cygnes argentez,*
*Par troupes revenant des marais * fréquentez,*
*Tel s'épand dans les airs l'agréable ramage,*
*Dont le Cayſtre entend reſonner ſon rivage.*

Mais je reviens à cette figure, qui repréſente Smyrne ; car non ſeulement le bouclier & la hache, qu'elle tient de la main gauche, prouvent qu'une Amazone eſt la fondatrice de cette ville ; mais elle porte encore un temple ſur ſa main droite étendue & dans cette Medaille de l'Em-

* Il y a dans l'original *le marais d'Aſie.*

l'Empereur Gordien, & dans plusieurs autres de la même ville; de sorte qu'on aura raison de demander, à quoi bon cela? Nôtre Ami croid que c'est le temple même d'une Amazone, parce que les gens du pays la regardoient comme une Divinité, & lui rendoient des honneurs divins, en lui bâtissant un temple, en lui dressant un autel, &c. Or que les Amazones ayent été considerées comme des Déesses dans leurs villes, c'est ce qu'il prouve en apportant diverses Medailles, où l'on void des Amazones toutes nues à la maniere des Dieux; car il pose pour certain que c'étoit le propre des Dieux d'être représentez tous nuds. C'est ainsi que l'on void dans cette Medaille des Smyrnéens une Amazone toute nue, avec une tour

ſur le ſommet de la tête, tenant de la main droite une coupe, & de la gauche une hache, aſſiſe, & ayant l'air & la majeſté d'une Déeſſe.

Telle eſt encore cette Medaille des Thyatireniens, frappée à l'honneur de l'Empereur Galien; car elle repréſente auſſi une Amazone debout, le corps nud, tenant d'une main une hache, & de l'autre un rameau d'arbre, & tout con-

contre la ſtatue de Diane Epheſienne.

Nôtre Ami confirme par une autre raiſon ſa conjecture ſur la conſecration des Amazones ; c'eſt qu'on lit dans les *Relations de l'Empire Ottoman* publiées par un Auteur moderne, qu'on void encore à préſent à Smyrne ſur la porte du château la partie ſuperieure d'une femme, que nous appellons communément buſte, d'u-

d'une grandeur énorme, & que les habitans croyent que c'eſt la ſtatue de l'Amazone Smyrne, qui bâtit la ville; cet excellent homme, dis-je, employe cette raiſon pour prouver la conſecration des Amazones & le culte qu'on leur rendoit; parce qu'on n'avoit accoutumé de conſacrer des ſtatues d'une grandeur énorme qu'aux Dieux, ou à ceux d'entre les hommes qui étoient mis au nombre des Dieux, en conſideration de leurs ſignalez ſervices, ou par la flatterie des Peuples. Il ajoute, qu'il ſe trouve pluſieurs autres Medailles, où l'on void des Dieux & des Déeſſes qui tiennent ainſi leur temple. Comme donc il paroit de là, que les Amazones ont reçû des honneurs divins de la part de leurs compatriotes, & qu'elles ont eu des temples

parmi

parmi eux, ce ſçavant homme croid qu'il s'enſuit néceſſairement, ou que du moins il eſt aſsès vraiſemblable, que quelques unes d'entre elles portoient ſur la main un temple, pour prouver qu'il leur étoit conſacré. C'eſt là le ſentiment de cet habile homme, que je m'en vai appuyer d'une nouvelle raiſon, que Plutarque me fournit dans la *Vie de Theſée*, où il rapporte que c'étoit la coutume à Athenes de celebrer des fêtes à l'honneur des Amazones & de leur faire des ſacrifices: *Or que cette guerre* (de Theſée avec les Amazones) *ait été terminée par un traité formel, c'eſt ce que prouve le nom du lieu, qui étoit auprès de la Chapelle de Theſée, lequel fut appellé* Ὁρκωμόσιον, *ou* Serment ſolemnel, *à cauſe de la paix, qui y fut confirmée par*

*par ſerment, de même que le ſacrifice, qu'on avoit coutume de faire anciennement à l'honneur des Amazones avant la celebration de la fête de Theſée.*

Je n'ai pas voulu paſſer ſous ſilence ces conjectures, parce qu'elles me paroiſſent ingenieuſes & ſçavantes. Je ne laiſſerai pas auſſi de dire ma penſée ſur la figure de ce temple, que les Amazones portent ſur la main. Pour moi, je croirois que c'eſt ici la figure du temple de Diane Epheſienne, que j'ai prouvé ci-deſſus ſur le témoignage de Denis avoir été bâti & conſacré à cette Déeſſe par les Amazones; & il eſt certain que ces Heroïnes ſe firent un extrême plaiſir d'élever & de dedier ce temple à l'honneur de cette Déeſſe; ce qui étant l'opinion la plus commune, il me

paroit

paroit fort vrai-semblable, que les Auteurs fondez sur cette opinion, & voulant représenter dans les Medailles le portrait des Amazones, y ont mis entre autres marques la figure de ce temple, parce qu'ils voyoient qu'il contribuoit beaucoup à les faire respecter; & ils les représentoient tenant un temple sur la main, à cause qu'elles avoient fondé cet édifice. Or que les Amazones se soient toûjours fait un honneur & un devoir de rendre à Diane un culte religieux, & que tous leurs Prêtres ou Prêtresses ayent toûjours été considerées comme celles de cette Déesse, c'est ce dont tout homme, qui ne sera pas trop difficile, pourra se convaincre par ce passage d'Eustathe dans ses *Commentaires sur la Description de l'Univers de Denis:*

*nis: On dit qu'Epheſe étoit le nom propre d'une Prêtreſſe de Diane, (car Epheſe étoit une femme, qui donna le nom à la ville) & on ajoute qu'elle eut Amazon pour fille, d'où elles furent appellées Amazones.* On peut voir de là, que cette femme, qu'on nommoit Epheſe, fut Reine de ces Heroïnes, qui portérent dans la ſuite le nom d'Amazones; & qu'elle fut Prêtreſſe de Diane, à qui elle éleva d'abord un temple dans la ville qu'elle avoit bâtie; car Pline dans ſon *Hiſtoire Naturelle* témoigne, que la ville d'Epheſe fut un ouvrage des Amazones; & l'on prouve par la même Hiſtoire, qu'il n'y eut point de nation qui fut plus attachée au ſervice ou du moins au culte religieux de cette Déeſſe, que celle des Amazones, à qui cette A-

mazon, fille de la Reine Epheſe, & heritiere, comme il eſt croyable, du Royaume & de la Prêtriſe, avoit donné le nom ; en ſorte qu'elles n'avoient pas moins herité de ſa pieté & dévotion envers cette Déeſſe, que de ſon nom. D'où vint la coûtume chès elles de celebrer à l'honneur de Diane & de Mars des fêtes & des ſacrifices, qu'on nommoit Ταυροπόλια, c'eſt-à-dire, *Fêtes* ou *Sacrifices où l'on immoloit des taureaux*, ſelon le témoignage de Diodore au *liv.* III. Mais Heſychius dit ſur ce mot, qu'on appelloit ainſi *les choſes qu'on apportoit à la fête de Diane.* Il eſt vrai-ſemblable, que ces fêtes furent prémierement inſtituées par les Amazones en l'honneur de cette Déeſſe. Je crois que la raiſon, pour laquelle elles eurent ce

nom,

nom, c'étoit parce qu'on y immoloit sur-tout des taureaux à Diane; & cette conjecture semble être confirmée par la Medaille de l'Imperatrice Julie frappée par les Ephesiens, où l'on void une Amazone menant un taureau devant la statue de Diane, & dont voici encore la figure, que nous avons mise ci-dessus.

De plus Strabon au liv. XIV. de sa *Géographie* témoigne, qu'il y avoit dans l'île d'Icare un temple de Diane appellé Ταυροπόλιον, c'est-

c'eſt-à-dire, *où l'on amenoit & immoloit des taureaux ;* & l'Hiſtoire nous apprend, que Diane elle-même fut nommée Ταυροπόλα ou Ταυροπόλος, c'eſt-à-dire, *à qui l'on immoloit des taureaux ;* on peut voir dans les Grammairiens les diverſes raiſons qu'ils apportent de cette épithete.

Ce qui ſert beaucoup à appuyer l'explication, que nous venons de donner au ſujet du temple que les Amazones portoient ſur la main, c'eſt cette Medaille des Thyatireniens rapportée ci-deſſus, dans laquelle ſe void une Amazone auprès de la ſtatue de Diane Epheſienne, tenant à la main un rameau d'arbre, pour faire voir qu'elle étoit Prêtreſſe. Mais en voilà aſsès ſur cette matiere, & peut-être trop ; car je crains fort d'avoir excedé les bor-

bornes de la narration, en examinant à fond des choſes, qui peut-être ne devoient être touchées que legerement. Paſſons donc à d'autres villes & monumens anciens, qui puiſſent nous donner quelque connoiſſance des Amazones.

## CHAP. XXXII.

### *De la ville de Thyatire, & du ſymbole de la hache dans les Medailles.*

QUand on employe les Medailles pour parler de la ville de Smyrne, il faut néceſſairement y joindre la ville de Thyatire, à cauſe de l'étroite union qu'il y eut entre les habitans de ces deux villes, laquelle ils ont transmiſe à la poſterité par

par les Medailles, qu'ils firent frapper d'un commun consentement. Il y a pourtant sujet de douter, si cette ville a été l'ouvrage d'une Amazone, ou si pour quelque autre raison elle a eu son nom de quelqu'une d'entre elles, puisqu'il ne nous reste aucun Auteur, sur le témoignage duquel cela se puisse prouver, & que même Etienne de Byzance dise tout le contraire du nom de cette ville : *Thyatire est une ville de Lydie, qui fut prémierement appellée Pelopée, & Semiramis ; à laquelle le Roi Seleucus fils de Nicator donna un nouveau nom ; car étant en guerre avec Lysimaque & se trouvant en campagne, il reçût nouvelle que la Reine son épouse étoit accouchée d'une fille, & que là-dessus il appella cette ville Thygatire*, qui en Grec signifie *fille ;*

& dans la suite ayant ôté une lettre du mot, on commença à l'appeller *Thyatire*. Or si ce fut pour un tel sujet que le Roi Seleucus imposa à cette ville le nom de Thyatire, ce ne fut donc pas de l'Amazone Thyatire qu'elle fut nommée.

Je ne vois pas non plus, que les plus celebres Antiquaires & les plus habiles Medailliſtes de ce siecle, tels que sont Seguin, Goltzius, & Patin, mettent Thyatire entre les villes, que les Amazones ont bâties, ou à qui elles ont donné leur nom. Patin même dans cette Medaille frappée du commun consentement des deux Peuples en l'honneur du Senat Romain, laquelle nous avons tirée de son Threſor, & que nous avons produite ci-deſſus, distingue si bien deux figures humaines,

nes, qu'il reconnoit n'y avoir que celle, qui repréſente le Peuple de Smyrne, qui ait quelque choſe d'une Amazone, fondé qu'il eſt ſur la preuve indubitable de la hache & du bouclier d'Amazone; & l'autre, qui deſigne le Peuple de Thyatire ſous l'habit ſimple d'une femme, ne nous repréſente que la ville même, ou le Genie de la ville, à cauſe qu'on ne void dans cette image de femme aucune marque de la nation des Amazones. Je ne ferai pas difficulté d'ajouter ici les propres paroles de ce ſçavant Antiquaire : *Les Thyatireniens & les Smyrnéens, Peuples de l'Aſie Mineure qui étoient voiſins, frappérent cette Medaille d'un commun conſentement. Les Thyatireniens ſont repréſentez ſous l'habit d'une Déeſſe, qui a la téte cou-*

*ronnée de tours, que les villes mêmes ou leurs Genies portoient. On trouve souvent dans les anciennes Medailles les Smyrnéens sous la figure d'un homme tenant un bouclier & une hache ; d'où l'on conjecture qu'il y avoit cachée dessous l'Amazone, qui donna le nom à la ville de Smyrne.* Par ces paroles il montre clairement, qu'il y a une Amazone cachée dans le symbole des Smyrnéens, à cause de la hache & du bouclier d'Amazone ; & que dans celui, qui designe les Thyatireniens, on ne void rien qui soit d'une Amazone.

Il se trouve pourtant des Auteurs, qui mettent Thyatire au nombre des villes bâties par les Amazones ; car que l'image de cette femme dans la dite Medaille ne paroisse avoir aucun indice d'A-

d'Amazone ni dans son habit ni dans ses armes, cela sert bien à faire voir, qu'on ne doit pas croire que ce soit la figure d'une Amazone, mais de la ville de Thyatire, ou du Genie qui y présidoit; cependant il ne faut pas d'abord nier que Thyatire ait été entre les villes, à qui les Amazones ont donné le nom; parce qu'il n'y a rien dans son symbole qui approche d'une Amazone; puisque l'image de cette femme dans la Medaille proposée tient visiblement sur la main une Amazone, frappée à la vérité en petit cuivre, mais pourtant assès distincte, dans laquelle quiconque aura la vûe bonne, découvrira facilement & sans microscope la tête ornée de tours & une hache. Que signifie donc l'image d'une Amazone sur la main de

cette femme, qui repréſente Thyatire, ſi ce n'eſt qu'autrefois ſelon l'opinion commune cette ville avoit été fondée par une Amazone du même nom, ou qu'elle en avoit été appellée?

Ces mêmes Auteurs prouvent encore, que cette ville fut l'ouvrage ou eut le nom d'une Amazone, par cette autre Medaille, que l'inſcription montre avoir été frappée par les Thyatireniens; car

car comme la tête de cette Medaille représente l'image d'une femme, & le revers une hache, ces habiles hommes conjecturent par la figure de la hache ce que designe la tête de cette Medaille. & ils concluent qu'elle ne peut être que l'image d'une Amazone, à cause de la hache d'Amazone. Cette sorte de preuves leur paroit si convainquante, que dans quelque Medaille qu'ils voyent une hache représentée, ils ne doutent nullement qu'il n'y ait une Amazone; & par consequent dans celles-ci de l'Empereur

Marc Aurele & autres semblables, dont nous parlerons dans la suite.

Il y a encore d'autres Medailles, où vrai-semblablement la fondation de cette même ville est attribuée à une Amazone, surtout dans celle-ci de l'Empereur Galien, dont la legende est ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, DES THYATIRENIENS, & que nous avons donnée ci-dessus; dans laquelle il n'y a personne qui ne voye une Amazone debout & toute nue avec une

une hache, auprès de la ſtatue de Diane Epheſienne. Le ſymbole donc de la ville de Thyatire étoit une Amazone; & pourquoi, ſi ce n'eſt parce qu'une Amazone la bâtit ou lui donna ſon nom ? A ces Medailles on peut ajouter celle-ci de l'Empereur Caracalla frappée en petit cuivre ; au milieu de laquelle eſt une femme debout, tenant d'une main une hache au haut d'une eſpece de halebarde, de l'autre le ſigne de la victoire ; & dont la legende eſt ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, DES THYATIRENIENS.

Ce que nous venons de dire, si l'on doit faire quelque fonds sur les Medailles anciennes, est suffisant pour prouver, que Thyatire merite bien d'être mise entre les villes, à qui les Amazones ont donné le commencement ou le nom.

## CHAP. XXXIII.

*Des villes de Myrine & de Cume.*

LE grand Saumaise, ce fond d'érudition inépuisable, a montré par divers passages d'Auteurs, que Myrine fut prise anciennement pour Smyrne; & celle, dont il s'agit ici, est Myrine proprement dite. Il y a deux villes de ce nom; l'une dans l'île de Lemnos, petite ville peu connue, & qui porte à présent

le

le nom de l'île, suivant le témoignage de Pierre Bellon au liv. I. chap. xxv. de ses *Observations ;* l'autre est dans l'Eolide, & c'est celle dont nous avons à parler. Strabon au liv. XI. de sa *Géographie* met clairement celle-ci au nombre des villes, auxquelles les Amazones ont donné le nom, & qu'elle fut appellée ainsi de l'Amazone qui y fut enterrée; ce qu'il prouve par ces paroles d'Homere au même endroit où il est fait mention de Cume: *On dit que la ville* (de Cume) *prit son nom d'une Amazone, de même que celle de Myrine eut le sien d'une Amazone, qui fut enterrée dans le tombeau de Batiée au pays de Troye: Les hommes l'appellent Batiée, & les Dieux le tombeau de l'agile & adroite Myrine.* Il faut remarquer en passant l'épithete d'*a-*

*gile & adroite*, qui eſt fort expreſſif, & par-où le Prince des Poëtes Grecs a voulu marquer l'agilité admirable de cette Amazone, & la force & l'adreſſe avec laquelle elle remuoit ſon corps & le portoit avec viteſſe tantôt ici, tantôt là. C'eſt auſſi ce que Virgile ſemble avoir exprimé par une periphraſe admirable dans ſon Heroïne, vers la fin du VII. liv. de ſon *Eneïde*:

*Elle auroit pû voler ſur les jeunes ſillons,*
*Sans courber les épics ſous ſes vites talons:*
*Elle auroit pû des mers courir la plaine humide,*
*Sans que le flot ſalé mouillât ſon pied rapide.*

Quintilien & d'autres prenent ceci pour une façon de parler hyperbolique; & moi je l'explique de

de la souplesse admirable à mouvoir & porter son corps d'un lieu à un autre, & je dis que par cette periphrase Virgile n'a entendu autre chose que ce qu'Homere a voulu marquer par l'épithete dont nous venons de parler. Mais cela soit dit en passant.

Diodore de Sicile au liv. IV. chap. IV. de ses *Antiquitez* fait aussi mention de Myrine Reine des Amazones, & il rapporte, (ainsi qu'il a été remarqué ci-dessus) qu'elle fit de belles actions en Afrique, avant qu'elle passât en Europe, & même plusieurs siecles avant que le nom des Amazones fût connue aux Grecs. C'est à lui à voir si cela est vrai. Mais le même Strabon au liv. XI. de sa *Géographie* met encore clairement Myrine entre les villes bâties par les Amazones, ou ap-

pellées de leur nom, dans ces paroles que nous avons déjà alleguées : *On dit auſſi qu'elles ont bâti des villes & les ont appellées de leur nom, telles qu'étoient Epheſe, Smyrne, Cume, Myrine, Paphos*, &c. Il met donc Myrine au nombre de ces villes, & il le fait ſur le témoignage d'Homere, qu'il explique ; car celui-ci ayant ſimplement appellé le *tombeau de la très agile Myrine*, Strabon déclare qu'elle étoit une Amazone.

Ce ſont là les témoignages que nous fourniſſent les écrits des Anciens par rapport à la ville de Myrine & à l'Amazone du même nom. Pour ce qui eſt des preuves, qui ſe tirent des Medailles, je ne vois pas qu'il y en ait aucune qui ſoit aſsès claire ni aſsès forte pour appuyer ce point d'hi-

d'hiſtoire ; car ſelon moi il ſe trouve quelque difficulté dans ce que nôtre Ami croid, que cette Medaille frappée par les Myreniens, & rapportée il y a long temps par Triſtan dans ſes *Commentaires Hiſtoriques*, ſert à prouver cela. Il ſoutient que c'eſt l'image d'une Amazone, que la tête de la Medaille repréſente ici couronnée de laurier ; Triſtan au

contraire prétend que c'eſt la figure d'Apollon : *Sans doute* (dit-il)

il) *que c'eſt ici l'effigie d'Apollon Myrinéen & Grynéen, repréſenté tout ainſi que ces Peuples l'adoroient en ces deux lieux.* Pour ce qui eſt du revers, on convient que c'eſt l'image d'une Prêtreſſe d'Apollon, tant à cauſe du rameau de laurier, que cette femme porte à la main, que du vaſe à anſes mis à ſes pieds, deſtiné, comme il eſt probable, aux ſacrifices. Il n'y a donc aucune difficulté en cela, mais bien en ceci, qui n'eſt pas petite; car ce n'eſt pas le ſeul Triſtan qui juge que c'eſt ici le viſage d'Apollon, mais auſſi Louïs Nonnius dans ſon *Commentaire ſur la Gréce de Goltzius*, où il traite de Myrine: *La Medaille* (dit-il) *d'un côté repréſente Apollon, & de l'autre une femme demi-nue;* quoique Triſtan le reprene avec raiſon

ſon d'avoir cru que cette Medaille regardoit Myrine petite ville de l'île de Lemnos ; ne prenant pas garde que l'image d'Apollon, qu'il avouë être repréſentée dans cette Medaille, ne peut convenir à cette Myrine qui eſt dans l'île de Lemnos, mais plûtôt à celle qui eſt dans l'Eolide, qui conſtamment a été celebre par le culte & l'oracle de ce Dieu ; car (ainſi que Triſtan le remarque ſçavamment au même endroit) pas fort loin de cette ville on en voyoit une autre, petite à la vérité, mais fort renommée pour l'oracle d'Apollon celebre dans tout le monde, qui eut le nom de *Grynéen* de cette ville ; & de là même Apollon a été appellé *Grynéen* par le Poëte vers le milieu du liv. IV. de ſon *Eneïde*:

*Mais*

*Mais le grand Apollon * & ſon*
*ſaint Interprete*
*Aux beaux champs d'Auſonie*
*ont fixé ma retraite.*

A quoi ſe rapporte auſſi la remarque de Mr. Henri de Valois, très digne d'être mis au nombre des plus ſçavans & des plus illuſtres hommes de nôtre patrie; qui dans les *Collections de Dion*, où il eſt dit que l'Empereur Caracalla avoit cherché un remede à ſes maux ἐν Γρανίοις *à Granies*, a judicieuſement conjecturé qu'il falloit lire ἐν Γρυνείοις *à Grynes*.

Il eſt bon auſſi de rapporter en peu de mots ce que nôtre Ami allegue contre cette opinion. Il prétend donc que ce n'eſt pas ici l'ef-

* On trouve dans l'original *Apollon Grynéen*.

l'effigie d'Apollon, mais d'une Reine, à cauſe du diademe environné d'une couronne de laurier; parce qu'on ne void dans aucune Medaille que le diademe ſoit mis aux images des Dieux, en ſorte que les extrêmitez du diademe pendent par derriere; ainſi qu'il paroit dans la Medaille, que nous venons de produire. D'où il conclud, que c'eſt la figure d'une Amazone, de cette même Myrine, qui bâtit la ville du même nom. Il me ſuffit d'avoir indiqué le ſentiment de mon Ami au ſujet de cette image dans la Medaille des Myreniens. Il y a pourtant des Curieux, qui croyent que la figure, qui ſe void dans cette Medaille de petit bronze, comme ils parlent, eſt celle de l'Amazone Myrine. Mais quoiqu'on diſe de cette Medaille,

le

le témoignage du Géographe demeure toûjours certain, écrivant que Myrine ville d'Eolide étoit l'ouvrage d'une Amazone.

A préſent je m'en vai parler de la ville de Cume. Strabon au liv. XIII. de ſa *Géographie* rapporte, que *Cume étoit la plus grande & la plus floriſſante de toutes les villes d'Eolide.* C'eſt avec raiſon qu'il dit d'*Eolide*, pour la diſtinguer des autres villes du même nom; comme de celle qu'il appelle *Phriconis* bâtie par les Pelasgiens; & d'une autre en Italie;

lie, qui certainement fut une colonie de Cuméens d'Eolide & de Chalcidiens. Le même Strabon au liv. XII. de ſa *Géographie* dit ſur le témoignage d'Ephorus, que Cume ville d'Eolide fut ainſi appellée d'une Amazone de même nom : *Car il faut croire*, dit-il, *que celui-ci* (c'eſt-à-dire, *Ephorus*) *a parlé ainſi, pour donner à entendre que cette Cume, qui fut dans la ſuite habitée par les Eoliens & les Ioniens, avoit été prémierement fondée & bâtie par les Amazones.* Pour ce qui eſt du nom, il le confirme au *liv.* XIII. *Le nom même de l'Amazone fut mis à la ville.* Mela au *liv.* I. *chap.* XVIII. dit auſſi la même choſe : *Cume Reine des Amazones donna ſon nom à la ville de Cume, après en avoir chaſſé les habitans.* Etienne de Byzance s'ex-

s'exprime encore plus clairement là-dessus: *Cume est une ville d'Eolide au-dessus de Lesbos, à laquelle l'Amazone Cume imposa son nom; on l'appelloit aussi Amazonie.*

Ce sont donc les Amazones qui ont rendu celebre cette ancienne ville. De même la Sibylle, qui eut son nom de cette ville, où elle avoit long temps demeuré, quoiqu'elle fût née à Erythrée, lui donna beaucoup d'éclat & de reputation. Elle fut aussi renommée par la naissance d'Hesiode cet excellent Poëte, & par celle d'Ephorus, qui fut Disciple d'Isocrate, & qui s'aquit la reputation de sçavant homme par les Histoires & autres Ouvrages, qu'il composa des découvertes qu'il avoit faites, ainsi que témoigne Strabon au liv. XIII. de sa *Géographie.*

Pour

Pour ce qui eſt des Medailles, il y a des Ecrivains qui eſtiment, que celle, que Goltzius a miſe entre les monumens de la grande Gréce à la planche XVI. ſous le titre des Cuméens, eſt de la ville de Cume. Dans la tête de cette Medaille ſe void la figure d'une femme portant un carquois, & dans le revers celle d'une grenouille ou d'un crapaud. C'eſt dans ce même rang de Medailles & ſous le même titre que l'on peut voir repréſentées une pourpre & la tête d'une groſſe écreviſſe avec les pinces de devant. Goltzius toutefois croid que ces ſymboles regardent la ville de Cumes en Italie, & il les explique de cette ville : *Sans doute que les Cuméens ſont deſignez par la coquille de la pourpre, parce qu'autrefois on prenoit les meil-*

*leu-*

*leures & les plus renommées pourpres au detroit de Bayes ; & on y a joint la figure d'une grosse écrevisse pour le symbole de la sageſſe & de l'intelligence, comme dans la ſtatue de Diane Epheſienne. Pour les têtes de femme, qui ſont repréſentées là-même dans les Medailles poſterieures, ce ſont celles de la Sibylle Cumée.* C'eſt ainſi que s'exprime ce ſçavant homme. Mais ſans nous arrêter à ces autres Medailles, nous ne mettrons ici devant les yeux que celle où ſe void, ſelon quelques Medailliſtes, l'effigie de l'Amazone, qui bâtit la ville de Cume dans l'Eolide.

## CHAP. XXXIV.

*De la ville de Magnesie. De Sipylene, un des surnoms de la Mere des Dieux. On corrige un passage de Strabon.*

IL se trouve des Auteurs qui attribuent aux Amazones la fondation de Magnesie. Or il y a deux villes de ce nom; l'une

dans l'Eolide sur le fleuve Méandre, l'autre auprès de la montagne Sipyle en Phrygie. Les habiles Medailliſtes poſent celle-ci comme étant l'ouvrage d'une Amazone, fondez ſur cette Medaille, qu'ils tirent du Threſor de Mr. Patin, & que les Magneſiens frappérent en l'honneur de l'Empereur Caracalla. Et ils le font avec beaucoup de raiſon, puiſque la figure de femme, qui paroit dans cette Medaille, ayant une tour ſur la tête, & tenant à la main un bouclier d'Amazone & une halebarde, perſuade ſans peine ceux qui la regardent, qu'une Amazone fut la fondatrice de cette ville.

Et l'exedre, ΜΑΓΝΗΤΩΝ, DES MAGNESIENS, fait assès voir que ce ne peut être d'autre ville que celle de Magnesie. Et ce sont ces Magnesiens, qui demeuroient auprès de la montagne Sipyle ; desquels on produit une autre Medaille fort remarquable, où est représentée la tête d'un homme à barbe longue avec cette legende CIΠΥΛΟC *Sipyle*, & dont nous mettons ici l'estampe.

C'eſt ſans doute l'effigie ou du Genie, ou du Heros, ou de l'homme, qui donna le nom à la montagne. Seroit-ce donc ce Sipyle Scythe, dont Diodore au *liv.* IV. parle en ces termes: *Sipyle Scythe, qui avoit été chaſſé de Scythie frontiere de Thrace, ſe joignit avec Mopſus Thracien, qui étoit auſſi fugitif de Thrace, & ils firent la guerre aux Amazones: & le combat s'étant donné, les troupes de Sipyle & de Mopſus furent victorieuſes, & Myrine Rei-*

*ne*

*ne des Amazones y fut tuée avec plusieurs autres d'entre elles.* On croid que l'autre figure, qui est vis-à-vis, est celle de Cybele la Mere des Dieux; & ce n'est pas sans raison, puisqu'il est constant que cette Déesse domina sur les pays voisins de la montagne Sipyle, & qu'elle fut principalement adorée sur cette même montagne. Et je croirois qu'entre ses autres surnoms elle eut celui de *Sipylene* de la montagne Sipyle, où elle étoit adorée. De plus la certitude de ce fait est confirmée par cette autre Medaille de nôtre Ami, qui à la vérité n'est qu'en petit bronze, mais d'un prix inestimable; dans laquelle on void la Déesse Cybele ayant des tours sur la tête, avec cette legende CIΠΥΛΗΝΗ *Sipylene*. Cette Medaille fut frappée par les Smyr-

néens, comme le montre la legende du revers.

Par le moyen de cette Medaille nôtre Ami a corrigé auſſi fort heureuſement un paſſage de Strabon au liv. x. de ſa *Géographie*. Dans cet endroit ce Géographe traitant des divers ſurnoms de la Mere des Dieux en parle ainſi: *Tous les Phrygiens en general, & ceux d'entre les Troyens qui habitent autour du mont Ida, adorent auſſi la Déeſſe Rhée, & celebrent des fêtes à ſon honneur, l'appellant la Mere des Dieux, & Agdeſtis *, & Phrygienne, & la grande Déeſſe;*

* C'eſt ainſi que le ſçavant Caſaubon lit Ἀγδίστιν pour Ἀΐστιν.

*esse; & de certains lieux Idéenne, Dindymene, Pylene, Pessinuntide, Cybele.* Nôtre Ami donc a rétabli par une conjecture fort heureuse &, comme je crois, très certaine pour le mot Πυλήνην *Pylene*, qui ne vaut rien, celui de Σιπυληνὴν *Sipylene*; d'où nous apprenons que la Mere des Dieux fut appellée *Sipylene* de la montagne ou de la ville Sipyle. Etienne de Byzance en parle ainsi: *Sipyle est une ville de Phrygie, suivant le témoignage de Hellanicus au* 1. *des Prêtresses: le nom de la nation est Sipylenien & Sipylenienne.* Et Tristan au Tome II. de ses *Commentaires Historiques* parle de la *Mere Sipylenienne.*

A cette Medaille on en peut ajouter une autre, qui fut frappée par les mêmes Magnesiens d'auprès de Sipyle à l'honneur

de Julie Mesienne. Dans la tête de cette Medaille est représentée une femme à demi-corps avec une tour sur la tête ; dans le revers se void debout la Déesse Cybele, ayant aussi sur la tête une tour & des lions à ses pieds, comme on la représente ordinairement ; de plus elle tient un bouclier avec sa main droite tendue, & de la gauche un tambour autour du bras. L'estampe de cette Medaille se trouve dans les *Commentaires Historiques* de Tristan au Tome II. Mais il croid que c'est l'effigie d'une même Déesse dans la tête & dans le revers de la Medaille ; parce qu'il n'y a aucune marque d'Amazone.

Nôtre

Nôtre Ami au contraire, fondé qu'il eſt ſur la Medaille précedente frappée par les mêmes Magneſiens, & où le bouclier, qu'une des femmes tient, prouve clairement, comme nous venons de le voir, que c'eſt une Amazone, ſoutient qu'il doit y avoir dans cette Medaille des mêmes Magneſiens une Amazone cachée ſous la figure d'une femme couronnée de tours, & que c'eſt celle qui bâtit Magneſie proche du mont Sipyle.

## CHAP. XXXV.

### *Des villes d'Amiſe & d'Amaſtris.*

IL paroitra dans la ſuite pourquoi nous avons trouvé bon de parler d'Amiſe & d'Amaſtris villes du Pont, qui d'ailleurs ſont toutes deux fort celebres. Pour ce qui eſt d'Amiſe, Strabon au liv. XII. de ſa *Géographie* le témoigne en ces termes : *Amiſe eſt une ville conſidérable, éloignée de celle de Sinope d'environ neuf cens ſtades.* Arrien dans ſa *Navigation autour du Pont-Euxin* l'appelle une ville Greque & une colonie d'Atheniens. Sur quoi on peut auſſi voir Strabon. Mais il n'eſt fait mention d'aucune Amazone en marquant l'origine de cette

cette ville & ſes fondateurs; ni je ne trouve rien dans Strabon, ni dans Arrien, ni dans Etienne de Byzance, ni dans aucun autre Ecrivain, qui puiſſe même faire ſoupçonner, que cette ville ait eu ſon commencement ou ſon nom de quelqu'une des Amazones; à moins qu'on ne fût aſsès fou pour s'imaginer, que, parce que les Amazones ont regné dans le Pont, il faille croire qu'il n'y avoit aucune ville dans ce pays, qui ne fût leur ouvrage ou une de leurs colonies.

Au-reſte, les Medailliſtes modernes ne me permettent pas de paſſer ſous ſilence la ville d'Amiſe dans l'examen que je fais des villes des Amazones, & m'arrêtant malgré moi, qui avois deſſein de venir à d'autres monumens anciens, ils m'obligent à

examiner cette Medaille d'entre celles de l'Empereur Marc Antonin, dont l'eſtampe ſe trouve dans le Commentaire, que le celebre Mr. Patin a mis au jour ſur les Medailles des Empereurs Romains, telle que voici;

car on y void repréſentées deux femmes ayant des tours ſur la tête; l'une à droite, tenant une hache d'Amazone, avec cette inſcription AMICOC *Amiſe*; l'autre à gauche, ayant une halebarde à la main, avec cette inſcription AMACTPIC *Amaſtris*. Elles ſe donnent

la

la main pour marquer leur union, & elles ont un autel entre leurs jambes, comme c'étoit la coutume en faisant quelque alliance ou traité; car comme celle, qui représente la ville d'Amise, tient une hache, ils estiment que cela suffit pour prouver, ou que cette ville fût prémierement bâtie par une Amazone de ce nom, ou bien, selon le sentiment de Mr. Patin dans cet endroit, que nous croyions que ce fût une colonie des Smyrnéens, dont le symbole étoit une hache semblable à celle des Amazones.

Présentement je m'en vai ajouter quelque chose de la ville d'Amastris, qui fut aussi celebre parmi les villes du Pont, tant par divers ornemens, que par le petit & très joli poëme de Catulle, qu'il composa en beaux vers Jam-

biques, & que Joseph Scaliger, ce prodige de la nature, étant entré en lice avec le Poëte Latin, a bien voulu traduire en beaux vers Grecs Jambiques. Toutefois je ne vois pas que les Auteurs s'accordent entre eux sur le fondateur de cette ville. Strabon à la vérité prouve assès clairement, qu'Amastris femme de Denis Tyran d'Heraclée bâtit cette ville & lui donna son nom, lorsqu'il dit au liv. XII. de sa *Géographie: Derriere le fleuve Parthenius se void la ville d'Amastris, ainsi appellée du nom de sa fondatrice. Elle est située dans une presqu'île, ayant un port des deux côtez de l'isthme. Or cette Amastris fut femme de Denis Tyran d'Heraclée, & fille d'Oxyatre frere de ce Darius, qui fut en guerre avec Alexandre le Grand.* On trouve la même

même choſe dans Etienne de Byzance, qui l'a tiré de Strabon.

Quel rapport donc, me direz-vous, peut avoir cette ville avec l'Amazone? C'eſt qu'Etienne de Byzance allegue dans le même paſſage un certain Demoſthene, qui a fait mention de la ville d'Amaſtris comme ayant eu ſon nom d'une Amazone de même nom. J'ai dit un certain Demoſthene, afin que perſonne n'aille s'imaginer que ce ſoit le Prince des Orateurs Grecs. Et je ne doute nullement que celui-ci ne ſoit ce Demoſthene, que le Scholiaſte d'Apollonius ſur le *liv.* 11. *de l'Expedition des Argonautes* cite au ſujet de ſon Traité *des Ports* ou *Havres*; où ce Scholiaſte parle de la montagne Enus: *La montagne Enus eſt dans l'île de Cephalenie, où il y a un temple de Ju-*

*Jupiter Eneſien ; dont font mention Leon dans ſon Livre* de la Navigation *& Demoſthene dans ſon Traité* des Ports. Et encore dans le même livre d'Apollonius, où ce Poëte parle de l'autel, que les Thyniens bâtirent à l'honneur de douze Dieux de l'autre côté de l'Aſie, le Scholiaſte dit : *Demoſthene rapporte, que les enfans de Phrixus dreſſérent un autel à l'honneur de douze Dieux.*

Mais ces mêmes Medailliſtes modernes ajoutent encore pour confirmer cette opinion leurs conjectures, qu'ils tirent des ſymboles des Medailles, & la favoriſent manifeſtement, lorſqu'ils prouvent par les legendes de ces mêmes Medailles, que les Amaſtriens étoient une colonie de Smyrnéens. Ainſi la ville de Smyrne étant un monument de

l'A-

l'Amazone Smyrne, (comme nous l'avons vû ci-dessus) du moins est-il assès croyable que la ville d'Amastris se rapporte à cette Amazone par le moyen des Smyrnéens.

Parmi ces Medailles en voici une, qui est fort remarquable, frappée par les mêmes Amastriens, & publiée depuis peu entre les autres Medailles du Cabinet de Ste. Genevieve à Paris; dont la tête représente le venerable Homere Prince des Poëtes Grecs, & le revers une belle femme coiffée comme une Dame de qualité, mais ayant une tour sur la tête, que quelques Antiquaires prétendent être la figure de l'Amazone, qui bâtit la ville d'Amastris.

Pour

Pour moi, je croirois plûtôt que c'eſt la figure de la ville même, ou du Genie qui préſidoit à la ville. Mais ce ne ſont que des conjectures, auxquelles je ne doute point qu'on n'en puiſſe oppoſer d'autres auſſi vrai-ſemblables. En voilà aſsès au ſujet de la ville d'Amaſtris.

CHAP.

## CHAP. XXXVI.

*De quelques autres villes, que l'on croid appartenir aux Amazones, ou sur le témoignage des Auteurs, ou sur les conjectures tirées des Medailles, ou à quelque autre occasion.*

J'avouë que j'ai été en doute, s'il falloit mettre la ville de Sinope, renommée entre celles du Pont, au nombre des villes, dont j'ai déjà parlé; parce que je n'ai lû en aucun lieu, qu'elle eût été bâtie par quelqu'une des Amazones, ou qu'elle en eût pris son nom. Toutefois comme c'est d'une Amazone, qu'on dit que ceux, qui ont donné le nom à cette ville, ont pris occasion de

de l'appeller ainſi, il ſemble qu'il ne ſera pas tout-à-fait hors de propos de la mettre parmi les villes, que les Amazones bâtirent, ou à qui elles donnérent leur nom. Le Scholiaſte d'Apollonius ſur le *liv.* 11. *de l'Expedition des Argonautes* fait voir ſur le témoignage d'Andron, à quelle occaſion cette Amazone porta les hommes à nommer cette ville Sinope : *Andron Theien rapporte d'une des Amazones, que s'étant ſauvée dans le Pont, elle ſe maria avec le Roi de ce pays-là; & qu'ayant bû largement du vin, elle en fut appellée* Sanape : *car ce mot étant expliqué ſignifie une femme qui a bien bû.* Le même Scholiaſte parle ainſi de cette Amazone ſur l'autorité de Philoſtephanus : *Au contraire Philoſtephanus dit, qu'une Amazone étant devenue*

*nue grosse du fait d'Apollon, elle lui enfanta un fils, qui fut appellé Syrus : & parce que les Thraces appellent en leur Langue, dont les Amazones se servent aussi, les gens yvres* Sanapes, *on donna prémierement à la ville le nom de* Sanape, *& dans la suite par corruption celui de* Sinope. *Or cette Amazone étant yvre quitta cette ville, & se retira auprès de Lytidas, comme dit Hecateus.* L'Auteur du *grand Etymologicon* rapporte la même histoire, l'ayant empruntée de ce Scholiaste ; mais en marquant le mot il a mal écrit Σινώπη pour Σανάπη : laquelle faute a déjà été remarquée par d'autres.

Plutarque dans la *Vie de Thesée* rapporte, sur le témoignage d'un certain Menecrate, qui avoit écrit l'histoire de la ville de Nicée,

cée, que ce fût sur un semblable évenement, dont une Amazone fut cause, que la ville de Pythopolis fut bâtie sur les confins de la Bithynie, à-peu-près de cette maniere : Comme Thesée revenoit en Grece d' *Unimammie*, (ainsi que s'exprime agréablement Plaute dans sa Comédie intitulée *Curculio*) c'est-à-dire, du pays des Amazones, avec Antiope jeune fille de cette nation, qu'il avoit enlevée, il fut arrêté dans son chemin, & fut obligé de sejourner quelque temps avec ses troupes dans une certaine ville. Parmi ceux qui l'accompagnoient, il se trouva trois freres Atheniens nommez Euneus, Thoas, & Soloïs. Le dernier d'entre eux ayant eu le plaisir de voir souvent l'Amazone, en devint éperdument amoureux. D'abord n'o-

sant

ſant découvrir ſa paſſion à perſonne, il ne faiſoit que languir & ſoupirer ; mais ſurmonté par l'excès de ſa paſſion, il la déclara enfin à l'un de ſes freres ; qui touché de compaſſion vint trouver ſecrettement Antiope, & lui découvrit le mal de ſon frere, la priant & la conjurant de ne vouloir pas cauſer la mort à un malheureux jeune homme. Cette femme eut en horreur une entrepriſe ſi hardie ; toutefois elle voulut bien pardonner à l'amant pour tenir l'affaire cachée, de peur qu'il ne lui arrivât quelque malheur de la part de Theſée. Mais le jeune homme voyant qu'il ne pouvoit contenter ſa paſſion ni ſatisfaire ſon amour, s'abandonna au deſeſpoir, ſe précipita bientôt après dans un fleuve proche de ce lieu-là, & par ce moyen il ſe dé-

délivra de sa passion & de la vie. Thesée, qui aimoit ce jeune homme, ayant appris le triste sort qu'il avoit eu, le souffrit impatiemment; alors plusieurs tristes pensées lui roulant dans l'esprit, il se souvint d'un certain oracle, qu'on lui avoit autrefois rendu, par lequel il lui étoit enjoint de bâtir une ville dans un pays étranger, sur-tout dans un lieu où il sentiroit une douleur telle qu'il n'auroit jamais senti ailleurs. Ayant interpreté l'oracle du lieu où il se trouvoit alors, il y bâtit une ville, qu'il nomma Pythopolis de la Pythie, qui lui avoit rendu l'oracle pour bâtir cette ville; & ayant donné le nom de Soloïs au fleuve où avoit peri le jeune homme du même nom, il confia le gouvernement de sa nouvelle ville aux deux freres du défunt,

unt, qui lui ſurvêquirent. C'eſt à ce que raconte Plutarque ſur e témoignage de Menecrate.

Ce n'eſt pas tout ; puiſque Diodore de Sicile au liv. IV. chap. v. de ſa *Bibliotheque* nous parle de diverſes autres villes bâties par es Amazones, comme Nine, Cyme, Pitane, Prynée, Mitylene, & qu'il ajoute que cette derniere fut bâtie dans l'île de Lesbos par Myrine Reine des Amazones, & qu'elle l'appella du nom de ſa œur. Il témoigne auſſi que cette même Reine ayant été avertie n ſonge avoit conſacré l'île de Samothrace. Il y en a qui mettent au même rang Myrlée ville le Bithynie, ſelon Etienne de Byzance ſur ce mot : *Quelques uns croyent que la ville de Myrlée fut appellée ainſi de l'Amazone Myrlée.* D'autres donnent auſſi

aux Amazones la ville d'Amasi patrie de Strabon ; mais je souhaiterois qu'ils pûssent allegue quelque Auteur pour le prouver Lycophron fait mention dans *Cassandre* de la ville de Clet dans cette partie de l'Italie, qu fut appellée la grande Grece qu'il dit avoir été bâtie dans c même pays par une Amazone d même nom : *Les Crotoniates de truisirent un jour la ville de l'A mazone, faisant mourir la jeun & intrepide fille Clete, Reine d pays de même nom.* L'Auteur d *grand Etymologicon* parle auſſi d cette Amazone ; mais il lui don ne le nom de *Cleite* par un diphthongue : *Cleite étoit une de Amazones, laquelle étant venu en Italie s'y établit, & y bâti une ville, qu'elle appella Cleite a son nom, où elle regna ; & dan*

*a ſuite celles qui lui ſuccedérent au Royaume, furent auſſi nommées Cleites ou Cletes.* Cela paroit encore clairement de la ville d'Anée, ſelon Etienne de Byzance: *Anée eſt une ville de Carie vis-à-vis de l'île de Samos: elle fut ainſi appellée de l'Amazone Anée, qui y fut enterrée, ſuivant Ephorus.* Ajoutez y la ville de Cynne, ſuivant le même Auteur: *Cynne eſt une petite ville proche d'Heraclée, qui fut ainſi appellée d'une des Amazones.* On y doit joindre encore Latorée, bourg dans le territoire d'Epheſe renommé pour l'abondance de ſon excellent vin. Voici ce qu'en dit Athenée au liv. 1. de ſes *Dipnoſophiſtes: Alciphron Méandrien rapporte, qu'il y a dans le territoire d'Epheſe un bourg près des montagnes, appellé prémierement La-*

*toïs , & dans la ſuite Latorée de l'Amazone Latorée: il croît en ce lieu-là du vin Pramnien.* Nous avons allegué ci-deſſus un paſſage de Strabon , par-où il donne cette ville à une Amazone du même nom ; mais nous n'avons à préſent aucun autre garent pour le confirmer. Quelques uns mettent Pharnacie dans le catalogue de ces mêmes villes ; mais je me range du ſentiment d'Etienne de Byzance , qui aſſûre que cette ville fut ainſi nommée de Pharnace.

Voici encore d'autres conjectures, qui ſe tirent des Medailles , où l'on void repréſentée la figure d'une hache ; car , ainſi que je l'ai déjà dit , dans toutes les Medailles , où les Curieux voyent une hache ou un bouclier, ils ſoupçonnent d'abord qu'il y

a quelque Amazone cachée. Comme dans cette Medaille, que le peuple de la ville de Mylaſe frappa à l'honneur d'Octavius Céſar, & que nous avons donnée ci-deſſus en parlant de la ſtatue de Jupiter Labradéen :

car les ſçavans Medailliſtes conjecturent de la hache repréſentée dans cette Medaille, comme étant propre aux Amazones, que cette ville étoit autrefois ſous la domination des Amazones.

Cette même conjecture doit ſans doute être bonne par rap-

port à cette Medaille des Demetriens, c'eſt-à-dire, des citoyens de la ville de Demetriade, ainſi nommée du Roi Demetrius ſurnommé *Poliorcete* ou Preneur de villes ; en ſorte qu'il ne faut pas croire qu'elle fût prémierement bâtie par ce Prince, mais ſeulement qu'il la repara & rebâtit.

Car comme cette ville étoit ſituée dans la Magneſie pays de la Theſſalie, ſuivant le témoignage d'Etienne de Byzance & d'au-

d'autres Géographes, ces mêmes Medailliſtes concluent d'abord, tant à cauſe de ce nom, qui fut donné à la ville de Magneſie, (ainſi que nous l'avons vû ci-deſſus) qu'à cauſe de la hache, que la ville de Demetriade fut bâtie par une Amazone long temps avant que Demetrius lui donnât ſon nom, & que la figure de la hache ne ſignifie autre choſe dans la Medaille.

Par la même raiſon ils donnent aux Amazones les Medailles qui ſuivent, tant celle qui a pour legende AXAIΩN EΥMENEΩN, que celle dont la legende eſt IEPAΠOΛEITΩN, frappée par ces Peuples, miſe au jour depuis peu ſur les eſtampes de l'eſſai de Mr. Morel, & tirée du Cabinet de nôtre Ami. La tête repréſente la figure d'une femme coiffée, avec

cette legende ΓΕΡΟΥCIA : dans le revers on void un Cavalier avec une hache à la main & cette legende IEPAΠOΛEITΩN.

Ils attribuent encore aux Amazones cette autre Medaille de l'Empereur Marc Aurele, dans laquelle on void l'effigie d'un homme à cheval armé d'une hache.

On

On ne doit pas oublier parmi es sortes de Medailles cette autre frappée à l'honneur de l'Empereur Antonin le Pieux, avec cette legende ΟΞΥΡΥΓΧΙΤΗϹ.

Car on y void auſſi repréſentée la figure d'une femme, qui eſt debout, tenant de la main droite une hache, & de la gauche la marque de la victoire, comme il ſemble, mais qui ne paroit pas beaucoup à cauſe de ſa petiteſſe. La legende de cette Medaille montre qu'elle fut frappée dans cette partie de l'Egypte, qui étoit appellée *Oxyrynchite* d'un poiſſon de même nom, que les habitans adoroient; ce fut auſſi de là que l'on nomma une ville celebre dans ce même pays *Oxyrynche*, & la préfecture ou gouvernement *Oxyrynchite*. De cela même les Curieux ont pris occaſion de ſoupçonner, que l'Egypte ne fut point inconnue ni impenetrable aux Amazones, & que ce que Diodore de Sicile rapporte d'elles n'eſt pas incroyable

yable, ſçavoir, que faiſant la guerre en Afrique avec beaucoup de bruit, elles entrérent auſſi en Egypte & ſe rendirent auprès d'Orus, qui y regnoit alors. Cette autre Medaille de l'Empereur Adrien, que les Egyptiens firent frapper à ſon honneur, ſemble en quelque maniere confirmer ce ſoupçon, à cauſe de l'effigie d'une femme qui s'y void, étant debout auprès d'un Roi aſſis ſur ſon throne, tenant d'une main une halebarde, & de l'autre une hache. On a tiré cette Medaille du Cabinet de Mr. Colbert.

Ils

Ils ne font non plus aucune difficulté de dire, que la hache à la main de ce Cavalier, qui se void dans cette Medaille de l'Empereur Galien, dont la legende est le nom de ZEYΞIΔOY, & l'exedre celui de MOCΘHNΩN, comme ayant été frappée par les Mosteniens Peuples de Lydie, signifie quelque chose qui ressent son Amazone.

Tout de même la figure de cette femme armée d'un bouclier en demi-lune, tenant de sa main droi-

droite une halebarde, & prête à se battre, qui se void dans cette Medaille, dont la legende est KANΘΗΑΗΤΩΝ, & que M^r. Fesch sçavant Professeur en Droit dans l'Université de Bâle conserve comme une piece rare parmi les autres Medailles de son beau Cabinet, représente assès bien une Amazone. Voici l'estampe de cette Medaille.

Pour finir les conjectures, que les Curieux tirent des Medailles, ils croyent encore que dans toutes les autres Medailles, où l'on

void représenté un bouclier ou une hache, il y a quelque chose qui désigne une Amazone. Mais en voilà assès sur cette matiere. A présent je m'en vai parler, autant que je l'aurai pû observer dans mes lectures, des pays, tertres, bois sacrez, & tombeaux, qui ont été fameux par quelque monument des Amazones.

## CHAP. XXXVII.

### *Des lieux, dont il est fait quelque mention dans l'histoire des Amazones; & prémierement de Thibe.*

IL est clair que toute ville, ou tout bourg peut être appellé un lieu, & qu'au contraire tout lieu ne sçauroit être nommé ville ou bourg; car le nom de lieu est beau-

beaucoup plus étendu, que celui de ville & d'autres choſes, qui ſont compriſes ſous le nom de lieu. C'eſt de là que les Géographes diſtinguent les lieux de ce qu'on appelle proprement villes; & Euſtathe dans ſes *Commentaires ſur la Deſcription de l'Univers de Denis* obſerve auſſi cette diſtinction en rapportant les anciens monumens des Amazones: *Or que les Amazones ayent autrefois occupé pluſieurs lieux en Aſie, c'eſt ce que prouvent manifeſtement certaines fontaines portant le nom d'Amazones, de même que certaines villes, comme Epheſe, Anée, & Myrine dans l'Eolie. Il y a auſſi Elée lieu auprès * ſelon Arrien, ainſi appellé de l'Amazone Elée; & tout près du Pont on trouve le lieu Thibe par un*

* Il manque ici quelque mot.

*un* i *dans la penultieme, qui eut son nom d'une des Amazones tuées par Hercule.*

Je sçai bien qu'Elée est le nom d'une ville dans l'Eolide, & le port des Pergameniens, dans Strabon & Etienne de Byzance sur ce mot; mais que ç'ait été aussi un lieu du même nom, c'est ce que montrent, si je ne me trompe, les paroles d'Eustathe que je viens d'alleguer. Que Thibe n'étoit pas certainement une ville, mais un quartier ainsi nommé d'une Amazone, qui y fut enterrée, c'est ce qu'on peut aussi prouver par le témoignage d'Etienne de Byzance, qui l'appelle lieu : *Thibe* * *est un lieu proche du Pont, ainsi appellé d'une des Amazones*, &c. Il ne sera pas hors

* L'ordre des lettres montre qu'il faut ainsi lire pour Θηβαὶς.

hors de propos de commencer à examiner ces lieux par celui de Thibe; puiſque nous avons aſsès parlé ci-deſſus des montagnes des Amazones & autres lieux adjacens en traitant de leur patrie.

Pour ce qui eſt du nom, qui fut donné à ce lieu par une Amazone, laquelle y fut enterrée, comme auſſi aux Thibiens habitans de ce pays-là, on peut aſsès l'appercevoir dans ce qui vient d'être dit. Mais je ne ſçaurois paſſer ſous ſilence ce que Pline rapporte, fondé ſur les écrits des Grecs, du naturel de ces Peuples enclins à la magie & aux ſortileges; voici ſes propres paroles au liv. VII. chap. II. de ſon *Hiſtoire Naturelle: Iſigone & Nymphodore racontent, qu'il y a dans la même Afrique des familles de certaines gens qui enſorcelent, & qui par leurs*

*leurs paroles magiques font perir les brebis, secher les arbres, & mourir les enfans. Isigone ajoute, qu'il se trouve de cette même sorte des gens parmi les Triballiens & les Illyriens, qui ensorcelent aussi par leurs regards & tuent ceux qu'ils regardent long temps, principalement quand ils ont les yeux enflammez; que les jeunes enfans sont plus exposez à leurs malefices, que les personnes adultes. Ce qui est plus remarquable en eux, c'est qu'ils ont deux prunelles dans chaque œuil. Apollonide écrit, qu'il y a aussi en Scythie de ces sortes de femmes, qui sont appellées Bithyes. Philarque rapporte, qu'on trouve aussi dans le Pont la nation des Thibiens & plusieurs autres de la même espece; & il dit que les marques, qui les distinguoient, étoient d'avoir deux prunelles dans un de*

*leurs*

*leurs yeux, & dans l'autre la figure d'un cheval* *. *Davantage ces mêmes gens ne peuvent point s'enfoncer dans l'eau, non pas même chargez de leurs habits.* Plutarque fait auſſi mention de ces Peuples au liv. v. chap. VII. de ſes *Propos de table* : *Au-reſte, Philarque rapporte, que ces Peuples, qui habitent aux environs du Pont, & qui ſont appellez* Thebes †, *ſont pernicieux & funeſtes non ſeulement aux enfans, mais auſſi aux perſonnes adultes.* Ce paſſage de Plutarque me donne occaſion de ſoupçonner qu'il y a une faute dans celui de Pline; car Plutarque diſant, que ces hommes ſont pernicieux non ſeulement aux enfans, mais auſſi aux perſonnes adultes, il n'eſt nullement vraiſem-

* Ou plûtôt *un mouvement perpetuel.*
† On a mal écrit *Thebes* pour *Thibiens.*

ſemblable, que les perſonnes adultes ſoient plus expoſées à ces malefices, que les petits enfans; c'eſt pourquoi je crois qu'on doit lire les paroles de Pline de cette maniere, *que les petits enfans ſont plus expoſez à leurs malefices, que les perſonnes adultes.* Mais cela ſoit dit en paſſant.

La principale difficulté eſt de voir, qu'eſt-ce que veulent dire ce Philarque & Pline après lui, lorſqu'ils diſtinguent les Thibiens & ſemblables Peuples des autres hommes par ces marques, qu'ils avoient dans l'un de leurs yeux une double prunelle, & dans l'autre la figure d'un cheval? Qu'eſt-ce encore qu'on doit croire de ces Enchantereſſes Scythes, qu'Apollonide dit être appellées *Bithyes*, ou, comme corrige Saumaiſe, *bitues*, c'eſt à-dire, *qui ont deux*

*leux prunelles à chaque œuil*, & de cette Sorciere, à qui Ovide ſuivant la même hiſtoire attribue une double prunelle? *Je ſoupçonne*, dit ce Poëte, *que s'étant metamorphoſée elle voltige dans les ombres de la nuit, & que ſon corps de vieille eſt couvert de plumes; je le ſoupçonne, & on le dit. Une double prunelle étincelle auſſi de ſes yeux, & elle void double.* Si donc on prend cela ſelon la ſignification propre des mots, il n'y a perſonne qui ait tant ſoit peu d'eſprit, qui ne voye combien il eſt abſurde & incroyable; car qui voudroit attribuer à la nature, ou plûtôt au Maitre de la nature, un tel dereglement, que d'avoir formé deux prunelles dans un même œuil, & d'avoir donné une double vûe à quelque eſpece d'hommes ou d'autres animaux?

Je

Je m'en vai donc essayer de soudre cette difficulté, puisque l'occasion s'en présente, & d'autant plus, que le grand Saumaise étant occupé à rétablir le texte des Auteurs qu'il lisoit & à en ôter les horribles fautes qu'il rencontroit par-tout, n'a pû s'appliquer à considerer la nature de ce côté-là. A Dieu ne plaise pourtant que je vouluſſe m'approprier la force d'un raisonnement, que d'autres ont trouvé par la meditation long temps avant moi, ni, ce qui est très mal-honnête, m'attribuer la gloire qu'un autre s'est aquise par son travail ! A quoi tend tout cela ? Pour faire voir, que ce que j'ai à dire ici, il y a long temps que le grand Saumaise l'a dit, & qu'il nous a expliqué dans une sçavante & ingenieuse Dissertation, quelles gens

c'é-

c'étoient ceux que les Grecs appellent δίκορσι, & les Latins *bitui* ; & après lui Fortunatus Plempius dans sa *Description de l'œuil* liv. 1. chap. XI. dont voici les propres paroles : *La figure de la prunelle de l'œuil n'est pas semblable dans tous les animaux ; dans l'homme elle est toûjours ronde, autant que je l'ai pû observer, & d'autres personnes avec moi ; les bœufs l'ont ovale ; dans les chats elle est longue & fendue de haut en bas. Ovide au* 1. *liv. de ses* Amourettes *dit d'une Enchantereſſe, qu'elle avoit une double prunelle dans l'œuil ; Philarque a écrit, que cela même étoit naturel aux Thibiens Peuples du Pont, & Pline sur le témoignage d'Apollonide à certaines femmes de Scythie, qui nuisent toutes par leurs regards, selon Ciceron.*

*Nous*

*Nous examinerons avec soin une autre fois, si cela est vrai. A présent il faut remarquer, qu'on dit que ces hommes ont une double prunelle, non qu'il y eut deux trous dans la tunique uvée de leurs yeux, mais parce qu'ils avoient l'iris de deux couleurs; car le cercle exterieur de l'iris, qui touche le blanc, étoit noir en eux & de la même couleur que la prunelle. De là on a cru qu'ils avoient une prunelle double dans l'œuil. Les Grecs les appellent* δίκοροι, *c'est-à-dire, qui ont une double prunelle; où le mot de* κόρη, *c'est-à-dire, prunelle, ne se prend pas seulement pour le trou de la tunique uvée, mais aussi pour tout ce qui est distingué du blanc de l'œuil; c'est aussi dans cette signification que Pollux & Dioscoride l'ont pris quelquefois. Hesychius écrit, que ces mêmes hommes fu-*

*furent nommez* διατύραχοι: *car ils ont le cercle exterieur de l'iris noir, l'iris même bleu, ou d'une autre couleur, & la prunelle noire. Les Latins ont appellé ces gens-là* bitui, *comme s'ils voyoient double.*

Voilà ce que dit ce ſçavant homme. Si quelqu'un ſouhaite d'avoir les paroles d'Heſychius, les voici : *Les Diaſtyraques ſont ceux qui ont la prunelle noire, de même que le cercle exterieur de l'iris, & l'iris même de couleur blanchâtre.* Phavorin dit la même choſe dans ſon *Lexicon.* Il ne faut pas non plus oublier la note du ſçavant Dalechamp ſur ce même paſſage de Pline, qui a traduit le mot ἵππον, que Philarque a remarqué dans l'un des yeux des Thibiens, par *la figure d'un cheval*, n'entendant point ce que Philarque a voulu dire ici par le

mot d'ἵππος: car chès les Medecins ἵππος est une affection & défaut dans les yeux, mais naturel, & les yeux de ceux qui y sont sujets, ne sont jamais en repos, mais ils palpitent & tremblotent continuellement. Plempius a fait la même remarque au liv. v. chap. I. de l'Ouvrage, que nous venons de citer, où il traite des disposítions des paupieres: *Ajoutez ici ou la négligence de Pline, ou son peu d'habileté à entendre Philarque; lequel ayant laissé par écrit, qu'il y avoit dans le Pont la nation des Thibiens & plusieurs autres Peuples du même naturel, qui avoient pour marques une prunelle double dans l'un de leurs yeux, & dans l'autre un ἵππον: Pline au liv.* VII. *chap.* II. *de son* Histoire Naturelle *a mal expliqué ce mot Grec par* la figure d'un

d'un cheval ; *puiſque Philarque a voulu parler de ce défaut naturel de l'œuil, qui eſt cauſe qu'il eſt dans un mouvement perpetuel.*

Ce que Pline ajoute de ces mêmes Peuples ſur le témoignage du même Auteur, n'eſt pas moins monſtrueux ni moins ſurprenant, c'eſt qu'étant jettez dans une riviere ou dans la mer, ils ne peuvent s'enfoncer, non pas même chargez de leurs habits. Etienne de Byzance fait auſſi mention de ce prodige dans le paſſage cité un peu plus haut : *Et leurs corps jettez dans la mer ne peuvent point s'enfoncer.* Mais qu'aucun Naturaliſte n'aille mettre ceci parmi les qualitez naturelles des hommes, puiſqu'on ne void point comment cela ſe peut faire, & que même il ſurpaſſe les forces de la nature ; comme auſſi cette puiſ-

ſance de nuire par le ſeul regard, dont vous chercherez inutilement la cauſe dans la nature. Il faut plûtôt croire que c'étoient là des operations des Démons parmi les nations barbares & impies, telles que des Auteurs dignes de foi nous enſeignent par divers exemples avoir été quelquefois faites par de malins Eſprits dans des Sorcieres. D'ailleurs Virgile dans ſes *Eclogues* a fait voir que le Pont étoit fameux pour ces ſortes de monſtres, comme dans la VIII. en ces termes: *Mœris lui-même m'a fait préſent de ces herbes & plantes venimeuſes, qui ont été cueuillies dans le Pont; auſſi en croît-il quantité en ce pays-là. J'ai ſouvent vû Mœris changé en loup par la force de ces herbes & ſe cacher dans les bois, faire ſortir du fonds des tombeaux*

*beaux les manes, & transporter ailleurs les grains qu'on avoit semez.* Voila ce que j'avois à dire de Thibe & des Thibiens ainsi appellez d'une Amazone.

## CHAP. XXXVIII.

### *Du bois sacré Acmonien, & de l'île de Mars.*

PArmi les lieux, que les Amazones ont rendus celebres par quelque monument, je trouve le bois sacré Acmonien dans Apollonius au liv. 11. de son *Expedition des Argonautes*, qui fut ainsi appellé de la ville d'Acmonie, dont il a été fait mention ci-dessus. Le même Apollonius raconte en cet endroit, que ce fut dans ce bois sacré que le Dieu Mars jouit de la Nymphe Harmonie

& y donna naissance aux Amazones: *Or les Amazones*, dit-il, *naquirent du Dieu Mars & de la Nymphe Harmonie, laquelle étant devenue enceinte du fait du Dieu Mars dans les lieux écartez du bois sacré Acmonien, elle lui enfanta des filles guerrieres & courageuses.*

Ce bois sacré étoit situé près du fleuve du Thermodoon, le long duquel, comme nous avons vû, les Amazones demeuroient. Voici ce qu'en dit Etienne de Byzance: *Il y a un autre bois sacré Acmonien proche du Thermodoon, dans lequel Mars ayant eu commerce avec Harmonie, il eut d'elle les Amazones, ainsi que dit Apollonius au liv.* II.

Le même Apollonius fait aussi mention d'une île, où il dit qu'Otrere & Antiope Reines des Amazones

zones bâtirent un temple de pierre à l'honneur de Mars. Nous avons déjà dit quelque chose de cette île, lorsque nous expliquions l'origine & le pays natal des Amazones; à présent nous en parlerons avec un peu plus d'étendue. Ce Poëte l'appelle une *île deserte*, parce qu'il n'y avoit point d'hommes, & qu'on n'y trouvoit que des troupes d'oiseaux Stymphalides, depuis le temps qu'Hercule avoit chassé ces oiseaux du marais Stymphalide dans l'Arcadie. Il parle ainsi de cette île au liv. 11. de son *Expedition des Argonautes: Après que vous aurez côtoyé le pays des Mossynéciens, vous aborderez dans une île raboteuse & élevée, où vous prendrez un grand soin d'épouvanter & de chasser d'auprès de vous des oiseaux fort importuns & très*

*fâcheux, qui se trouvent en grande quantité dans cette île deserte & abandonnée; où Otrere & Antiope Reines des Amazones avoient élevé un temple de pierre à l'honneur du Dieu Mars, lorsqu'elles faisoient la guerre dans ces pays-là.* Le Scholiaste de ce Poëte remarque, que cette île fut appellée *Aretie* de Mars, à qui les Grecs donnent le nom d'Ἄρης. Il semble que ce soit la même, que celle que Scymnus nomme l'île de Mars, & qu'il dit être située vis-à-vis de la ville de Cerasonte; sur le témoignage duquel Etienne de Byzance a dit: *L'île de Mars est dans le Pont du côté de la Colchide.* C'est aussi la même que celle que Pline au liv. VI. chap. XII. de son *Histoire Naturelle* décrit parmi les îles du Pont: *Et vis-à-vis de Pharnacée se trouve*

*ve l'île de Chalcerite, que les Grecs ont nommée Arie, qui eſt conſacrée à Mars, & où certains oiſeaux ſe battoient en lançant leurs groſſes plumes contre ceux qui y abordoient.* Et il n'importe qu'il diſe qu'elle fut nommée *Arie* par les Grecs; car ce n'eſt qu'une différence de terminaiſon, & non de ſignification. Et qu'en ſeroit-il, ſi nous liſions *Aretiade* ou *Aretie*, comme il ſe trouve dans Apollonius? quoique je ne voye point qu'on ne puiſſe dire Ἀρεῖος & Ἄρεια du mot Ἄρεως. Mais ce que Pline ajoute à la fin, *qu'il y avoit dans cette île des oiſeaux qui ſe battoient en lançant leurs groſſes plumes contre ceux qui y abordoient*, montre clairement qu'il veut parler de l'île d'*Aretie*; par où il deſigne viſiblement les oiſeaux Stymphalides, qu'Hercule

chaſſa dans l'île d'Aretie; car Apollonius raconte, que ces oiſeaux pouvoient lancer comme des fleches ſur les paſſans les groſſes plumes de leurs ailes auſſi dures que du fer & aigues; voici ſes propres paroles au liv. 11. de ſon *Expedition des Argonautes: Ayant paſſé les Moſſynéciens, & étant preſque à l'oppoſite de l'île d'Aretie, ils faiſoient route à l'aide des rames; car le vent frais ceſſa vers le point du jour. Et alors ils voyoient un oiſeau de Mars habitant de l'île fondre à travers l'air, lequel battant des ailes lança contre un navire allant à pleines voiles une de ſes groſſes plumes pointues, qui vint tomber ſur l'épaule gauche du divin Oilée.* Où le Poëte introduit un de ces oiſeaux Stymphalides ſe battant, comme dit Pline, en lançant de ſes groſſes plu-

plumes. Le Scholiaſte d'Apollonius confirme cela par le témoignage de Timagnete : *Timagnete a fait mention des oiſeaux, qui ſont dans cette île : ils ont des ailes de fer, & on les appelle Stymphalides.* Noel le Comte au liv. VII. chap. I. de ſa *Mythologie* rapporte la même choſe ſur l'autorité de ce Timagnete : *Timagnete a laiſſé par écrit, que ces oiſeaux Stymphalides, à qui Hercule donna la chaſſe, avoient des ailes, des becs, & des griffes de fer, & tantôt il les a appellez* σιδηροπτέρυς, *ou ayant des ailes de fer, tantôt* σιδηρωνύχας, *ou ayant des griffes de fer, & tantôt* σιδηροράγχυς, *ou ayant des becs de fer.* Ce que je prens dans le même ſens qu'Homere a dit *un cœur de fer, des chevaux avec des pieds d'airain,* Virgile au liv. VI. de ſon *Eneïde une biche avec des*

*pieds d'airain*, Ovide au liv. VII. de ſes *Metamorphoſes des taureaux avec des pieds d'airain*, & Pline *des corps de corne de Pécheurs*, c'eſt-à-dire, par hyperbole, figure familiere aux Poëtes.

D'ailleurs, ces groſſes plumes, que l'on dit pouvoir être lancées, ne me paroiſſent pas moins incroyables dans toutes ſortes d'oiſeaux, que ces poils roides & pointus comme des épines, dont les porcs-épics ſont armez, & qui en étendant leur peau les lancent comme des dards contre ceux qu'ils rencontrent; ce qu'Elien au liv. I. chap. XXXI. des *Animaux* & Pline au liv. VIII. chap. XXXV. de ſon *Hiſtoire Naturelle* ont laiſſé par écrit, & qu'Ariſtote a auſſi laiſſé couler dans ſon *Hiſtoire des Animaux*, lorſqu'il parle des toiles d'araignée, que

les

les Grecs appellent ἀφαχνία : *Ce n'étoit pas par dedans comme une excrescence, ainsi que dit Democrite, mais c'étoit au dehors du corps comme une écorce, ou tout de même qu'ont ces animaux qui dressent & dardent leurs poils ou pointes, comme font les porcs-epics.* Pausanias dans ses *Arcadiques* fait aussi mention de ces oiseaux, & il croid qu'ils naissent dans l'Arabie, & qu'ils sont de la grosseur des grues & de la figure des cicognes d'Egypte; que de là une grande multitude de ces oiseaux s'envolérent autrefois dans l'Arcadie sur les bords du fleuve ou du lac Stymphale, d'où ils eurent leur nom; dans la suite Hercule leur ayant donné la chasse, ils se retirérent dans les deserts de l'île d'Aretie. Apollonius nomme ces mêmes oiseaux πλωΐδας, c'est-à-

dire, *qui nagent* ou *qui plongent*, parce qu'ils nageoient ou plongeoient dans le Stymphale lac d'Arcadie. Peut-être qu'il seroit mieux d'attribuer ces monstres aux prestiges des Démons & aux enchantemens des Sorcieres, qui se metamorphosoient en vilains oiseaux; c'est de quoi parle Ovide au liv. XV. fab. IV. de ses *Metamorphoses: C'est le bruit commun, qu'il y a dans la presqu'île de Pallene située vers le Septentrion des hommes, qui s'étant plongez neuf fois dans le marais de Triton deviennent tout couverts de plumes.* (*c'est-à-dire, sont changez en oiseaux*) *On dit aussi, ce que je ne crois pourtant pas, que les femmes de Scythie s'oignent les membres d'un certain venin, & qu'elles employent les mêmes sortileges pour être changées en oiseaux.* Et mal-

gré

gré qu'Ovide dise qu'il ne croid pas cela, il suffit qu'il ait été publié par tout & qu'on l'ait laissé par écrit, & par cela même il est croyable, si on peut y donner un bon sens.

Je crains fort que des Lecteurs d'une humeur critique & dédaigneuse ne desapprouvent ce que je viens d'expliquer un peu au long de ces monumens si anciens, que d'autres Auteurs passent sans en rien dire comme entierement fabuleux; mais qu'ils considerent que je ne pouvois m'empêcher d'en parler, si je voulois que tout le monde pût par mon moyen avoir une idée claire & distincte du passage d'Apollonius au sujet de l'île d'Aretie, où m'a naturellement conduit l'ordre & l'enchainement des choses.

On peut rapporter à la même ori-

origine le nom de l'Aréopage, lieu autrefois très celebre dans Athenes, qu'Euſtathe dans ſes *Commentaires ſur Denis le Géographe* tire des Amazones, qui lui donnérent le nom de Mars, parce qu'elles ſe diſoient filles de Mars. Il y eut auſſi dans la même ville un temple, qui fut conſacré par les Amazones, & qui de leur nom fut appellé *Amazonie*, comme le remarque Harpocration par l'Oraiſon d'Iſeus pour ou contre Dioclès. Voyez auſſi Suidas ſur ce mot.

Il y a encore quelques autres choſes qui portent le nom d'Amazones; ou parce qu'elles les ont inventées, ou pour quelque autre raiſon. Dans ce nombre on met le *pecten* ou la *danſe* des Amazones, dont Stace parle dans le 11. liv. de ſon *Achilleide* ou

des

des belles actions d'Achille au siege de Troye. Turnebe au liv. XXVI. chap. XXX. de ses *Commentaires* croid, que par ce mot il faut entendre une certaine espece de danse: *Le* pecten, dit-il, *des Amazones semble avoir été une danse, par le moyen de laquelle les jeunes filles étant entrelacées les unes avec les autres, & toutes de file comme les dents d'un peigne, dansoient à la façon des Amazones.* Cette explication est assûrément ingenieuse & convient assès bien à ce passage; car le Poëte y décrit les fêtes & les danses des filles de Lycomede Roi de l'île de Scyre: *Tout de même les Scyriades*, c'est-à-dire, *les filles de Lycomede Roi de l'île de Scyre, sortoient de leurs chambres nuptiales, & venoient faire voir leurs manieres de danser. Alors elles élevoient*

*& abaiſſoient toutes enſemble leurs thyrſes, & elles redoubloient leurs pas, de la même maniere que les Curetes & les pieux Samothraces marchent en cadence. Tantôt venant à la rencontre les unes des autres elles formoient la danſe des Amazones, tout comme Diane aſſemble en rond les Lacedemoniennes, & les engage à pouſſer leurs acclamations vers la ville d'Amycles, où elle étoit adorée.* Callimaque a auſſi fait mention de cette danſe des Amazones dans l'*Hymne à l'honneur de Diane: Elles*, (les Amazones) *ô Reine Diane, danſoient leur pyrrhique* ou danſe en rond.

Et cette danſe eſt une danſe de gens armez, ainſi qu'elle eſt appellée dans le même endroit, & c'eſt celle qu'on nomma dans la ſuite *pyrrhique*, qui étoit une ſorte

te de danſe de gens armez & à cheval.

On trouve encore dans Paul Eginete au *liv.* VII. un medicament ou remede, qui porte le nom d'Amazones, & qui eſt du genre de ceux que les Grecs appellent *trochiſque* de la figure qu'ils ont. Il ſeroit à ſouhaiter qu'Eginete nous eût expliqué la cauſe de cette denomination, comme il le fait quelquefois en d'autres occaſions. S'il eſt permis de deviner par conjecture, je croirois que c'eſt pour l'une ou l'autre de ces raiſons, ou parce que quelqu'une des Amazones trouva ce remede, ou à cauſe qu'il fut fort en uſage parmi ces Heroïnes.

CHAP.

## CHAP. XXXIX.

### *Des temples de Diane Astratée & d'Apollon Amazonien.*

PAusanias dans ses *Laconique.* rapporte, qu'il y avoit dans Pyrrhique (c'étoit le nom d'une ville ainsi appellée de Pyrrhus fils d'Achille) un temple de Diane surnommée Astratée, & un autre d'Apollon surnommé Amazonien. *Il y a*, dit-il, *un puits dans le marché même de Pyrrhique : les habitans croyent que Silene leur en a fait présent, & que s'il venoit à tarir, ils auroient une extrême disette d'eau. Ils ont chés eux des temples des Dieux, & de Diane surnommée* Astratée, *parce que ce fut dans ce lieu-là que les Amazones mirent fin à leurs expe-*

*di-*

*litions militaires, & d'Apollon Amazonien pour la même raison: leurs deux simulacres étoient faits de bois. Ils disent aussi, que des femmes venues de vers le Thermodoon consacrérent ces temples & ces simulacres.* Lilius Gyraldus fondé sur ce passage dit: *Apollon fut appellé* Amazonien *par les Lacedemoniens, parce que les Amazones cessérent de faire la guerre aux Grecs dans la campagne de Pyrrhique. En suite de quoi on bâtit là une chapelle à l'honneur de Diane Astratée. Pausanias fait aussi mention dans ses* Laconiques *d'Apollon Amazonien.* Où il est certain que Gyraldus donne mal-à-propos à Apollon Amazonien la propre signification du nom *Astratée*; car le mot Grec Ἀστρατεία veut dire proprement *cessation d'armes, renoncement à la guer-*

*guerre*, ou quand on met bas les armes & qu'on ceſſe de faire la guerre ; ce que les Amazones ayant fait & déclaré en ce lieu-là, on donna ce nom à la Déeſſe, & il fut trouvé bon de lui ériger une ſtatue & un temple pour ſervir de monument à la poſterité. C'eſt là la véritable raiſon de ce nom, quoiqu'en puiſſe dire Goropius, qui contre toutes les regles fait venir ce mot Grec de la Langue Cimbrique.

Goropius, quoique ſçavant homme & d'une grande lecture, en impoſe merveilleuſement à ſes Lecteurs non ſeulement ſur ce mot, mais auſſi ſur quantité d'autres, & même ſur tous ; puiſqu'en depit du bon ſens il ne fait pas difficulté de dire, que ce furent les Amazones qui bâtirent Athenes & qui lui donnérent leur nom.

nom. Il tire auſſi de la Langue Cimbrique une admirable étymologie de cette ville. Le conſulte qui voudra dans ſes *Amazoniques;* pour moi, je n'en ai pas le temps, & je ne crois pas qu'il ſoit fort néceſſaire de rapporter de ſemblables choſes; cependant je ne voudrois pas nier la concluſion qu'il tire des monumens anciens des Amazones, leſquels ſe trouvent çà & là en Aſie & en Europe, c'eſt qu'elles portérent leurs armes bien loin & par tout le monde; car ſi elles n'euſſent été victorieuſes & maitreſſes des pays qu'elles occupérent, elles n'euſſent point pû bâtir des villes, ni élever des temples, ni dreſſer des tombeaux pour leurs morts; & c'eſt avec plaiſir que je lis les paroles ſuivantes de cet habile homme: *Par-tout où nous trou-*

*trouvons des sepulcres ou des colomnes des Romains, nous reconnoissons que les Romains y ont été les maitres ; car où est l'homme qui voulût jamais employer son argent pour transmettre à la posterité la gloire & la reputation d'un ennemi, qui seroit entré dans son pays les armes à la main pour lui enlever son argent & sa liberté? Les vainqueurs eux-mêmes se dressent des monumens & des trophées, & élevent de superbes tombeaux avec des colomnes & des inscriptions à l'honneur de ceux qui sont morts dans leur parti ; & ils attendroient inutilement ces honneurs des vaincus, s'ils ne les y contraignoient par la force. De là donc il paroît clairement, que c'est pour la même raison qu'il y a tant de sepulcres d'Amazones dans la Gréce.* La seule chose qui me paroît peu vrai-

sem-

ſemblable, c'eſt d'attribuer à des nations les plus feroces & les plus groſſieres cette ſageſſe, par laquelle elles pouvoient donner des noms aux villes & autres lieux, qui non ſeulement convenoient aux choſes, mais auſſi qui étoient tirez des principes cachez de la Philoſophie; tel qu'eſt ſelon lui le nom d'*Athana* ou *Minerve* ou *Athenes*, qu'il prétend être Cimbrique ou Amazonien, & ſignifier dans la Langue de cette nation la même choſe que chès les Latins *tene æternitatem* ou *poſſedez l'éternité.*

Voilà l'étymologie que Goropius donne de Minerve & d'Athenes, à quoi il ajoute cette admirable ſentence: *Les conſeils*, dit-il, *que les Cimbres prenoient, lorsqu'ils donnoient le nom à quelque ville, étoient d'une telle nature,*

*que le nom avoit la force d'un oracle ; toutefois j'ignore comment ils avoient obtenu ce privilege ; à moins que nous ne croyions qu'il y eut toûjours parmi eux des Propheteſſes & des Sibylles.* Pour moi, je n'en crois rien ; & qui plus eſt, je juge qu'il n'eſt pas d'un homme circonſpect & ſçavant de croire cela, encore moins, de l'avancer ſi hardiment ſans aucune autorité. Nous connoiſſons aſsès l'origine & le pays natal du ſçavoir & de la ſageſſe humaine, & qu'il eſt fort éloigné de celui des miſerables Cimbres & ſemblables Peuples barbares. A Dieu ne plaiſe que nous croyions, que l'Univers ait reçû ſa lumiere des tenebres Cimmeriennes. C'eſt ſans doute du lieu, où le genre humain a pris naiſſance, que ſont venues la politeſſe, l'honnêteté, la

la vertu, la sageſſe, c'eſt-à-dire, de cette partie du monde, que le Gange, l'Euphrate, & le Tigre arroſent, ainſi que Moïſe le rapporte; ce fut la patrie du prémier homme tiré de la terre & appellé Adam; de là ſont venus nos prémiers parens, de là les Juifs, de qui les Egyptiens & autres nations reçûrent dans la ſuite les élemens de toutes les ſciences; & cela ne ſe fit qu'avec le temps & par ordre; car comme les Egyptiens furent les prémiers, qui prirent ces ſciences des Hebreux, le voiſinage leur en facilitant la communication; de même les Grecs dans la ſuite les reçûrent des Egyptiens, chès qui Thalès, Pythagore, Democrite, Platon, & Eudoxe paſſérent pour aquerir les connoiſſances, ainſi que l'Hiſtoi-

ſtoire le rapporte. D'ailleurs les Sçavans prouvent clairement, que ces Philoſophes ont pillé adroitement dans les écrits des Hebreux bien des choſes, qu'ils ont fourré dans leur Philoſophie. Et Jamblique dans la *Vie de Pythagore* témoigne, que ce Philoſophe voyagea dans la Paleſtine pour apprendre quelque choſe de nouveau. C'eſt donc de ces Auteurs, & non des Prophetes Cimmeriens, qu'aucun Sçavant ne reconnoit, que les Grecs puiſérent les prémieres étincelles de la vérité; & les ayant compriſes par la bonté & la beauté de leur eſprit, ils les cultivérent par l'étude, & les tranſmirent à d'autres nations.

Joignez à cela la loi immuable de la nature, ou plûtôt de l'Auteur de la nature, par laquelle

quelle il a voulu que dans les pays froids, comme ceux qui ſont proche du Pole Arctique, les hommes naquiſſent plus robuſtes, plus courageux, & plus guerriers, que ſpirituels & ſçavans; & qu'au contraire ſous un climat plus doux & dans les pays moins froids & temperez les hommes euſſent un eſprit ſubtil & penetrant, capable de comprendre tout ce qui eſt ſous le ciel, dans un corps moins grand & moins robuſte; en ſorte que les habitans des pays froids comparez avec les autres pouvoient être conſiderez comme de jeunes gens par rapport à des vieillards, ou des yvrognes à des gens ſobres; ainſi que nous le diſions ci-deſſus ſur le témoignage d'Ariſtote, lorsque nous parlions des cauſes du naturel guerrier & de la force ex-

traordinaire des Amazones. Mais nous aurons occasion, si Dieu le permet, de traiter ces choses plus au long dans un autre temps; à présent nous acheverons ce que nous nous sommes proposé, & nous parlerons des tombeaux des Amazones.

## CHAP. XL.

### *Des tombeaux des Amazones.*

NOus avons dit ci-dessus quelque chose de ces tombeaux; mais nous allons en parler plus amplement en ce lieu. Parmi ces tombeaux on trouve celui de Myrine bâti dans la Troade, qui fut un des plus superbes, & qui fut renommé, non par la beauté & la magnificence de son marbre & de sa structure, mais par les

vers

vers immortels d'Homere au liv. II. de son *Iliade*, que nous mettrons ici en prose: *Devant la ville, à quelque distance de ses murailles, il y a une colline assès étendue & d'une pente douce & facile de tous côtez; les hommes l'appellent Batiée, & les Dieux la nomment le tombeau de la courageuse ou agile Myrine; là les Troyens & les troupes auxiliaires se mirent en bataille séparément.*

Dans la description si exacte, qu'Homere fait de ce tombeau, il faut prémierement remarquer la coutume des Anciens, d'enterrer sur des montagnes ou des collines les hommes illustres par leurs belles actions ou par leur noblesse. On dit aussi, que les Amazones suivant cette coutume dressérent un tombeau sur une haute colline à Myrine cette fa-

meuſe guerriere. Ainſi Diodore au *liv.* IV. rapporte que cette même Myrine enterra des Amazones, qui perirent dans un combat, ſur trois grandes terraſſes, leſquelles, ſelon le même Auteur, ſont jusqu'à préſent appellées les tombeaux des Amazones. Hercule auſſi, ſuivant le même Hiſtorien au *liv.* V. *chap.* II. enterra ſur une montagne le Centaure Pholus ſon ami; ce qui, dit-il, lui fut plus glorieux qu'aucune colomne; car c'eſt de lui que la montagne fut ſurnommée ſimplement *Pholoe*. George Syncelle raconte auſſi ſur le témoignage de Cteſias, que Semiramis fit faire des tertres pour y enterrer ſes galans: *La fameuſe Semiramis ſucceda à Ninus. Elle fit faire des chauſſées ou tertres en pluſieurs lieux, ſous prétexte d'arrêter*

*rêter les débordemens des rivieres, mais en effet pour être les tombeaux de ſes amoureux, qu'elle y faiſoit enterrer tout vifs, au rapport de Cteſias.* A cela même ſe rapportent ces vers de Virgile au liv. XI. de ſon *Eneïde*:

*Sous un chene ombrageux cette même contrée*
*Conſervoit le tombeau d'un vieux Roi des Latins,*
*De Dercenne autrefois puiſſant dans ces confins.*

Comme auſſi ce que dit Lucain au liv. VIII. de ſa *Pharſale*:

*Lâche & dernier ſurgeon d'une ſouche execrable,*
*Du coupable Lagus poſterité coupable,*

*Monarque inceſtueux, indigne raviſſeur,*
*Qui dois par ton trepas rétablir une ſœur;*
*Si ſous leurs grands tombeaux des cendres enfermées*
*Font vivre dans la mort l'orgueuil des Ptolomées,*
*Si dans des urnes d'or des Manes odieux*
*Semblent braver encore & la Parque & les Dieux;*
*Peux-tu bien conſentir*, &c.

Enfin Servius ſur le paſſage de Virgile, que nous venons d'alleguer, confirme cette ancienne coutume par ces paroles: *Anciennement*, dit-il, *on enterroit les perſonnes illuſtres ou au pied de hautes montagnes ou dans les montagnes mêmes. De là vint qu'on élevoit ſur les tombeaux des morts*

*ou des pyramides, ou de grandes colomnes.*

On peut conjecturer de ce que nous venons de rapporter de Batiée, que ce furent les Troyens conjointement avec les Amazones, qui élevérent autrefois en ce lieu-là un tertre & une haute colline, à dessein qu'elle servit de tombeau à Myrine; d'autant plus qu'Homere dit expressément, que cette colline, que les hommes nommoient Batiée, fut appellée dans le langage des Dieux le tombeau de l'Amazone. Ce que j'explique ainsi, afin que les seuls Sçavans dans l'antiquité soient informez, qu'une Amazone fut enterrée en ce lieu, que d'autres par ignorance appelloient simplement Batiée. Etienne de Byzance sur ce mot apporte diverses étymologies de ce nom : *Ba-*

*tiée est un lieu élevé proche de Troye : il est ainsi appellé d'une certaine Batie, suivant le témoignage d'Hellanicus au liv. 1. de ses* Troïques : *ou du πάτος, c'est-à-dire, du fourrage des chevaux, le* p *étant changé en* b : *ou des épines, que les Grecs nomment βάτοι.*

La prémiere de ces étymologies me paroît beaucoup plus vrai-semblable que les autres, sçavoir, que ce lieu élevé, où Myrine fut enterrée, fut appellé Batiée d'une certaine femme du même nom. Or cette femme étoit Batie fille de Teucer, ainsi que l'assûre le même Etienne de Byzance au mot Δάρδανος ou *Dardanus*, sur le témoignage de Mnasée : *Telephaë étant morte, Cadmus épousa Harmonie, & envoya Dardanus avec ses compagnons en Asie auprès de*

*de Teucer Troyen ; lequel ayant reconnu Dardanus, il lui donna en mariage sa fille Batie, & lui laissa en mourant son Royaume. Dardanus bâtit une ville de son nom, & appella le pays Dardanie.* Eustathe *sur le* 11. *liv. de l'Iliade* rapporte la même chose sur le témoignage d'Arrien : *Dardanus étant venu de la Samothrace auprès du Roi Teucer, il prit pour femmes les deux filles de ce Roi, sçavoir, Nesone & Batiée.* Cependant l'étymologie de ce nom ne plait point à Goropius, & il la rejette à son ordinaire d'une maniere tout-à-fait ridicule & impertinente : *Il y a des gens,* dit-il, *qui veulent que ce soit la femme de Dardanus qui ait donné le nom à ce lieu ; mais ils ne voyent pas la différence des noms divins d'avec les humains. Quant à nous,*

*nous prétendons que ceux qui nommérent ce lieu Batiée, eurent égard aux épines, dont la colline abondoit, & qu'ils le firent plûtôt pour quelque raiſon humaine que divine; & qu'ainſi le Poëte a très bien dit que c'étoit un nom divin, parce qu'il avoit été donné pour conſerver la memoire de la ſainte Antiquité.* Enſuite il menace de grandes & belles choſes: *Mais je parlerai de cela ailleurs, lorsque je traiterai des noms des Dieux & des hommes.* Comme ſi on ne pouvoit défendre la différence du nom divin d'avec l'humain, qu'en dérivant le mot Βατίεια *Batiée* de celui de βάτος, c'eſt-à-dire, *épines.* Mais ce n'eſt pas ici le lieu de nous arrêter plus long temps ſur cette diſtinction de noms que fait Homere.

Pla-

Platon fait auſſi mention de Batiée dans ſon *Cratyle*, où il parle des noms divins & humains, qui ſe trouvent dans Homere, & il cite ce vers au ſujet de l'oiſeau *chalcis*, *lequel*, dit-il, *les Dieux appellent* chalcis, *& les hommes* cymindis. Enſuite il ajoute : *Penſez-vous que ce ſoit ſi peu de choſe de ſçavoir, s'il eſt mieux d'appeller le même oiſeau* chalcis *que* cymindis, *&* Myrine *que* Batiée, *& pluſieurs autres mots d'Homere & d'autres Poëtes ?* C'eſt ainſi que je lis ce paſſage de Platon, qui ſe trouve mal écrit dans les Livres imprimez.

Voici le même Goropius, qui corrige Strabon, comme s'il avoit écrit que Myrine étoit une petite ville ſituée au pied de Batiée, & que le Scholiaſte de Lycophron avoit dit la même choſe; mais

mais mal-à-propos & à faux; puisqu'on ne trouve nulle part, ni que celui-ci ni que Strabon ayent dit cela; à la vérité Strabon au liv. XII. de sa *Géographie*, après avoir parlé de Batiée, fait mention de la ville de Myrine, comme ayant reçû son nom de cette Amazone; mais il ne dit pas qu'elle fut au-dessous de Batiée. On ne sçauroit non plus conclure cela des paroles du Scholiaste de Lycophron.

Nous venons de parler des tombeaux des Amazones en Afrique; ainsi les passant sous silence avec les autres, qui se voyoient dans les villes, dont il a été fait mention ci-dessus, nous nous transporterons d'abord dans l'Attique, où nous trouverons quantité de tombeaux d'Amazones. Plutarque dans la *Vie de Thesée* rap-

rapporte, qu'il y avoit un lieu à Athenes appellé Ἀμαζόνειον *Amazonie* des Amazones, qui y furent enterrées au temps qu'elles entrérent à main armée dans l'Attique. Il ajoute, qu'on voyoit un autre lieu du même nom à Chalcis ville dans l'île Eubée. Platon dans son *Axiochus* fait mention d'une *colomne Amazonienne*, qui étoit posée proche des portes de la ville d'Itone, suivant ces paroles: *Socr. Afin d'y arriver plûtôt nous prîmes le chemin le long des murailles, & nous trouvâmes Axiochus aux portes d'Itone, car il ne demeuroit pas loin de la porte, qui est auprès de la colomne Amazonienne*, &c. On peut voir par le moyen de cette colomne, qu'une ou plusieurs des fameuses Amazones y furent enterrées; car

il

il n'y a personne tant soit peu versé dans l'Histoire, qui n'ait appris du passage de Servius allegué ci-dessus & de plusieurs autres des anciens Auteurs, que c'étoit la coutume de mettre des colomnes sur les tombeaux des morts.

Je ne sçaurois affirmer positivement, si cette colomne, dont parle Platon, est celle-là même que Plutarque au passage allegué dit avoir été érigée sur le tombeau d'Hippolyte, ou, comme d'autres veulent, d'Antiope femme de Thesée, qui fut tuée d'un coup de javelot par Molpadie; toutefois je ne ferai pas difficulté de mettre ici ce passage de Plutarque, parce qu'il éclaircit celui de Platon & montre clairement le tombeau de cette Amazone: *Car celui ci* (Clideme) *appelle*

*pelle Hippolyte, & non Antiope, la femme qu'eut Thesée. Quelques uns disent, que celle-ci combattant contre Thesée fut percée d'un javelot par Molpadie, dont elle mourut ; & qu'on lui éleva cette colomne, qui est auprès du temple de la Terre Olympienne.*

Les Megariens, selon Plutarque & Pausanias dans ses *Atticques*, montroient aussi des tombeaux d'Amazones dans leur pays, dont nous avons apporté ci-dessus les paroles, lorsque nous traitions de la figure du bouclier des Amazones. De plus le même Plutarque écrit, qu'il y eut d'autres Amazones qui furent tuées & enterrées aux environs de la ville de Cheronée auprès d'un ruisseau, appellé autrefois, comme on dit, Thermodoon, & à présent Hemon. Il fait encore

core mention dans la *Vie de Demosthene* de ce même ruisseau, qui traversoit autrefois le territoire de Cheronée, & qui se déchargeoit dans le fleuve du Cephise; & il témoigne que de son temps il n'y avoit ni ruisseau ni fleuve dans ce pays qui fût appellé Thermodoon. Cependant il déclare, qu'il y avoit un tel ruisseau du temps que les Amazones inondérent & ravagérent la Gréce, à qui vrai-semblablement les Grecs donnérent ce nom, si ce fut par dérision ou serieusement, c'est ce que je n'oserois décider. Il croid même qu'anciennement ce ruisseau fut appellé Thermodoon, & que de son temps on le nommoit Hemon, à cause du sang dont ce lieu regorgeoit dans le combat, où Philippe Roi de Macedoine défit entierement les Grecs

Grecs proche de Cheronée: *Nous croyons*, dit-il, *comme une chose vrai-semblable, que le ruisseau, qui s'appelle aujourd'hui Henon, fut autrefois nommé Thermodoon: car il passe auprès du temple d'Hercule, où les Grecs étoient campez; & nous conjecturons que cette riviere après le combat ayant été remplie de sang & de corps morts changea de nom.*

Nous devons sur-tout mettre ici ce que Plutarque sur le témoignage de Duris rapporte là-même au sujet de ce Thermodoon de Béotie, puisqu'il paroît clairement de là, que les Amazones combattirent autrefois en ce même lieu : *Or Duris remarque que ce Thermodoon n'étoit pas une riviere : mais que des gens creusant la terre en cet endroit pour dresser une tente, ils trouvérent*

*une petite ſtatue d'homme faite de pierre, ſur laquelle il y avoit des lettres gravées, qui marquoient que c'étoit la ſtatue de Thermodoon, lequel portoit entre ſes bras une Amazone bleſſée.* D'ici on peut éclaircir ce qui a été dit ci-deſſus, en traitant des différentes ſortes de boucliers, de la lampe des Amazones, dont Licetus a fait part au public, & dont nous avons donné l'eſtampe; & peut-être qu'à l'aide de ce paſſage de Plutarque nous en expliquerons le ſujet mieux que ce Sçavant n'a fait; ſi nous diſons, que ce n'eſt pas une Amazone qui en porte une autre entre ſes bras languiſſante & prête à mourir de ſes bleſſures, ainſi que l'a cru Licetus; mais un homme, ſans doute ce même Thermodoon, dont Duris a écrit que l'on trouva la

ſtatue en creuſant la terre proche de Cheronée.

Plutarque ajoute au même endroit : *Il paroît auſſi que les Amazones penetrérent ſans peine juſqu'en Theſſalie ; puiſqu'on montre encore aujourd'hui de leurs tombeaux aux environs de Scotuſſée & de Cynoſcephale ou Tête de chien.* Ces paroles nous découvrent de nouveaux ſepulcres d'Amazones auprès de la ville de Scotuſſe ſituée dans cette partie de la Theſſalie, qu'on appelloit Pelasgie ou l'ancienne Grece, ſuivant Strabon & Etienne de Byzance. Il y eut auſſi un pays du même nom, que Plutarque dans le même endroit appelle *Scotuſſée* du nom de la nation ; il portoit auſſi le nom de *Cynoſcephale* ou *Tête de chien.*

C'eſt là le grand nombre de tom-

tombeaux d'Amazones, que je trouve dans les anciens Auteurs, & qui font connoître leur valeur & leur courage surprenans; ayant parcouru & ravagé tant de pays, l'Asie, & les principales contrées de la Grece; ayant combattu contre des Peuples très courageux, les Atheniens, les Lacedemoniens, les Thessaliens; & ayant laissé par-tout des monumens de leurs belles actions; car les tombeaux mêmes sont des preuves authentiques de leurs victoires, qu'elles n'auroient pû s'ériger, si elles n'eussent été victorieuses; car il n'est pas vraisemblable que les Grecs & autres Peuples, à qui les Amazones avoient fait la guerre de gayeté de cœur, leur eussent élevé des tombeaux, après les avoir vaincues & tuées, par le moyen desquels

quels leur memoire seroit en veneration à la posterité. Et certainement autre chose est de dresser un trophée, & autre de bâtir un tombeau. Ce ne furent donc pas les vainqueurs qui élevérent des tombeaux aux Amazones ; mais il faut croire que les Amazones elles-mêmes, comme j'ai dit, étant victorieuses rendirent ces derniers devoirs aux manes de leurs compagnes, qui avoient été tuées dans les combats.

S'il arrivoit que ces Amazones eussent reçû quelque échec en un endroit, on n'y voyoit point leurs tombeaux ; mais on donnoit un nom funeste aux lieux, où elles avoient été défaites & tuées, afin de faire subsister la memoire de leur défaite ; comme dans l'île de Samos, selon Plutarque dans ses *Helleniques*, où il racon-

te qu'il y avoit un lieu chès les Samiens, qu'on nommoit Πάναιμα, c'eſt-à-dire, *Tout-ſang*; & voici la raiſon qu'il donne de ce nom: *D'où eſt-ce qu'un lieu dans l'île de Samos fut appellé* Paneme? *Fut-ce à cauſe que les Amazones fuyant devant Bacchus abandonnérent le pays des Epheſiens & ſe retirérent dans l'île de Samos; & que celui-ci ayant équipé des navires paſſa avec ſon armée dans cette île, & leur ayant livré bataille, il en tailla en pieces un grand nombre auprès de ce lieu, que les habitans étonnez de voir tant de ſang répandu appellérent* Paneme, *comme qui diroit*, Tout-ſang? Enſuite il ajoute d'un autre lieu de la même île: *On dit que quelques unes d'entre elles, qui furent défaites, vinrent mourir auprès de Phloë, & qu'on y mon-*

*montroit leurs os. Il y en a même qui content que dans cette déroute il se fit en ce lieu-là une séparation & une ouverture, les Amazones ayant jetté un grand cri.*

Voilà ce que Plutarque dit en ce lieu de la défaite & du carnage des Amazones. Je voudrois bien qu'il eût marqué le temps auquel cela arriva, & pour quelle raison Bacchus poursuivit ainsi avec son armée les Amazones, qui avoient passé du pays des Ephesiens dans l'île de Samos, & qui combattirent sous ses enseignes dans la guerre qu'il fit contre les Bactriens, comme nous le lisons dans Polyen au liv. 1. de ses *Stratagemes* : *Bacchus ayant subjugué les Indiens, se servit d'eux & des Amazones comme de troupes auxiliaires, & fit à leur tête une irruption dans le pays des Bactriens.*

*Etriens.* Mais il n'y aura aucune contradiction, si l'on prend garde à l'ordre des temps ; car il paroît que cette guerre de Bacchus contre les Amazones dans l'île de Samos préceda de quelque temps l'expedition contre les Bactriens. Il n'eſt donc nullement abſurde de dire, que Bacchus ayant vaincu & reduit ſous ſon obeïſſance les Amazones, les mena enſuite avec lui contre les Bactriens.

## CHAP. XLI.

### *On leve la difficulté, que l'on fait ſur les noms des Amazones.*

APrès avoir parlé des villes, qui concernent les Amazones, & des autres monumens, qui

qui nous ont conservé jusqu'à présent leur memoire avec leurs noms ; il nous reste à lever une difficulté, qui peut se présenter à l'esprit des Lecteurs sur ces noms des Amazones, lorsqu'ils voyent la plûpart de ces noms écrits & gravez en lettres Gréques, qui ne different en rien de ceux que des hommes nez au milieu de la Gréce ont porté. Tels sont ceux qu'Hygin rapporte dans ses *Fables* au chap. 163. *Ocyale*, *Dioxippe*, *Iphinome*, *Xanthe*, *Hippothoë*, *Otrere*, *Antioche*, *Laomaque*, *Glauce*, *Agave*, *Thesëis*, *Hippolyte*, *Clymene*, *Pentheſilée*. Auxquels Quintus Smyrneus au liv. 1. de ses *Paralipomenes* ajoute ces autres: *Là se trouvoient Clonie*, *Polemuse*, *Derione*, *Euandre*, *Antandre*, *la divine Bremuse*, *Hippothoë*, *Harmothoë*

*aux yeux noirs, Alcibie, Antibrote, Derimachie, & Thermodosse toute glorieuse des belles actions qu'elle avoit fait avec sa halebarde. Ce grand nombre d'Heroïnes accompagnoient la belliqueuse Penthesilée.* Il est encore fait mention des noms Grecs de trois Amazones dans l'épigramme de l'Empereur Adrien, dont nous avons allegué ci-dessus une partie; le voici tout tel qu'il est: *Lorsque les trompettes eurent sonné le signal, l'impetueuse Hippolyte tua Teuthras, Lyce Clonus, Alce Oebalus: Oebalus avec l'épée, Clonus avec le dard, & Teuthras avec la fleche. Oebalus étoit à cheval, Clonus sur un chariot, & Teuthras à pied. Teuthras se battoit en jeune homme, Oebalus en jeune garçon, & Clonus en heros. Clonus fut percé à la gorge, Oebalus au*

*côté, & Teuthras aux flancs. Teuthras étoit fils d'Iphicle, Clonus de Doryle, & Oebalus d'Ida. Teuthras étoit d'Argos, Clonus de Mœsie, & Oebalus d'Arcadie.*

On doit aussi mettre parmi ces Amazones, à qui les Grecs donnérent le nom, l'Amazone Sphinx, que Cadmus eut pour femme, & qu'il emmena avec lui à Thebes, selon Palephatus; car il est clair que c'est un mot Grec, qui vient du verbe σφίγγειν, *serrer fort, embrouiller, embarrasser; parce qu'elle prononçoit des paroles concises, embrouillées, & inintelligibles*, comme il est écrit dans le *grand Etymologicon*. Voici ce qu'en dit Palephatus: *Cadmus ayant avec lui une Amazone pour femme, qui avoit nom Sphinx, s'en alla à Thèbes.*

S'il y avoit quelque Censeur

ſevere & chagrin qui voulût ſoutenir, que tous ces noms & autres purement Grecs des Amazones, qui ſe rencontrent ſouvent dans les Auteurs, ont été forgez par les Grecs, & que tout ce qu'on a écrit de la race des Amazones & de leurs expeditions, ſont de pures inventions de ces mêmes Grecs employant mal-à-propos leur temps & leur ſcience; comment pourrons-nous repouſſer cette objection outrée, & mettre à couvert de la critique nôtre Ouvrage, afin que nous n'ayions pas travaillé en vain?

Aurons-nous recours à l'invention de Goropius, & nierons-nous que ces noms ne ſont pas Grecs, ou bien dirons-nous que ce ſont des mots de la Langue Flamande ou même Cimbrique, à qui les Grecs ont donné une nou-

nouvelle forme, de la même maniere qu'ils ont fait aux mots d'autres nations, comme des Hebreux, des Perſes, des Romains? Eſt-il donc plus difficile de tirer l'étymologie du mot *Hippolyte* de la Langue Cimbrique, que de celui d'*Aſtratée*, qui eſt une épithete que Pauſanias donne à Diane? Ce que fait Goropius; car il dérive ce mot d'*Aſtratée* de *haſt*, c'eſt-à-dire, *vite*, *prompt*, & de *rat*, qui ſignifie une *roue*. Mais qui eſt-ce qui nous pardonneroit ces niaiſeries, pour leſquelles Goropius eſt encore aujourd'hui puni, puiſqu'il paſſe dans l'eſprit de tous les Sçavans pour un Conteur de fables & de ſornettes? Laiſſant donc là un ſecours ſi foible, voici comme nous nous défendons, & que nous refutons l'objection propoſée.

Prémierement nous disons, que les Philosophes condamnent les argumens qui prouvent trop; car il est clair qu'il faudroit par la même raison, que tout ce que les Grecs ont dit du Roi Priam, d'Hector, d'Andromaque, d'Astyanacte, de Polydore, d'Enée, & autres Troyens, est feint & controuvé; puisqu'il est certain qu'Homere & autres Ecrivains donnent à ces personnes des noms Grecs. De même nous dirons, que Troye n'a point été, ni que les Grecs ne firent jamais la guerre aux Troyens; Homere & les autres Auteurs Grecs seront convaincus de fausseté & de mensonge, & il faudra passer l'éponge sur toute l'*Iliade*, quoique bien longue. Que peut-on dire de plus outré & de plus emporté? car il n'y a qu'un fou & un enragé,

gé, qui ose nier ce qui a été écrit si unanimement par tous les anciens Poëtes, Historiens, & Chronologistes.

De plus nous disons, que les Grecs avoient cette coutume, de changer les noms grossiers des Barbares, de leur donner un son plus doux, & de les accommoder au langage poli de leur nation. Nous voyons aussi que les Ecrivains Romains ou Latins & même César dans les *Commentaires de ses Expeditions militaires* ont approuvé cette coutume, ayant tourné par-tout les noms des Gaulois en Latin; comme le remarque très bien Pierre Divé de Louvain dans son Livre des *Antiquitez de la Gaule Belgique.*

Il y a encore une autre raison sur ce changement de noms, qui n'est bien connue qu'à peu de

gens, & à laquelle pourtant il faut faire ici une attention particuliere. C'eſt que les Grecs les plus polis & les plus éloquens ne s'appliquérent pas ſeulement à adoucir les mots barbares par l'addition, le retranchement, le changement, & la tranſpoſition de quelque lettre ; mais auſſi à les ſupprimer entierement & en mettre de nouveaux à la place & frappez ſur la monnoye du pays, qui ne convenoient pas moins aux choſes, & qui avoient la même ſignification. Ce qu'Homere a ſans doute fait en marquant nom par nom les Princes ou Chefs des Troyens, ainſi que l'enſeigne Platon dans ſon Dialogue intitulé *Cratyle*, ou *de la véritable origine des noms*, par l'exemple d'Aſtyanacte & d'Hector ; car Platon croid qu'Homere eſt l'auteur

teur de ces noms ; & voici ce qu'il en dit dans cet endroit : *Socr. Voyons un peu quelle raison il donne du nom d'*Astyanax. C'est que lui seul, *dit Homere*, nous a conservé la ville avec ses murailles hautes & étendues. *C'est pourquoi il appelle très bien, ce me semble,* Astyanacte *le fils du Conservateur ou Protecteur, c'est-à-dire, du Roi ou Maitre de cette ville, que son pere a conservée & défendue, comme dit Homere.... Socr. Homere lui-même, ô excellent homme, donna le nom d'*Hector *au fils de Priam. Hermog. Pourquoi donc? Socr. Parce qu'il me semble que ce nom a un grand rapport avec celui d'Astyanacte ; car les noms d'*Ἄναξ *ou* Roi *&* Ἕκτωρ *ou* Possesseur *signifient presque la même chose ; & ceux qui entendent le Grec croyent que ces deux noms*

*marquent la royauté ou la souveraine puissance ; car celui qui a été* Ἄναξ *ou* Roi *de quelque chose, il en est aussi l'*Ἕκτως *ou le* Possesseur ; *puisqu'il en est le maitre, qu'il le possede, & qu'il l'a entre les mains.*

Platon donc disant en termes si exprès, qu'Homere inventa ce nom d'Ἕκτως, *Hector*, & qu'il le donna à ce Heros comme répondant parfaitement bien à ses vertus & à ses belles actions ; pourquoi ne croirons-nous pas que les Auteurs Grecs ont inventé des noms Grecs & les ont donné à la plûpart des Amazones, tels qu'ils jugeoient le mieux convenir à chacune d'elles, sans se mettre beaucoup en peine quels noms elles avoient parmi leurs compatriotes ; mais ils les négligeoient & les supprimoient, afin d'em-

d'empêcher que le mêlange de mots barbares ne gatât la politesse & la beauté de l'élocution Gréque.

Que ce soit là la véritable cause & la coutume constante des anciens Auteurs Grecs de changer les noms des Peuples, qu'ils appelloient tous du vilain nom de Barbares, c'est ce que nous enseigne clairement & formellement Josephe au liv. 1. chap. v. de ses *Antiquitez Judaïques*, où il parle des descendans du Patriarche Noë, & de leur dispersion dans tout l'Univers, d'où se formérent divers Peuples: *De plus il y a des nations qui gardent encore aujourd'hui le nom de leurs fondateurs; quelques unes aussi l'ont changé; d'autres ont pris des noms, qui étoient plus communs & plus familiers chès leurs voisins; les Grecs sur-*

*sur-tout ont imposé de semblables noms; car étant devenus puissans en ces derniers temps, ils se sont attribué cette gloire ancienne, en donnant aux nations des noms formez à leur maniere, & en les polissant comme s'ils étoient descendus d'eux.*

De même les Grecs ayant supprimé le nom de Noë, que Moïse & les autres Hebreux donnent à ce Patriarche en leur Langue, aimérent mieux l'appeller Deucalion, suivant le témoignage de Philon au liv. *des Recompenses & des Peines*, où il parle de ce Patriarche: *Les Grecs appellent ce Patriarche Deucalion, & les Chaldéens Noë, sous lequel arriva le deluge universel.* Justin le Philosophe surnommé Martyr témoigne la même chose dans sa prémiere *Apologie : Il y eut dès*

*les*

*les prémiers temps un deluge, qui n'épargna qu'un seul homme avec sa famille, lequel nous appellons Noë, & vous Deucalion.* Théophile d'Antioche au *liv.* III. *adressé à Autolyque* fait voir la raison pourquoi les Grecs ont changé le nom de Noë en celui de Deucalion : *Noë annonçant aux hommes que le deluge devoit bientôt arriver, leur prédit en disant, Venez ici, Dieu vous appelle à la repentance ; c'est pour cela qu'il fut appellé très à propos Deucalion.* C'est là une invention ridicule, pour ne pas dire pis ; comme si ce Patriarche avoit exhorté les hommes en leur faisant une harangue en Grec. J'ai cru pourtant que je ne le devois pas passer sous silence, parce qu'il paroît de là, que ce Théophile homme sçavant a été dans la même

me opinion que nous sur le genie des Grecs & sur leur ambition à forger de nouveaux noms, pour les mettre à la place des noms particuliers des nations étrangeres.

Cependant cette methode de changer les noms n'étoit pas si particuliere aux Grecs, que les autres nations ne l'employassent quelquefois. Ainsi nous lisons au chap. XLI. vers. 44. 45. de la *Genese*, que Pharaon Roi d'Egypte changea le nom à Joseph fils du Patriarche Jacob: *Le Roi d'Egypte dit aussi à Joseph: Je suis Pharaon; sans ton commandement personne ne remuera la main ni le pied dans tout le pays d'Egypte. Et il lui changea son nom, & l'appella en langage Egyptien le Liberateur du monde.* C'est ainsi qu'il est écrit dans la Vulgate; mais mal

mal par rapport au mot Egyptien; car Joseph n'est pas appellé en cette Langue *le Sauveur* ou *le Redempteur du monde*, mais *l'homme à qui sont revelées les choses cachées*, ou l'*Interprete des choses cachées;* & c'est ce que signifient les mots de *Saphenath-Paneah*, qui se trouvent dans le Texte Hebreu. De même dans le livre, qui porte le nom de *Daniel* parmi les Livres Sacrez, au chap. 1. vers. 7. nous voyons que de toute la multitude des Juifs, qui furent transportez en Babylone par l'armée victorieuse, on choisit quatre jeunes garçons Hebreux pour servir dans le palais du Roi & pour être auprès de sa personne, à qui on changea les noms de leur pays en Chaldéens, & l'on donna à Daniel le nom de *Beltesçatsar*, à Ha-

Hananja celui de *Sçadrac*, à Miſçaël celui de *Meſçac*, & à Hazarja celui d'*Habed-nego*. Et il faut croire que ces noms ne leur furent pas impoſez ſans raiſon, mais conformément au genie de chacun d'eux & aux qualitez de leur eſprit ou de leur corps, ou pour quelque autre raiſon.

On doit donc croire que ce fut de cette maniere que les Grecs donnérent auſſi aux Amazones des noms convenables à leurs mœurs, à leurs belles actions, ou à leurs grands biens; par exemple, Hippothoë fut ainſi appellée de la courſe & de la viteſſe de ſes chevaux; Hippolyte, de ce qu'elle mettoit en déroute la Cavalerie des ennemis; & ainſi des autres. Que ce ſoit là la véritable conjecture ſur le changement de noms, le ſeul nom de Pentheſilée le prou-

prouve très évidemment ; car le fait même étant exposé fera voir clairement, que ce nom fut donné à cette Amazone, à cause du chagrin qu'elle conçût de la mort de sa sœur Hippolyte, qu'elle avoit tuée malheureusement, & du deuil qu'elle causa par-là à sa nation. Voici comment Quintus Smyrneus expose le fait : *Penthesilée ayant la mine & la prestance d'une Déesse se rendit en ce lieu-là pour deux raisons ; car elle eut une grande passion de se trouver à cette funeste guerre, & elle avoit honte de perdre sa reputation & de se rendre odieuse, craignant qu'on ne la chargeât d'injures parmi sa nation à cause d'Hippolyte sa sœur, par la mort de laquelle elle les avoit beaucoup affligez ; car elle l'avoit tuée d'un grand coup de sa halebarde, non à dessein, mais en*

*la dardant contre un cerf; ce qui l'obligea à se retirer dans le pays de la fameuse Troye, où son courage Martial la poussoit aussi, pour se purifier de ce tragique meurtre & pour appaiser par des sacrifices les horribles Furies, lesquelles irritées contre elle à cause de la mort de sa sœur la suivoient d'abord secrettement.*

Il paroît de ce passage de Quintus Smyrneus, pour le dire en passant, pourquoi Virgile au 1. liv. de son *Eneïde* donne à Penthesilée le titre de furieuse:

*Il void Penthesilée au courage bouillant:*
*Fille elle ose attaquer des Grecs le plus vaillant.*
*Sa targe par le haut en croissant est coupée;*
*D'une ceinture d'or pend sa brillante épée.*

Ser-

Servius ni les autres Interpretes de Virgile n'ont pas daigné expliquer cette épithete; comme si on ne devoit entendre par-là qu'une agitation d'esprit & qu'une ardeur de se battre. Mais je ne vois pas d'où viendroit à Penthesilée plûtôt qu'aux autres, qui combattoient dans le même lieu, cette grande agitation d'esprit & cette impetuosité, si elle ne s'étoit rendue devant Troye que dans le dessein de secourir Priam. Sans doute que l'habile Poëte n'ignoroit pas l'histoire, que nous venons de rapporter, de l'accident funeste, qui arriva à Penthesilée, lorsqu'elle eut le malheur de tuer sa sœur; & qu'il sçavoit aussi que cette Amazone étant coupable du meurtre de sa sœur fut agitée & tourmentée par les Furies, comme le dit ex-

expreſſément Quintus Smyrneus; juſqu'à ce qu'étant allée à la guerre elle ſe purifia par certaines expiations & appaiſa les manes de de ſa ſœur avec le ſang des ennemis & même avec le ſien propre.

Voilà en abregé mon opinion ſur la methode que les Grecs ſuivoient en impoſant des noms; cependant je ne voudrois pas abſolument nier qu'ils n'euſſent forgé quelquefois des noms à leur fantaiſie, avec la même liberté que les Poëtes font à l'égard des Nymphes & autres perſonnages, qu'ils introduiſent dans leurs Ouvrages: comme *Neſée*, *Spio*, *Thalie*, *Cymodoce*, *Cydippe*, &c.

## CHAP. XLII.

*Des choſes qui concernent l'hiſtoire chronologique des Amazones.*

JE ne doute point que les gens d'étude ne trouvent qu'il manque ici quelque choſe du temps, que les Amazones commencérent à ſe faire connoitre, en établiſſant leur République & en devenant plus riches & plus puiſſantes; mais autant que cela éſt convenable à mon deſſein pour la perfection de mon Ouvrage, & que de ſoi-même il ſoit agréable de ſçavoir; autant me paroît-il difficile à expliquer, dans une antiquité ſi reculée & dans une ſi grande diſette d'écrits; car devant tirer des Livres des Grecs preſque tout ce que

nous pouvons ſçavoir ſur cette matiere, il faut néceſſairement que là où leurs écrits nous manquent, nous ſoyons dans des difficultez inſurmontables & dans une entiere ignorance des faits. De plus Juſtin Martyr dans ſon *Exhortation aux Grecs* déclare, qu'avant les Olympiades il n'y a aucun écrit des Grecs, qui merite le nom d'Hiſtoire: *Et certes vous ne devez pas ignorer ceci, c'eſt que les Grecs n'ont rien écrit d'exact avant les Olympiades, & qu'il ne ſe trouve aucun Ouvrage ancien, où l'on ait marqué quelque choſe des Grecs ou des Barbares.* A quoi ſe rapporte ce que Cenſorinus dans ſon Traité *du Jour Natal* chap. XXI. dit de la diſtribution du temps en trois intervalles ou periodes, ſuivant le ſentiment de Varron; il mettoit dans

le

le prémier le temps qui s'eſt écoulé depuis le commencement du Monde juſqu'au Deluge univerſel, & qu'il appella ἄδηλον, c'eſt-à-dire, *obſcur & tenebreux*, à cauſe de l'ignorance où l'on étoit des choſes qui étoient arrivées pendant ce temps-là ; le ſecond ſe paſſa depuis le Deluge univerſel juſqu'à la prémiere Olympiade, & le même Varron le nomme μυθικὸν ou *fabuleux*, à cauſe des fables qui obſcurciſſoient les faits de ce temps-là ; & le troiſieme fut appellé ἱστορικὸν ou *hiſtorique*, parce que ce qui s'y étoit paſſé étoit contenu dans de véritables hiſtoires.

A cela même s'accorde ce que dit Plutarque dans la Préface de ſes *Comparaiſons des Hommes illuſtres*, qui ſe trouve au commencement de la *Vie de Theſée*,

par lequel, comme le plus ancien de tous ceux dont il fait l'hiſtoire, il a commencé cet Ouvrage, & voici ce qu'il y dit: *Comme les Géographes, ô Soſſie Senecion, ont accoutumé, dans la deſcription qu'ils font de la terre, de placer aux extrêmitez de leurs tables géographiques les lieux qui leur ſont inconnus, & d'en mettre pourtant quelques uns à la marge, & qu'au-delà il n'y a que des deſerts, des pays ſablonneux & ſans eau, remplis de bêtes venimeuſes, ou de vilains & profonds bourbiers, ou une montagne de Scythie, ou une mer glacée: de même qu'il me ſoit permis, à moi qui compare dans cet écrit les vies des hommes illuſtres, & qui vis dans un temps, où l'on demande la vrai ſemblance & où l'on raconte des faits hiſtoriques, de parler de ce qui a précedé ce*

*temps-*

*temps-là ; & s'il y a des choſes au-delà de ce temps-là, elles ſont monſtrueuſes & tragiques, dont les Auteurs des fables ſe ſont mis en poſſeſſion depuis long temps, & qui ſont incroyables & inexplicables.* Il paroît de ces paroles de Plutarque, qu'on ne trouve rien d'aſsès clair ni d'aſsès certain dans les Hiſtoires des Grecs avant le temps de Theſée.

Mais qu'eſt-il beſoin de prouver que Theſée a vêcu avant qu'on ſe ſervit des Olympiades? puiſqu'il eſt certain qu'il étoit parent & contemporain d'Hercule, qui inſtitua le prémier à l'honneur de Pelops les Jeux Olympiques, d'où les Olympiades eurent leur nom. Les Amazones donc furent auſſi avant les mêmes Olympiades, puiqu'on trouve qu'elles ont été plus anciennes

non seulement que Thesée & Hercule, mais aussi que le Pere Bacchus. D'où il s'ensuit que leur histoire appartient à ce temps qu'on appelle fabuleux; duquel aucun Ecrivain n'a rien pû rapporter d'assès clair ni d'assès conforme à la vérité de l'histoire. Et quoique l'on trouve des choses fabuleuses mêlées dans l'histoire d'Hercule, ou de Thesée, ou d'autres personnages illustres de l'antiquité, ou des Amazones; cependant on ne doit pas d'abord le rejetter comme entierement fausse; ce que Strabon ne craint point de faire au liv. 1. de sa *Géographie*, où il met au nombre des fables les travaux d'Hercule & les faits heroïques de Thesée. Il faut seulement se servir de son jugement, par lequel on peut discerner les choses vrayes d'a-

d'avec les fauſſes, & les vrai-ſemblables d'avec celles qui n'ont pas la moindre vrai-ſemblance.

D'ailleurs Plutarque Auteur grave n'auroit pas pû donner place à Theſée parmi les autres Rois & Empereurs, dont il écrit les Vies en bon Hiſtorien, ni le comparer avec Romulus fondateur de la ville de Rome, que perſonne qu'un ſot ne ſçauroit nier qu'il ait exiſté. Et quelle eſt l'hiſtoire ſi ſincere, qui ne ſoit ſoupçonnée de contenir quelque fauſſeté ? Il n'eſt donc pas ſurprenant que de ſemblables fauſſetez ſe trouvent dans l'hiſtoire des Amazones. Mais nous avons déjà parlé aſsès au long dans la prémiere Partie de cet Ouvrage de l'hiſtoire des Amazones, contre ceux qui l'attaquent & tâchent de la décrediter. Il

nous reste présentement à traiter de l'ancienneté de ces mêmes Amazones.

Que peut-on donc montrer de plus ancien dans toutes les histoires & tous les écrits des Grecs, que de prouver qu'il y a eu quelque chose avant le temps de Cadmus Phenicien, qui fut inventeur des lettres chès les Grecs, & même de Bacchus, qui fut mis au rang des Dieux pour ses belles actions? Or on peut conclure que les Amazones existérent avant l'un & l'autre de ces Heros, de ce que Diodore de Sicile au liv. IV. vers la fin du chap. v. de sa *Bibliotheque* rapporte des trois Bacchus, qu'il reconnoit avoir existé; car voici ce qu'il écrit en racontant les beaux exploits du dernier de ces Bacchus, qu'il dit être fils de Ju-

pi-

piter & de Semele : *Jupiter eut en Gréce de Semele le troiſieme & le dernier,* (Bacchus) *qui fut imitateur des vertus des deux prémiers, & qui ſuivit leur exemple dans ſes expeditions ; car il mena une armée par tout le monde, & il fit ériger un grand nombre de colomnes pour être les marques & les bornes de ſes exploits de guerre. Il défricha auſſi & embellit divers lieux en y faiſant planter des arbres ; & il mena avec lui à la guerre des femmes guerrieres, comme le prémier avoit fait des Amazones.* Polyen dit à-peu-près la même choſe dans le paſſage allegué un peu plus haut, que rien n'empêche de mettre encore ici : *Bacchus ayant ſubjugué les Indiens, ſe ſervit d'eux & des Amazones comme de troupes auxiliaires, & fit à leur tête une irruption dans*

*le pays des Bactriens.* Enfin on peut voir la même chose au liv. XIX. des *Dionysiaques* de Nonnus, où Iris par ordre de Junon anime Lycurgue fils de Mars contre Bacchus, en ces termes: *O digne fils de l'invincible Mars, est-ce ainsi que tu trembles aux menaces foibles & efféminées des Bassarides? (ou des Compagnes de Bacchus) ne sont-ce pas des Amazones venues des environs du fleuve du Thermodoon? Ne sont-ce pas des femmes belliqueuses descendues du mont Caucase?* Lesquelles Bacchus avoit dans son armée. Et peu après il ajoute: *J'ai honte en t'animant au combat, de ce que des femmes menacent de faire la guerre à l'invincible Lycurgue.* C'est ce que dit Iris sous la figure & la contenance de Mars.

Eusebe lui-même fondé sur les

écrits

écrits des Grecs reconnoit plusieurs Bacchus illustres pour leurs belles actions, & un d'entre eux plus ancien, à l'exemple de Diodore de Sicile, comme ses nombres de Chronologie le montrent; car au nombre D. il fait mention d'un Bacchus inventeur de la vigne & different du fils de Semele; & au nombre DXX. d'un homme du même nom, fils de Deucalion; lequel étant venu dans le Pays Attique, fut très bien reçû par Semaque sa fille, à laquelle il fit présent d'une peau de cerf; c'est à-dire, (comme l'explique sçavamment Scaliger sur ce passage) qu'en lui donnant cette peau de cerf il lui enseigna les mysteres & les cérémonies sacrées; & il n'est pas facile de dire si cela regarde le même Bacchus. Cet Historien remarque encore au

nombre DLXXXVII. qu'après l'enlevement d'Europe Cadmus regna à Thebes, de la fille duquel naquit Bacchus. Et au nombre DCLXXXVI. il parle d'un Denis, qui fut auſſi appellé le Pere Bacchus, qui fit la guerre aux Indiens, & qui bâtit la ville de Nyſe auprès du fleuve de l'Inde. Celui-ci donc eſt different du fils de Semele fille de Cadmus Roi de Thebes. De ces nombres il eſt aiſé de voir en quelle année du Monde ces Bacchus fleurirent; car Euſebe les comptant depuis la naiſſance d'Abraham, ſi on y ajoute l'année du Monde depuis Adam juſqu'à Abraham, on aura les années du Monde, dans leſquelles ces Bacchus ont été illuſtres. Enſuite les expeditions & les guerres de Cadmus ſe rencontrent en l'an du Monde

MMDXXX.

MMDXXX. d'où l'on peut auſſi ſçavoir en quelle année du Monde ce Bacchus a vêcu. Comme donc, ſuivant Diodore de Sicile, le prémier Bacchus avoit des Amazones dans ſon armée, on peut certainement juger de là que les Amazones ſont fort anciennes; quoiqu'on ne puiſſe pas marquer préciſément à quelle année du Monde on doit rapporter le temps qu'elles commencérent à paroitre; car Diodore de Sicile nous apprend bien, que les Amazones furent du temps du plus ancien Bacchus; cependant nous ne ſçavons point de combien elles ont précedé le temps de ce Bacchus. Ce qu'il y a de vraiſemblable, c'eſt qu'elles furent celebres dès le temps que Bacchus ce grand Capitaine ſouhaita ſi fort de les avoir parmi ſes

troupes auxiliaires. C'eſt pour cette raiſon que Goropius conſiderant cette grande antiquité des Amazones, eſtime ſi anciens leurs monumens, qui ſe trouvent en divers lieux de l'Aſie & de l'Europe, qu'ils ſont au-deſſus des écrits de tous les Grecs & de l'hiſtoire. Mais paſſons au temps des autres expeditions des Amazones.

Après ces expeditions de Bacchus, auxquelles nous liſons que les Amazones ſe trouvérent, je ne ſçai s'il y en a une autre plus ancienne que celle, que ces Heroïnes firent en Phrygie, & dont Homere fait mention au liv. III. de ſon *Iliade*, où il introduit Priam parlant ainſi: *J'ai été autrefois dans la haute Phrygie, où il y a de beaux vignobles: j'y étois dans le temps que les belliqueuſes Ama-*

*Amazones y vinrent porter la guerre ; là je vis un grand nombre de Phrygiens bons hommes de cheval, tous Sujets du Roi Otreus & de Mygdon semblable aux Immortels ; ils étoient campez le long des rives du fleuve Sangar ; j'étois de la même armée, & j'y commandois les troupes auxiliaires des Troyens.* De là il paroît, que les Amazones n'entreprirent pas cette expédition contre Priam, (comme le prétend Scaliger) mais contre Otreus & Mygdon, au secours desquels Priam vint alors. Mais cela est peu important.

A cette expedition des Amazones en Phrygie je crois que suivant l'ordre des temps il faut joindre celle, qui est si celebre dans les écrits des Grecs, & par laquelle ces femmes guerrieres voulant se venger de l'injure qu'elles

les avoient reçû de Thesée, penetrérent dans le Pays Attique & même jusqu'à Athenes. Il a été amplement parlé ci-dessus de cette expedition, sur le témoignage de Plutarque & d'autres Auteurs. Or l'opinion commune est que Thesée regna à Athenes l'an du Monde MMDCCXXXIV. d'où l'on peut voir clairement le temps de cette irruption des Amazones. Ensuite elles entreprirent leur expedition en Phrygie, étant venues du temps de la guerre de Troye sous la conduite de Pentheſilée au secours du Roi Priam contre les Grecs; laquelle est amplement rapportée par Quintus Smyrneus dans ses *Paralipomenes d'Homere*, & dont Virgile a aussi fait mention au 1. liv. de son *Eneïde*. Au-reste les plus habiles Chronologistes, & sur lesquels on

on peut faire plus de fonds, mettent la ruine de Troye en l'an du Monde MMDCCLXVII. ou MMDCCLXXXII. ou MMDCCCLII.

Ajoutez à cette expedition celle que les Cimmeriens conjointement avec les Amazones firent en Asie, suivant le témoignage d'Eusebe à l'année DCCCCXXXIX. de laquelle Scaliger explique ces paroles de Strabon au liv. I. de sa *Géographie* : *Les Cimmeriens, qu'on appelle aussi Trerones, ou une partie d'entre eux, firent de fréquentes courses dans les pays du Pont, qui sont sur la droite, & dans les lieux adjacens, se jettant tantôt sur la Paphlagonie, tantôt sur la Phrygie : auquel temps on dit que Midas ayant bû du sang d'un taureau mourut.* Scaliger se sert aussi, pour prouver cette expedition, de ces paroles de Paul Oro-

Oroſe au *liv.* I. *chap.* XXI. *L'an* XXX. *avant la fondation de la ville de Rome il y eut une grande & cruelle guerre entre les Peloponneſiens & les Atheniens, dans laquelle ils ſe battirent vigoureuſement & courageuſement, & furent contraints par le grand carnage, qu'il s'y fit de part & d'autre, de ſe retirer du combat comme s'ils euſſent été vaincus tous deux. Ce fut auſſi dans ce temps-là que les Amazones & les Cimmeriens firent des courſes imprévûes en Aſie, & y commirent long temps de grands ravages & d'horribles carnages.* Voici ce que remarque Scaliger ſur cette année d'Euſebe: *Comme Euſebe, de même celui-là* (Oroſe) *joint cette expedition avec la guerre de Codrus; par conſequent il croid que l'irruption des Cimmeriens en Aſie & la guerre du Pelo-*

*loponnese arrivérent presque au même temps; & pour cette raison Orose a sans doute écrit l'an* CCCXXX. *au lieu de* XXX. *de la fondation de Rome.* Que si cela est vrai, il faut nécessairement que cette irruption des Cimmeriens & des Amazones en Asie, dont parle Eusebe, se soit faite l'an du Monde MMMDXLI. auquel quelques uns mettent la guerre du Peloponnese; ou l'an du Monde MMMDCCLXIX. l'an XXXIII. de Darius surnommé le Bâtard, ainsi que d'autres prétendent. D'où il nait une grande difficulté, qui est de sçavoir, comment on peut mettre à l'année du commencement de la guerre du Peloponnese cette irruption des Amazones & des Cimmeriens, qui se fit dans le temps que Midas mourut, après avoir bû du sang d'un taureau;

reau ; puiſqu'il eſt certain, ſelon le témoignage même de Scaliger ſur l'année MCCCXX. d'Euſebe, que Midas vivoit plus de CC. ans avant la prémiere Olympiade, étant contemporain d'Homere ; comme le montre l'épigramme gravée ſur le tombeau de Midas, qui commence ainſi : *Je ſuis une vierge d'airain, qui ai été miſe ſur le tombeau de Midas*, &c. qu'Homere, dit-on, compoſa à la priere des parens de Midas. Il eſt aiſé de faire voir par les années, que nous venons de marquer, que la prémiere Olympiade commença l'an du Monde MMMCCIII. & la guerre du Peloponneſe l'an du Monde MMMDXLI. donc la guerre du Peloponneſe ſe fit CCCXXXVIII. ans avant le commencement des Olympiades ; auxquels ſi l'on ajoute les CC. ans, que

que la mort de Midas préceda le commencement de la prémiere Olympiade, il paroitra clairement, que la guerre du Peloponneſe ne fut commencée que DVIII. ans après la mort de Midas. Ces faits donc ne peuvent convenir aux temps, & c'eſt un anachroniſme manifeſte, dont je m'étonne que Scaliger ne ſe ſoit point apperçû, lui qui eſt ſi clairvoyant dans la Chronologie.

La difficulté, qui ſe trouve dans les paroles d'Euſtathe, n'eſt pas moins grande, lorſque parlant des Cimmeriens dans ſes *Commentaires ſur le liv.* XI. *de l'Odyſſée*, il dit qu'ils firent une irruption en Aſie, & ſe rendirent maitres de la ville de Sardes, un peu avant le temps d'Homere, ou pendant ſa vie; car Herodote écrit dans ſon 1. *liv.* que la ville

le de Sardes fut prise par les Cimmeriens, lorsqu'Ardys fils de Gygès regnoit en Lydie ; ce fut donc après l'an du Monde MMMCCXXXIX. ou MMMCCLVI. auquel les Chronologistes les plus exacts mettent le regne de Gygès ; d'où il s'ensuit, que la prise de la ville de Sardes par les Cimmeriens arriva plus de CC. ans au-dessous du temps d'Homere, qui fleurit l'an du Monde MMMIV. C'est aussi ce que Goropius dans son *Traité des Amazones* déclare en ces termes : *Mais tout ce que Sardes ou Magnesie souffrirent, est bien au-dessous de ce qui les rendit très odieuses aux Ioniens du temps d'Homere.* Voici les paroles d'Eustathe dans l'endroit, que nous venons d'alleguer : *L'Histoire rapporte, que les Cimmeriens étoient des Peuples de*

*de Scythie, Nomades, & Septentrionaux ; dont on dit qu'étant partis d'auprès du Bosphore Cimmerien un peu avant le temps d'Homere ou bien pendant sa vie, certains d'entre eux, qui étoient appellez Treres, se répandirent dans plusieurs pays de l'Asie, prirent la ville de Sardes, & tuérent quantité de ces Magnesiens, qui demeuroient auprès du Méandre. Après quoi ils vinrent fondre sur les Paphlagoniens & les Phrygiens ; auquel temps on dit que Midas mourut, après avoir bû du sang d'un taureau.*

Quoique Strabon ni Eustathe dans ces passages ne fassent aucune mention des Amazones, mais des seuls Cimmeriens, cependant ils ne nient pas que ces femmes guerrieres n'ayent accompagné & aidé les Cimmeriens dans les ra-

ravages, qu'ils faisoient en Asie, & il en faut croire Eusebe, qui dit expressément à l'année marquée ci-dessus, qu'elles se joignirent aux Cimmeriens. C'est donc avec raison que Goropius conclud, que toute l'Asie fut ravagée par les Cimmeriens & les Amazones long temps avant le siecle d'Homere, de ce qu'Eustathe remarque dans cet endroit en expliquant la Necromantie d'Homere : *D'autres disent, que les Cimmeriens firent des courses en Asie & y pillérent les temples des Dieux. D'où vint que les Poëtes ne pouvant les décrier & diffamer autrement, ils mirent par leurs fictions leur demeure sur les frontieres du Royaume de Pluton, & ils se vengérent des insolences & des cruautez de cette nation, ayant eu avec les autres Ioniens une*

*mortelle haine contre eux. Homere fut auſſi Ionien de nation, & le Prince des Poëtes.* Voici ce que Goropius conclud de ce paſſage: *Si ce qu'Euſtathe a écrit ſur la Necromantie eſt véritable, que les Cimmeriens furent condamnez à de perpetuelles tenebres par les Poëtes & par Homere le prémier d'entre eux, à cauſe des hoſtilitez, qu'ils exercérent contre les Ioniens, & des horribles ravages, qu'ils firent dans leur pays; il faut néceſſairement avouër, que ces Peuples ravagérent l'Ionie avant le temps d'Homere.*

Je conclus de tout ce que je viens de dire, qu'il n'eſt pas poſſible de marquer préciſément le temps, que les Amazones commencérent à former une République & à ſe ſignaler par leurs armes; car quoique vous remon-

tiez à l'origine des choſes, & que vous rappelliez la memoire des temps paſſez, vous trouverez toûjours quelque expedition & quelque monument des Amazones; juſqu'à ce qu'on vienne à cet eſpace de temps, que Varron appelle fabuleux, ou même à ce temps rempli de tenebres, auquel les Grecs n'avoient pas encore été ſoigneux de mettre rien par écrit. C'eſt pourquoi les choſes, que nous avons touchées juſqu'ici, ſuffiront ſur l'ancienneté des Amazones.

## CHAP. XLIII.

### *Des derniers temps des Amazones.*

COmme il eſt difficile de tirer de l'antiquité quelque indice, par-

par-où l'on puiſſe découvrir le temps que les Amazones commencérent à ſe rendre puiſſantes & celebres; on n'a pas moins de peine à trouver le temps précis qu'elles ont été entierement détruites & exterminées. Or que cela ſoit très mal-aiſé, c'eſt ce que montrent les divers ſentimens des Auteurs, lorſqu'il faut marquer préciſément la durée & la fin de l'empire des Amazones; car Diodore de Sicile au liv. III. chap. XI. de ſa *Bibliotheque* écrit, que le Royaume des Amazones & même toute la Nation furent entierement diſſipez & détruits dans cette guerre, qu'Hercule eut contre elles auprès de l'embouchure du Thermodoon, ayant reçû ordre d'Euryſthée de marcher de ce côté-là pour enlever à Hippolyte Reine des Amazo-

nes ſon baudrier ou ſa ceinture & de le lui apporter. Voici les paroles de Diodore: *On dit qu'Euryſthée donna ordre à Hercule fils d'Alcmene & de Jupiter de lui apporter le baudrier ou la ceinture de l'Amazone Hippolyte. Que là-deſſus Hercule fit la guerre aux Amazones, & leur ayant livré bataille il défit entierement leur armée, & prit Hippolyte priſonniere; & dans ce combat perit toute la Nation des Amazones.* Cet Hiſtorien confirme la même choſe au liv. v. chap. 11. de ſa *Bibliotheque: Hercule ayant tué les plus illuſtres d'entre les Amazones & mis en fuite celles qui reſtoient, il les pourſuivit & en fit un ſi grand carnage, que leur Nation fût entierement détruite.*

Voilà à la vérité ce que dit Diodore dans ces endroits-là, mais

mais les belles actions, que les Amazones firent après cette guerre avec Hercule, nous empêchent d'être de son sentiment sur leur défaite. Diodore lui-même semble pouvoir être refuté par ses propres paroles, lorsqu'il ajoute immediatement après le prémier passage, qui vient d'être allegué, que l'Amazone Penthesilée vint au secours de Priam contre les Grecs peu de temps après cette expedition d'Hercule contre les Amazones : *On dit que bientôt après cette expedition militaire d'Hercule, du temps de la guerre de Troye, la Reine Penthesilée fille du Dieu Mars ayant eu le malheur de commettre un meurtre dans sa famille, & fuyant à cause de cela hors de son pays, vint avec les Amazones qui restoient au secours des Troyens, & après la*

*mort d'Hector elle tua quantité de Grecs; & ayant fait plusieurs belles actions dans le combat elle y fut elle-même tuée par Achille, & finit ainsi sa vie d'une maniere heroïque.* Quintus Smyrneus dans ses *Paralipomenes* & d'autres Auteurs rapportent la même chose.

L'expedition aussi, que ces mêmes Amazones firent dans le Pays Attique à l'occasion de l'enlevement d'Antiope, dont il est tant parlé dans les écrits des Grecs, & qui suivit de près cette victoire d'Hercule, montre assès que leurs forces ne furent pas tant diminuées & affoiblies, encore moins que leur Nation ne fut point éteinte; car comment auroient-elles pû avec des troupes délabrées & une armée peu considérable forcer & renverser tant de Nations, & remporter de si grands

grands avantages, qu'ayant pris Athenes elles campérent dans l'Aréopage même, fortifiérent ce lieu, & après avoir immolé des victimes elles le consacrérent à Mars l'auteur de leur race? Sur quoi on peut voir ce qui a été dit ci-dessus, lorsque nous avons traité du lieu nommé Amazonie.

Le voyage, que Thalestris Reine des Amazones fit pour voir Alexandre le Grand, lorsqu'il étoit en Hyrcanie, & que plusieurs Auteurs ont cru & laissé par écrit, sert aussi à prouver que les Amazones ne furent pas entierement détruites par Hercule. Du moins semble-t-il que Trogue Pompée, Justin son Abbreviateur, Quinte Curce, & (ce qui est étonnant) Diodore de Sicile lui-même au liv. XVII. chap. VII. de sa *Bibliotheque*,

qui ſont tous de celebres Hiſtoriens, ne contribuent pas peu à rendre croyable ce voyage de Thaleſtris. Quoique l'hiſtoire de ce voyage ſoit connue de tout le monde, cependant je crois que les Lecteurs ne ſeront pas fâchez que je mette ici le paſſage de Juſtin, qui y a du rapport, n'ayant touché ci-deſſus qu'en paſſant cette expedition de Thaleſtris vers Alexandre. Voici donc ce qu'en dit Juſtin au liv. XII. chap. III. de ſon *Hiſtoire Univerſelle : Thaleſtris ou Minithée Reine des Amazones, accompagnée de trois cens femmes, après avoir marché vingt-cinq jours à travers le pays ſerré & peuplé de diverſes Nations, vint trouver Alexandre en Hyrcanie, dans le deſſein d'en avoir des enfans. Tout le monde fut ſurpris à l'arrivée & à la vûe de cette Rei-*

*Reine, tant à cauſe de ſon habit extraordinaire & inconnu aux autres femmes, que parce qu'elle ſouhaitoit de coucher avec le Roi. Pour cet effet le Roi lui ayant accordé de demeurer treize jours avec lui, elle ſe crud groſſe, & ainſi prenant congé de ce Prince elle s'en retourna dans ſon pays.* Ce même Hiſtorien rapporte au liv. II. chap. IV. de ſon *Hiſtoire*, que la Nation & le Royaume des Amazones ſubſiſtérent juſqu'au temps d'Alexandre le Grand: *Pentheſilée ayant enfin été tuée, & ſon armée entierement défaite, le peu d'Amazones, qui avoient reſté dans le Royaume, eurent bien de la peine à ſe défendre contre les Peuples voiſins, & s'y maintinrent juſqu'au temps d'Alexandre le Grand. Minithée ou Thaleſtris, une autre de leurs Reines, ayant*

*obtenu d'Alexandre de coucher avec lui pendant treize jours pour avoir de sa race, s'en retourna dans son Royaume très satisfaite de sa visite. Peu de temps après elle y mourut, & avec elle perit le nom & toute la gloire des Amazones.*

A ces autoritez on peut encore ajouter ce passage d'Appien sur les Amazones au liv. de la *Guerre de Mithridate avec les Romains : On trouva parmi les prisonniers & les ôtages plusieurs femmes, dont les blessures étoient aussi grandes & aussi dangereuses que celles des hommes. On prit ces femmes pour des Amazones ; soit parce que les troupes auxiliaires étoient d'une Nation voisine des Amazones ; soit à cause que les Barbares appelloient du nom general d'Amazones des femmes belliqueuses.* Dans cet endroit Appien

pien parle du combat, que le Grand Pompée donna à Orœsès Roi des Albaniens & à Artocus Roi des Iberiens; duquel Plutarque fait auſſi mention dans la *Vie de Pompée*, de même que nous ci-deſſus ſur le témoignage de Plutarque. Quoiqu'Appien doute ſi ces femmes étoient Amazones de race, ou ſeulement de nom & de courage; cependant ce qu'il dit prouve aſsès ce que nous avons avancé, ſçavoir, qu'on ne doit pas prononcer ſi affirmativement ni ſi hardiment que les Amazones ont ceſſé d'être dans un temps ou dans un autre.

Bien plus, nous apprenons des Journaux de quelques Modernes, que même à préſent on ne doit pas être aſsès hardi que de rien affirmer ou nier au ſujet des Amazones; puiſque ces Auteurs,

qui ont voyagé dans les lieux voisins du Tanais, dans la Colchide aujourd'hui la Mingrelie, & dans les autres pays plus proches du Pole Arctique, rapportent comme témoins oculaires, que dans le temps qu'ils étoient dans les pays situez entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne, (où les Anciens placent les Amazones) on avoit écrit au Prince de Mingrelie, que des Peuples descendus du Mont Caucase avoient fait une irruption en Moscovie; qu'ayant été battus & repoussez, on avoit trouvé parmi leurs morts plusieurs cadavres de femmes; qu'on avoit apporté au Prince Dadian les armes de ces femmes, qui étoient très propres & en fort bon état, & dont on peut voir une exacte description dans les Relations de la Mingrelie,

que

que le celebre & ſçavant Mr. Thevenot a miſes au jour. Il eſt ajouté dans ces mêmes Relations, que ces Amazones étoient ſouvent en guerre avec les Tartares appellez Kalmuques, & que le Prince Dadian avoit établi des recompenſes pour ceux qui lui ameneroient vive quelqu'une de ces femmes. Conſiderant & examinant avec attention ce que je viens de dire des Amazones, bien loin d'accorder qu'elles ceſſérent d'exiſter peu de temps après la victoire, qu'Hercule remporta ſur elles proche du Thermodoon, (comme prétend Diodore de Sicile) ou après le voyage, que Thaleſtris fit pour voir Alexandre, (ainſi que l'écrit Juſtin) qu'au contraire je crois fort vraiſemblable qu'il ſe trouve encore à préſent des reſtes de la Nation

des Amazones dans les rochers escarpez & les deserts affreux & inaccessibles du Mont Caucase.

Et certes je ne vois rien qui puisse empêcher que tout le monde ne croye cela vrai-semblable, si ce n'est peut-être l'autorité d'Arrien; lequel parlant au liv. VII. de l'*Expedition d'Alexandre* de ces cent femmes, qu'Atropate Gouverneur de Medie envoya en don à Alexandre, & qu'il disoit être des Amazones, avertit de ne pas croire cela trop legerement, parce que ni Aristobule, ni Ptolomée, ni aucun autre Auteur digne de foi n'ont point fait mention de ces Amazones; ensuite il ajoute la raison pourquoi il ne juge pas à propos de le croire: *Il ne me semble pas*, dit-il, *que la Nation des Amazones ait subsisté en ce temps-là: Xe-*

*no-*

*nophon même n'en a rien dit avant le regne d'Alexandre, lequel pourtant a fait mention des Colchiens, des Phaſiens, & des autres Peuples barbares, dont les Grecs étant partis de Trapezonte, ou même avant qu'ils fuſſent venus à Trapezonte, parcoururent les pays ; & ſans doute qu'ils auroient rencontré dans ces lieux-là des Amazones, s'il y en eût eu encore quelqu'une en ce temps-là.* Si dans le temps que Xenophon faiſoit la guerre en Aſie il n'y avoit plus d'Amazones, comment ſe peut-il faire qu'il y en eut encore du temps d'Alexandre, qui vivoit ſoixante ans après Xenophon ?

Voilà comment raiſonne Arrien en cet endroit ; & je ſuis ſurpris qu'il n'ait rien dit de cette entrevûe de Thaleſtris avec Alexandre, qui n'eſt pas moins fameu-

meuſe, & dont on a tant parlé. Mais Strabon, qui croid fabuleux ce qu'on a dit & écrit du Royaume des Amazones & de leurs expeditions militaires, ſe ſert du voyage & de l'arrivée de Thaleſtrie (car c'eſt ainſi qu'il la nomme) auprès d'Alexandre pour en avoir des enfans, pour prouver que tout ce qu'on raconte de ces femmes belliqueuſes reſſent beaucoup la fable. Voici ſes paroles : *Clitarque rapporte, que Thaleſtrie étant partie des Portes Caſpiennes & d'auprès du Thermodoon, vint trouver Alexandre : or les Portes Caſpiennes ſont éloignées du Thermodoon de plus de ſix mille ſtades.*

Ce qu'Arrien vient de dire n'eſt pas tel, qu'il puiſſe décrediter entierement ce qu'on a écrit des Amazones, qu'Atropate envoya

voya à Alexandre, ou le voyage & l'arrivée de Thaleſtris auprès de ce Prince. Poſons le cas que ni Ariſtobule ni Ptolomée n'ayent point fait mention des Amazones, qu'Atropate envoya à Alexandre, doit-on pour cela accuſer d'abord de faux ceux qui l'ont laiſſé par écrit ? Que s'enſuit-il donc ? Si ce n'eſt que ces Auteurs appliquez à de plus grandes choſes ont négligé celle-ci ; qu'étant ennemis de ce Seigneur Perſe ils n'ont pas voulu que ſon nom parût dans leurs Hiſtoires ; & qu'enfin ils ont cru que ces femmes n'étoient Amazones que de nom & par leur équipage. Mais (ajoute Arrien) Xenophon ne dit pas un mot des Amazones dans l'hiſtoire de ſon expedition en Aſie, qu'il n'auroit pas manqué d'y mettre, ſi elles euſſent exiſté en ce temps-là.

là. Au contraire je dis qu'elles exiſtérent encore alors, mais elles n'étoient pas ſéparées des hommes, ni elles n'étoient pas auſſi celebres par leurs exploits de guerre qu'autrefois ; c'eſt pour cela qu'Arrien parlant des hommes n'a pas cru devoir rien dire en particulier des Amazones, qui combattoient enſemble avec eux. Il peut auſſi ſe faire, que les Grecs ne rencontrérent aucune Amazone dans cette expedition de Xenophon ; ſans doute qu'alors elles étoient vrai-ſemblablement mariées, & que celles qui étoient mariées, étoient exemptes de monter à cheval, & elles n'étoient obligées d'aller à la guerre que dans une urgente néceſſité, ſuivant le témoignage d'Hippocrate au liv. *de l'Air, des Lieux, & des Eaux : Que ſi quelqu'une d'en-*

*d'entre elles avoit pris un mari, elle étoit exempte de monter à cheval, hormis que la néceſſité ne les obligeât toutes de ſe trouver à quelque expedition generale.*

Quant à ce que Strabon affoiblit le témoignage de Clitarque ſur le voyage & l'arrivée de Thaleſtris auprès d'Alexandre, parce qu'il dit qu'elle partit des Portes Caſpiennes & du Thermodoon pour venir trouver Alexandre, comme ſi la diſtance de ces lieux n'étoit rien, qui cependant ſelon le ſentiment de Strabon n'étoient pas moins éloignez les uns des autres que de ſix mille ſtades; je ne vois pas que peut faire cette diſpute ſur le ſeul intervalle des lieux pour décrediter l'hiſtoire du voyage & de l'arrivée de Thaleſtris auprès d'Alexandre; car quoique nous accordions

que

que Clitarque se soit trompé sur le lieu, d'où cette Amazone partit, il ne s'ensuivra pourtant pas de là, qu'elle n'entreprit point ce voyage.

Il nous reste à proposer ce que Goropius dans ses *Amazoniques* dit contre la même histoire; dont voici les propres paroles: *Les autres choses, que Quinte Curce ajoute de la Reine Thalestris, qui demeura treize ou quatorze jours auprès d'Alexandre pour avoir de sa race, s'accordent avec ce qu'en dit Trogue Pompée; mais ce qu'il rapporte, tant en general que de l'intervalle des lieux, est ridicule; c'est qu'une femme soit venue en Hyrcanie auprès d'Alexandre pour en avoir des enfans, à travers les lieux rudes & escarpez du Mont Caucase, la petite & la*

*la grande Armenie, la Medie, & tant d'autres Nations qui ſont entre-deux. Ce n'eſt pas la fable que je trouve ridicule, mais le méchant centon, qu'on en a compoſé, qui ſe découd & tombe en ruine par le grand éloignement des pays les uns des autres. O malheureuſe femme, qui n'a pû trouver d'homme ni chès les Gargariens, ni chès les Iberiens, ni chès les Scythes, ni chès les Armeniens, pour en avoir des enfans dignes de ſon pays! Rejettons donc non ſeulement ceci, mais encore toute la fable, que les Anciens nous ont débitée ſur ce que cette Amazone ne ſortit de ſon pays que pour aller chercher un homme, avec qui elle pût avoir un commerce charnel, & qu'ils ont voulu nous perſuader; & tenons nous en à Strabon, qui ne ſçauroit croire qu'aucune République de femmes puiſſe ſubſiſter ſans hom-*

*hommes, encore moins commander à tant de Nations. Si donc il y a eu des Amazones, nous dirons qu'elles ont été mariées.*

Ce ſont là les raiſonnemens de Goropius ſur le voyage & l'arrivée de l'Amazone Thaleſtris auprès d'Alexandre le Grand, qui approchent plus des declamations d'Orateurs que des diſputes de Philoſophes, & qui peuvent être reduits à celui-ci : Il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'une Reine des Amazones ait entrepris un voyage ſi dangereux & ſi long depuis le Thermodoon juſqu'en Hyrcanie, dans la ſeule vûe d'avoir des enfans d'Alexandre, puiſqu'elle avoit plus près des hommes vigoureux & robuſtes, dont elle pouvoit ſe ſervir pour cela, ſi elle vouloit; car ce n'eſt pas d'une perſonne

ſage & prudente d'aller chercher avec de très grandes difficultez dans des pays bien éloignez ce que l'on peut trouver dans les lieux voiſins avec moins de peine, de frais, & de danger. Et certes Goropius exaggere ſi fort les peines & les difficultez de ce voyage à travers les rochers & les deſerts du Mont Caucaſe & au milieu de tant de Nations ſauvages & barbares, comme s'il importoit peu de mettre au monde des enfans d'un très bon naturel.

A quoi il eſt aiſé de répondre de la maniere ſuivante: Quoique Thaleſtris ſe ſoit rendue de pays éloignez auprès d'Alexandre dans la ſeule vûe d'en avoir des enfans plus robuſtes & plus vigoureux, toutefois que les perſonnes judicieuſes & raiſonnables ne croyent pas

pas cela ridicule; non qu'il lui manquât des hommes forts & vigoureux dans les pays voisins, mais parce qu'on croyoit qu'il n'y avoit personne alors qui pût être comparé à Alexandre en grandeur d'ame & en belles actions. Pourquoi donc semble-t-il si ridicule, que cette Reine des Amazones n'ignorant pas que les Heros en engendrent d'autres, (ce que l'experience enseigne aussi à tout le monde) préfera hardiment Alexandre à tous les autres hommes, duquel elle avoit alors ouï dire qu'il surpassoit tous les autres Princes en vertu, en courage, & en exploits de guerre? Mais il est probable qu'outre cette consideration il y en avoit une autre plus forte, sçavoir, que cette femme adroite & rusée crud qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen

moyen pour affermir son pouvoir, qu'en se liant avec le plus puissant de tous les Rois de ce temps-là par le sacré gage des enfans qu'ils auroient ensemble, & qu'en procurant aux Amazones un si puissant secours pour maintenir leur Royaume. Quinte Curce aussi montre assès clairement, que ce fut là le dessein de cette Heroïne, lorsqu'elle vint trouver Alexandre, dans ces paroles, qu'il lui fait prononcer au liv. VI. chap. v. de l'*Histoire* de ce grand Capitaine : *Du reste, le Roi lui ayant fait dire, si elle n'avoit rien à lui demander, elle avoua franchement, qu'elle étoit venue pour avoir de sa lignée, & qu'elle se croyoit digne de donner des héritiers à son Empire; que si elle faisoit une fille, elle la gar-*

*deroit, & si c'étoit un garçon, elle le rendroit à son pere.*

Quant à ce que cette Heroïne ne tenta point, avant que de partir, de sçavoir par des Ambassadeurs (comme c'est la coutume parmi les Grands) le sentiment du Roi Alexandre sur ce qu'elle souhaitoit d'avoir des enfans de lui, mais qu'elle se hâta de venir elle-même auprès de ce Prince, je crois qu'elle en usa ainsi, prémierement appuyée sur sa dignité de Reine, ensuite convaincue de son grand courage, & enfin recommandable par sa beauté, que l'on peut conjecturer avoir été charmante par son effigie que voici, telle que le Pere Raderus Jesuite la représente dans ses *Commentaires sur Quinte Curce*, & qu'il déclare avoir tirée des

an-

anciens monumens des Romains.

Je conſentirai auſſi ſans beaucoup de peine, qu'on diſe, que cette Amazone tranſportée d'amour fit des avances d'amourettes à ce Prince, qu'elle ſe repré-

ſentoit au bruit de ſes belles actions comme un homme d'une taille avantageuſe & d'une mine heroïque, afin de l'engager plûtôt par les charmes de ſa beauté à lui donner ſon amour; car que ce fut dans ce deſſein qu'elle vint trouver ce Conquerant, c'eſt ce qu'on peut voir des paroles ſuivantes de Quinte Curce au liv. VI. chap. v. de ſon *Hiſtoire: Thaleſtris regardoit le Roi ſans s'étonner, & le conſiderant attentivement elle ne trouvoit pas que ſa préſence répondit à ſa renommée; car les Barbares ont ceci de particulier, qu'ils n'ont de la veneration que pour la bonne mine, & n'eſtiment capables des grandes choſes, que ceux que la nature a favoriſez des avantages du corps.* Par-où, ſi je ne me trompe, cet Hiſtorien con-

confirme ce que je viens de dire de la préoccupation de l'Amazone sur la taille avantageuse d'Alexandre, telle à-peu-près que celle que les femmes recherchent avec empressement dans les hommes, sçavoir, celles qui sont d'une complexion amoureuse & effrontées ; au nombre desquelles le même Historien fait soupçonner que fut Thalestris, par ces paroles au même endroit : *Elle ne cessoit de conjurer Alexandre, qu'il ne la renvoyât point sans lui accorder ce qu'elle avoit esperé. L'ardente poursuite de cette femme, plus échauffée d'amour que le Roi, l'obligea de sejourner là quelque temps ; de sorte qu'il lui donna treize jours pour satisfaire à son desir, au bout desquels elle retourna en son Royaume.* C'est à cela

même qu'Oroſe au *liv.* III. a ſans doute regardé, lorſqu'il appelle *effrontée* cette Amazone.

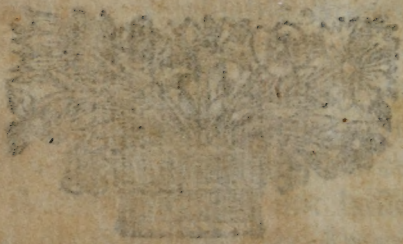
Par tout ce que j'ai dit juſqu'ici, je crois avoir ſuffiſamment renverſé les machines, que Goropius & autres ont inventées pour décrediter l'hiſtoire de l'arrivée de Thaleſtris auprès d'Alexandre & de ſon entrevûe avec ce Roi; de ſorte que rien n'empêche à préſent qu'on n'admette comme probable ce que tant d'habiles Hiſtoriens ont laiſſé par écrit de la connoiſſance qui ſe fit entre cette Heroïne & ce Heros. Je dis probable, parce que ſelon moi on doit ſe contenter de la probabilité dans des choſes ſi anciennes & ſi reculées, ſur-tout lorſque la probabilité eſt appuyée ſur des témoignages d'Auteurs

teurs dignes de foi. Ce que nous avons avancé là-dessus dans cette Dissertation, rend aussi croyable l'opinion de ceux qui soutiennent, que le Royaume des Amazones subsista jusqu'au temps d'Alexandre le Grand, & même au-delà. Aussi me souvient-il, que traitant au commencement de cette même Dissertation de l'état des Amazones, j'ai laissé à un chacun la liberté de croire ce qu'il voudroit de l'histoire de Thalestris, puisque selon mon avis il importoit peu à mon sujet de sçavoir alors quelle étoit la véritable opinion, ou de ceux qui soutenoient la vérité de cette histoire, ou de ceux qui la nioient; mais présentement qu'il s'agit de la durée de cette Nation, il a fallu que j'aye expliqué avec plus

de préciſion ce qui me paroiſſoit le plus probable ſur ce fait hiſtorique, afin qu'on pût ſçavoir certainement, que le Royaume des Amazones ſe maintint juſqu'au temps d'Alexandre le Grand; & qui plus eſt, on diſpute en cet endroit, tout comme s'il y avoit long temps que la race des Amazones eût été éteinte & qu'il n'y eût plus dans le monde de ſemblable Societé ou République de femmes, afin qu'il parût clairement, quand même on n'en conviendroit pas, que de là il s'enſuivoit, que tout ce que les Auteurs anciens ont laiſſé par écrit du Royaume des Amazones & de leurs expeditions, n'a nullement pû exiſter autrefois. Et comme je crois avoir prouvé ce fait hiſtorique aſsès clairement & au-

autant que la matiere l'a pû permettre, il ne me reſte qu'à rendre de très humbles actions de graces à ce Dieu benin & tout puiſſant, du ſecours qu'il m'a accordé pour compoſer & pour finir ce petit Ouvrage.

FIN.



SPECIAL 93-B
4046

THE GETTY CENTER
LIBRARY